

9 Annexe 1. Première collecte de données afin de valider le dispositif méthodologique

Dispositif méthodo 1 (mai 2023)

Je l'ai testé et amélioré de la manière suivante :

Afin de répondre à la question de recherche qui, pour rappel, est : « De quelle manière le mouvement de « consom'action » se développe-t-il grâce au Web 2.0 ? », deux méthodes de collecte des données ont été sélectionnées. Tout d'abord, des entretiens semi-directifs avec des personnes engagées en matière de consommation éthique, afin de récolter des informations sur les différents facteurs les ayant incités à consommer plus éthiquement, mais également sur le rôle que joue le Web 2.0 dans cette consommation. Ensuite, d'autres données seront récoltées par le biais d'observations participantes, lorsque les consommateurs utilisent l'application Yuka. Après cette expérience, l'*user engagement scale* (UES) leur sera administrée. L'observation permettra de collecter des données sur la façon dont les consommateurs utilisent cette application, à quelle fréquence, ainsi que leur niveau d'engagement. L'UES permettra quant à elle de collecter des données, afin d'évaluer l'expérience et l'engagement de l'utilisateur envers l'application Yuka.

L'UES sera composée de douze items, divisée en quatre catégories. La première catégorie concerne la *Focused Attention* (FA), et reprend les items: *I lost myself in this experience* (FA-S1), *The time I spent using Application Yuka just slipped away* (FA-S2) et *I was absorbed in this experience* (FA-S3). La deuxième catégorie s'intitule la *Perceived Usability* (PU) et poursuit avec les items suivants : *I felt frustrated while using this Application Yuka* (PU-S1), *I found this Application Yuka confusing to use* (PU-S2) et *Using this Application Yuka was taxing* (PU-S3). La troisième catégorie reprend l'*Aesthetic Appeal* (AE) et est constituée de ces trois items : *This Application Yuka was attractive* (AE-S1), *This application Yuka was aesthetically appealing* (AE-S2) et *This Application Yuka appealed to my senses* (AE-S3). La dernière catégorie relative à la *Reward* (RW) présente les items suivants : *Using Application Yuka was worthwhile* (RW-S1), *My experience was rewarding* (RW-S2) et *I felt interested in this experience* (RW-S3).

9.1. Guide d'entretien

Guide d'entretien – consommation éthique

Introduction

Pour commencer, pourriez-vous vous présenter ?

- (Nom, âge, localisation, profession, etc.)

Habitudes de consommation

Pourriez-vous me parler de vos habitudes de consommation ?

- Comment consommez-vous de manière plus éthique ? Comment décririez-vous votre consommation ?
- Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à consommer de manière plus éthique ? Quelles sont vos motivations ?
 - Y a-t-il eu un événement particulier ou une prise de conscience qui vous a conduit à adopter ce mode de consommation ?
- Qu'est-ce qui vous a influencé ? (Influence sociale, formation des habitudes, soi individuel, sentiments, cognition)
- Est-ce que la transition de consommateur « classique » à une consommation plus éthique s'est-elle fait dans ton cas de manière direct ou par étape ?
- Avez-vous rencontré des freins, des difficultés à consommer éthiquement ?
- À quels enjeux identifiez-vous votre consommation ? (Social, environnemental, etc.)
 - Quelles sont les principales raisons pour lesquelles vous choisissez de consommer de manière éthique ? Est-ce pour des raisons environnementales, sociales, économiques, ou pour d'autres raisons ?
- Comment choisissez-vous les produits que vous achetez ? Quels sont les principaux critères que vous utilisez afin de juger si un produit est éthique ou non ?
- Quels types de produits ou de marques évitez-vous d'acheter en raison de préoccupations éthiques ?
- Auriez-vous des conseils à donner à ceux qui cherchent à consommer de manière plus éthique ?

Budget

- Comment est-ce que votre consommation éthique affecte votre budget ?

- Êtes-vous prêts à payer plus cher pour consommer des produits éthiquement corrects ?
- Pensez-vous que le contexte économique actuel (hausse des prix) peut freiner les gens à avoir une consommation éthique ?
- Est-ce difficile de trouver des produits éthiques, ou sont-ils souvent plus coûteux que les alternatives non éthiques ?

Engagement

- Dans quelle mesure êtes-vous engagé dans la consommation éthique ? Est-ce que cela se reflète dans tous les aspects de votre vie, ou est-ce que cela est limité à certains domaines comme l'alimentation ou la mode ?

Outils

- Lorsque vous achetez un produit, effectuez-vous des recherches au préalable ? Regardez-vous les caractéristiques, labels du produit ?
 - Si oui, quels outils utilisez-vous ?
 - Utilisez-vous les médias sociaux pour trouver des informations sur les marques et les produits éthiques ?
- Comment vous informez-vous sur la provenance et les pratiques éthiques des produits que vous achetez ?
- Avez-vous déjà contacté une entreprise par le biais de lignes vertes, réseaux sociaux, ou autres ?

Web 2.0

- Lorsque vous effectuez des achats « éthiques », est-ce des achats en ligne, en physique, qui commencent en ligne et finissent en physique, ou inversement ?
- Que vous apporte le Web 2.0 dans ces recherches/dans cette consommation ?
 - Comment utilisez-vous les plateformes en ligne pour faire vos achats éthiques ?
 - Est-ce que vous utilisez des sites, des applications d'évaluation de produits éthiques, pour vous aider dans votre choix de produits ?
- Suivez-vous des influenceurs qui consomment de façon éthique ?
 - Quel est votre avis sur les réseaux sociaux comme outil de promotion pour les marques et les produits éthiques ?

- Partagez-vous ce que vous pensez de ces produits online ? Avez-vous déjà partagé ou commenté des articles ou des publications en ligne sur des sujets liés à la consommation éthique ?
 - Pourquoi ?
- Pensez-vous que le Web 2.0, peut être un nouveau lieu de manifestation crédible et entendu pour les consommateurs éthiques afin de défendre leurs idées ?
- Avez-vous déjà participé à une campagne en ligne pour soutenir une cause liée à la consommation éthique ?
 - Avez-vous déjà participé à des actions de boycott/buycott (= manière de privilégier des produits qui respectent nos valeurs (2014), ce choix est basé sur les labels que l'on retrouve sur les produits, et qui garantissent un système de production éthique) ?
 - Si oui, comment avez-vous trouvé l'expérience ?
 - Si non, pourquoi pas ?
- Pensez-vous que les plateformes en ligne peuvent contribuer à la sensibilisation des consommateurs aux problèmes environnementaux et sociaux liés à la production de biens de consommation ?
 - Pourquoi ?
 - Pourquoi pas ?

9.2. Scénarios d'usage

Thème : utilisation de l'application Yuka.

1. L'utilisateur télécharge l'application Yuka sur son téléphone.
2. Il ouvre l'application pour la première fois et suit le guide d'introduction qui explique les diverses fonctionnalités de cette dernière afin de se familiariser avec l'application
3. L'utilisateur sélectionne un produit dans un rayon dont il souhaite connaître la composition.
4. Il le scanne ensuite à l'aide de l'outil « scan de code-barres ».
5. Il parcourt ensuite les informations détaillées du produit, c'est-à-dire son score Yuka, sa composition (ingrédients), les additifs. Il regarde également les alternatives plus saines proposées par l'application.

9.3. Résultats

9.3.1. Entretiens

Deux entretiens semi-directifs ont été réalisés avec des personnes ayant adopté un mode de consommation végétarien au cours du temps. Ces entretiens ont tout d'abord permis de mettre en lumière les facteurs qui influencent le changement de comportement de ces consommateurs. Dans les deux cas, celles-ci étaient tout d'abord influencées par la cognition, et se sont donc chacune renseignées de leur côté sur les conditions d'élevages par le biais de documentaires et articles en ligne. Lors de leurs recherches, elles en ont appris plus sur le bien-être animal et l'impact environnemental qu'a l'élevage et la production de viande, ce qui leur a fait prendre conscience de la réalité des événements, et les ont convaincues sur le fait de changer leurs modes de consommation. La première personne interrogée est également influencée par les sentiments, puisqu'elle se dit « amoureuse des animaux » et ne supporte pas l'idée de les manger. La seconde est plutôt influencée par le soi individuel et a adopté ce mode de consommation afin d'aligner ses valeurs. Cette dernière se trouvait hypocrite de manger de la viande alors qu'elle se sentait incapable de tuer un animal de sang-froid.

Ces entretiens ont également permis de montrer comment le numérique était utilisé et à quelles fins. Afin d'obtenir des informations sur les produits qu'elles consomment, les deux participantes utilisent l'application Yuka. La première afin de s'assurer que le produit est bien végétarien/végan. La seconde afin de regarder si le produit est bon pour la santé. Elles sont également présentes sur les réseaux sociaux, plus précisément Instagram, et militent toutes les deux en repartageant en story des publications montrant la réalité de l'élevage, dans le but de conscientiser un maximum de personnes. Ces personnes signent également des pétitions liées à ce sujet. La deuxième personne sondée en repartage même de temps en temps. L'autre répondante, quant à elle, suit l'influenceur Hugo Clément, ainsi que l'association L214 afin de suivre les industries qui font polémique en matière environnementale, et de les boycotter.

Les deux interviewées sont toutes deux d'accord sur le fait que les réseaux sociaux sont les meilleurs outils de promotion ou de militantisme, surtout afin de toucher les personnes plus jeunes.

En conclusion, le numérique a joué un rôle important afin que les deux consommatrices puissent s'informer sur les conditions d'élevage des animaux à des fins de consommation, ainsi que l'impact environnemental qui en découle. Il a également continué de contribuer à ce mode de consommation par le biais d'applications d'évaluation telle que Yuka afin de s'informer sur la

composition du produit. Mais également via les réseaux sociaux afin de partager la problématique à leurs followers, ou de continuer de s'informer.

9.3.2. Observation

L'objet de cette observation était un individu ayant un mode de consommation éthique, faisant ses courses en essayant l'application Yuka. Lors de cette observation, l'utilisateur a en globalité eu une expérience plutôt positive avec l'application. Il était plutôt satisfait de voir que les labels « bio », « végétarien », « gluten free » et « lactose free » apparaissaient. Selon lui, cela prouve bien la composition du produit. Il a ensuite scanné un produit propre à l'enseigne, qui n'était pas répertorié dans l'application. Celui-ci était tout de même satisfait de voir qu'il était possible de compléter la fiche de ce produit, afin que les suivants puissent en connaître la composition. Un autre point fort que l'individu a soulevé, était que l'application affiche le taux de fruits présents dans le produit, ce qui permet donc de savoir s'il s'agit de réels fruits, ou de fruits transformés et artificiels. Il a ensuite scanné le dernier article dont il avait besoin, celui-ci était très mal noté, mais l'utilisateur était satisfait de voir que l'application lui proposait d'autres alternatives, qui ne contenaient pas d'huile de palme, un critère qu'il avait sélectionné dans son type de consommation.

La personne observée a également soulevé quelques points négatifs. Tout d'abord, concernant l'outil « proposition d'alternatives », l'individu a trouvé cela dommage que lorsqu'il s'agissait de produits jugés « très bon », l'application ne propose pas d'alternatives ne contenant pas de gluten. Cependant, il a tout de même utilisé cet outil à diverses reprises, lorsque le produit était jugé comme « pas correct », afin de voir par quoi il pouvait le remplacer. Une autre déception concernait l'interface, l'utilisateur aurait voulu pouvoir comparer deux produits en vis-à-vis, plutôt que de devoir naviguer entre chaque fiche de produit. L'utilisateur avait besoin de légumes frais, et malgré la présence d'étiquettes dans le rayon, ceux-ci ne contenaient aucune information. Le plus gros point noir soulevé par l'individu était que l'application ne spécifie pas si les produits sont d'origines locales ou non. En fin de parcours d'achat, l'utilisateur a rencontré un problème avec le système de langues qui n'était pas suffisamment performant, et qui ne pouvait donc pas donner la composition d'un produit, puisque celle-ci n'avait pas été traduite en français.

À la fin de cette expérience, l'utilisateur était assez satisfait de l'application, la trouvant addictive de par la facilité avec laquelle elle s'utilise et du gain de temps que celle-ci procure. Il a également déclaré qu'il continuerait de l'utiliser lors de ses futurs achats.

9.3.3. UES

Tableau des résultats du UES avec moyenne détaillée (cf. items au point 2)

Moyenne globale		Moyenne détaillée	
FA	4	FA-S1	3
		FA-S2	5
		FA-S3	4
PU	4,66	PU-S1	4
		PU-S2	5
		PU-S3	5
AE	3,33	AE-S1	4
		AE-S2	3
		AE-S3	3
RW	4,33	RW-S1	5
		RW-S2	4
		RW-S3	4

La moyenne de l'ensemble de l'UES s'élève à 4 sur une échelle de 1 à 5. L'utilisateur a été absorbée par l'application et n'a pas eu l'impression de perdre son temps lors de l'expérience. Le point le moins plaisant dans cette expérience a été l'attrait esthétique de l'application, qui est relativement neutre. L'individu a trouvé qu'utiliser l'application Yuka en valait la peine, et a qualifié son expérience de gratifiante. Ce qui est positif. L'application a donc bien plu à l'utilisateur.

9.3.4. Validation des hypothèses

À ce stade des recherches, les 3 hypothèses semblent confirmées.

H1 : « Les réseaux sociaux permettent une plus large diffusion de la problématique aux masses, afin de faire connaître le mouvement ». Le numérique permet effectivement de se renseigner sur les causes, et donc d'influencer un plus grand nombre de personnes. Les réseaux sociaux permettent également de faire connaître la cause à un plus grand nombre,

étant donné que les personnes engagées dans la cause ont tendance à republier des publications qui leur tiennent à cœur afin de leur donner plus de visibilité.

H2 : « Il est plus facile de trouver des informations sur la composition des divers produits en grande surface grâce aux outils numériques, tels que les moteurs de recherche et applications mobiles ». Grâce aux applications d'évaluation telles que Yuka, il est facile d'accéder rapidement à la composition d'un produit sur son smartphone.

H3 : « Le Web 2.0 permet un plus grand appel au boycott, buycott et à la signature de pétitions ». Grâce au Web 2.0 les personnes interrogées ont effectivement pu prendre part à des actions de boycott en ligne, ainsi que de signer des pétitions et les repartager.

9.3.5. Amélioration du dispositif méthodologique

9.3.5.1. Entretiens

Le guide d'entretien n'a pas été modifié car les réponses des deux entretiens concordaient avec les hypothèses.

9.3.5.2. Scénario d'usage

Il a été remarqué lors du test qu'il manquait certaines étapes dans le scénario. En effet, une fois le dispositif téléchargé et le tutoriel terminé, l'utilisateur doit s'inscrire sur l'application. L'application propose ensuite de scanner son premier produit.

L'application ne propose pas l'affichage des nutriscores, et n'est donc pas complète. Il est donc préférable d'observer d'autres applications d'évaluation/éthiques afin de comparer les diverses fonctionnalités, et déterminer laquelle est la plus complète. Des observations seront donc effectuées sur les applications « QR Code », « Nutri Score Scan » et « CibouScan ».

10 Annexe 2. Entretiens

10.1 Entretien 1

M : Du coup, juste pour commencer, si tu peux faire une petite présentation de toi-même ?

T : De moi-même ?

M : Ouais.

T : Hé bien je m'appelle Tamara, j'ai 22 ans, je suis étudiante en droit à la HEH de Tournai, et à part ça qu'est-ce que je peux... Ah ! Bah je suis végétarienne, c'est important. Voilà... je sais pas trop.

M : Bah du coup on peut enchaîner directement avec tes habitudes de consommation. Genre, qu'est-ce que tu fais pour consommer de manière plus éthique ? Comment tu décrirais un peu ta consommation ?

T : Ok, bah déjà moi je suis végétarienne, donc d'office c'est pas de viande, ni de poisson, crustacés... tout ça, nan. J'ai diminué aussi les produits laitiers, donc ça veut dire que je mange... je bois du lait de soja. Et... je prends... en fait quand, quand je fais mes courses, tu vois par exemple j'aime bien le fromage, mais la dernière fois j'ai voulu acheter des trucs avec du lait, c'était des capsules latté machiatto, bah du coup j'ai pas pris de fromage cette fois-là. J'essaie de... un peu... Et alors ça c'est pour l'alimentation quoi. Mais pour les vêtements... fin les vêtements je regarde un peu moins, mais les produits cosmétiques et tout, souvent j'essaie de prendre végan. Donc au mieux végan, et sinon j'essaie de prendre cruelty free aussi. J'essaie de regarder à ça. Et ici en ce moment j'essaie de regarder pour les fruits, les légumes et tout. J'essaie de prendre plus local quoi, et j'essaie de consommer de saison. Bon ça c'est un peu plus compliqué.

M : C'est quoi les raisons qui t'ont poussée à consommer de manière plus éthique ? Tes motivations ?

T : Pour euh... bah pour le végétarisme c'est parce que... c'est par rapport aux... c'est en vrai, la raison, la première raison qui m'a fait le tilt c'est quand j'étais petite. C'est parce que je voulais juste pas manger d'animaux, tout simplement. Et après en vrai en me renseignant encore plus c'est par rapport aux... aux conditions d'élevages... à la base c'est ça. Moi à la base c'était pour les animaux tu vois plus. Et ensuite, en me renseignant encore et encore, tu vois je suis rendue compte aussi de l'impact environnemental que ça avait, c'est dingue. Franchement c'est dingue. Et ça aussi je me suis dit « franchement ça vaut pas la peine de... », fin je trouve que

ça vaut pas la peine en fait. Je trouve que ça vaut pas la peine, par rapport aux dégâts que ça cause, je trouve que... je préfère m'en priver. Fin, c'est même pas... en fait je m'en prive même pas. Mais je préfère... voilà.

M : Et du coup, qu'est-ce qui t'a influencé ? Est-ce que t'as eu une influence sociale, quelqu'un... où t'as pris l'exemple ? Est-ce que c'est juste par rapport à toi, parce que ça ne collait pas avec tes valeurs...

T : Ouais, c'est plus ça. Quand j'étais plus petite j'avais déjà fait un petit peu, mais quand t'as 12 ans, cuisiner pour toi c'est pas évident, donc voilà, j'ai dû un peu... j'ai dû un peu mettre de côté. Mais quand j'étais petite c'était vraiment de moi-même parce que je me suis dit « j'ai pas envie de manger des animaux, moi je les aime trop, donc j'ai pas envie de les manger », c'est tout. Franchement c'est tout con mais c'est une réflexion d'enfant tu vois. Et moi je m'étais dit ça, et après j'avais un peu... bah j'avais dû laisser tomber du coup, et puis... j'y pensais toujours mais... en fait j'ai jamais mangé de... j'ai toujours mangé de la dinde, du poisson, mais j'ai jamais mangé tu sais... euh je mangeais pas vraiment de porc, je mangeais pas de porc en fait, je mangeais pas de veau, de canard, de cheval, tout ce genre de trucs j'ai jamais mangé. Donc je faisais déjà... et puis après je me suis dit « tiens c'est vrai que quand j'étais petite je faisais attention », fin j'avais essayé d'arrêter, et c'est là que j'ai cherché un peu comment ça se passait aujourd'hui, quand j'ai vu j'ai fait « houla, non, je veux pas participer à ça », et voilà.

M : Du coup, dans ton cas ça a plutôt été une transition de consommateur classique à consommateur éthique par étape, et pas de manière directe ?

T : Ah si ! Fin... en fait, bah comme je te dis, à la base je mangeais un petit peu de viande, du poisson, mais c'était plus de la viande blanche, je mangeais pas vraiment de viande rouge. Et puis un jour je me suis levée j'ai dit « c'est tout j'arrête ».

M : Basta !

T : Ah ouais, nan, si. Du jour au lendemain plus rien. Après je dis pas que les premiers, tu vois, j'avais été invitée à un barbecue, j'avais mangé ça de saucisse, mais j'étais dégoûtée quoi. Mais tu vois, c'était le début et heu... bon... j'étais un peu gênée au début tu vois. Mais après le... le lait de soja, tout ça c'est venu après. C'est à force... en fait quand tu commences à bien manger, après... fin, bien manger, c'est mon avis tu vois. Mais quand tu commences à faire attention, après tout s'enchaîne je trouve.

M : Ok. Et du coup est-ce que t'as déjà rencontré des freins, des difficultés à consommer éthiquement ? Et j'ai déjà la réponse avec le Quick.

T : Je m'en rappelle pas, qu'est-ce qu'il y a eu ?

M : Où tu partais en soirée et t'as été obligée de manger un burger de poisson parce qu'il y avait plus rien de végétarien.

T : Au McDo.

M : Ah ouais, c'était au McDo.

T : Mais c'était le début, tu vois. Maintenant je le ferai plus, je mangerai... j'irai ailleurs. Mais ouais heu... au McDo j'ai dû manger du poisson au début. Je m'en voulais trop, toute la soirée je pensais à mon poisson que j'avais mangé. Sinon, pas vraiment parce que, justement, c'est grave plus facile qu'avant.

M : Ouais ?

T : Quand j'étais petite, justement, j'ai dû arrêter à cause de toutes les contraintes qu'il y avait. Mais maintenant, tu vas au restau, tu dis que t'es végétarienne, bon, j'avoue, y a un plat, et si t'aimes pas tant pis, mais bon au moins y a un plat tu vois.

M : Ouais.

T : Et encore, ça dépend, en vrai pas partout ! Mais moi je regarde avant d'aller, c'est tout. Non en vrai, en général, pour végétarien ça va. Après végan, non, c'est la galère, j'avoue.

M : C'est pas encore assez démocratisé hein.

T : Non, pas ça, non. Malheureusement. C'est dommage.

M : Du coup, tu consommes de cette manière plus pour des raisons environnementales plutôt que économiques ou sociales ?

T : Ah ouais, bah oui. Bah c'est... si je devais... fin, niveau social il vaut mieux manger classique hein. Non mais c'est clair. Par contre niveau économique pas du tout parce que... en vrai y a des trucs qui coûtent moins cher, parce qu'il y pas... genre les sushis. C'est grave moins cher. Mais sinon, non pas vraiment, parce que si tu veux consommer des steaks de soja et tout ça c'est cher, en vrai.

M : Ouais, quand même, tous les trucs à base de soja c'est super cher.

T : T'as de la viande pour rien du tout, mais c'est de la merde hein. C'est... mais bon, t'as de la viande pour moins cher que ça, donc heu... en soi non. C'est vraiment... et puis socialement c'est chiant. Parce que quand tu vas... « oh tu veux venir manger à la maison ? », « alors, oui, mais moi je ne mange pas de viande et de poisson », « ah mais qu'est-ce que tu manges alors ? ». Bah, plein de trucs en fait. Donc ça c'est chiant. Franchement ça c'est chiant. Mais bon.

M : Comment tu choisis les produits que t'achètes ? Quels critères tu regardes du produit, aller, que tu juges éthiques ou non ?

T : Heu... bah moi je... mais après, je sais que c'est pas terrible. Fin ça dépend. Mais moi j'essaye de regarder avec Yuka, j'ai pris l'abonnement c'est genre 10€ par an, et en fait ça me dit si c'est végétarien, végan, ou pas. Mais moi je regarde surtout ça. Et après... ouais pour les fruits et légumes, par exemple, je vais au jardin des papilles, je sais pas si tu connais ?

M : Pas du tout.

T : C'est à côté de chez toi.

M : Ah ouais ?

T : Et ça c'est plus... fin je crois que c'est plus des jardins. Après ils ont des fruits exotiques. Mais bon. Pour les fruits qu'ils savent avoir chez nous ils les produisent chez nous. Du coup je prends là. Et j'achète bio beaucoup. J'achète bio les fruits où je mange la peau. Par exemple, les pommes et tout je vais prendre bio d'office. Parce sinon, la pomme toute brillante là, j'aime pas trop. Et heu... voilà c'est tout. Les légumes et tout j'essaye de prendre bio en générale. Ouais.

M : Et du coup il y a des types de produits ou de marques que t'évites d'acheter en raison de préoccupations éthiques ?

T : Heu... ouais.

M : Bah du coup la viande forcément.

T : Ouais... mais heu... y a des endroits où j'évite d'aller. Genre... fin, j'avais vu pendant un moment que Burger King c'était vraiment l'enfer sur terre, du coup j'allais plus. Fin y a des trucs comme ça ouais, quand je vois des polémiques, fin j'essaye, mais bon des marques comme ça j'ai pas trop de... j'ai pas trop d'idées en vrai.

M : Et, pour cette partie-là est-ce que t'aurais des conseils à donner à des personnes qui cherchent à consommer de manière plus éthique ?

T : Oui, des conseils... mais en fait moi je parle beaucoup du végétarisme parce que c'est ce que je connais le mieux. Ça te va ou pas ?

M : Bah c'est ta façon à toi de consommer éthique. Ça peut être différentes manières. Ça peut être le social, genre par exemple les personnes qui luttent pour les... les droits des travailleurs avec les Oïghours et tout. Et d'autres personnes c'est plus sur la consommation végétarisme, et tout. Mais c'est plein de trucs différents.

T : Ah ouais ouais.

M : T'as le social, toi t'es dans l'environnemental, et du coup, ouais, c'est...

T : Ouais parce que, vraiment, j'avoue que les vêtements c'est... c'est mon truc tu vois. J'arrive pas, franchement, nan mais je comprends, mais du coup, quelqu'un... mais après la viande c'est le pire hein ! Si je peux me permettre, niveau environnement c'est le pire. Mais heu, c'est vrai que je trouve que chacun a son truc tu vois. Par exemple, toi t'aimes bien la viande, mais tu vas faire attention, tu vas en manger une ou deux fois par semaines, bah c'est déjà mieux que rien tu vois. On peut pas demander à tout le monde de... tu vois, moi, mon truc, j'adore faire du shopping, et j'aime bien de prendre des bains. Bah tu vois c'est pas très bien mais c'est mon truc. Y en a ils vont jamais prendre bain, ils vont acheter en friperie et tout, mais ils vont te bouffer 5 kilos de viande par jour, bah et alors... tu vois. Chacun... moi je trouve que chacun dose comme il veut. Mais du coup pour des conseils pour ça... En vrai moi je pense que c'est un déclic, du coup je sais pas trop... fin... si quelqu'un veut le faire, bah ouais, diminuer un peu, flexitarien genre. J'aime bien ce mot.

M : La transition.

T : Ouais c'est ça ! Mais nan, mais c'est vrai. Si tu sais que t'aimes bien la viande et que tu sauras pas t'en passer, au moins diminuer et te dire, je sais pas moi, tu manges de la viande une ou deux fois par semaine et que t'essayes de manger un petit peu de... un petit peu de poisson, et le reste du temps... mais... A part ça, heu... De toutes façons si... à partir du moment où tu commences à te renseigner tu te rends compte du truc, donc... se renseigner aussi, ouais. Ça crée le...

M : Au niveau du budget, est-ce que ça affecte ton budget ? Est-ce que c'est plus cher, moins cher ?

T : Non, pas vraiment. Bah après, je t'avoue que c'est pas moi qui fais mes courses.

M : Ouais, c'est vrai.

T : Fin si, en vrai je fais mes courses, mais on prend HelloFresh. Mes parents... bah ça aussi c'est pas mal HelloFresh en vrai, non ?

M : Bah... en tous cas j'en entends que du bien.

T : Après je sais que c'est pas spécialement très local, je pense. De ce que Samy m'avait dit. Mais bon, je sais pas trop. En vrai je... mais c'est tout des produits frais et tout tu vois. Mais du coup, c'est beaucoup... fin c'est vrai que c'est mes parents quoi qui prennent ça. Mais niveau budget, non, pas vraiment, ça... fin je trouve pas que ce soit... Mais en fait moi j'aime pas les trucs végé, les steaks et tout. Du coup je fais beaucoup à manger des légumes, tu vois. Du coup, non, c'est pas plus cher que de la viande hein. Au contraire.

M : Et est-ce que t'es prête à payer plus cher pour consommer des produits éthiquement corrects.

T : Ouais, je pense que ouais en vrai. Ouais, bah oui, quand même. Après je te dis pas, si tu me dis que c'est 50 euros la fraise je vais peut-être réfléchir, mais...

M : Heu... ça t'avais répondu. Heu... au niveau de ton engagement, dans quelle mesure t'es engagée dans la consommation éthique ? Est-ce que ça se reflète dans tous les aspects de ta vie ? Ou est-ce que... bah fin, du coup ouais, c'est limité à l'alimentation ?

T : En fait, je sais pas. En fait j'ai du mal, fin... si tu veux je t'explique mon mode de fonctionnement. Mais... par exemple, là, j'ai... fin en fait non, je fais aussi un peu attention aux vêtements et tout. Mais ça reste toujours centré... ça reste beaucoup centré sur les animaux tu vois. Par exemple, j'ai vu un sac en cuir que je trouve trop beau, mais je vais pas l'acheter parce que c'est du cuir, ou alors je vais essayer de le trouver en seconde main, tu vois. Mais ça au niveau vêtements ouais. Heu, en vrai, nan, je te dis, ça j'avoue que non, j'ai un peu du mal pour le reste.

M : Quand t'achètes un produit est-ce tu fais des recherches au préalable ? Est-ce que tu regardes les caractéristiques, les labels du produit ?

T : Heu... non, pas trop. Mais par contre, tu vois, par exemple... Mais chacun... ça c'est tout le monde je pense. Fin chacun fait ses efforts... Genre je vais jamais commander sur Shein ou sur AliExpress et tout tu vois. Pas question de qualité ou quoi. Mais question de je sais que c'est horrible.

M : C'est pas bien.

T : Ouais, voilà. Du coup ça je fais pas tu vois. Si j'ai envie, si je vois un truc sur Shein je vais essayer de le trouver sur Vinted, on va dire. Par exemple. Et je vends mes affaires sur Vinted.

M : Est-ce que t'utilises les réseaux sociaux pour trouver des informations sur les marques et le produits éthiques, les produits que tu consommes ? Ou pas du tout ?

T : Heu, non. Pas vraiment. Après si, sur les réseaux je suivais l'association L214, sur Intsa, et ils dénonçaient... bah c'est eux qui dénonçaient Burger King et tout. Donc quand je vois qu'il y a une polémique j'essaye de voir. Et... je suis aussi Hugo Clément, qui fait pas mal de trucs dans ce genre. Genre il y a son média, Vatica je crois, qui dénonce pas mal de trucs. Et c'est vrai que je regarde de temps en temps. Et si je vois qu'il y a des trucs qui me déplaisent, bah je... tu vois.

M : Est-ce que t'as déjà contacté des entreprises avec... fin par des lignes vertes ou des réseaux sociaux ou autres pour faire un reproche sur un produit ?

T : Non... non pas trop. Fin.... Ah si ! Enfin non. Fin... non, ça n'a rien à voir. Non... non. Une fois je me suis énervée parce que j'ai commandé un burger végétarien, fin végétarien au Quick, et ils m'ont donné du poulet, et j'ai croqué dans le poulet ! Mais ça n'a rien à voir. Non non, franchement...

M : T'as pas téléphoné après ?

T : Ah oui j'ai téléphoné, j'étais plutôt énervée, mais bon. Sinon, non.

M : Est-ce que tu fais tes achats plutôt en ligne, ou en magasin physique ?

T : Heu, plus... en magasin.

M : Est-ce que ça t'arrive parfois de faire tes recherches, tu sais, genre sur les sites en ligne et après aller les chercher en magasin.

T : Oui... oui. Tout le temps.

M : Je fais l'inverse.

T : Ah ouais ? Tu regardes en magasin et tu commandes en ligne ?

M : Non, ça dépend en vrai. Ça dépend du prix.

T : Nan, moi je trouve que... je préfère voir en vrai... ouais c'est vrai ça dépend... ouais. Ouais mais t'as les frais de port de toutes façons.

M : Bah ça dépend des sites.

T : Ah ouais ?

M : Ouais... Est-ce que t'utilises parfois du coup internet dans ta recherche dans ta consommation ? Et, si oui, comment tu l'utilises ? Quelle plateforme en ligne ? Genre je sais pas...

T : De quoi ? Pourquoi ?

M : Bah par exemple, est-ce que... fin si tu fais des recherches sur un truc, est-ce que tu vas aller consulter un site en particulier ? Ou pas vraiment ? Tout en magasin ?

T : Non.

M : Et en applications d'évaluation ou de sites, t'utilises que Yuka ?

T : Ouais j'utilise Yuka. Oui, mais j'utilise Yuka modérément quoi, tu vois. J'essaye... je regarde, plus... bah vraiment ça m'aide vraiment pour ce qui... pour les trucs végétariens et tout, parce que tu serais étonnée que dans des gâteaux, y a de la gélatine de porc hein. Donc, je scanne beaucoup avec Yuka, mais plutôt pour ça, parce que je sais que niveau, fin j'ai vu des petites polémiques comme quoi en fait ils étaient payés par certaines marques pour donner une meilleure évaluation et tout, donc... tu vois, j'utilise mais... je me... fin, tu vois, si à un moment il me met un produit qui n'est pas trop bon, mais qu'il est végétarien ou quoi que ce soit ou que c'est un... un cosmétique et que Yuka il dit « bof », bah des fois je prend quand même parce que je sais que c'est un peu sévère.

M : En influenceurs qui consomment de façon éthique, tu suis que Hugo Clément du coup, ou il y en a d'autres aussi ?

T : Non, il y en a une autre, mais... en fait elle a juste fait... elle a pas raconté... elle raconte pas sa vie, mais elle montre des plats, je sais pas si ça t'intéresse.

M : Tu peux toujours me donner le nom, comme ça je peux regarder aussi.

T : C'est elle, @aaaashleyK. Elle montre... après attends... en influenceurs qui consomment... non, j'avoue que... je regarde mais... je pense pas. Heu... non, c'est tout. Y a que lui, je pense. Ouais, y a que lui.

M : Et tu penses quoi des réseaux sociaux comme outil de promotions pour les marques et les produits éthiques ? Est-ce que c'est un bon endroit pour le faire ?

T : Bah je pense que... oui, pour les jeunes, parce que forcément... moi c'est comme ça aussi que j'ai trouvé. C'est en traînant sur YouTube et tout que j'ai trouvé tous les... Puis j'avais vu,

mais ça c'est une connerie, au maximum, mais ça a ouvert le débat, même si c'est complètement débile. J'ai vu aussi des gens passer sur « Touche pas à mon poste », quoi. Et ils en... bah après il y a l'autre folle là, avec ses... c'est pas... c'est pas eux que j'ai vu. C'est des gens beaucoup plus équilibrés qui venaient parler un peu. Et même si, on le tournait en ridicule tu... tu vois je me suis intéressée à leur... leur... fin leur... ce qu'ils racontaient quoi. Et j'ai cherché sur YouTube, j'ai trouvé, j'ai trouvé sur Insta, j'ai trouvé. Tu vois l'association L214 je trouve qu'elle fait vraiment bien ça. Mais c'est sur Insta. Donc, voilà...

M : Nickel. Est-ce que t'as déjà partagé en ligne ce que tu pensais d'un... d'un article ou commenté un article ou autre ?

T : Heu... pas trop. J'ai déjà repartagé en story des trucs... aberrants, mais vraiment aberrants. Mais heu... Pas trop. En fait, j'aime bien en parler avec les gens, mais j'aime pas trop mettre sur les réseaux et tout parce que je sais qu'il y a des gens qui... fin... je pense que tout le monde est au courant. C'est juste que tout le monde ferme les yeux quoi.

M : Et quand tu repartages en story c'est dans quel but ? Pour conscientiser les gens ? Juste en parler ? Ou...

T : Bah non, mais en fait, ce que j'avais repartagé c'est parce que c'était des images que... fin, en fait j'aime pas partager... je parle toujours des animaux, j'aime pas partager des trucs vraiment heu... tu vois la vache... tu vois pas du tout. Mais des images qui te... tu sais des BD ou quoi. Y a des artistes qui font des trucs trop... fin c'est... ça te marque de fou, et pourtant... fin tu sais, je sais pas... c'était des trucs genre à la place d'un petit cochon dans son... dans son... dans son truc à l'abattoir c'était un chiot, et tout le monde est là « ahhh », mais c'est le même à la fin, tu vois.

M : Ouais.

T : C'est ce genre de trucs, tu vois. C'est des dessins, et c'est parce que je trouve que ça... je me dis, ça se trouve il y en a un qui va se dire « oh putain » et qui va regarder. Mais en vrai... fin... je pense que tout le monde est au courant.

M : Est-ce que tu penses que le Web 2.0, ça reprend internet, les réseaux sociaux et tout, c'est un lieu de manifestation crédible et entendu pour les consommateurs éthiques afin de défendre leurs idées ? Genre est-ce que c'est vraiment un endroit adapté pour ce genre de choses ?

T : Bah, encore une fois, je pense que... bah moi je pense que quand même, parce que, en vrai, maintenant il y a beaucoup de choses qui se font par internet. Je trouve que tout se fait par

internet en vrai. Du coup... t'as peut-être plus de chances que des gens regardent, s'intéressent à ça depuis leur téléphone et tout sur internet que quand tu vas gueuler dans la rue hein. Après, bon voilà, c'est... voilà. Je ne juge pas. Mais bon. Mais c'est important de manifester, c'est pas ça, mais je pense que... quand tu vois une manifestation dans la rue en général t'es pas « oui, je vais aller avec eux », fin...

M : Ouais, non. Ça a une image plus négative maintenant.

T : Bah, je trouve.

M : Est-ce que t'as déjà participé à une campagne en ligne pour soutenir une cause liée à la consommation éthique ? Genre par exemple des actions de boycott, buycott ?

T : Ouais, ouais. Non, j'ai déjà signé des pétitions. Maintenant te dire lesquelles, je sais plus. Mais... j'ai déjà signé. Non mais j'ai déjà signé des trucs... mais je pense c'était encore Burger King et tout, j'ai déjà signé des trucs... pour qu'ils... pour qu'ils arrêtent un peu de massacrer des milliards de poulets pour faire des nuggets. Ou au moins qu'ils fassent ça proprement quoi. J'avais déjà signé des trucs comme ça... quand je vois passer des trucs qui sont vraiment... j'ai déjà fait ouais.

M : Et en soi tu les as déjà boycotté aussi du coup, après avoir vu la polémique.

T : Ouais. Ouais, ouais. J'avais, pendant des années, j'avais arrêté le Nutella aussi, pour ce genre de trucs. Mais là j'ai repris un petit peu parce qu'ils ont dit que... fin de ce que j'avais vu sur internet ça allait mieux. Ils avaient un peu amélioré... mais justement, tu vois, c'est parce que tout le monde les a...

M : Ouais...

T : A mon avis, à cause des gens. Fin c'est grâce aux gens.

M : Ils ont pris en grippe.

T : Bah oui.

M : Et heu... dernière petite question. Est-ce que tu penses que les plateformes en ligne elles peuvent contribuer à la sensibilisation des consommateurs aux problèmes environnementaux et sociaux liés à la production de bien de consommation ? Genre, est-ce que les plateformes en ligne, elles permettent vraiment de sensibiliser les gens aux causes environnementales, sociales...

T : Bah ouais ! Bah c'est à peu près ce que je dis...

M : Mais ça se répète beaucoup.

T : Ouais, bah ça se répète, ça me semblait bien. Parce que, oui.

M : Mais en soi, comme c'est le Web 2.0, bah ça rejoint un petit peu à chaque fois. Bah du coup voilà... Est-ce que t'as encore quelque chose à ajouter ou tu as dit ce que tu voulais ?

T : Non, j'ai dit tout ce que je voulais, je pense. Bah ouais, je pense. Après ouais, fin... ouais. Mais c'est comme je te dis, moi c'est ça, maintenant... ça dépend de chacun. Chacun peut faire comme... chacun peut faire en fonction de ce qu'il ressent. Genre par exemple, toi je te vois bien aller plus acheter du seconde main niveau vêtements et tout, mais à côté de ça bah tu continues de manger de la viande et tout. Tu vois chacun fait en fonction de ce qu'il pense, je trouve.

M : Ouais.

T : Ouais, y a pas de bonnes façons de faire, je pense.

M : Bah en soi, si tout le monde diminuait sa consommation, ça se porterait déjà mieux.

T : De un jour par semaine. Je te dis, c'est... un jour par semaine. C'est dingue hein, les gens ils y arrivent pas, je comprends pas.

M : Pourtant c'est pas bien compliqué.

T : Bah franchement, tu sais pas manger des pâtes à la sauce tomate, une fois.

M : Ouais, non, clairement.

T : C'est tout, non.

M : Y a plein de trucs que tu peux faire sans... sans viande. Bah même une omelette frites, t'as pas forcément de viande dedans.

T : Bah nan, tu fais une soupe.

M : Mais bon...

T : Ouais, mais bon, les gens ils sont parfois... surtout, en vrai les jeunes ça va, c'est surtout les plus vieux.

M : Ouais.

T : Les jeunes je trouve qu'ils savent parler, faire des efforts et tout, mais les vieux...

M : Ça dépend desquels en vrai, je trouve.

T : Ouais, mais ils sont plus... fin... je sais...

M : Mais ouais, ils sont plus habitués au sujet je pense.

T : Ouais, c'est clair.

M : Parce que si tu vas chez quelqu'un de plus âgé et que tu dis que tu manges pas de viande c'est « waw, l'hécatombe, qu'est-ce que je vais faire à manger ? », alors que, je sais pas, t'accueilles un pote chez toi, qui mange pas de viande, fin, c'est pas grave, tu lui feras autre chose, il y a plein d'alternatives.

T : Ouais mais c'est sûr, moi mon papi il se demande comment ça se fait que je tiens encore debout. « Tu manges pas de viande ? Mais purée, comment tu fais ? Mais tu sais, les carottes elles respirent aussi ». Ça, ça rend ouf. Mais bon, c'est un papi quoi.

10.2 Entretien 2

M1 : Je vais peut-être commencer par te présenter mon sujet, puis tu pourras peut-être te présenter un petit peu.

M2 : Ouais, voilà.

M1 : Je fais mon mémoire sur « la consommation éthique à l'ère du numérique », donc les personnes qui consomment mieux pour protéger l'environnement ou pour protéger les personnes exploitées dans des pays étrangers. Et ce que je veux surtout voir c'est l'influence que le Web 2.0, internet, les réseaux sociaux et tout ça, a là-dedans. Est-ce que ça favorise le combat, ou pas du tout, je ne sais pas. Et du coup voilà. Du coup tu peux te présenter.

M2 : Ah bah écoute, ton sujet est très intéressant. Bah moi je m'appelle Marine, je suis sens dernière année de Master en traduction et communication. J'ai 23 ans, et voilà. Je fais déjà très attention à ma communication... à ma... consommation, pardon, parce que je suis végétarienne et j'essaye de militer un maximum sur les réseaux sociaux, donc... donc voilà.

M1 : Est-ce que tu pourrais me parler un petit peu de tes habitudes de consommation. Comment tu... fin qu'est-ce que tu fais pour consommer de manière plus éthique et comment tu décrirais ta consommation ?

M2 : Et bien.... Bah déjà je... je ne mange plus de... bah forcément je ne mange plus de viande, de crustacés, de poisson, de poulet, parce que je suis contre l'élevage intensif, je trouve que c'est scandaleux en 2023 qu'on traite les animaux dans des conditions pareilles. Alors les

produits laitiers j'essaye de minimiser un maximum parce que ça contribue malheureusement aussi à l'exploitation bah... des vaches laitières, des chèvres et heu... bah je suis contre ça aussi, mais... fin, je suis toujours pas devenue végan et je sais pas si je le deviendrai un jour, peut-être dans un avenir proche. Heu... au niveau des vêtements, on va dire, bah j'essaye d'acheter un maximum sur Vinted, mais bon... c'est vrai que... aller, j'achète pas exclusivement sur Vinted. Donc, fin, je continue encore à contribuer à l'exploitation humaine en allant, par exemple, au magasin m'acheter des vêtements, bah qui ont été eux-mêmes fabriqués par des enfants, ou des chinois ou des indiens. Mais bon, c'est vrai que c'est... c'est difficile de... comment expliquer. De... De sortir de cet engrenage parce que pour les vêtements on n'a pas vraiment de choix, vu qu'ils sont quasi tous fabriqués par... bah par des gens là-bas quoi. C'est rare qu'il y ai des gens en Belgique qui fabriquent eux-mêmes leurs vêtements, et donc bah ça c'est... Pour... Pour moi c'est pas envisageable parce que quand je vais entrer dans la vie professionnelle je saurai pas fabriquer mes vêtements moi-même, ni même... ni aller dans un magasin qui vend des vêtements fabriqués par des belges parce que ça n'existe tout simplement pas. Fin je pense, à ma connaissance. Donc voilà, en gros c'est ce que je fais... je fais vraiment attention à tout et heu... Je prends aussi les transports en commun pour le moment, mais c'est vrai que quand je travaillerai, en fonction de mon lieu de travail, je serai sûrement amenée à utiliser la voiture, et ça c'est pas top pour l'environnement, mais... Je pense qu'on vit dans un monde aussi où on n'a pas vraiment toujours le choix.

M1 : Non, c'est vrai. Chacun fait à son échelle.

M2 : Oui, voilà, c'est ça ! Je pense que c'est le plus important, que tout le monde apporte sa pierre à l'édifice, j'ai envie de dire, et qu'il contribue à sa manière à... à améliorer le bien-être animal, l'environnement, et... et tout ce qui va avec.

M1 : Quelles sont les raisons qui t'ont poussée à consommer de manière plus éthique ? C'est quoi tes motivations ?

M2 : Bah moi c'est avant tout le bien-être animal, parce qu'en fait je me suis beaucoup documentée sur la façon dont les animaux étaient élevés. Et j'ai regardé aussi beaucoup de... bah de documentaires très instructifs, qui ont parlé un peu des problèmes de santé engendrés par la surconsommation de viande et de produits d'origine animale et qui parlaient aussi de l'exploitation animale, des conséquences environnementales. Et en fait, bah ça m'a fait ouvert les yeux sur la réalité des choses, et je me suis dit que moi, par exemple, je suis pas devenue végétarienne parce que j'aime pas la viande, loin de là, j'en ai toujours mangé, mais quand j'ai

vu les conditions dans lesquelles les animaux étaient traités je me suis dit mais moi je pourrai pas faire ça et c'est un peu hypocrite de continuer à manger de la viande en sachant que moi je pourrai pas tuer un animal de sang froid et juste... pour le manger juste après. Donc je me suis dit autant être en alignement avec mes convictions et arrêter de contribuer à tout ça.

M1 : Est-ce qu'il y a eu un évènement particulier ou une prise de conscience qui t'a conduit à adopter ce comportement ? Est-ce que quelque chose t'a influencé à te documenter là-dessus ?

M2 : Et bien en fait... je sais pas vraiment dire parce que... comment expliquer, en fait c'est un peu... je pense qu'il y a vraiment une transition. Parce que déjà quand j'avais 18 ans, je m'étais déjà rendue compte qu'il fallait tuer un animal pour que je puisse le manger, et j'étais pas vraiment d'accord avec ça, mais d'une manière hypocrite je continuais à manger de la viande donc j'ai commencé à diminuer, mais je m'étais toujours dit « je pourrai jamais devenir végétarienne parce que j'aime trop la viande ». Mais malgré, bah il a fallu du temps forcément, j'ai commencé à me documenter un peu sur le sujet, bah 2 ans et demie plus tard, donc quand j'avais 20 ans, 21 ans, bah là j'ai regardé un reportage qui a été vraiment décisif dans ma... dans ma prise de conscience et.... et dans le fait que je devienne végétarienne. C'est un documentaire qui s'appelle « *What the Health* » qui a été créé par... tourné par Kip Andersen. Que je te recommande de visionner d'ailleurs. Et c'est ce documentaire-là qui m'a fait plus ouvrir les yeux, j'ai envie de dire, parce que j'avais déjà diminué ma consommation de viande, mais quand j'ai... quand j'ai écouté ce documentaire et que j'ai vu certaines images, je me suis dit « mais est-ce que ça vaut vraiment la peine qu'un animal endure autant d'années de souffrance pour au final 5 minutes de plaisir dans ma bouche quoi », fin... bon. Et c'est-là que j'ai commencé à.... Bah que je suis définitivement devenue végétarienne quoi.

M1 : Donc ta transition elle a été plutôt... ta transition de consommateur « classique » à « éthique » s'est plutôt fait par étapes, plutôt que de manière directe ? T'as commencé par diminuer pour arrêter complètement après.

M2 : Ouais ! Exactement ! Je pense vraiment que c'est la meilleure façon de faire, parce que ça se fait pas du jour au lendemain, j'ai envie de dire, il faut quand même... C'est un peu comme un deuil en fait. On ne fait pas son deuil en un jour, fin on passe par plusieurs étapes avant d'accepter la mort de quelqu'un, par exemple. C'est comme quelqu'un aussi qui arrête de fumer. On n'a beau lui dire que c'est mauvais pour sa santé, tout ça, si ça ne vient pas de lui, si ça ne passe pas par plusieurs étapes et bien il va continuer à fumer. Même s'il arrête du jour au

lendemain, il va certainement rechuter, parce qu'il n'est lui-même pas convaincu de ce qu'il fait.

M1 : C'est joliment dit.

M2 : Je sais pas si c'est clair ce que je dis.

M1 : Si, si. C'est super clair.

Est-ce que t'as déjà rencontré des freins dans ta manière de consommer ? Des difficultés ou... ?

M2 : Heu... C'est-à-dire ?

M1 : Par exemple, la personne d'avant elle a... elle consomme plus de viande non plus, et elle a été manger quelque part et elle s'est retrouvée obligée de manger un hamburger de poulet parce qu'il y avait rien d'autre, et ça l'a mise mal toute la soirée quoi.

M2 : Ah oui, je comprends. Bah écoute, moi ça c'est... ça ne m'est pas encore arrivé parce que chaque fois que je sors manger quelque part, bah je regarde toujours qu'il y ai toujours des options végétariennes. Alors c'est... c'est quand même malheureux qu'on soit en 2023 et qu'il y ait pas autant d'options que ça. Mais heu... par exemple, si j'avais été dans cette situation-là, où il y avait vraiment rien, j'aurais pas été capable de manger même un hamburger au poulet parce que je me serai vraiment sentie mal, comme cette personne t'a dit, et je me serai vraiment dit, mais fin... j'aurai vraiment pas pris plaisir et j'aurai ressenti plus de la culpabilité qu'autre chose. Mais c'est vrai que, comme je te dis, j'ai pas encore fait face à ce genre de situation parce que je... je m'assure toujours qu'il y ai un option pour moi avant d'aller dans... manger quelque part, en fait.

M1 : Heu... attends, pardon, je me suis perdue dans le truc. Comment tu choisis les produits que t'achètes ? Quels critères tu fais attention ? Par exemple, les labels, ou la composition.

M2 : Heu bah, je regarde souvent les ingrédients, parce que comme je t'ai dit, j'essaye de diminuer ma consommation de produits laitiers aussi. Donc, bah je regarde qu'il y ait pas de traces de lait, par exemple. On voit beaucoup d'alternatives végétariennes où il y a du lait dedans, et je me dis « c'est pas nécessaire, pourquoi avoir mis du lait ? ». Je regarde aussi s'il y a des œufs, et quelle est leur provenances. Parce que, par exemple, si ce sont des œufs de poules élevées au sol, bah je n'achète pas, parce que, fin... parfois on pense que les œufs de poules élevées au sol bah c'est mieux parce qu'elles sont élevées au sol, elles peuvent picorer, en fait, pas du tout, elles sont enfermées dans... dans des hangars et elles sont à 9 par mètre carrées donc elles ont pas du tout de place, elles sont les unes contre les autres, et donc moi je

suis contre ça. Fin, à partir du moment où on a des œufs qui sont élevées, de poules en plein air bah je pense que... fin je vois pas l'intérêt de les exploiter comme ça, donc je sais qu'il y a une alternative. Donc, exemple, quand j'achète une alternative végétarienne, bah je fais attention à ça.

Heu... je dois avouer que les labels biologique, tout ça, je fais pas vraiment attention, parce que je ne fais pas confiance, tout simplement. Ma maman a travaillé il y a quelques années dans une chaîne d'emballage de basilique. Et en fait elle m'a raconté que... plein de basilique arrivait sur un tapis roulant, et juste au-dessus d'elle il y avait un parlophone qui disait « ah bah, voilà, maintenant vous pouvez changer les emballages vous pouvez mettre les emballages bio », mais sauf que c'était exactement les mêmes basiliques que les non bio en fait. Donc, au final, c'était clairement une tromperie au consommateur, et on faisait juste payer 1€ plus cher le basilique bio, qui en réalité ne l'était pas. Donc ça... les produits bio je n'y crois pas vraiment. Donc ça... ça ne m'influence pas. Et, bah voilà, je pense que j'ai fait le tour.

M1 : Est-ce qu'il y a des produits ou des marques que t'évites d'acheter ?

M2 : Des produits ou des marques que j'évite d'acheter...

M1 : Parce que, par exemple, ils ont fait l'objet d'une polémique, ou... parce que tu sais que derrière c'est pas du tout éthique.

M2 : Heu... ça, je dois avouer que non. En fait, à partir du moment où j'ai pas vu quelque chose passer dans les journaux ou autre part, bah ça je dois avouer que non, je ne fais pas attention. Mais si par exemple, je sais pas, imaginons que, je sais pas... j'ai pas d'idée en fait. Non, non, fin... non j'ai pas... je pense pas que ça a vraiment... non, je... non. Non, je... non.

M1 : Au niveau de ton budget, est-ce que consommer de cette façon ça affecte ton budget ? Est-ce que c'est plus cher, moins cher ?

M2 : Heu... alors, ça dépend, est-ce que c'est plus cher, moins cher... Moi je pense que tout est relatif, c'est vrai que les options végétariennes sont plus chères que de la viande, mais quand on regarde au niveau nutritif, y a quand même plus de nutriments et de calories dans des produits végétariens que dans la viande. Donc pour moi c'est logique de payer plus cher. Parce que, par exemple, de la viande ça t'apporte que des protéines, par exemple, et des graisses saturées. Alors qu'un produit végétarien t'as des glucides, t'as des lipides, t'as des protides, t'as d'autres nutriments. Donc j'estime que c'est normal de payer un peu plus cher pour ça. Heu... par contre, ce que... c'est vrai que c'est un peu plus cher, mais ici j'essaye de manger plus de légumineuses,

et ça je dois avouer que bah c'est vraiment pas cher au kilo, donc heu... ça me coûte pas vraiment plus cher. Maintenant, pour ce qui est de lait de soja et tout, ça c'est beaucoup plus cher que le lait. Ce que je ne comprends pas d'ailleurs, parce que quand on voit qu'un litre de lait se vend parfois à moins d'1€ la brique, bah heu... je me demande ce que l'agriculteur a dans sa poche au final, sachant qu'on a dû passer par plusieurs revendeurs avant que ça n'arrive dans les supermarchés. Donc heu... voilà, je pense qu'il y a vraiment un problème à ce niveau-là aussi. Et donc c'est vrai que c'est un peu plus cher mais en fait ça dépend aussi de la manière dont on consomme. C'est vrai que si je prends énormément d'alternatives végétariennes, comme des hamburgers tout faits au soja, bah ça ça coûte un peu plus cher, maintenant si je mange plus de légumineuses, bah ça ça va me coûter un peu moins cher. Donc ça dépend vraiment un peu de chacun.

M1 : Bah c'est nickel, t'as répondu à trois questions en une.

M2 : Ok.

M1 : Dans quelle mesure t'es engagée dans cette consommation ? Est-ce que c'est, par exemple, dans tous les aspects de ta vie, ou est-ce que tu te limites à certains domaines, comme l'alimentation ? Par exemple, est-ce que dans les vêtements tu ne prends plus de cuir du tout, ou...

M2 : Heu... bah ça justement, c'est vrai que j'ai plus acheté de choses en cuir depuis... bah depuis 2 ans. Mais j'essaye toujours de regarder qu'il y ai pas du cuir, même si c'est compliqué. Parce qu'on fait encore beaucoup de chaussures en cuir. Mais généralement, quand je sais, et qu'il y a le choix, bah je prends en synthétique. Mais fin... tout ce qui est sac, tout ça, c'est toujours du synthétique. Les chaussures pour le moment, aussi. Mais là, fin... j'ai encore mes chaussures en cuir qui datent d'il y a 3 ans j'ai envie de dire. Mais c'est vrai que je porte encore du cuir, mais c'est parce que j'ai acheté avant de devenir végétarienne. Mais c'est vrai que pour les vêtements je regarde pas toujours s'il y a de la laine ou quoi dedans, donc... On va dire que je suis un peu moins rigoureuse au niveau des vêtements que de mon alimentation.

M1 : Et dans les cosmétiques, est-ce que tu fais attention à ce que ce soit cruelty free ?

M2 : Oui, oui. Ça oui. Ça oui, je regarde toujours heu... par exemple, aller je me maquille pas souvent, mais une fois bah avec mon amie Clotilde on avait voulu se maquiller pour sortir et elle mettait un certain fond de teint, et vu que bah moi j'ai de l'acné, bah voilà, ça aide beaucoup à camoufler les imperfections. Donc j'avais dit « oh, bah c'est quoi que tu mets », et donc elle m'a montré ce qu'elle mettait, fin... donc j'ai automatiquement eu le réflexe de retourner la

bouteille pour voir les ingrédients derrière, et j'ai vu qu'il y avait le sigle végétarien donc, heu... donc à partir du moment où c'est végétarien c'est que ça n'a pas été testé sur les animaux, et qu'il y a pas de produits d'origine animale dedans quoi.

M1 : Heu... quand t'achètes un produit, est-ce que tu... pas forcément pour ta nourriture, mais pour d'autres produits, est-ce que tu fais des recherches au préalable pour te renseigner dessus ? Est-ce que tu regardes les caractéristiques ? Bah les labels du produit je t'ai déjà demandé, ça non. Mais avant d'aller l'acheter quoi.

M2 : Heu, non. Ça non. Je ne fais pas. Généralement ici en fait heu... j'ai installé y a pas longtemps une application qui s'appelle Yuka, et en fait je me suis rendue compte en scannant des articles que j'ai déjà achetés bah qu'il y avait pas forcément des choses très bonnes pour la santé. Donc bah ici je commence tout doucement à scanner les articles que j'achète avant, bah avant de les acheter. Mais ça c'est quelque chose que je vais commencer à faire seulement maintenant, parce que bah... j'ai installé l'application seulement la semaine passée. Donc voilà.

M1 : C'est très intéressant à savoir parce que je dois observer des gens qui utilisent l'application.

M2 : Ok.

M1 : Heu... Bah du coup tu t'informes de la provenance des produits par l'application Yuka, tu regardes pas avant. Bah même pas, l'application elle donne pas cette info je pense.

M2 : Non, elle donne pas cette info-là.

M1 : Est-ce que t'as déjà contacté des entreprises par le biais de ligne verte, de réseaux sociaux, ou autres, pour te plaindre, je sais pas, de l'origine des produits, de la façon dont c'est créé.

M2 : Non, ça non.

M1 : Est-ce que tu fais tes achats plus souvent en ligne, ou dans des magasins physiques.

M2 : Pour faire mes courses, ou pour des vêtements ?

M1 : Bah, les courses je suppose que tu les fais plus souvent en magasin.

M2 : Ouais.

M1 : Mais pour les vêtements, ouais, est-ce que tu fais plus souvent des commandes en ligne ou...

M2 : Ouais, beaucoup, je fais plus souvent des commandes en ligne.

M1 : Que t'apporte internet, les réseaux sociaux, et tout ça dans ce type de consommation ? Est-ce que les plateformes genre, je sais pas, Instagram et tout ça ça t'aide à choisir les produits que tu veux acheter ? Ou est-ce que t'utilises des sites, des application d'évaluation comme Yuka ? C'était très brouillon comme question, je pense. Je suis pas sûre que t'ai pu comprendre.

M2 : Non, j'ai compris. Oui tu veux dire est-ce que je suis influencée par la publicité sur les réseaux sociaux, par exemple ?

M1 : Ouais, et heu.... Ou les site d'évaluation aussi.

M2 : Bah... les évaluations, c'est vrai que, bah ça dépend pour les produits, fin... c'est vrai que je regarde souvent les évaluations, en fonction des produits que j'achète en ligne. Mais heu... aller, je dois dire que les publicités sur les réseaux sociaux m'influencent pas vraiment. C'est vraiment si par exemple, j'ai vu un produit que je trouve pas en magasin ou quoi, que j'ai envie de l'acheter sur internet, bah je vais quand même regarder les avis avant en fait. Pour voir si c'est bien ou pas. Et aussi utiliser l'application Yuka, pour que j'ai les informations dont j'ai besoin quoi. Pour si c'est pas dangereux ou quoi, au niveau de la qualité, tout ça.

M1 : Est-ce que tu suis des influenceurs qui consomment de façon plus éthique, qui sont végétariens, par exemple ?

M2 : Non, ça non.

M1 : Quel est ton avis, par rapport aux réseaux sociaux comme outil de promotion pour les produits éthiques ? Est-ce que c'est une bonne plateforme pour ça ? Fin... « des bonnes » puisque c'est « les réseaux ».

M2 : Euh, bah, oui, je pense que c'est un très bon... fin, c'est un très bon canal parce qu'il y a énormément de gens qui sont sur les réseaux sociaux à l'heure actuelle. Et c'est vrai que si on peut mieux conscientiser les gens au sujet, et faire la promotion, la publicité de certains produits éthique, bah c'est, fin je pense que c'est une très bonne idée. Ça fonctionne même mieux qu'une publicité qui est faite dans les journaux, ou dans les magazines, les publicités qu'on reçoit sous format papier. Parce que les jeunes, à l'heure actuelle, ils regardent moins la publicité papier que les réseaux sociaux. Je pense que c'est vraiment les réseaux sociaux qui ont une plus grande influence sur eux. Après ça dépend de quel public cible on veut atteindre. Si c'est des personnes de 50 ans, bah forcément faut pas faire de la publicité sur TikTok hein, mais heu... là les publicités papiers auront plus d'influence, ou des réseaux sociaux comme Facebook peut-être. Je pense que oui, c'est un très bon moyen de communication et de publicité sur les réseaux.

M1 : Est-ce que ça t'arrive de partager parfois ce que tu penses de certains produits sur les réseaux sociaux, ou même sur les sites Web ?

M2 : Bah ça, pas vraiment, sauf quand j'achètes des vêtements, ça m'arrive parfois de laisser un avis, mais bon c'est très rare. Mais sinon, non. Pas vraiment.

M1 : Est-ce que t'as déjà participé à une campagne en ligne pour soutenir une cause liée à la consommation éthique ? Par exemple, des actions de boycott, ou de buycott, je sais pas si tu sais ce que c'est le buycott ?

M2 : Bah, le boycott c'est quand on arrête d'acheter un produit pour faire pression.

M1 : Mais le buycott. Y a le boycott, où t'arrêtes d'acheter le produit, et le buycott c'est privilégier d'autres produits qui sont meilleurs que...

M2 : Ah ouais non, ça non, je ne connaissais pas. Ah bah alors non.

M1 : Ou alors ça peut être ça ou des pétitions...

M2 : Oui des pétitions, oui ça j'avais déjà partagé avec certaines de mes amies, parce qu'y a pas longtemps, je sais plus c'est quelle organisation qui avait lancé ça. C'était une pétition pour qu'on favorise la viande cultivée en laboratoire pour plus qu'on ai à abattre les animaux et pour réduire drastiquement l'impact environnemental parce que bah quand la viande est cultivée en laboratoire il faut pas toute cette eau, et toutes ces récoltes, et ça a un impact sur l'environnement. Un meilleur impact sur l'environnement du moins. Et aussi sur le bien-être animal. Donc ça, partager des pétitions, j'ai déjà fait. Et alors bah ce que tu as déjà certainement vu, je partage souvent aussi des vidéos dans mes story pour essayer de conscientiser un maximum mon réseau. Donc voilà.

M1 : Tu fais ça sur Instagram ou il y a d'autres plateformes sur lequel tu le fais ?

M2 : Je fais ça uniquement sur Instagram.

M1 : Et dans quel but ?

M2 : Bah, dans le but de montrer aux gens ce qu'il se passe réellement et de peut-être les pousser à la réflexion et qu'ils se disent peut-être « ah bah c'est vrai que c'est pas super bien ce que je fais, je vais faire attention parce que je suis contre ». Je pense que ça fait toujours du bien de faire une petit piqure de rappel quoi.

M1 : Est-ce que t'as déjà eu des retours par rapport à ça, de quelqu'un qui disait « ah bah c'est vrai que je devrai commencer à faire attentions » ? Ou...

M2 : Hé beh je dois avouer que non. Non j'ai pas eu vraiment de retours. Moi j'ai déjà réagi à certaines story de personnes qui ne sont pas végétariennes mais qui avaient justement publié des story comme ça. Et c'est vrai que bah quand je vois quelqu'un poster une vidéo comme ça, bah j'en parle un petit peu avec la personne qui l'a posté, et c'est une occasion aussi de lancer un petit débat avec cette personne-là, et de la féliciter si elle fait un effort aussi, parce que c'est pas toujours évident. Et voilà, c'est plus de cette façon-là que je réagis.

M1 : Bah, pour conclure, est-ce que les réseaux sociaux ou le Web a joué un rôle majeur dans ton changement de consommation ?

M2 : Non, ça non. Moi c'est vraiment tous les documentaires que j'ai vu, tous les articles que j'ai lu, fin les recherches scientifiques et tout ça.

M1 : Et donc c'est des recherches que t'as fait en ligne ?

M2 : Oui, des recherches que j'ai fait en ligne, c'est livres aussi sous format papier que j'ai lu, et aussi des documentaires que j'ai visualisé.

M1 : Donc le Web t'as permis quand même de t'informer un minimum sur le sujet.

M2 : Oui.

M1 : Parfait. Bah est-ce que t'as encore quelque chose à ajouter.

M2 : Bah non, comme je te dis, si jamais tu as Netflix, je t'invite à regarder le documentaire dont je t'ai parlé. Fin je t'enverrai peut-être les trois documentaires sur Instagram. Mais heu... voilà c'est un peu l'occasion aussi de faire la pub pour ta professeuse si elle a envie de regarder. Donc il y a le documentaire « *What the Health* », qui a été tourné par Kip Andersen, il y a « *Coswpiracy* » et « *Seaspiracy* ». Je t'enverrai exactement les auteurs et la façon dont ça s'écrit, et franchement c'est des documents qui valent la peine d'être regardés.

M1 : Bah nickel.

M2 : Voilà.

M1 : Merci.

10.3 Entretien 3

A : Je suis à toi.

M : Ça va nickel. Est-ce que tu peux commencer par te présenter brièvement ?

A : Bien sûr, donc. Allô. Salut. Moi c'est Anna. J'ai 24 ans, je suis étudiante. J'ai voyagé un peu dans ma vie et en ce moment je suis en France, en fin fond de la campagne. J'ai majoritairement un style de vie très sobre, tranquille. J'ai aussi un régime alimentaire plus genre, végétarien, végan, temps à autre. En ce moment, je suis en train de construire une tiny House. Voilà, si ça peut t'intéresser, voilà. Bon, c'est un peu trop long, mais c'est pas grave.

M : Non, non, c'est très bien. Est-ce que...

A : Ah mais tu dois aussi enregistrer non ? Enfin tu peux enregistrer la vidéo si tu veux.

M : Oui, j'ai enregistré sur mon téléphone.

A : OK ça va. Ben c'est comme c'est comme tu veux hein, comme tu le sens pour toi.

M : Est-ce que tu peux me parler un petit peu du coup de tes habitudes de consommation, un peu plus développées ?

A : Ouais du coup alors quand j'habitais à Mons, en fait Mons ça c'est une ville où je trouve enfin qui, avant, il y avait beaucoup de magasins bio et tout ça. Du coup disons que j'allais à bioplanet qui est justement c'est spécifique, ben pour les produits, tout ce qui est bio et tout ça. Mais j'allais plutôt pour tout ce qui est, bah justement, pâtes, riez tout ça. Mais par contre du coup, tout ce qui était œufs ou genre café ou genre surtout les légumes, j'allais dans le centre, il y avait l'alternative. Il y avait ces magasins bon qui a fermé, après y avait aussi l'ode du manège, qui a fermé aussi. Donc j'essayais de faire les magasins, bah voilà les plus proches pour voilà différentes choses que j'avais besoin et c'est parce qu'ils avaient les produits en vrac, donc c'était top parce que tu pourrais aller avec ton contenant et puis remplir.

M : C'est quoi les raisons qui t'ont poussé à consommer de cette façon ? C'était quoi tes motivations ?

A : Disons que, à la base, enfin au tout début, quand je me suis approchée de cette disons entre guillemets, style de vie de consommation, c'était plus une raison, voilà, de l'environnement et tout ça. Parce que voilà les produits venaient de tout proche, c'est voilà, voilà pollution et tout ça. Mais je pense que au fur à mesure que je sais pas, je suis en train entre guillemets de grandir, tu vois en fait je pense, c'est aussi des raisons plus sociales dans le sens où bah si tu achètes chez par exemple l'alternative tu vois, ben du coup tu donnes des sous à lui qui a aussi ben des employés qui du coup parraient aussi, bah si il a beaucoup de sous il pourrait aussi genre je sais pas acheter au même agrandir son, son, son stock, la même la même chose pour pour les halles. Ben du coup par exemple, j'allais chez eux parce que voilà il y a, il y avait aussi la bonne

ambiance en fait, tu vois, tu rentres et et voilà il y avait tout le monde qui te disait « bonjour » et tout ça alors que quand tu vas dans les grandes surfaces bah il y a personne qui regarde en fait alors que je trouvais... Ben je crois que c'est ça aussi que genre quand tu rentres dans ces magasins, t'es plus, il y a comme une bienveillance, t'es accueillie tu vois. Et t'es aussi prise en compte, voilà, genre tu arrives et voilà tu existes. Et et oui du coup bah il y avait aussi les halles du manège dans le centre. Eh Ben ils ont fermé aussi et que oui, ah du coup il y avait aussi une équipe tu vois ? Et du coup bah je me dis bah si je vais donner des sous à eux bah je vais quand même faire maintenir de des familles et tout ça. Et pour réussir, agrandir les magasins enfin après voilà c'est pas avéré mais c'était ça aussi en plus que la partie quand même sociale.

M : Donc c'est pas un événement en particulier qui t'a fait changer de mode de consommation ? C'est une prise de conscience petit à petit qui fait que...

A : Ouais c'est ça, mais aussi avec... ben en fait c'est depuis que j'ai connu mon copain, donc c'est à dire en 2019 je crois, qui lui ici il était déjà dans cette démarche, moi j'étais pas du tout dans ces trucs-là, mais qui du coup il m'a, il m'a fait prendre conscience aussi, bah, de tout ce qui. Bah voilà. Parfois, je vais aussi dans les grandes surfaces, tu vois, et je lui dis « Bah Ouais. C'est ça. » Du coup tout ce qu'il y a derrière les grandes surfaces et tout ça et et que aussi, ben c'est chouette à acheter plus des flexibilités. Tu vois aussi par exemple avec l'alternative, on a aussi sympathisé avec le les gérants, tu vois, c'est pas un ami, tu vois, mais c'est quand même une personne que voilà, tu rentres, tu fais tes courses, tu discutes, voilà comment tu vas, quelles sont tes projets. Voilà c'était chouette comme ça.

M : Est-ce que la transition du coup d'un consommateur classique vers un consommateur un peu plus éthique, ça s'est fait par étapes où ça a été quand même assez direct ?

A : C'était par étapes dans le sens que j'ai disons que je dans ma tête j'ai dit « ouais, je vais faire uniquement 0 déchet, je vais acheter tout ce qui est local et tout », mais en fait c'est... ça te prend vraiment beaucoup d'énergie, mais vraiment beaucoup genre ça ça t'épuise en fait. Mais du coup c'était plus une transition douce dans le sens que voilà j'avais commencé, bah tout ce qui était genre pain et ouais pâtes, riz bah café aussi j'ai resté dans dans le grand surfaces mais après, tout ce qui était légumes, ben j'avais commencé à les prendre dans bah dans voilà tout ce qui était dans le dans le dans le magasin locaux. Voilà. Et je sais plus qu'est-ce que j'allais dire. C'est pas grave. Ah oui, c'était la transition douce. J'ai parlé des légumes. Ah oui et après aussi par rapport aux aux choses en vrac. Donc Ben j'ai j'ai attendu de finir tout ce que ben mon stock

que j'avais, tout ce qui était lessive et tout ça. Du coup après j'allais avec ma bouteille et je je les remplissais en fait avec des choses que enfin le les contenant en fait. Ça après j'avais aussi essayé de faire les produits moi-même. Bon, après j'ai arrêté aussi parce que c'est épuisant en fait. Et enfin en fait, la recette n'est pas la bonne, et tu te dis « mais ça pue », « oh mais ça n'a pas de parfum », je me suis dit « Ouais OK, j'arrête » et du coup J'ai trouvé, je pense un équilibre ou voilà, je j'achète avec mon contenant et tout ça et voilà.

M : Est-ce que à part le fait que ça demande beaucoup d'énergie, est ce que t'as rencontré d'autres freins dans ce type de consommation ?

A : Je pense la plus fragrante, c'est que ça coûte cher. Voilà. Donc disons que... bon. Moi je parle de mon point de vue. Donc le point de vue étudiante que je n'ai pas, je n'ai pas un salaire. Euh. À part bon là je suis en stage mais j'ai pas un salaire qui tombe tous les mois et tout ça donc je dois aussi voir un peu avec mon budget de l'année. Mais du coup je me suis rendu compte que par exemple, bah il y a quelques semaines j'habitais à Wavre et et en fait il y avait un magasin bio qui était juste à côté de chez moi, en fait. Moi j'habitais dans une rue hyper paumée, tu vois. Mais il y avait ces magasins bio qui était juste à côté alors que il y avait les gros centres commerciales dans Louvain-La-Neuve tu vois ? Enfin j'ai dit bah je veux pas aller jusqu'à Louvain-La-Neuve me trimballer toutes les courses et tout ça. Mais du coup j'allais dans dans ce magasin bio. Après je me dis « bon bah je dépense de l'argent dans ces magasins tu vois donc ça coûte hyper cher. Mais du coup voilà je vais, je vais mettre le prix mais du coup en même temps ben je vais pas m'acheter des fringues ou autre du genre ». Mais la chose que j'ai constatée c'est que si j'allais dans... dans ce magasin bio du coup où il y bah que ça coûte cher, du coup j'étais moins attirée par acheter les les choses toutes faites parce que justement c'était quand même un un prix. Et du coup je dis « bah je vais essayer de de les faire moi-même, genre de faire des recettes plus simples tu vois ? Mais quand même de pas acheter des choses toutes faites je sais pas des lasagnes, pizzas et tout ça qui, voilà, ça coûte cher. « Et voilà. Donc j'ai aussi réduit ma consommation de steak, ça j'essayais de... être dans les produits bruts. Voilà.

M : Tu manges encore de la viande alors ?

A : Non, pas du tout. Enfin disons que moi je l'achète pas. Je l'achète pas et quand je peux... genre je l'évite. Mais par exemple si... mais par exemple il y a mes beaux-parents qui mangent de la viande, tu vois ? Et que bah si ils prennent le plat principal avec la viande, ben je le mange tu vois. Mais disons que c'est pas intégré. Enfin c'est intégré dans mon alimentation de temps à autre. Ouais.

M : Tu ne participes pas à l'économie autour de ça, quoi ?

A : Ouais, c'est ça, ouais.

M : Du coup, ta consommation, tu l'identifies plutôt à des enjeux sociaux et environnementaux.

A : Ouais, c'est ça.

M : Comment tu choisis les produits que t'achètes ? C'est quoi les principaux critères auxquels tu fais attention ?

A : Bah disons que ça dépend bah principalement... je pense les prix déjà. Les prix et d'où ça vient par exemple. Ben là en janvier par exemple, ben dans les trucs bio là c'est bio, ben y avait par exemple des oranges qui venaient de je sais pas où tu vois, genre de bah voilà du Mexique ou je sais pas. Du coup, même si j'adore les oranges, j'ai dit « ben non, ça vient de trop loin tu vois, y a quand même de je sais pas ». Bon après j'ai acheté des bananes tu vois, c'est pas normal, ça vient de je sais pas, tu vois du coin la Belgique. Donc voilà mais je me forcer à ne pas acheter des trucs qui viennent d'être trop loin je pense. Je vais me limiter à tout ce qui était plutôt à côté de la France, Belgique c'est genre l'Italie plutôt ouais l'Italie comme ça pour pour les légumes mais sinon tout ce qui vient de la Bolivie ou je sais pas c'était quoi Mexique ou tu vois ? Ben voilà le prix je dis « ben non mais quand même pas. Enfin les bananes j'ai dit bon voilà quand même un petit plaisir tu vois ». Mais mais je pense que je me suis forcée à dire « bah non, je vais acheter autre chose, je veux voir des recettes pour... » Parce que le problème c'est ça aussi c'est que bah moi voilà je suis pas chef... chef cuistot donc je sais pas enfin avoir des recettes du coup bah quand tu vas au magasin c'est bah je vais prendre les produits que... que je connais plus ou moins et du coup au lieu d'aller avec une recette... une bonne recette, tout ça.

M : Est-ce que y a des types de produits ou bien des marques t'évites d'acheter pour des raisons éthiques ?

A : Des marques ? Ah ça, c'est une bonne question.

M : Par exemple, y en a qui boycottent Nutella parce que pour l'huile de palme, forcément.

A : Ouais. Ah ouais ! Nutella, ça fait vraiment longtemps que j'en n'ai pas acheté. Genre je pense même pas que je vais me la permettre d'acheter à la fin des examens ou... pour faire la fête. Non, ça fait vraiment longtemps que j'achète pas de la Nutella. J'ai acheté de la Noccolata. Et là ça vient d'Italie. Est-ce qu'il y a de l'huile de palme ? Oui, peut-être, je sais pas. Euh.... Le Nutella ouais, ça fait ça fait vraiment longtemps. Et ouais. En fait dans le magasin bio il y a

pas vraiment de marque. Enfin il y a oui. Ce sont des marques moins connues. Donc je serai pas je sais pas... Heinz. Par exemple il y a Heinze que je sais dans les grandes surfaces pour les ketchups et tout. Par exemple il n'y a pas dans les magasins bio. Donc voilà, je vais juste aller chercher un verre d'eau parce que je suis en train de m'étrangler en fait.

M : Pas de souci.

A : Ok, ça va je pense.

M : Est-ce que t'aurais quelques conseils à donner à quelqu'un qui voudrait commencer à consommer de façon plus éthique ? Prends ton temps, t'inquiète.

A : Alors, quels sont les conseils ?

M : C'est ça ?

A : Alors les conseils, honnêtement j'ai pas genre des conseils de génie. Juste avec mon copain, la chose qu'on faisait c'était genre chaque lundi disons, c'était un jour par semaine, en gros, on pensait à toutes les courses qu'on devait faire. C'était plus tout ce qui était pâtes, café, tout ça, tout ce qui est pas périssable. Et... et comme ça, en fait en habitant près de Mons, du coup on passait en vélo et tout ça et du coup on avait une sorte de liste partagée, qui du coup si moi j'ai passé devant un magasin je me disais « bah tiens je vais regarder les courses tout ça » du coup je vais m'arrêter. Et je prenais des choses que je pouvais prendre et puis. Puis après d'autres conseils, j'avoue que je ne sais pas. Je sais pas, peut-être, genre... Comment dire... ne pas miser, enfin pas épargner sur sa santé ? Enfin, au sens de quand même réfléchir quand même à manger bien, c'est aussi chouette pour la santé et tout ça. Et qui du coup peut-être de pas se priver de autre chose tu vois, mais genre mettre beaucoup plus de budget pour tout ce qui est nourriture. Fin après voilà, chacun ses priorités. Et puis voilà ça c'est les deux conseils que je peux te donner.

M : Maintenant, plus niveau budget, tu m'as dit que c'était quand même plus cher, mais que t'étais quand même prête à payer plus. Est-ce que tu penses que dans le contexte économique actuel, ça peut être un frein à une transition éthique pour d'autres personnes, par exemple ?

A : Oui, je pense que oui. Ouais. Disons... Il y a certains moments entre-guillemets de ma vie où bah... j'ai aussi fait le choix que pendant un certain moment, ben du coup je devais aller dans les grandes surfaces parce que franchement j'avais pas de budget pour ça et du coup j'ai dit « bon voilà c'est une période et puis je vais dans les grandes surfaces » mais... Mais oui, c'est sûr que sur moi c'est... c'est un frein et que les gens vont dire « bah pourquoi je dois acheter

une sauce tomate à, je sais pas, à 5€, tu vois que je peux aller à Delhaize en prendre à 2. Bah les choix vite fait tu vois. Du coup je pense que... Il faut... Je pense, c'est plus au-delà du prix, c'est quand même avoir la conscience de... de l'achat. Voilà, c'est vraiment... Je dirais... ouais, c'est ça. Je vais plus prendre conscience de... de voilà de... des achats parce que nous on a aussi les pouvoirs d'achat. Du coup si je donne le... faisons semblant que le la personne qui tient un magasin bio est mon voisin, ben du coup je vais donner de l'argent à mon voisin au lieu d'un gars qui vit aux États-Unis dans une maison avec une piscine, tu vois, tu vois. Donc voilà.

M : Niveau engagement, est-ce que ça se reflète uniquement dans ta consommation alimentaire ou est-ce que c'est un peu dans tous les aspects de ta vie, par exemple pour les vêtements ou même dans tes habitudes du quotidien ?

A : Oui, moi j'achète uniquement en 2e main. En fait, genre je kiffe les deuxièmes mains. Au Canada, je me suis faite la garde-robe uniquement en deuxième main, parce que dans les friperies, il y avait beaucoup de marques comme Tommy Hilfiger tu vois. Un t-shirt. Et moi j'ai acheté genre 2/3\$ tu vois ? Alors que normalement ça coûtait hyper cher. Du coup j'ai, je me suis fait la garde-robe avec ça, le deuxième main. Après voilà, pour aller au stage, ben je dois avoir une voiture, j'ai pas le choix. Mais normalement quand j'habitais à Mons, ben là c'était plus comme ben... j'étais tout près donc là c'était plus, voilà/// c'est pour bouger en voiture, heu en voiture... bien sûr. Bouger plus en vélo. Ouais c'est plutôt en vélo parce que le bus je ne le prenais même pas. Mais par exemple... Ouais, pour acheter un wrap par exemple, là j'avais l'abonnement de bus, du coup là j'ai... j'ai bougé. Ou en vélo aussi. Donc voilà, je trouve ça fait pas mal aussi dans... dans ma vie quotidienne.

M : Est-ce que quand tu achètes des produits, tu fais parfois des recherches au préalable, tu regardes les caractéristiques ou les labels du produit par exemple en ligne ou... ?

A : En ligne, non. Pas du tout. Je sais je regarde les produits, le packaging de... voilà, que j'ai en main, je je sais qu'il y a le... les... les applications comme Yuka, je crois, qui est.... Voilà. Je vois quand même du monde qui l'utilise qui s'apprête avec son téléphone à scanner tous les produits. Mais moi franchement, j'utilise pas, aussi parce que je sais pas quand je fais les courses, c'est un moment de pour couper des réseaux, de couper de mon téléphone. Voilà.

M : Est-ce que parfois tu utilises, du coup, les réseaux sociaux dans ton mode de consommation, par exemple pour te renseigner sur certaines marques ou suivre des actualités en rapport à ton mode de consommation ?

A : Ouais mais je dirais que... enfin... pas vraiment. Euh, je sais qu'il y avait une marque, euh... Banther (?). Je crois que c'est la plus répandue dans tout ce qui est bio et tout ça je crois. Ça j'ai été voir leur... leur insta. Enfin toujours l'erreur c'est d'être présent dans 1000 plateformes. Et ben finalement du coup tu vois leur insta « mis à jour voilà il y a 3 ans ». Du coup je me dis « bon OK ». Mais sinon pas vraiment. Je m'informe pas... pas vraiment.

M : Est ce que ça t'est déjà arrivé de contacter une... une marque par le biais des réseaux sociaux ou de ligne verte ou un autre moyen de contact pour te plaindre de la provenance de leurs produits ou de la composition ?

A : Non, pas du tout. Jamais. J'avais contacté une marque, mais c'était au niveau de la communication en fait. Je leur ai proposé de faire une sorte de plan de communication pour le lait. C'est vrai que je sais même plus laquelle. Mais ils ont vu mon message, mais ils ont pas répondu. Alors j'ai dit « bon OK ça va merci je vais voir s'il y a d'autres remarques ».

M : C'est une réponse en soi.

A : Bah ouais, tu vois, ils m'ont pas répondu. C'est pas... ils ont vu mon message, ils m'ont pas répondu. Et du coup je dis « ouais, ok » bon après je pense que j'ai toujours acheté le même lait hein, mais sur le coup je me suis dis « voilà, tu peux quand même me répondre ».

M : Est-ce que quand tu fais tes achats, ça t'arrive de chercher les produits en ligne pour aller les chercher en magasin après ou inversement les regarder en magasin et puis te dire je vais les commander en ligne ?

A : Non, pas du tout, moi j'achète sur les lieux, sur le tas, et je préfère aussi acheter en même temps.

M : Toi t'utilises pas d'application d'évaluation, ni de site comparatif.

A : Pas du tout non.

M : Est ce que tu suis des influenceurs qui consomment de façon éthique ?

A : Oui, en Italie. Bon c'est... c'est une italienne, mais que du coup elle mange végétarien, tout ce qui est végétarien, donc elle fait beaucoup de recettes, mais c'est beaucoup des produits que tu peux faire toi-même. Enfin bon, pas quand c'est du tofu, tu dois l'acheter. Mais elle te prépare des recettes que tu trouves des produits n'importe où. Du coup ça j'aime bien. J'ai aussi acheté son livre que j'ai perdu quelque part dans les boîtes en carton lors du déménagement. C'est pas grave. Et ça ? Après je sais qu'il y avait aussi une autre influenceuse française je crois, qui elle

aussi a écrit un livre, mais... j'ai pas suivi plus que ça. Je sais pas, j'ai l'impression que c'était beaucoup du marketing son truc tu vois. C'était pas réel, c'était pas assez... comment dire... spontané. Donc j'ai aussi des infos là, voilà. Mais du coup je suis plus cette fille que je sauvegarde aussi les recettes et tout ça.

M : Justement, c'est quoi ton avis sur les réseaux sociaux comme outil de promotion pour les marques et les produits plus éthiques ?

A : Ben je trouve que c'est toujours un moyen chouette que, bah tout le monde vise les réseaux sociaux parce que bah justement il y a la visibilité qui du coup que tu sois une marque lambda ou une marque pseudo éthique, tous les 2 vont viser les... les réseaux sociaux, et donc tous les 2 vont avoir de la visibilité. Donc c'est clair que... bah voilà, c'est toujours prendre conscience que cette marque existe. Mais je pense... je pense qu'il faudrait plus faire un travail de d'éducation. Enfin que cette marque éthique doit faire un travail d'éducation sur les réseaux pour... pour les consommateurs en fait. Et de faire un peu comme de la pub agressive, tu vois où tu montres, je sais pas, les 2 personnes qui ont mangé des produits de qualité, une personne qui a mangé, qui a mangé... bon voilà, quelque chose de normal disons. Genre faire les... comme la différence tu vois, tu sais comme les... les fumeurs-là qui parfois ils mettent la personne qui a fumé la personne qui n'a pas fumé. Un peu faire agressif, tu vois ? Mais euh... Mais voilà.

M : Est-ce que ça t'arrive de partager ce que tu penses de certains produits, certaines marques en ligne, par exemple, en partageant des articles, enfin des des publications, en commentant ou... ou même en écrivant ton propre poste ?

A : Tu dis genre sur Facebook, Insta, un truc comme ça ?

M : Ben par exemple, ouais.

A : Ok. Je t'avoue que non, je suis pas... Enfin, non. Ça m'est jamais arrivé de republier un article, quelque chose comme ça.

M : Mais est-ce que tu penses que le Web 2.0 donc c'est à dire les sites internet, les réseaux sociaux et tout ça, c'est ça peut être un nouveau lieu de manifestation crédible pour les consommateurs, éthique pour faire comprendre leurs idées.

A : Bah c'est sûr que oui, et que c'est aussi un moyen de se faire entendre. Et voilà, prochaine question.

M : Est-ce que t'as déjà participé à des campagnes en ligne pour soutenir une cause éthique ? Ça peut être, par exemple, la participation à des boycotts, signer des pétitions, partager des publications.

A : Pas du tout, non.

M : Et du coup, dernière petite question, est-ce que tu penses que toutes les... les plateformes en ligne, elles peuvent contribuer à la sensibilisation des consommateurs ?

A : Euh oui. Je dirai plus Facebook. Que c'est plus, moins de texte, mais peut-être aussi insta. Je suis un peu entre les 2, je dirai.

M : Ben voilà, merci beaucoup.

A : Je tenais vraiment à faire l'interview.

10.4 Entretien 4

M : Je vais peut-être présenter mon sujet avant. Je fais mon mémoire sur la consommation éthique à l'ère du numérique, et donc j'ai lu pas mal d'articles sur le fait que depuis le numérique la consommation éthique augmente mais jamais pour quelles raisons. Et donc je fais les recherches sur les raisons qui poussent les gens à consommer plus éthiquement. Et donc pour commencer tu peux déjà te présenter un petit peu.

S : Donc, je m'appelle Sandrine, j'ai 42 ans, je suis mère de famille. Ma grande a 14 ans, Sylvain a 10 ans. Je travaille au sein du parc naturel des plaines de l'Escaut. Donc voilà, les achats éthiques, ça me parle depuis très longtemps, depuis... la naissance de ma fille. On faisait partie d'un groupe d'achat solidaire, donc... voici. Je ne sais pas si tu as besoin de plus ou pas d'information.

M : Ben justement, est-ce que tu peux me parler un petit peu de tes habitudes de consommation. Par exemple, le type de produit que t'achètes, à quel endroit ?

S : Alors... donc selon le produit, j'ai acheté beaucoup de vêtements en 2^{de} main pour mes enfants quand ils étaient petits et je continue à le faire pour moi aussi. J'ai la chance d'avoir une ressourcerie juste à côté de chez moi et je passe de temps en temps. Et par exemple, bah il y a des fois je trouve rien. Et samedi dernier, ben j'ai acheté pour 27,00€. J'avais une paire de chaussures, 2 pulls, 2 chemisiers, un bonnet.

M : Quand même.

S : Donc voilà. Je bannis... Je bannis H&M tous... tous ces magasins, enfin tout... Parfois j'achète quand même aux soldes ou je vais chez Point carré, mais c'est vraiment quand j'ai besoin par exemple d'un pantalon. Ben je me dis « bon bah là j'en ai besoin ». Et j'aime beaucoup C&A aussi, parce que je sais qu'ils ont une charte éthique, notamment dans l'utilisation des... des produits de teinture, etc. et qu'ils se sont engagés à... à être plus écologiques, notamment pour les travailleurs du textile en Inde, au Bangladesh, etc. Donc... donc ça c'est... Et alors, par exemple, tout ce qui est... aller... Primark je... je vomis ce genre de... fin la fast fashion, c'est... c'est horrible. Et ma fille aussi est sensibilisée donc à la maison avec ça, mais même à l'école. Et elle est revenue une fois en disant « ah maman, tu sais, un t-shirt c'est x litres d'eau, etc. ». Donc on est attentifs à ça à la maison. Alors concernant la nourriture ? Je disais donc, je fais partie d'un... enfin, je faisais partie d'un groupe d'achat solidaire. Donc on avait le dimanche soir un site internet via lequel on pouvait commander nos produits : de la viande, du fromage, des légumes principalement, des fruits en saison. Et le samedi suivant au matin, certains d'entre nous allaient chercher... chercher les produits chez les producteurs locaux, et là on répartissait les commandes dans les paniers. Alors je le fais plus parce que j'ai plus le temps de... d'aller chercher, de faire cette tournée là parce que c'était l'engagement, on signait une charte en disant « ben voilà, on s'engage à acheter régulièrement » et c'était pour aider et supporter les producteurs locaux. Mais donc maintenant j'achète mes légumes à la ferme face qui... j'essaie de... de prendre au maximum des produits locaux. Après j'aime bien les noix de coco aussi donc il y a des fois on essaie de rester cohérent mais c'est.... c'est pas toujours... fin, aller... je veux dire, je ne mets pas non plus... je ne flagèle pas si je me dis « ah bah écoute j'ai envie d'une mangue » maintenant j'essaie de l'acheter, qu'elle soit produite plus localement. Les oranges qui viennent d'Italie, ben c'est déjà plus proche que de venir des pays plus lointains donc... Et on achète plus de bananes à la maison depuis une dizaine d'années aussi, par exemple. Je veux plus de bananes que ce soit même avec les Maxwell, etc., parce que y a aussi le... aller les échanges nord-sud qui sont importants. Mais pour moi c'est pas cohérent parce que ils sont... il y a du transport, donc y a de la production de... de CO 2, etc. donc et c'est pas... enfin on a la banane, c'est de la pomme de terre de chez nous. Donc c'est quelque chose qui est approprié dans son pays d'origine. Mais pas ailleurs, en fait. Enfin.

M : Du coup, c'est vraiment des motivations autant écologiques que sociales.

S : Oui tout à fait hein. Oui comment est-ce qu'on peut acheter un t-shirt 1€ ou 5€ en disant « bah oui, celui qui l'a fabriqué il gagne sa vie quoi ». Mais non les gars. Enfin c'est... faut arrêter quoi.

M : C'est... qu'est ce qui t'a influencé à changer de.... Enfin je sais pas si tu as toujours consommé de cette façon ou si à un moment donné tu as eu un déclic ou... ?

S : Rah... alors ça, c'est compliqué parce que on fait ça depuis très longtemps. Et je ne sais... je ne sais pas non plus ce qui m'a amené... Je sais par exemple, pour le groupe d'achat, c'est un... un... un ami de l'époque qui m'a... qui m'a expliqué que ce groupe d'achat existait, et les fondements, donc, avec cette charte, que ce soit le plus possible biologique, que ce soit le plus possible pour aider les producteurs et. Et je dis « ah bah c'est super, je suis dans un cheminement à ce niveau-là et donc c'est le moment de passer le cap ». Je crois que c'est un peu comme le... le zéro déchet. On a eu aussi un cheminement. Ben par exemple, aller, j'ai toujours des serviettes jetables, mais j'ai acheté aussi des serviettes lavables. Les glaçons, avant on achetait des... des sacs plastiques, tu sais quand on remplit par le... le haut, là et alors ça forme des glaçons et pour en avoir c'est facile, tu déchires le plastique. Et puis on s'est dit « bah non, aller, enfin... » donc maintenant on a des moules et ça a vraiment été... C'est un petit truc, et puis après tu te dis « mais non enfin ça... ça va pas, je veux pas non plus quoi ». Donc... Je sais pas. J'aime bien les brocantes aussi. Ma maman peut... a aussi m'a peut-être transmis aussi la 2^{de} main parce que elle achetait aussi de temps en temps en 2^{de} main. Donc voilà.

M : Est-ce que tu rencontres des freins à cette façon de consommer ? Par exemple, ça peut être le temps ou les déplacements.

S : Non. Parce que je trouve que c'est une très mauvaise excuse, le temps et les déplacements. Il y a... Quand je dépose mon fils à l'école, à côté de l'école, il y a une ferme où il y a un distributeur et donc je prends 5 minutes de mon temps pour acheter mes pommes de terre et les œufs à cette ferme-là. Le distributeur il est ouverte h24 sur h24. Il n'y a pas besoin d'avoir une vendeuse ou de se dire « Ah merde le magasin va fermer ». Non, je peux y aller le. La Ressourcerie, ben c'est un plaisir parce que je je fouille, je farfouille, j'essaye, je dis « ah génial, ça va » ou je me dis « oh flûte, j'aimerais beaucoup, j'aimais beaucoup ». Enfin, j'ai le souvenir d'une robe fourreau magnifique argentée. Tu sais vraiment brillant, avec juste des simples, toute simple, avec des bretelles. Il y avait des roses ici. Et j'étais là « ah elle est trop belle » et puis il m'allait pas, bien évidemment. Et... et donc on... On a aussi par exemple.... Dans le cheminement, on allait faire nos courses au Colruyt, on va toujours faire des courses au Colruyt, ça reste une base, et j'expliquais à mon compagnon, je dis « écoute, ce serait bien que on aille chez le boucher plutôt que de prendre de la viande au Colruyt ». Il dit « ouais mais t'imagines pas, ça va me faire – parce que c'est lui qui fait les courses à la maison – et ça va me faire un endroit en plus à faire ». Je dis « mais écoute essaye et puis après enfin on voit si on revient au

Colruyt ou... ». Et depuis donc ça ça doit faire 3 ou 4 ans. Il a acheté des boîtes spéciales pour la... la charcuterie, tu vois de bien solide. Donc on ne veut plus que le boucher nous mette dans... dans... dans son papier alimentaire. On donne nos boîtes. D'une part. Et de 2, maintenant, il fait même 3 boucheries différentes parce que il va à Ligne parce qu'une fois bah il y avait une boucherie qui était fermée, notre boucherie habituelle, donc on était à l'autre où on allait un peu avant. Et donc maintenant il fait le tour des 3. Donc parce que le goût est complètement différent selon ce qu'ils vendent quoi. Je ne sais même plus c'était quoi la question.

M : Ben c'était les les freins, le fait que t'en rencontres pas forcément, que c'est plutôt des excuses.

S : Ah oui, c'est ça le chemin. Oui pour moi, oui oui, ce sont ont des excuses, c'est ça, clairement quoi. J'ai par exemple à Ath, il y a à côté du Delhaize et c'est tout près du colruyt aussi, il y a la chaîne Coprosain que tu connais probablement, donc aller au Delhaize ou chez Coprosain, ben c'est au même endroit quoi. Donc c'est on peut même pas dire que c'est que c'est à perpète les bains de pieds.

M : Et, par exemple, quand tu vas au Colruyt tes produits alors tu les choisis comment pour respecter un peu... ?

S : Ah alors c'est pas moi qui les choisis, c'est Florent. Il y a parfois, en fait, c'est plus... pas par rapport à l'éthique, mais par rapport aux ingrédients que je choisis les... aller les produits. J'ai acheté un petit livre qui s'appelle « qu'y a-t-il dans votre assiette » et je fais des yeux comme ça avec les additifs j'ai dégringolé de ma chaise et... et encore maintenant, ben j'y suis allée pour acheter de la noix de coco pour faire des petits rochers coco et en rentrant donc on fait les rochers et tout. Et puis mon fils me dit « tiens maman... » et il il prend le pli et donc il regarde les ingrédients aussi. Il m'a dit « Maman t'as vu, y a un conservateur dedans, regarde un peu dans le livre c'est quoi ». Donc on a regardé, c'était des sulfites. Et on s'est dit « mais c'est de la noix de coco râpée, ça peut pas... elle est séchée, elle peut pas pourrir, elle peut pas moisir ». Et ben non, on arrive encore à mettre des sulfites dedans. Donc je suis en train de me dire « bah putain la noix de coco ben... ça va de nouveau être quelque chose que je vais plus pouvoir prendre à la maison quoi. Il y a des chips je fais « wow » quoi. Y a une salade de.... Crabe. J'adore la salade de crabe. Donc UI venait du colruyt hein. On a... j'ai regardé la liste des ingrédients et dedans il y avait un additif qui te faisait devenir addict. Je sais pas si tu connais

le glutamate, le pouvoir du glutamate ? C'est quelque chose qui qu'on met dans les chips au paprika souvent. Et alors, qui fait que tu prends....

M : Que tu continues à manger quoi.

S : Ouais, c'est ça. Parce que tu n'as pas non plus la.... la satiété, enfin, mais enfin ça te donne vraiment l'envie de de continuer de manger. C'était 10 fois plus fort que le glutamate. Et donc je ne veux plus acheter aucune salade ni au Delhaize, ni au Colruyt de salade de crabe, de machin, c'est fini quoi.

M : Ça, je savais pas du tout.

S : Bah écoute, je t'invite. Ça s'appelle « qu'y a-t-il dans votre assiette », il coûte 18€, il est pas cher, c'est un petit bouquin comme ça et t'as tous les E, ils t'expliquent ce que c'est, les colorants, les les antioxydants, etc. Et j'ai... une fois, on adore le maspin à la maison, et la maman de Florent le sait, donc de mon compagnon et elle nous a gentiment pris une fois aussi au Colruyt une boîte avec des des fruits au maspin, tu vois enfin du maspin en forme de fruit. Et le colorant rouge, c'est le colorant cochenille, il est toxique, il est pas bon quoi, et tu as plein de substances, c'est reprotoxiques, c'est enfin c'est... alors ça aussi, ça me fait beaucoup rire, ça influence le... le caractère... enfin les enfants. Ça les rend hyperactifs. Et tu te dis « mais enfin attendez les gars, enfin vous nous faites, vous faites ça, vous nous faites avaler ça, et puis après on s'étonne que les gamins, ils sont comme ça ». Il y a pas que ça, évidemment hein, mais les écrans, les... mais ça joue aussi, quoi. Les perturbateurs endocriniens... Ici, on parle beaucoup du... attends... c'est des phtalates. Donc dans les phtalates, en a différents, et y en a un que c'est le S, parce que tu vois le phtalate A ou le biosphénol A, voilà, biosphénol. Donc c'est un phtalate, donc c'est un perturbateur endocrinien, qui ont été banni des biberons, des... des tétines, etc. Oui, je pense qu'un facteur qui a influencé c'est le fait que je sois devenue maman aussi, parce que là je me suis posée des questions. Et donc là-dessus je... tous ces... ces... ces biphénols ! Voilà, biphénols a extra sont complètement exclus. C'est interdit d'être introduit comme substance mais par contre le biphénol S, non. Mais il est aussi toxique. Et donc on ne le dit pas, mais il y a du biphénol S. Tu vois. Tu te dis « mais... enfin, on nous empoisonne quoi ».

M : Surtout si on en supprime un mais qu'on laisse l'autre, ça n'a pas beaucoup de sens.

S : Et c'est ça le tour de force de l'agro-industrie et de l'industrie chimique, c'est.... Enfin... c'est de pouvoir vendre ça. Et tu te dis « mais enfin faut arrêter quoi » que le... aller... je parle pas de l'AFSCA mais.... Ça aussi, dans ce bouquin là il y a toutes les... par exemple ils parlent de

la toxicité et alors il part, il dit si c'est autorisé ou si c'est interdit dans certains pays quoi. C'est vraiment basé sur la législation européenne, donc...

M : Est-ce que... ça c'est juste la fin de la première catégorie, mais est-ce que tu aurais quelques conseils à donner pour quelqu'un qui voudrait changer justement de mode de consommation pour un mode de consommation plus éthique ?

S : Alors d'abord, c'est y aller pas à pas, c'est pas vouloir tout changer du jour au lendemain, de se dire « lundi, voilà, je change tout, je bannis tout », parce que ça fonctionnera pas. Il faut introduire des habitudes petit à petit, de nouvelles habitudes petit à petit. Et ce qui peut aider, c'est d'avoir une cartographie, par exemple, des producteurs locaux. Y a plein d'outils là-dessus, on tape sur Internet, « producteur à Ath » ou « producteur », enfin, ou on peut demander à la commune la liste de là où on vit, la liste des producteurs. Y a y a plein de trucs aussi au parc naturel et plein de l'Escaut, on a le flyer avec les épiceries, les producteurs locaux. Enfin y a plein d'initiatives comme ça. Vraiment pas à pas et puis c'est à dire « bon ben voilà, j'aimerais bien ne fut-ce que par exemple la viande, ben je vais essayer de passer chez le boucher ». Et donc petit à petit, on va se constituer un espèce de nouvelle horaire où... où s'arranger et combiner aussi les déplacements qu'on fait. En passant par des producteurs locaux. Un petit peu à la fois et après ça devient du... ça devient une habitude et on... on... on ne revient plus en arrière en fait. Et surtout qu'on a le goût qui est complètement différent. Je parle par rapport à l'alimentation évidemment.

M : La qualité généralement différente aussi, donc....

S : Complètement. Quand on a des légumes qui sont... qui poussent dans l'eau, par qui... par Flandria, qui est un hyper gros producteur. Enfin... on a des tomates en hiver quoi. Enfin je sais pas hein, mais moi j'ai dit à ma maman quand on faisait de manger des raclettes chez elle, j'ai dit « écoute, arrête de nous prendre des tomates dégueulasses en hiver, on prend la salade de blé, oui ben c'est différent, mais au moins cette saison quoi », donc...

M : Est-ce qu'au niveau du budget, ça affecte le budget, est-ce que tu payes moins cher, plus cher ou ça change pas vraiment ?

S : Alors sincèrement, j'en sais rien. Parce que comme c'est important pour nous, on n'y regarde pas. Et je pense pas, parce que... aller, on va peut-être... Oui, ma fille m'en parlait ce matin justement. Les saucisses qu'on va acheter au Colruyt, on en met 10 dans la poêle, après 10 Min elles ont perdu de l'eau, ben on peut rajouter 2 saucisses dedans. On va cuire les saucisses qui viennent de chez le boucher, on va pas savoir rajouter de saucisses dedans parce qu'elles ont

toujours la même taille, parce que y a vraiment de la viande dedans. Et donc ben ça veut dire que finalement on paye un produit moins cher d'un côté mais qui est moins, en quantité il y a moins que ce qu'il y a réellement, que quand on achète et que l'autre côté on l'achète un peu plus cher, mais la quantité est la bonne, donc... Et des œufs qui sont vendus... enfin je vais dire, le producteur a le droit aussi de vendre son... enfin, il doit être payé par rapport à son produit à... enfin, à ce que ça lui a coûté et il doit en vivre aussi. Donc faut arrêter de dire que ça coûte plus cher, ça coûte moins cher, non, ça coûte moins cher en médicaments, on est en meilleure santé, ce sont des meilleurs produits, donc.... Aller, enfin je trouve, moi je suis plus là-dedans. On y gagne aussi en qualité gustative. Bah je sais pas, c'est donc non et je préfère mettre plus dans ce budget-là et avoir des vacances peut être moins belles ou... ou acheter des vêtements en seconde main, ça me permet, ben voilà, je m'offre pas une robe, je dirais à 50,00€ je paye 5,00€ une robe hein à la... à la Ressourcerie donc enfin c'est bah grâce à ça, hop, on peut mettre des sous là-dedans, donc...

M : Est-ce que parfois tu rencontres des difficultés à trouver des produits plus éthiques ou avec toutes les alternatives qu'il y a autour c'est quand même relativement simple de trouver.

S : Quand tu dis éthique, c'est... ? Parce qu'on pense souvent à la relation nord-sud, mais c'est pas forcément ça.

M : Non, éthique ça peut être... il y a des gens qui se concentrent vraiment sur l'alimentation. Ou alors il y en a, c'est plus sur le social, le fait qu'ils ne veulent pas acheter des vêtements faits par les ouïgours ou même des enfants exploités. Et du coup éthique ça englobe un peu tout et donc ton mode de consommation quoi.

S : Ouais. Et ta question, c'est... ?

M : Savoir si tu rencontres parfois des difficultés à trouver des produits ou est ce qu'il y a suffisamment d'alternatives pour trouver quelque chose de... ?

S : Non, il y a suffisamment d'alternatives. Mais après c'est comme, ben voilà la noix de coco où... bah il y a des choses, en effet, qu'il y a pas d'alternatives. Mais non ça clairement quoi donc... donc c'est aussi se dire « ben voilà, ben ça on aura plus et... et c'est comme ça quoi ».

M : Et est-ce que c'est un mode de vie qui se reflète uniquement dans l'alimentation et le... enfin le... et le voilà.

S : Les vêtements ?

M : Ou alors est ce que c'est vraiment dans tous les aspects de ta vie ?

S : Alors on a acheté une maison près... enfin au centre-ville, parce qu'on voulait être près de la gare. À l'époque, moi j'allais en train à Bruxelles. Mais aussi pour que plus tard, nos enfants puissent aller à pied à leurs activités. On essaie de privilégier le vélo quand... la marche ou le vélo quand on fait des petits déplacements. Et donc non, c'est une manière d'être globale. Y a pas de pesticides dans le jardin, ça c'est... et après ça c'est mon côté naturaliste mais le jardin est vraiment... enfin le jardinage dans le jardin est vraiment orienté, ben voilà, je plante, enfin y a des noisetiers comme ça je sais que les animaux vont pouvoir se faire les noisettes. Y a un sureau noir qui a poussé, aller enfin il me dit « ouais mais non, il pousse dans le lilas et tout ». Je dis « mais... mais c'est bon, on peut avoir des ombelles, je vais faire du... du sirop de sureau avec les fleurs, et puis je vais laisser les graines pour les oiseaux », donc... non, c'est un c'est un mode, c'est une façon d'être, en fait. Bon après voilà, ici je viens en voiture mais je me mortifie pas.

M : Non ça peut pas être dans tout.

S : Voilà tout à fait. À partir du moment où... Et c'est con hein, parce que le TEC a mis des... des minibus, il y a des liaisons rapides, je sais pas si tu sais ou pas.

M : Les express.

S : Voilà. Et je me dis « chouette Péruwelz – Ath, Ath – Péruwelz, génial ». Mais il part déjà pas d'ici donc il faudrait... j'ai un petit vélo pliable donc je le faisais avant aussi, je me dis « bon ben voilà, j'ai 5, peut-être 10 minutes à vélo, pas grave », mais le minibus passe à 17h55. Je termine à 18h00, donc ça veut dire je devrais avoir celui de 18h55 et avoir 40 minutes de route. J'arriverai au plus tôt à 19h30, alors que je suis à 18h20 à la maison en voiture. Je dis « ben non, je suis désolée mais non, ça je peux pas quoi, enfin je... je ne veux pas quoi ». Et je... je... je pousse parfois même à... à même à être attentive à ma conduite, à me dire « tu dois lever le pied » ou enfin ouais, c'est vraiment une pensée.

M : Consommer moins d'essence.

S : Ouais.

M : C'est pas possible sur tout.

S : Non.

M : Quand vous achetez des produits plutôt au Colruyt ou quelque chose comme ça, est-ce que vous utilisez parfois des outils, comme des applications de scan comme Yuka ?

S : Oui, Yuka. Oui, on l'a. Oui, oui, tout à fait.

M : Ça te permet vraiment de voir... les additifs déjà sont tous présents normalement.

S : Exactement tout à fait.

M : Et est-ce que parfois tu te renseignes au préalable sur Internet, ou est-ce que... ? Internet est quand même moins utilisé généralement.

S : Mais j'ai trouvé.... alors préalablement, non, parce que la réflexion est venue plutôt ben après, et c'est maintenant, je suis au point que quand je suis dans le magasin, je regarde l'étiquette et je dis, « ah ouais non, toi tu vas rester ici », mais je n'ai pas été chercher préalablement. Mais c'est en me posant des questions, je suis allé voir sur Internet... et il y a Eco Conso qui a fait un une super petite... un truc à... à imprimer, à découper avec les allergènes, parce que je je fais ma crème, par exemple, mes cosmétiques moi-même aussi. Je sais ce que je mets, j'ai de la cire d'abeille, de l'huile végétale que je commande sur bioflore et... et je veux plus, chaque fois qu'Eléonore reçoit un truc, je dis « ici on regarde, ah bah voilà ah bah non non ». Elle a reçu une fois, à l'un de ses anniversaires, un déodorant où c'était toxique pour les enfants, parce que ça attaquait le foie. Oui.

M : Ah oui quand même.

S : Ah oui oui, je te dis, moi, tout ce qui vient de chez Di maintenant, leurs coffrets comme ça machin, mais ils peuvent-ils peuvent se le garder. C'est fini quoi.

M : Bon, de toute façon chez Di les produits sont vraiment pas terribles. Y en a pas mal qui sont toujours pas cruelty free.

S : C'est vrai ?

M : C'est vrai, il y en a encore quelques-uns je pense. J'avais regardé la dernière fois et... Enfin, peut-être que maintenant ça a changé, parce que je pense que en Belgique y a un truc qui est passé maintenant, mais...

S : Ah ouais donc oui, parce que c'est vrai qu'il y a cet aspect-là aussi...

M : Mais ouais non, j'évite leurs cosmétiques aussi. Est-ce que... Oh, je me suis perdue dans mes questions. Est-ce que tu utilises parfois les réseaux sociaux pour militer, pour tes valeurs ? Par exemple, ça peut être bêtement sur Facebook, tu vois une... une publication assez intéressante à ce sujet, tu repartages, tu commentes ou...

S : Oui, oui. Ici j'aimerais bien faire justement... Je suis allée au congrès du FUGEA déjà hier, et j'ai vu tous ces agriculteurs désespérés, je me disais « waouh » quoi. Et donc là ça trotte dans ma tête, j'ai pas encore faite mais de faire la publication « hé les gars, réveillez-vous. Achetez local quoi ». Donc oui. Oui, maintenant, je le fais un peu moins, mais je relayais des pétitions aussi donc... Après il faut pas... enfin il y a une manière de le faire aussi, et si on ne fait que ça, les gens, « ouais c'est bon, on dégage. Tu nous fais chier avec tes pétitions ».

M : Oui, non, clairement.

S : Ouais, j'essaie de... un petit peu en tout cas.

M : Et est-ce que tu as déjà participé à des actions de boycott en voyant justement sur les réseaux sociaux quelque chose passer ou même un article en ligne ?

S : Certainement, mais j'ai pas de... j'ai pas d'exemple précis. Oui, oui, j'avais découvert qu'il y avait des pesticides dans les thés genre Twinings, aller, Lipton, et donc depuis je n'en achète plus quoi. Et ce que j'étais étonné, c'est que j'en... bah justement là... la... la petite carte éco-conso à imprimer je l'avais partagée et j'étais là « mais... » et j'ai des amis qui me disaient « en tout cas t'en sais des trucs et tout ». J'étais là « mais informez-vous quoi ». Enfin tu vois une fois que tu... En fait, une fois que tu soulèves un coin du voile, plus tu soulèves et plus tu fais des yeux comme ça en fai. Donc...

M : Du coup tu penses que tous les réseaux sociaux c'est un... vraiment un endroit adapté pour manifester, justement, pour ces raisons-là ? Est-ce que c'est le lieu, peut-être, où les gens peuvent se faire le plus entendre ? Parce qu'on voit bien que dans les rues c'est plus trop ça non plus.

S : Je ne sais pas, parce que je lisais récemment que souvent dans le réseau social on t'enferme, enfin tu finis enfermé avec les gens qui sont comme toi. Et donc c'est trop cloisonné. Et je ne sais pas comment est-ce qu'on peut atteindre des nouvelles personnes pour leur dire « bah non, écoute, tu sais ça, ça existe » ou... je suis pas sûre ça. Ça peut être un moyen parce qu'on peut toucher des gens qu'on aurait jamais touché. Mais pour ça je ne sais pas. Il y a aussi une... bah c'est dans dans le journal ici je pense, une dame, une activiste qui disait « ben voilà, on a 700... on a 700 activistes, et donc dès qu'elle publie un truc sur le réseau, et bien, ils retransfèrent chacun dans le réseau personnel » et donc ça... ça... ça... enfin, ça se propage quand même quoi.

M : Ça permet de toucher plus de gens quoi.

S : Voilà ouais. Mais... mais à quel niveau.... Je crois qu'il faut pas que prêter trop de vertus aux réseaux sociaux donc... Surtout que, voilà, maintenant Instagram ça... enfin, ça a été complètement détourné, c'était des belles images, maintenant... Enfin, je sais pas si t'as vu ce reportage là sur le... la... la... la modification de... du réseau depuis qu'Instagram a été repris par Meta. En fait, y a plein de de photos qui ont un caractère sexuel, du moment que tu respectes le fait de pas montrer les tétons. Par exemple, et bien tu peux avoir un... un mini bikini comme ça, et c'est vraiment une culture de la... de la beauté, de la masculinité, donc dans les travers autant que femme quoi. Et t'es là « hein ? ». Enfin c'est... donc.... je sais pas, je suis pas sûre que ce soit le bon réseau pour atteindre les gens. Bon après j'ai 42 ans aussi, donc je suis pas... Je vais essayer de retrouver cet article là.

M : Ça va, merci. Ben j'ai plus de questions, mais je sais pas si t'as encore quelque chose à ajouter ou bien...

S : Le consommateur a du pouvoir et il s'en rend pas compte. Y a... je sais plus quelle année, Nutella a perdu des parts de marché, parce que justement l'idée était en train de percer que Nutella, Ferrero derrière, et bien, c'était de la déforestation. avec l'huile de palme. Et donc là, les gens, « hein ». Mais ici ils ont refait une campagne de « bah notre huile de palme, elle est certifiée », enfin tu vois. Et... et c'était drôle parce que y a 2 nouvel an de ça, on a discuté avec un ami qui disait « mais non, Ferrero, ils ont maintenant, leur huile... leurs champs, ils certifient que c'est pas de la déforestation, enfin tu vois, ils ont-ils ont réagi ». Avant que ça, ça n'arrive, tout ce qui a été défriché, ça a quand même dû être défriché. C'était déjà de la forêt, enfin, et qui a été défriché entre-temps. Alors pourquoi 10 ans après, bah oui, on sélectionne des endroits où il y a pas eu des nouveaux champs, des nouveaux agriculteurs, où ça n'a pas été déforesté. Mais en attendant qu'est-ce qui n'a pas été déforesté à côté quoi. Enfin je sais pas, c'est un truc... Je... je... quand tu reparles de la publication des réseaux sociaux, j'ai publié aussi une fois.... en fait derrière, t'as Coca-Cola, tu sais, t'as Minute Maid, t'as Chaudfontaine, t'as Lipton, Extra, et les gens ne se rendent pas compte de ça. En fait, je boycotte Coca-Cola depuis.... depuis que je suis jeune. Donc finalement, c'est aussi une... je suis... j'ai cette sensibilité-là depuis que je suis jeune, parce que Coca-Cola est une des entreprises les plus polluantes. Je sais pas si tu sais ça mais enfin voilà.

M : Pas du tout. Je me renseigne petit à petit, mais...

S : Il y a du boulot. Mais c'est vraiment. T'ai dit une fois que tu te lèves le voile...

M : Enfin, après, ça coule un peu de source en soi, mais...

S : On trouve.... Est-ce que tu trouves normal que dans le monde, dans un désert, on te vend du Fanta et du Coca ?

M : Non, pas du tout, en sachant que ça n'hydrate pas vraiment, ça te donne juste soif.

S : Voilà. Que dans une canette de Coca, t'as ça de sucre et puis du... enfin voilà. Et que c'est toujours en vente libre, et qu'il y a des gens qui sont addicts. Mon parrain il buvait un litre de Coca par jour.

M : Mon papa aussi.

S : Moi j'ai dit, mes enfants ne boiront jamais de coca.

M : C'est le mieux à faire, parce que une fois que tu commences pour arrêter, c'est compliqué.

S : Moi, ce que je trouve scandaleux, c'est que... allern on sait que c'est pas bon, tu vois ? Enfin on sait... Et encore, parce que moi je suis au courant. Mais d'autres parents aussi, enfin... vont creuser la question. Et en fait, c'est vrai que j'ai vécu dans une ferme aussi quand j'étais petite, donc on avait les légumes de notre jardin et... et maman voulait déjà pas que je boive du coca non plus, quoi. Donc finalement je pense que j'ai quand même eu, aller, donc ça qui vient de mon éducation, mais je n'en reviens pas. On parle de malbouffe, on ouvre encore des McDonald's, on ouvre encore toutes les chaînes de restauration rapide. Non, ça devrait plus être ouvert. On devrait interdire la vente de Coca. Dans les écoles, et mon compagnon est éducateur en secondaire, et il me dit, « c'est ce qui rapporte le plus, c'est le distributeur de canettes ». Et donc on fait boire de la merde aux gosses puisque ça rapporte des sous à l'école.

M : C'est vrai que pourtant...

S : Tu vois ? Enfin tu te dis « mais après vous venez vous plaindre parce que ils sont comme ça, bourrés de sucre » ?

M : Ben ouais.

S : Il y a des écoles qui viennent en animation chez nous, il y en a très peu qui sont comme ça, mais il y a des écoles où la collation, c'est un fruit ou un fruit sec. Mon fils, il a horreur des fruits, donc je mets des carottes. Mais tu vois des alternatives il y en a. Et alors ils ont une... une... 0 déchet, donc c'est dans une boîte à tartines, y a pas d'aluminium. C'est pas difficile en fait, hein.

M : Non, pas du tout. Il y a plein de moyens de réduire déjà un minimum ta consommation de déchets. Il y a plein de... bah bêtement, les bouteilles d'eau. Quasiment tous les endroits

maintenant ont des fontaines à eau. Ça sert à rien de venir avec ta bouteille d'eau. Tu prends ta petite bouteille, le matin tu la remplis, et puis c'est tout quoi.

S : Une gourde. Par contre ça, c'est une question que je me pose. Est-ce que la fabrication d'une gourde est mieux ou pas ? Enfin, tu vois. Après tu dis « bon, c'est bon arrête, là tu pousses trop loin », mais que de prendre une bouteille de plastique qui va être recyclée. Enfin tu vois ça, je... je... je me suis posée la question.

M : Je pense que ça dépend aussi. Enfin déjà ça dépend, il y a des gourdes qui sont faits en matière recyclée et ça dépend aussi du temps que tu la gardes. Si c'est pour changer tous les mois, c'est clairement pas rentable.

S : Non oui, faut l'user jusqu'à la fin. Donc... on a même trop de gourdes à la maison et vraiment j'ai qu'on a récupéré un endroit ou autre...

M : A l'université, ils distribuent des gourdes recyclées.

S : Ah, c'est cool ça.

M : Bon par contre elles sont pas très costauds, mais...

S : Faut pas la faire tomber par terre.

M : Non, parce que sinon ça coule partout.

S : Ok. Oui, non, mais ça les gars.... Bah voilà, ça c'est un exemple. C'est con alors. Qu'ils la fassent plus épaisse alors.

M : Mais ouais mais bon, ils essayent, ils essayent.

S : La démarche est déjà là.

M : Maintenant, au restaurant universitaire, maintenant on a des petites bouteilles de jus de fruits locaux. Parce que ça, on n'avait pas du tout avant. Avant, il y avait que les bouteilles de Pepsi...

S : C'est génial, ça c'est... c'est déjà un pas.

M : C'est des petites choses, mais c'est déjà ça quoi. Merci beaucoup en tout cas.

10.5 Entretien 5

C : Salut, ça va ?

M : Ça va et toi ?

C : Ouais, ouais, ça va, ça fait longtemps.

M : Quand même, ouais.

C : Ouais.

M : Merci d'accepter de répondre aux questions.

C : Ohh mais pas de souci, si je peux aider, je le fais.

M : Je vais peut-être te... te présenter vite fait mon sujet pour que tu vois un peu de quoi ça parle et après tu pourras peut-être te présenter aussi.

C : Ok, ça va.

M : Je fais mon mémoire du coup sur la consommation éthique, donc c'est tout ce qui touche aux produits locaux où les gens regardent les origines, que ce soit bien cruelty free, que ça vienne pas d'un autre pays. Il y a aussi la dimension sociale, plutôt ceux qui font attention à ce que ça vienne pas de... du... d'exploitation ou de choses comme ça. Et ce que j'étudie, c'est de voir comment les réseaux sociaux et le numérique, ça permet de d'augmenter la conscience un peu des... des gens par rapport à ça.

C : Ok, ça va.

M : Du coup, tu peux te présenter un peu.

C : Bah du coup, je m'appelle Clara *****, j'ai 20 ans. Je suis étudiante en deuxième année en assistante de direction option gestion. Je travaille dans une enseigne... enfin dans une boulangerie, dans une grande enseigne, je sais pas si je peux dire le nom ou si ça doit rester anonyme.

M : Si tu peux le dire, si tu veux. Mais dans tous les cas, je vais devoir le rendre anonyme.

C : Ok ? Bah je travaille à Colruyt depuis un an dans le point boucherie. Et moi si tu veux bah c'est un peu mon job étudiant qui m'a fait rendre compte un peu de l'envers du décor, comme on dit. Et... et voilà. Je sais pas si c'est assez.

M : C'est très bien. Est-ce que du coup tu peux me parler un petit peu de tes habitudes de consommation, ce que tu fais pour consommer de façon un peu plus éthique ?

C : Alors moi déjà je prends beaucoup de... des produits qui viennent de Belgique. C'est très rare que je prenne des aliments qui sont pas fait en Belgique, et ce qui... mon boulot me permet de, aller... Par exemple, moi je consomme bio de temps en temps, c'est des produits qui ??? qui viennent de Belgique, ça coûte un peu plus cher, mais je sais que c'est de la qualité et que ça vient pas d'un pays plus loin que... bah la Belgique. Mon copain est intolérant au lactose, donc je me suis rendue compte que il y avait beaucoup beaucoup de lactose dans énormément d'aliments et que on le mettait... qu'on le mettait pas forcément en avant. Donc c'est vrai que ça, ça m'a fait rendre compte un peu plus qu'il fallait faire attention à ce qu'on mangeait. Et je mange que du poulet et parfois du bœuf. Mais je mange absolument pas de porc. Genre ça c'est vraiment... c'est la viande que je ne veux absolument pas manger. Pourquoi ? Ben... en fait, quand j'étais à l'internat à l'ULB... Enfin, quand j'étais à l'ULB et que j'étais à l'internat, il y avait beaucoup de... enfin... De personnes avec des principes comme pas manger de porc, ramadan, etc. Et du coup j'ai un peu pris l'habitude de pas manger de porc et quand j'ai recommencé à en manger, en fait ça me dégoûtait un peu. Et heu... et voilà.

M : Merci bien. Est-ce que... enfin du coup, tu fais un peu plus attention maintenant, mais est-ce que tu t'es dit du jour au lendemain « je fais attention à ce que j'achète » ou est-ce que tu as commencé à faire attention à un critère, puis à un deuxième, puis un troisième ?

C : Ben... j'ai d'abord commencé avec le lactose, parce que comme mon copain est intolérant au lactose, bah forcément, il fallait faire beaucoup plus attention. Et c'est là que je me suis rendue compte qu'il y avait beaucoup de produits... enfin... aller, de... de composants dans certaines viandes, déjà le jambon, etc., je me suis rendue compte qu'il y avait des trucs où des fois c'était vraiment pas bon pour la santé. Et puis aussi mon job étudiant, bah ça m'a permis de me rendre compte qu'il y a certaines viandes où il faut éviter parce que, ben... soit il y a des... des conservateurs ou bien au travail on parle beaucoup de nitrites. Après je m'y connais pas très bien, du coup je t'avoue que voilà. Mais c'est vrai que je fais beaucoup plus attention à tout ça. Et je consomme souvent les viandes de mon boulot parce que je sais que bah c'est frais, déjà, que les bêtes elles ont pas souffert, parce que Colruyt ils ont un... comment on appelle ?

M : Une charte ?

C : Ils ont une ferme. Enfin une charte, déjà, et en fait si tu veux ils ont une ferme je ne sais plus où, où les bêtes pendant un an elles sont vraiment chouchoutées, enfin il y a pas de maltraitance animale, déjà, et ça c'était super important pour moi. Et je sais que la viande est fraîche, qu'il y a pas de lait, parce qu'on serait étonnés du... du nombre d'aliments où y a du

lait dedans. Et voilà, honnêtement bah depuis... je t'avoue que ça a un coût forcément, parce que le bio, bah... c'est forcément plus cher. Mais honnêtement je regrette absolument pas d'avoir changé mon fonctionnement, aller, que ce soit au niveau de la nourriture ou d'achat, quoi.

M : Est-ce que tu identifierais ce type de consommation pour toi plutôt à un aspect environnemental, social, ou bien c'est juste personnel ? C'est pas par rapport à la pollution ou par rapport au travail qu'il y a derrière ?

C : Ben moi c'est plus le bien-être animal. Je t'avoue. Je fais de plus en plus attention à ça. Et aussi plus personnel, forcément, parce que, ben, mon copain était intolérant au lactose, et c'est comme ça que je me suis rendue compte qu'on n'était pas forcément au courant de tout. Et aussi... mes clients à la boulangerie, heu... à la boucherie, pardon, m'apprennent beaucoup de choses sur les aliments, etc. Et je trouve ça hyper intéressant. Et depuis je fais beaucoup plus attention parce que ben on me le dit... enfin, je m'en rends compte. Aller, c'est parce que des fois je le sais pas, mais quand une personne vient à la boucherie, elle m'explique et je dis « ah ouais, c'est vrai que ça je savais pas qu'il y avait ça », etc. Donc... ouais non, c'est... je pense qu'on en parle de plus en plus, et c'est important, et ça fait un peu réaliser les choses.

M : Ça, c'est clair. Du coup, comment tu choisis les produits que t'achètes, tu regardes si c'est bio, tu regardes si c'est sans lactose, est-ce qu'il y a d'autres critères auxquels tu fais vraiment attention ?

C : Les conservateurs aussi. Bon, je sais plus si c'est nitrite ou nitrate, mais moi, par exemple, souvent je regarde s'il y a des conservateurs, parce que... pareil, j'ai appris que c'était vraiment pas bon, donc ça, je fais super attention. J'achète souvent du frais aussi. Et... je regarde souvent où ça a été fait.

M : Est-ce qu'il y a des types de produits ou des marques que t'évites d'acheter pour des... enfin des raisons éthiques ?

C : Ben moi je te dis le porc, ça je... je peux vraiment pas en manger, ça. Impossible pour moi de manger du porc.

M : L'exemple le plus courant aussi c'est, par exemple, le Nutella.

C : Ouais. Nutella, moi j'en n'ai pas ici. Bah j'évite l'huile de palme aussi, ça c'est vrai que j'y ai pas pensé, mais l'huile de palme, j'en mange absolument pas. J'évite un maximum.

M : Est-ce que... ?

C : Et heu...

M : Ah pardon, je pensais que t'avais fini.

C : Et non, mais je pense que je réfléchis en même temps parce que... je... il y a des trucs où je pense pas forcément tout de suite.

M : Est-ce que tu aurais des conseils à donner à quelqu'un qui voudrait changer de façon de consommer ?

C : Alors, moi, je t'avoue que, par exemple, je détestais le végé. Donc le végétarien. Faut savoir que ma maman elle est végétarienne depuis toujours. Parce que, bah... pour des raisons... bah forcément les bêtes, etc. Et c'est vrai que j'ai toujours un peu critiqué le végé parce que j'étais habituée à consommer de la viande. Sauf que depuis un moment, bah j'ai, je diminué ma consommation de viande et j'ai remplacé par des viandes végés, donc sans... Enfin il y a pas de de viande, c'est juste des légumes. Et honnêtement, c'est parce que mes collègues m'ont conseillé d'essayer, sinon j'aurais pas essayé, mais je conseille de... de faire des dégustations, d'essayer de s'intéresser, de regarder sur YouTube ou bien même des reportages, etc., c'est super intéressant. Et ouais, comme je dis, essayer, parce que moi il y a plein de fois où je force un peu les clients à... à prendre un bout pour goûter et au final quand ils reviennent bah ils disent « ah bah je pensais pas que c'était aussi bon ». Donc maintenant réduire sa consommation de viande aussi. Super important. Essayer de de faire attention d'où ça vient. Enfin, même si je pense qu'il y a de plus en plus de personnes qui font attention. Et voilà, je pense qu'avec ça, c'est déjà pas mal.

M : T'as dit tantôt que bio c'était forcément plus cher, mais est ce que tous les produits que t'achètes ça affecte ton budget ou c'est plus ou moins équitable ?

C : Ben, la viande c'est vrai que c'est vite plus cher, mais comme je te dis je préfère, aller... Par exemple, mon copain lui il mange du bœuf, moi je mange pas forcément de viande, mais on essaie de faire une viande semaine et quand on va acheter une viande, moi je prends du poulet et lui il prend, je sais pas moi... un morceau de bœuf. Bah forcément qu'on voit la différence de prix que si on va à Renmans etc. Donc c'est vrai que de ce côté-là on voit vraiment la différence, mais sinon on essaye souvent de prendre la marque Boni, parce que Boni, enfin Colruyt, fait du coup des produits bio et ça revient... enfin c'est la même chose, enfin... c'est pas trop cher. Mais une fois que tu prends des vraies marques bio, c'est vrai que c'est un peu plus cher, mais on fait attention de ce côté-là.

M : Est-ce que tu penses que le contexte économique actuel, avec la hausse des prix, ça peut freiner les gens à vouloir changer de mode de consommation ?

C : Complètement. Ouais, pour moi oui, parce que quand j'ai... enfin, quand j'ai dit que je travaillais dans un magasin bio à certaines personnes, c'était directement « oh c'est cher, c'est pas donné, Tournai. c'est pas une ville où tout le monde a forcément les moyens », mais je pense que c'est juste une question de priorités et de consommation. Donc ouais non, je pense que les gens mélangent un peu tout et qui mettent toutes... enfin qui remettent tout sur la faute de l'économie, mais que je pense c'est juste une question de... Aller, comment dire... de priorités.

M : Ok. Est-ce que tu trouves ça difficile de trouver des produits plus... plus éthiques ? Des alternatives végés ou bio ?

C : Y a de plus en plus de... enfin, par exemple, il y a un magasin bio maintenant à Tournai. Ça je t'avoue que heureusement, parce que quand tu rentres dans un magasin, des fois t'as pas forcément le bio qui est mis en avant. Donc c'est très compliqué, je trouve, des fois de trouver des alternatives, ou bien même au niveau des viandes, etc., c'est très compliqué. C'est comme mon copain qui est intolérant au lactose, c'est super compliqué de trouver des produits sans lactose donc on fait souvent du fait maison, ou bien on essaie de trouver des trucs sur Internet mais je trouve que c'est de plus en plus compliqué. Enfin... il y a un avancement mais ça reste toujours compliqué.

M : T'es engagée à quel point dans ce type de consommation, est-ce que c'est juste dans ton alimentation ou ça se reflète aussi dans d'autres aspects de ta vie comme, par exemple, la mode ou même dans ton quotidien ?

C : Nous on privilège beaucoup le seconde main. Par exemple, on vient d'emménager, c'est tout du seconde main, vraiment tout, tout, tout. On fait énormément attention de pas acheter des vêtements qui viennent de loin même si je t'avoue que 3/4 du temps c'est seconde main. Et après, je sais pas si ça fonctionne, enfin si c'est ça aussi, mais on évite aussi de prendre la voiture quand on sait. On fait beaucoup plus attention depuis que, bah moi déjà je me suis intéressée au sujet. Parce que on entend très bien le réchauffement climatique. Enfin, la planète va un peu mal, on va pas se le cacher. Donc c'est vrai qu'on essaie de faire de plus en plus attention, mais... aller, c'est pas toujours évident.

M : T'as dit juste avant que quand tu cherchais des produits sans lactose ça t'arrivait de faire des recherches sur Internet avant. Est-ce que tu le fais que pour le sans lactose ou tu regardes aussi à des caractéristiques d'autres produits ?

C : Ben moi, c'est principalement la viande. Quand, imaginons, je vais en magasin et que je vois une marque, j'essaie toujours de voir plus ou moins la note de la marque. Et j'essaye aussi de faire attention à... aller... je demande... enfin, je regarde souvent les avis des gens sur le produit, sur la marque, etc.

M : Est-ce que ça t'arrive aussi d'utiliser des applications style Yuka quand tu fais tes courses ?

C : Alors j'ai essayé, mais j'ai rien compris à l'application parce que je sais pas pourquoi ils m'ont proposé un truc payant, mais j'ai vu que ça fonctionnait super bien et que c'était de plus en plus populaire.

M : Y en a de plus en plus qui l'utilisent.

C : Ouais ouais, énormément. Moi dans mon entourage, bah vu que j'ai emménagé avec mon copain, j'ai des copines qui me l'ont conseillé et honnêtement elles utilisent que ça.

M : Et est-ce que ça t'arrive de t'informer aussi sur les réseaux sociaux pour trouver des produits, ou des recettes, ou... ?

C : Des recettes, c'est beaucoup Tik Tok, Insta. Et sinon, pour tout ce qui est un peu l'alimentation, aussi... enfin Tik Tok et Insta. C'est vraiment les 2 réseaux sociaux que j'utilise le plus. Et souvent, je me perds un peu... bon aller, aller dans les profils et je vois que après il y a une personne qui commente qui avait partagé une vidéo qui explique... Enfin je trouve que c'est hyper intéressant les réseaux sociaux pour apprendre un peu plus sur ce qu'on consomme. Mais il faut faire attention entre ce qu'on dit, ce qu'on pense, ce que c'est. Voilà, faut toujours vérifier derrière.

M : Est-ce que tu suis des influenceurs qui ont un mode de consommation plus sain ?

C : Je pense que oui. Mais moi je... je suis une page Facebook, où c'est du coup pour les sans lactose. Mais sinon c'est beaucoup de bouche-à-oreilles aussi, mais pas spécialement suivre. Je te dis, je me perds un peu et après je me rends compte que faudrait peut-être que je revienne au truc que je faisais au début. Mais je suis pas spécialement quelqu'un, j'aime bien un peu me perdre et découvrir des nouvelles choses.

M : Est-ce que ça t'arrive de partager parfois en ligne ce que tu penses de certains produits ou..., par exemple, tu vois un article intéressant sur le bien-être animal, tu vas le repartager sur ton Facebook ou le mettre en Story Instagram ?

C : Pas forcément, mais par contre je vais pas hésiter à en parler autour de moi. Mais ce qu'il y a c'est que nous on est une famille où on parle beaucoup de tout ça avec ma maman qui est végétarienne et qui mange pas du tout de viande. Et d'ailleurs le... le lait elle évite aussi. Enfin. Avec maman on en parle très facilement, mais je vais pas spécialement le partager parce que, ben je sais que c'est mon point de vue et j'ai pas forcément envie de me prendre 10000 commentaires en mode « tu sais pas ce que tu fais », etc. Bref. Mais j'en parle très facilement avec mes collègues, ma maman, enfin vraiment des... des gens proches.

M : Et est-ce que t'as déjà participé à des actions en ligne comme, par exemple, des boycotts ou signer des pétitions ?

C : Signer des pétitions, oui. Je sais que, à un moment donné, on parlait beaucoup de tout ce qui était maltraitance animale, etc. Pétition pour ça, j'ai toujours signé. Après, dans mes souvenirs, je pense, c'est les seules pétitions où j'ai vraiment signé à 100% et où ma maman était d'accord de me suivre dans cette signature aussi.

M : Et est-ce que tu penses que les plateformes en ligne c'est un lieu de manifestation crédible pour ce type de mouvement ? C'est le bon endroit pour le faire ?

C : Je pense que ça dépend parce que... bon, après on a toujours des gens idiots qui pensent qu'ils ont toujours raison. Donc voilà. Je pense que ça peut être un début, mais faut pas que ça reste que sur les réseaux sociaux, parce qu'il y a toujours des gens qui vont faire les guignols et qui savent pas fonder leur point de vue. Mais c'est vrai que c'est un bon début pour commencer et après pas que rester sur les réseaux sociaux.

M : Ben moi j'ai plus de questions, mais si t'as encore un petit truc à ajouter, je t'en prie.

C : Ben moi je pense qu'il y a de plus en plus de gens qui s'intéressent, aller, à la maltraitance animale, parce que je t'avoue que moi, au magasin, il y a beaucoup de gens qui me demandent si nos animaux ont été bien traités, s'il y pas de... aller, de conservateurs, etc. Je pense qu'on s'intéresse de plus en plus, mais que c'est vite critiqué, parce que, d'office, quand on fait bien attention à notre bête, que ça a été d'un élevage très sain, bah directement on pense que c'est cher. Donc je pense que faudrait s'intéresser un peu plus, et essayer de faire des dégustations aussi, comme je t'ai dit, pour limiter sa consommation de viande. Bah faut... faut bouger, mais c'est pas toujours évident.

M : Non, ça c'est clair.

C : Aussi, ce que tu pourrais mettre c'est que, moi dans mon magasin on met plus des produits sains. Donc par exemple, je te dis on met beaucoup de viande végétale pour faire découvrir aux gens, et aussi on essaie de mettre des produits sans lactose et sans gluten en avant, pour que on montre que, bah ça existe et il y a de plus en plus de gens qui cherchent des produits, justement, sans gluten et sans lactose, mais qui sont pas forcément informés.

M : Merci.

C : Avec plaisir.

M : Si t'as plus rien à dire alors bah c'est bon pour moi.

C : Ok, bah super. Bah j'espère que je t'ai aidé en tout cas.

M : Bah franchement, oui.

10.6 Entretien 6

M : Ben du coup pour commencer, je vais peut-être te présenter en quelques lignes mon... mon sujet et comme ça après tu pourras toi te présenter.

L : Ok.

M : Du coup, je fais mon mémoire sur la consommation éthique, donc les personnes qui consomment en pensant à l'environnement ou bien en pensant plutôt à l'éthique sociale, euh... à l'exploitation dans les pays étrangers et tout ça. Et dans mes recherches, j'ai vu que souvent ils parlaient du fait que le web 2.0 il, il permettait d'augmenter un peu cette conscience mais sans jamais évoquer les raisons. Et donc moi je me penche plus sur comment le web 2.0 il est utilisé dans... dans ces démarches-là quoi.

L : Ok, donc un peu l'utilisation d'internet, des réseaux sociaux pour changer sa... sa consommation ou sa manière de vivre actuellement en fait.

M : Ouais, c'est ça.

L : C'est ça que tu veux dire ?

M : Exactement.

L : Ok.

M : Et est-ce que tu peux te présenter un petit peu avant que je pose mes questions ?

L : Ouais. Ouais, ok. Tu veux identifier un peu à qui t'as à faire, à quel profil ?

M : Comme ça je peux cibler par âge.

L : Ben, j'ai 24 ans. Ok, j'ai 24 ans, j'habite à Mons, chez moi, je... j'ai déménagé en octobre donc ça je sais pas si ça t'intéresse le fait que j'habite plus chez mes parents. Comme je t'ai dit, je suis document contrôler dans une société de consultance à Wavre. Euh... qu'est-ce que je peux encore dire ? On est à 2 dans le ménage. J'essaie de réfléchir en termes de... d'impact que ça a en fait sur la consommation, ma... ma manière de vivre. Je sais pas si tu as d'autres données à me demander ?

M : Non, j'ai déjà... un bon profil.

L : Voilà, n'hésite pas en tout cas.

M : Est-ce que du coup tu peux me parler un petit peu de tes habitudes de consommation ?

L : De quel niveau, alimentaire, les transports, les vêtements... ?

M : Ben justement, c'est... Ça regroupe un peu tout. Mais qu'est-ce que... enfin, qu'est-ce qui est éthique dans ta consommation ? Qu'est-ce que tu fais de plus, quoi.

L : Ok, je pense que le gros changement que j'ai eu au niveau de ma consommation, c'est l'alimentation. Parce que depuis un mois je ne vais plus au supermarché, enfin... ou alors j'y vais très occasionnellement, pardon. Et je... je fais uniquement mes courses au marché, le dimanche, à Mons et donc j'achète chez... les chez les producteurs locaux. Notamment pour les légumes, je suis encore plus stricte parce que si je vois un... un marchand qui vend des tomates ou des fraises, ben je vais pas y aller tu vois. Je vais vraiment.... Je cible vraiment les marchés bio et... et où ils vendent des légumes de saison. Du coup je congèle, parce que sinon c'est pas tenable de faire ses courses une fois par semaine, parce que ça... ça périmé, quoi. Donc il faut congeler à l'avance. Depuis fin décembre, j'ai arrêté complètement la viande la semaine, j'en mange que le weekend aussi, dans une éthique, enfin... dans une optique, pardon, bah écologique. Et pour ma santé aussi hein. Il faut pas se cacher que je me rendais compte que manger de la viande tous les jours c'était peut-être pas le mieux. Enfin c'est ce que mon médecin m'avait dit aussi. Ça, c'est alimentaire, je sais pas si ça t'aide déjà.

M : Si, si.

L : Je réfléchis. Les courses, je les fais, enfin... les courses au supermarché et je les fait le moins possible. Mais bien évidemment les produits d'entretien, des choses comme ça... on n'a pas le choix, même si je regarde encore que ça soit éco-label ou des choses comme ça. Mais bon, ça reste du plastique. J'essaie de... oui je pense à ça, consommation éthique, je... je sais pas si tu

connais 900.care, c'est une marque de... de savon en fait, où tu as... tu reçois une... une bouteille en plastique réutilisable, où tu mets de l'eau, t'as des petites... des petites capsules que tu reçois, moi je les reçois tous les 2 mois dans la boîte aux lettres et en fait euh... tu mélanges les capsules à l'eau et ça te fait du savon comme ça, ça réduit le plastique. J'utilise des shampoings solides. Bon, j'ai encore beaucoup de de crème ou des choses comme ça en en plastique. Mais voilà, j'essaie de... de limiter ça. Dis-moi hein si je suis à côté de la plaque au niveau de mes réponses.

M : Pas du tout.

L : Ok, ok. Je continue. Au niveau des vêtements, j'achète de moins en moins, je... j'essaie, mais bon, on est comme tout le monde, j'essaie de plus aller dans les grandes surfaces, enfin, dans les grands centres commerciaux, des choses comme ça. Mais parfois ça fait du bien au moral, donc je le fais encore. Mais... mais voilà, j'essaie de consommer aussi chez des commerçants locaux, parce que moi j'habite vraiment dans le centre de Mons et j'ai découvert plein de petites boutiques que je connaissais pas avant, et donc voilà. Il y a... il y a des vêtements bien sûr qui sont produits Chine en Taïwan, tout ce que tu veux, mais... mais je regarde quand même, enfin, j'essaye de limiter. Maintenant que je travaille, j'essaie de mettre un peu plus le prix pour ça. Par exemple... tu vois par exemple, je me dis, j'achète un jeans levis, ça va me coûter 70€, mais je vais pouvoir le mettre 3-4 ans, ou des choses comme ça où je... je mets un peu plus cher, quoi. Je regarde si c'est fait en Europe ou dans le nord de l'Afrique, mais voilà, je me refuse, j'ai jamais commandé sur Shein. Tu vois, ça peut paraître dingue aussi. Ça peut paraître un... un extraterrestre, mais voilà. Ouais, je commande pratiquement plus en ligne. Maintenant j'ai reçu un bon cadeau pour mon anniversaire chez Zalando, ben c'est bien plaisir, mais... mais c'est vrai que c'est très occasionnel. J'achète en fonction de mes besoins en fait, voilà, et j'avais déjà beaucoup de vêtements avant donc... Je réapprends à mettre des choses que j'avais aussi avant, et qui reviennent à la mode finalement. Je dirais que, oui, le seul... enfin, la seule chose que j'ai du mal, c'est les chaussures. Et encore, j'achète de moins en moins. Donc voilà. N'hésite pas, hein, si t'as des questions plus spécifiques à poser, parce que là je pars un peu en...

M : Non, du tout, c'est hyper intéressant. Est-ce que aussi, genre niveau transport et tout ça, tu fais fort attention ?

L : Ouais. Alors, dans la mesure du possible, parce que comme je t'ai dit j'habite à Mons, je travaille à Wavre, donc j'ai une heure de route. Le Brabant Wallon est une province qui est pas

du tout desservie par les transports en commun. Je pense que si je devais aller en train j'en aurai pour trois heures, ce qui est pas tenable. J'ai la voiture de société donc je t'avoue que ça a été aussi un petit... Enfin, quelque chose qui m'a... qui... qui... qui me retire en fait aussi du... je... Je paie rien du tout au niveau de la voiture, donc ça... ça j'ai de la chance. Mais du coup comme je t'ai dit, c'est ça qui me permet aussi de de pouvoir... de pas regarder sur... sur le prix des aliments et... et... et du fait que je consomme des bons produits. Mais donc, je vais en voiture à Wavre, si tu veux tout savoir. Et depuis, à partir du premier mois auquel j'ai travaillé, à partir duquel, pardon, on a fait du covoiturage. Donc, j'ai une collègue qui habite à Nivelles et une autre qui habite du côté de Braine-Le-Château. On se donne un point de rendez-vous, du côté de Nivelles, donc je fais 20 minutes de route et alors après on... on prend une voiture et vu qu'on est trois, ben c'est une voiture sur trois qui s'altère à chaque fois, donc ça je trouve que c'est déjà super, et au niveau écologique, mais au niveau économique aussi, parce que ça nous permet de pas devoir mettre de l'essence aussi. Et ça... ça dégorge le nombre de voitures sur les... sur l'autoroute. Mais voilà, ça au niveau de l'écologie je trouve que c'est déjà très bien, mais j'ai pas le choix. Je pourrais pas me dire « j'arrête la voiture et je vais en transport en commun ». Par contre, comme je t'ai dit, parfois je vais travailler sur Bruxelles, là oui je prends le transport... les transports en commun. Même si parfois tu te dis avec tous les retards qu'il y a, j'aurais bien fait de prendre ma voiture, avec le prix que ça coûte, finalement j'aurais bien fait de prendre ma voiture, parce que ma voiture, je ne paye rien. Mais voilà, t'as toujours le stress déjà d'aller à Bruxelles en voiture. Et puis la conscience écologique qui est tout de même là, voilà.

M : Pour avoir fait plusieurs fois le trajet en train au Wavre-Mons, c'est effectivement impossible de le faire tous les jours.

L : Non hein, c'est... je sais pas t'allais où, mais déjà c'est dans le zoning. Mais non, c'est horrible. Ah je l'ai jamais fait, en fait.

M : C'est quoi les raisons qui t'ont poussée à changer ton mode de consommation ? Tu m'as parlé d'écologie et d'économie, est-ce que il y a d'autres raisons, ou c'est juste ces points-là ?

L : J'essaie de réfléchir. Non, je pense que économie, écologie ouais, c'est ouais... Mais et aussi, bah c'est vrai qu'on en parle... pour revenir un peu à ton sujet, j'ai 2 points là à aborder. Je pense que ce qui a fait qu'on a changé nos habitudes de consommation c'est que c'est Ezechiel travaille au SPF Santé Publique et environnement, et donc il... il... il travaille dans des négociations pour réduire la... la production plastique globale. Donc je pense que déjà, éthiquement, tu te

dis que si c'est ça ton gagne-pain et que c'est ça ton travail, Ben. Tu... tu... tu vas être en relation, tu peux pas essayer d'imposer des trucs aux gens alors que toi tu... tu... tu consommes plein de plastique, ou tu fais pas du tout attention, tu vois. Donc je pense que ça, ça peut déjà jouer, je sais pas, mais c'est encore une raison économique mais qui est... écologique, pardon, mais qui rejoint le milieu professionnel. Ensuite, ce que j'allais dire vu que tu parlais des d'internet, des réseaux sociaux. Ecoute, je suis pas tant que ça convaincue que finalement c'est ça qui m'ai fait changer mes manières, parce que je suis parfois horrifiée, horrifiée c'est un bien gros mot tu vas me dire, mais... mais je suis toujours dans les extrêmes, hein. Mais... je suis parfois horrifiée de voir tous ces... ces influenceurs au poids qui... qui consomment à l'extrême sur Internet, qui consomment des produits qui viennent de... de... de partout, du monde entier, tout le plastique. Là on voit plein de mêmes... non, de... de réels là sur insta avec des morning routine où alors elles sont... il y a plein de plastique ou des choses comme ça dans leur alimentation, dans leur consommation de maquillage. Enfin voilà, ça ça je vais me dire... ça me dégoûte un peu quand je vois ça, donc je suis pas sûre que les réseaux sociaux m'ont... m'ont influencée. Quand on voit tout ce qu'il y a aussi avec Hello Fresh, j'ai rien contre Hello Fresh hein, j'ai déjà pensé à le faire, plus maintenant. Mais d'où ils viennent en fait finalement tous ces... tous ces aliments, on n'en sait rien. Je suis pas sûre que c'est des... des bons produits qui viennent de l'agriculture bio, des choses comme ça. Donc je t'avoue que ça me rend un peu défaitiste quand je vois... quand je vois ça, et j'ai... j'ai pas l'impression qu'il y ait beaucoup de... d'influenceurs qui poussent à une bonne consommation éthique. Ça m'a surpris la fois passée, j'ai vu une vidéo d'une fille qui avait commandé des... des... des vêtements sur Adidas, ok, avec plein de plastique, mais après elle faisait un petit... une petite partie où elle disait « n'oubliez pas de bien trier vos déchets » et ce qu'elle m'a étonné parce que je me dis « ah bah c'est bien, c'est vrai que c'est souvent un peu bafoué ». Donc au niveau d'Internet...

M : C'est mitigé.

L : Ouais, franchement c'est mitigé. Je pense que je suis-je suis assez déçue. Encore tout à l'heure j'ai vu un réel avec une femme qui montrait ses produits italiens préférés. Je me suis dit « ah ça va être des trucs un peu traditionnels ou quoi », mais c'était que des marques du biscuit emballés dans du... que de l'industriel, en fait, emballé dans du... dans du plastique. Donc, je t'avoue que je suis un peu... mitigée là-dessus. Même si oui, ça peut nous pousser à revenir en fait aux choses traditionnelles ou... Moi c'est comme ça que je me suis mise au crochet, parce que je voyais que c'était fort populaire sur Instagram, et donc je me suis dit « ah ben why not

commencer à essayer de faire ses... ses pull et tout ça ». Mais je t'avoue que je suis qu'au début donc pas de là à vraiment sortir avec quoi, parce que c'est pas des trucs très droits, mais...

M : Je te souhaite bon courage, et surtout compte bien tes mailles.

L : Ouais, ben c'est ça j'ai fait un truc, mais c'est vraiment tout... tout tordu donc je le laisse à la maison, tu vois.

M : Je compatis.

L : C'est chouette. Mais donc ouais, au niveau de... d'Internet, je... je... je trouve que ça nous pousse un peu à l'inverse, en fait, finalement. Je suis quelques comptes de... je sais plus... Corail, je pense qu'elle s'appelle la fille, mais c'est bien d'un côté parce qu'elle donne ses petites astuces écologiques qu'on peut mettre en pratique au quotidien. Mais c'est fort moralisateur aussi, quoi, donc tu te sens... tu te dis « ah ben purée je... je fais déjà plein de choses, je fais pas ce petit truc, je me fais critiquer ». Enfin, pas personnellement, mais voilà... Tu vois ? Donc... ouais. Je les ai plus mis en place par moi-même que par les réseaux sociaux.

M : Ah ouais.

L : Ça, c'est sûr, ouais. Dis-moi.

M : Juste, est-ce que ta transition d'un consommateur, on va dire classique, à un consommateur éthique, ça s'est fait direct ou par étape, t'as adopté un petit changement, puis un autre ?

L : Ouais, par étapes, ça c'est sûr. Déjà, je pense que... Ce qui a changé grand-chose, c'est le fait, de un, de passer d'étudiant à travailleur, où j'avais plus les moyens, ça faut pas se le cacher que c'est... quand j'étais on était en kot à Louvain, on allait faire nos courses à Aldi, quoi, tu vois. On se disait « c'est mon budget d'étudiant, enfin, voilà, j'en profite, je mets de côté, on part en vacances des trucs comme ça, je vais pas mettre... mettre ma... enfin mettre tout mon argent sur ma nourriture ». Avant je consommais... quand j'étais en en kot, je mangeais comme bon me semble. Bon, je mangeais jamais des fraises et des myrtilles en plein hiver, mais par contre je mangeais des tomates, tu vois. Alors que maintenant c'est impensable. Je le ferai plus. Je mange même plus de... de... d'aubergines et de poivrons, pour te dire, et ça je le faisais encore en octobre. Donc ça c'est vraiment un truc de janvier. Je sais pas ce qui m'est passé par la tête, je me suis dit « 2024, une nouvelle année, aller, on se lance », et ben voilà. Je voulais vraiment retourner à quelque chose de plus simple, en fait. Même si c'est pas... c'est vraiment pas simple parfois à mettre en place, mais ouais, je dirais que c'est quotidien. Au niveau des vêtements, oui, bien sûr que ça a été quotidien aussi hein. Quand on est ado on se rend pas compte. On a

cette société d'image qui est hyper importante, alors que maintenant... voilà, mon image est aussi très importante, mais je veux dire je m'en fous que d'avoir un truc hyper tendance. Si moi j'aime pas le porter, j'aime pas le porter. Je mets ce que je veux, tu vois.

M : Oui, il y a moins de pression sociale quand t'arrives à un certain âge.

L : Ouais, complètement... complètement. Avant il fallait toujours avoir... et je suis tombée dans le panneau hein, les... les marques de.. de chaussures tendance et tout machin. Alors que maintenant je m'habille comme je veux. Et pour te donner un exemple, en décembre, j'ai acheté une chemise en sciure de bois, je pense. C'est une chemise normale hein, mais c'est juste que ça se voyait parce qu'elle avait une étiquette qui avait été donnée par le SPF ben... environnement, enfin santé publique, là où Ezechiel travaille. Et alors je me suis dit « ah mais je suis trop contente, en fait, ça me fait hyper du bien à mon moral, c'est juste une chemise, mais le fait que ça soit pas du plastique, voilà...

M : Purée, j'avais jamais entendu ça.

Présentateur 2 – 20:11

Ah ben voilà, tu sais maintenant. Bah je connaissais pas non plus hein, mais c'est en voyant l'étiquette que j'ai remarqué, et franchement ça me donne... depuis que je fais ça, je suis beaucoup plus épanouie, en fait. Même d'aller faire mes petites courses là, comme une... une petite vieille le dimanche, j'adore. Enfin c'est des habitudes, en fait. Mais clairement, le fait de passer d'étudiants à travailleurs, ça a changé... quoi d'autre ? J'utilise pas de bouteille en plastique, j'utilise une filtreuse pour l'eau. On n'achète pas de soda, quand on achète des sodas, on va au Dream Factory, à Mons, je sais pas si tu connais.

M : Ça me dit quelque chose.

L : Et donc on prend... on prend... c'est un genre de de grossiste, en fait. On prend en bouteille en verre, quoi. Parfois on achète encore du plastique parce qu'on est des gens normaux, on vit, mais on essaie de... que ça soit occasionnel, disons.

M : Mais tu peux pas toujours faire attention à tout non plus, c'est déjà énorme comme effort, donc...

L : Je sais pas, je... je me rends pas trop compte. Mais c'est vrai que parfois quand je vais chez des amis ou... ou dans ma famille, je me dis « ah mais je suis inscrite avec moi même quand même ». Mais on est contents de l'être.

M : Bah ouais.

L : Mais c'est vrai qu'on se rend pas trop compte. Dis-moi.

M : Est-ce que tu rencontres des freins ou des difficultés à trouver des produits plus éthiques, plus sains ?

L : Pour l'alimentaire, non. Oui, en fait, pour l'alimentaire, ce qu'il faut vraiment faire attention, vu que j'ai arrêté la viande, c'est de pas tomber dans le piège « ok, c'est bien t'as arrêté la viande, c'est écologique, mais donc tu vas prendre que du Garden Gourmet ou des choses comme ça », donc que du... des marques de viande végé en plastique hyper industriel avec plein de soja et tout, ça c'était vraiment le risque, tu vois. Et donc je me suis dit « mais comment je vais faire pour avoir mes protéines, mais en même temps ne pas acheter tous les jours des produits transformés ». Donc ça c'est vrai que ça a été compliqué parce que tu dois complètement tout changer. Ça prend beaucoup plus de temps en fait, hein. Parfois j'en ai pour une heure à cuisiner parce que je dois me faire mes lentilles, mes trucs. J'achète pas de de biscuit emballés, donc je dois préparer mes goûters à l'avance. Je mange beaucoup plus de fruits. Maintenant, je veux carrément commencer à faire mes biscuits ou mes petits pains moi-même, donc je te dis pas le temps que le temps que ça prend. Ézéchiël, pareil, il veut pas qu'on achète des.... des... des... des tartes ou des choses comme ça. Enfin comment... des... des pâtes feuilletées, on fait tout nous-mêmes. Donc c'est vrai qu'en termes de temps, ben c'est clairement une... un... un temps qui est pris dans... dans notre semaine pour ça. Pour les vêtements, je te dis, c'est encore compliqué, parce que même si j'achète chez les producteurs... Qu'est-ce que je raconte avec les producteurs ? Non, attends. Enfin. Même si j'achète chez les... les... les vendeurs ici locaux. Ben ça n'empêche pas que ça soit fait parfois en Chine, mais ça, bah il faut que je m'habille, il faut que je sois bien habillée aussi pour le travail. Pour le moment, acheter que du made in Europe c'est pas possible, c'est beaucoup trop cher. Ouais, je dirais ça. Au niveau des cosmétiques c'est encore beaucoup de plastique, mais vu que j'ai envie d'acheter des produits qui viennent de la pharmacie, comment faire ? Enfin, c'est vraiment un peu des... j'ai pas la réponse encore. Ou les produits à lessiver, c'est compliqué aussi. J'achète la poudre pour la machine à laver, mais sinon voilà, j'ai encore des capsules en plastique pour le... le lave-vaisselle. Ouais, c'est ça, c'est les contraintes.

M : Quelqu'un disait que pour les produits d'entretien c'était plus compliqué, parce que tu peux trouver en vrac ou essayer de faire toi-même, mais alors faire toi-même une fois tu rates et ça

sent super mauvais, ou alors parfois c'est sans parfum et du coup bah t'as pas le plaisir du linge propre et que du coup ça c'était quand même un aspect un peu plus compliqué.

L : Ouais ça c'est compliqué ? J'avoue que tous les... enfin, je fais pas... je lance pas mon lave-vaisselle tous les jours, mais à chaque fois c'est du plastique, c'est les capsules là, et je me dis « mais je sais pas comment remplacer ça ». Enfin, en tout cas j'ai pas encore trouvé. Des choses bêtes, hein, tu vas me dire, est-ce que je parle... est-ce que j'ai raison de l'évoquer maintenant, mais j'ai... j'achète des culottes menstruelles. Je trouve que c'est déjà énorme aussi pour l'environnement. Mais oui, au niveau de l'hygiène, c'est compliqué, quoi de... Je te parle... c'est compliqué de faire la transition parce que, soit t'en as pour un prix énorme, soit bah t'as rien, donc... on peut pas tout faire.

M : C'est pas facile à trouver ça.

L : Non et ça, ça touche tellement de domaine en fait hein, quand tu réfléchis. Ouais, les cotons démaquillants, j'en achète plus. J'achète des cotons lavables ou des choses comme ça, mais... dans la mesure du possible, en fait. J'ai mis en place.

M : Bah c'est toutes des petites choses qui additionnées, ça fait quand même déjà beaucoup.

L : Merci.

M : Comment tu choisis tous ces produits ? Par exemple, dans l'alimentaire, est-ce que tu regardes au fait que ce soit bio, ou est-ce que tu regardes aux origines ? Les conservateurs aussi, peut-être ?

L : Les produits, il y a 2 cas de figure, maintenant que je vais au marché, je vais comme je t'ai dit que pour les légumes, par exemple, chez des producteurs bio agréés, normalement il est marqué leur numéro. Il y a une petite pancarte qui l'indique et je vais regarder, je vais voir que « ah ils vendent des fraises maintenant, c'est pas normal, hop, next quoi ». Donc... et je vais tout le temps, je vais tout le temps aux mêmes hein. Donc voilà, maintenant c'est... je vais tout le temps aux mêmes échoppes, où je sais que c'est du... du local, du bon, mais quand je... ça m'arrive encore d'aller au Delhaize, parce que voilà, j'ai 24 ans, je suis comme tout le monde, donc on peut pas non plus faire autrement. Ben je vais essayer un maximum de choisir des produits... Oh mais là je t'avoue que je regarde pas la provenance, je prends, j'essaie de réduire le plastique, j'essaie de prendre plus de cartons, mais par exemple, la fois passée j'ai acheté des brocolis, impossible de prendre des brocolis non emballés donc dans du plastique, et je voulais des brocolis donc je les ai achetés, mais.... ouais, ça je t'avoue que je regarde pas trop . Les

yaourts ou les fromages, pareil. La viande, je te dis, j'en achète presque plus. Et si j'en achète c'est en boucherie. Le pain, que en boulangerie. Mais... Non, quand je vais au supermarché, je ne fais pas attention, à part les produits ménagers, où je te dis que je regarde qui est quand même marqué bio... non, non, pas bio... éco-responsable. Je mélange tout. Mais non, pas trop, malheureusement.

M : Est ce qu'il y a des types de produits ou des marques que tu t'interdis d'acheter ?

L : Je m'interdis d'acheter du Shein. Je m'interdis, mais ça, ça fait longtemps que je vais plus, chez Zara. Parce que j'avais entendu parler des ouïghours. Mais donc je sais qu'il y a. De marques en fait, qui sont touchées par les ouïghours. Donc ça, j'essaie de faire attention. J'avais une autre idée dans cette optique-là. Je sais plus maintenant, mais donc ouais, ça ouais. Quand c'est des trucs comme ça, j'y vais pas.

M : Est-ce que... on est seulement à la fin de la première catégorie là, mais est ce que tu aurais des conseils à donner à quelqu'un qui voudrait changer de façon de consommer ?

L : C'est compliqué, mais je lui dirai de faire à son rythme, de faire ce qui lui fait plaisir, de pas se donner des contraintes, de faire en fonction de son budget, parce que c'est bien beau hein, tout ce que je dis là, mais... mais j'ai la chance, en fait, de pouvoir vivre comme ça parce que'on gagne bien notre vie, mais je pense que l'important c'est de se nourrir, hein. Quand t'as 3 enfants, que tu gagnes pas beaucoup. Voilà, c'est normal que... Je pense que c'est vraiment au cas par cas, et surtout je lui dirai de faire en fonction de ce qu'il a envie et de pas... voilà, de pas toujours vouloir faire ce que les autres disent, parce que c'est aussi un thème qui est fort moralisateur en fait, finalement. Et parfois, je me rends compte qu'avec mes proches, je peux l'être. Donc, j'essaie de faire attention, parce que ça peut créer des tensions. C'est tout bête, hein, mais j'ai quelqu'un de ma famille qui va me dire... enfin, je vais lui dire « ah c'est beau ton pull, tu l'as acheté où ? », bah elle va me dire « sur Shein », franchement si t'achètes des trucs sur Shein c'est vraiment pas des critique hein. C'est juste que là vu que c'est un entretien, je suis moi-même et je te dis comme... comme je suis, comme je pense,. Et du coup je suis un peu à chaque fois... je vais pas dire triste,mais « ah », tu vois. Je suis un peu dégoutée, quoi. Je me dis « ah ok », mais c'est tout quoi.

M : Ce serait très hypocrite de faire un mémoire sur ce sujet et de commander sur Shein tous les mois.

L : Je m'en doute, mais bon, tu vois, j'ai pas envie d'être critique. Voilà. Oui, voilà. De faire ce que tu as envie, en fait, et à la hauteur de tes moyens, ce qui te rend heureux en fait, ce qui te

fait plaisir. Parce que tout ça je le fais, pas juste pour me dire « ah c'est bien Loriane, tu es éco, tout ce que tu veux en 2024, c'est ce dont la société veut, enfin voudrait que tu sois ». Non, je le fais parce que... enfin, en partie, mais je le fais parce que ça me rend heureuse de... de le faire. Voilà.

M : Au niveau du budget, t'as dit du coup que c'était quand même plus cher. Est-ce que tu penses que le contexte économique actuel fait que certains ont tendance à ne pas vouloir faire attention ?

L : Oui, avec l'inflation, c'est sûr. Maintenant, je pense que beaucoup de personnes se voilent la face aussi, parce que parfois t'as quelqu'un a un moyen de s'acheter... Tu vois moi j'ai un iPhone 11, je sais plus où on est, on est à l'iPhone 15 là je pense, mais... mais je vais dire y en a qui préfèrent mettre des 1000 et des 100 pour avoir tous des objets les plus modernes possibles avec le... la dernière édition qui sort. D'une voiture, une belle voiture très chère. Quand je te parle de belle voiture, je te parle pas une voiture... enfin tu vois, moi j'ai une Renault Clio toute 9 qui a un an et demi, donc c'est pas que que je vis avec un taudis non plus hein, mais... mais voilà il y a voiture moderne et... et voiture ça dérange pas de mettre 60.000€ dans une voiture, mais grand bien te fasse. Mais alors ne viens pas me dire que... que « tu vas pas acheter tes légumes bio ou ta viande à la boucherie parce que ça coûte plus cher qu'en grande surface », tu vois. Pour moi il faut quand même être cohérent. Ça doit être un tout quoi. Donc oui, je pense que c'est... ça c'est certain, que comme je t'ai dit tu as 2 personnes qui... qui ont des enfants et qui gagnent leur vie un peu ben « rase-motte », ben bien sûr que le principal c'est de nourrir sa famille et de de pouvoir essayer de temps en temps de partir en vacances et de leur faire plaisir. Et pour moi c'est aussi important, tu vois. Donc je comprends les cas de figure, mais pas d'hypocrisie, en fait, voilà.

M : Est-ce que quand tu fais tes courses, par exemple pour tes produits d'entretien, tu utilises des outils comme des applications de scan ou bien tu te renseignes sur Internet pour en savoir un peu plus sur ton produit ?

L : Non, non. Les produits d'entretien, non. Ah oui, et ça rejoint ce que je voulais dire tout à l'heure. Pour les cosmétiques, je regarde quand même que ça ne soit pas testé sur les animaux, même si la plupart maintenant ont arrêté. Mais ça je fais attention. Voilà, je vais voir sur le site internet de la marque, mais pour les produits d'entretien, non. Je t'avoue que je fais beaucoup moins mes courses maintenant, donc.... Et quand je l'ai fait, je l'ai fait... moi je suis tout le

temps à la dernière minute, donc je me dépêche et je t'avoue que je prends pas le temps pour ça. J'espère que je réponds à tes questions convenablement.

M : Bah franchement oui. Ben en soit, ne pas être d'accord avec la question de recherche, c'est une réponse en soi donc ça m'aide aussi.

L : C'est vrai, ouais.

M : Est-ce que internet et les réseaux sociaux t'apportent quelque chose dans ce mode de consommation ? Tu trouves pas que ça a de l'influence, mais est-ce que, par exemple, ça t'aide à trouver des recettes, trouver des bons plans ou...

L : Ah ouais, clairement. Les recettes, clairement. Par exemple, il y a plein de groupes pour des recettes végétariennes ou véganes. J'adore la pâtisserie donc je suis des personnes qui ont réalisé leurs collations eux-mêmes, des choses comme ça et donc...ben ça ça me pousse à faire des recettes que j'aime et qui sont écologiquement bien aussi, avec des lentilles ou des choses comme ça pour remplacer la viande ou... voilà.

M : Est-ce que tu suis des, entre guillemets, influenceurs qui a qui ont adopté aussi ce mode de consommation et qui donnent quelques conseils ou ben... toujours des recettes et tout ça ?

L : Mais oui, Corail, je t'ai dit. C'est une dame française je pense, qui est végétarienne. Bah je suis pas sûre que... Ah, quand je te dis que je suis végé, je suis... je mange du poisson, par contre, donc pescetarienne, je pense. Et je mange même... enfin beaucoup de poisson, j'en mange 2 ou 3 fois par semaine. Et que j'achète au poissonnier, tu vois. Si j'ai pas le temps, je vais l'acheter au Delhaize, mais sinon j'essaie de l'acheter chez le poissonnier. Et donc ouais, elle, elle donne plein de tips. Donc, par exemple, quand c'est l'été à « comment conserver tes fraises plus longtemps », « comment conserver tes aliments », « comment nettoyer quelque chose avec un produit naturel », ou des choses comme ça. Je sais que j'avais eu de la rouille sur un carrelage, ben j'avais regardé, il fallait mélanger du citron avec du vinaigre ou du sel, enfin du sel... je ne sais plus quoi, donc je me dis « ok, c'est bien, c'est pas trop corrosif, c'est pas trop de produits industriels ou des choses comme ça », mais... parfois on a pas le choix, hein. Je veux dire, je vais pas déboucher mes canalisations avec enfin... il y aurait moyen hein, mais dans la mesure du possible. Mais donc oui, il y a elle, et sinon c'est sur Facebook plus que je suis, sur des groupes recettes végétariennes et végans. Donc c'est pas des influenceurs, c'est des groupes où tout le monde partage ses idées. Mais à part ça, non, je suis pas... Je suis des personnalités comme tout le monde, mais qui n'ont rien à voir avec ça. Ouais, je réfléchis, mais j'ai pas trop l'impression que... que des personnes... Non. Bah Jill de temps en temps je trouve

qu'elle a un peu du contenu... un peu faire les choses soi-même ou des choses comme ça, mais... Non. Désolé, c'est pas très... enfin tu vas me dire c'est une... c'est une réponse honnête, donc voilà.

M : Non mais il y a pas de souci. C'est ce qu'il faut. Est-ce que ça t'arrive, toi, de parfois partager des articles ou des publications ou écrire quelque chose lié à la consommation éthique ?

L : Ah ouais, ouais, ouais. Quand il y a des.... Mais moi je te dis, c'est un peu.... comment... Par exemple, tu vois, je suis... c'est Raphaël Glucksmann ou quelque chose comme ça, qui a mis un post sur Shein et sur ce que ça... tu vas me dire que Shein est vraiment mon ennemi, désolé, depuis tantôt je le cible, c'est parce que c'est tellement un truc de fou ce... enfin c'est tellement un truc de dingue ce... ce site que... Ça a une proportion inimaginable, en fait. Donc oui, ça j'ai envie d'essayer de conscientiser les gens quand... quand je vois une raison... que les que les raisons sont avancées : « pourquoi tu consommes pas Shein ? », « parce que XXX », tu vois. Pas juste « ne consommez pas Shein, si vous faites ça, vous êtes des monstres », ça non. C'est trop moralisateur, tu vois. Dans tous les cas, ça va être moralisateur de publier un contenu comme ça, parce que je sais que j'ai des proches qui... qui le font, mais au moins ben j'essaierai de de toucher quelques personnes et si c'est que une ou 2, bah c'est bien. Donc voilà, tu m'as parlé des réseaux sociaux hein là donc ? C'est ça hein ?

M : Ouais ouais ouais ouais.

L : Ouais, donc ça va je suis pas, je suis encore dans la question. Voilà. Oui, je vais pas créer moi-même du contenu mais...

M : Mais tu commentes, tu partages...

L : Mais je partage. Ouais. Par contre c'est vrai que dans les groupes privés, Messenger, par exemple, avec ma famille, ben je vais... je vais... Par exemple, dimanche j'ai été faire mes courses au marché et alors j'avais plein de trucs pour finalement pas trop cher, en fait, je pense que pour 50€ j'avais acheté plein d'aliments. Ben j'ai fait une photo, j'ai dit « Regardez finalement ce qu'on peut acheter avec un billet de 50 au marché », alors que parfois je vais au-delà, j'achète 4 trucs, j'en ai pour 60€. Enfin ça me rend dingue, en fait, comment tout a augmenté. Et donc j'essaie un peu de conscientiser en disant « déjà, c'est bon pour mon corps, je mange des bonnes choses, et en plus c'est écologique, ça rentre dans le portefeuille ». Mais je t'avoue que du coup j'ai ma sœur qui se moque un peu de moi. La fois passée, je mangeais une banane, elle me dit « ah tu manges une banane ? C'est pas de saison ». Je lui dis « bah écoute, c'est jamais de saison vu qu'on est en Belgique ». Mais donc... tu vois... Mais sinon,

je mangerais plus jamais de banane, tu vois. Mais donc ouais, j'essaye. Mais c'est un sujet qui est fort touchy, en fait hein, je trouve.

M : En vrai un truc qui revient souvent c'est que si tu dis que tu fais attention à ta consommation, s'il y a un truc que tu fais pas, les gens vont pointer du doigt en disant « bah ouais, mais ça tu fais pas » alors que tu fais plein de trucs sur le côté et que si tout le monde faisait la même chose ça ferait bouger les choses, mais...

L : Ah bah oui mais clairement, tu vois, t'as... tu vois, je fais déjà beaucoup, j'estime. Et là je me fais un peu réprimander parce que j'ai mangé une banane, quoi. Enfin. Voilà. Ou alors, oui, je vais partir au Maroc en mai, je vais prendre l'avion. Je pense que ça fait 4 ans que j'ai pas pris l'avion. Ben voilà, « c'est pas bien, tu fais tous tes trucs et tu prends l'avion ». Mais enfin, je travaille toute l'année, j'ai aussi envie de me faire plaisir. Et donc oui, ça ça pourrait être un point effectivement où... de reproches, en fait hein.

M : Bah, et puis...

L : Mais j'en ai conscience. J'assume.

M : Dans tous les cas, tu diminues ton empreinte écologique, donc tu peux... enfin tu as le droit d'accepter des choses que tu fais de temps en temps... enfin, c'est occasionnel, donc c'est pas non plus...

L : Ouais. Ouais, c'est ça, on en a conscience, c'est ça le principal, je pense.

M : Est-ce que pour toi Internet et les réseaux sociaux c'est le bon endroit pour parler de ces sujets et pour essayer de sensibiliser les gens à ça ?

L : Oui, on peut, à la condition que si on a des commentaires complètement moqueurs, ou qui vont à l'encontre, on se dise « c'est pas grave, j'en tiens pas rigueur » et qu'on commence pas à... à s'énerver ou quoi, et à entrer dans des jeux parce que... À chaque fois qu'on va vouloir dire quelque chose, il y a quelqu'un d'autre, qui va vouloir convaincre de l'inverse et de manière parfois irrespectueuse. Donc oui, ça peut l'être, mais voilà, en faisant attention à ce qui peut être dit quoi, je pense. Tout le monde est dans l'opposition en fait, à chaque fois, et sur tous les sujets, donc...

M : Ça, c'est clair. Dernière petite question, est-ce que tu as déjà participé à des campagnes en ligne, que ce soit des appels au boycott, ou bien des pétitions, ou des choses comme ça ?

L : En matière éthique et environnementale ?

M : Ouais, ouais, ouais.

L : Je pense qu'une fois, j'avais signé une pétition quand j'étais... quand je faisais mes études à Namur et que j'étais en kot, pour ne pas construire un centre commercial, je sais plus quoi. Enfin une grosse structure. Mais... mais sinon... non. Ben non, je trouve qu'on n'en voit pas trop passer, en fait.

M : À un moment donné, ça passait beaucoup, mais c'est vrai que maintenant je trouve beaucoup moins.

L : Et quand ça passait t'étais peut-être beaucoup moins sensibilisée aussi.

M : C'est possible aussi, parce que je pense que Gaia, il faut encore passer pas mal de de pétitions.

L : Ah ouais. Ok. Ah oui, ben en parlant de Gaia, je... avant j'adorais le foie gras, mais vraiment. Maintenant, j'achète du faux gras Gaia, tu vois, alors que je trouve que c'est moins bon, mais éthiquement c'est impossible de mettre ça dans ma bouche, tu vois.

M : Ouais moi du coup niveau question j'ai terminé , mais si t'as un truc à rajouter, je t'en prie.

L : Non je pense que j'ai déjà bien fait le tour de la question. J'espère que j'ai été assez claire et que ça t'a aidé et que je me suis pas trop éparpillée.

M : Non du tout t'as été hyper complète. Franchement, j'ai bien de quoi étudier.

L : Mais... mais voilà, mais du coup oui, c'est c'est quelque chose qui s'est fait petit à petit. Et je pense que quand tu vis aussi bah c'est dans ton chez toi c'est beaucoup plus facile. Parce que'avant quand je vivais chez mes parents, ben y a plein de trucs qu'on faisait déjà, hein. Par exemple, ma maman elle achetait des bouteilles en verre chez le brasseur ou des choses comme ça, mais tu vas pas imposer ton mode de vie, alors qu'après quand tu vis chez toi bah tu fais ce que tu veux et vu que je vis aussi avec une personne qui est complètement dans la même idée que moi, bah c'est beaucoup plus facile. Tu comprends que du coup, voilà, on est, on est en accord et on vit de cette manière-là. Mais si j'étais avec quelqu'un qui ne se souciait vraiment pas de la question environnementale, ben soit j'aurais été moi-même influencée par sa manière d'être, soit j'aurais pas su le mettre en pratique, ou alors il aurait pas voulu mettre y mettre le budget pour... enfin je sais pas, ici j'invente hein. Mais là, vu qu'on est tous les deux dans le même optique c'est beaucoup plus facile. Je pense que d'office notre consommation va être... va être influencée avec... enfin, en fonction des personnes avec qui on vit. Voilà.

M : Beh merci beaucoup en tout cas.

L : Bah avec plaisir. Et puis on est que deux hein, donc je pense que ça joue aussi. Tu vois. Qu'après quand on aura des enfants, est-ce que j'arriverai encore à faire tout ça même, pour les vêtements ou les produits d'hygiène ? Tu vois. C'est... je pense que ta consommation elle est énormément liée aux personnes avec qui tu vis et au nombre de personnes. Mais donc... voilà.

M : Bah ça impactera sûrement ta consommation, mais après il y a quand même toujours des trucs que tu garderas, parce que bêtement, rien que pour leur santé, ça reste toujours mieux.

L : Alimentaire ? Oui, ça c'est sûr, ouais.

M : Au niveau des vêtements, tu sais facilement trouver en seconde main, parce que mine de rien, ils grandissent vite.

L : C'est vrai. Ouais, ça c'est vrai. C'est vrai qu'on a fait beaucoup les brocantes ici pour emménager. Euh parce que c'est sympa quand il fait bon et tout de de promener. Et c'est vrai que je voyais tout des... enfin c'est pas pour maintenant un enfant, mais je voyais tout des petits packs, tu vois 0 à 3 mois et tout, et je me dis bah en fait ça coûtait genre 5€ pour une trentaine de vêtements, tu vois un peu les personnes, si elles ont l'air bien propres et tout, tu les laves à la machine, voilà, c'est fait hein. Je veux dire, pas besoin de surconsommer et d'acheter tout le temps, alors que ça tombe, quand ton bébé il va naître, tu vas même plus savoir mettre ce que t'as acheté, parce qu'il sera déjà trop grand. Enfin je sais que c'est déjà arrivé. Donc ouais, ça c'est sûr, la seconde main... c'est une bonne idée. Ouais. Ouais, ça j'avoue, j'en n'ai pas parlé de la seconde main, mais... parce que j'ai... j'achète pas en ce moment, en fait, c'est vrai. Voilà un point que je pourrai améliorer. Mais j'ai trop envie, mais je trouve pas des belles choses moi en friperies ou des choses comme ça. C'est pas trop mon style vêtement donc... J'y avais acheté une chemise à Tournai, où il y a... à côté de « La Petite Boême », il y a un magasin de seconde main qui est très joli, mais maintenant que j'habite à Mons, je t'avoue que ça fait un peu loin pour aller au magasin, donc....

M : Mais je... Ah non, ça a fermé, parce qu'avant il y avait Yneska, mais il me semble que ça a fermé maintenant. Et apparemment là-bas, il y avait des beaux vêtements aussi.

L : Alors bah si je connaissais je peux regarder. Je regarderai ce que tu me dis. Yneska c'est ça ? Si je connaissais, ouais, j'irai. Mais c'est vrai que j'ai... j'ai carrément oublié ce point-là, et merci de de me l'avoir fait... Et non, du coup non, je consomme pas, je... j'achète pas de seconde main pour l'instant.

M : Ah ouais non, Yneska il a fermé définitivement.

L : Et ben je te souhaite beaucoup de courage. Quand tu l'auras rendu tu pourras m'envoyer.

M : Ah bah ça va, si ça t'intéresse je t'enverrai la version finale.

L : Oui. Bah voilà, je pense qu'on a fait le tour. Si tu n'as plus rien à me demander.

M : Non, non. Moi j'ai tout ce qu'il me faut.

L : Bah, nickel.

M : Merci, et passe une bonne soirée.

L : A toi aussi, et ça m'a fait plaisir de se réentendre, ça faisait longtemps.

10.7 Entretien 7

M : Je vais peut-être commencer par te présenter vite fait mon sujet, et comme ça après tu pourras te présenter aussi.

C : Ouais, ça va. Ok.

M : Du coup, je fais mon mémoire sur le thème de la consommation responsable et en lisant des articles, j'ai vu qu'ils disaient souvent qu'Internet, les réseaux sociaux et tout ça, ça permettait de... de faire prendre plus d'ampleur au mouvement, mais ils évoquaient jamais les raisons. Donc moi je me concentre surtout sur comment le web 2.0 permet au mouvement de prendre un peu plus d'ampleur.

C : Ok.

M : Et donc tu peux te présenter un petit peu.

C : Donc j'explique mon mode de vie, etc.

M : Ouais tu peux... enfin déjà tu peux dire ton âge, comme ça je peux cibler un petit peu et après tu peux parler de tes habitudes de consommation.

C : Ok. Donc je m'appelle Cassandra, j'ai 24 ans, bientôt 25. J'essaie d'avoir un mode de consommation le plus éco-responsable possible, tnt sur le plan de la maltraitance animale, que sur le plan du gaspillage alimentaire ou de l'écologie. Je tourne beaucoup de... il y a beaucoup de choses que je fais dans ma vie qui se basent sur le caractère écoresponsable. Voilà.

M : Est-ce que tu peux me parler un peu des raisons qui t'ont poussé à changer de mode de consommation ?

C : Pour tout ce qui est violence animale, c'est surtout sur les cosmétiques que j'applique ça. Les raisons, c'est parce que je trouve que les animaux ne devraient pas être nos cobayes. Je pense que si, nous les humains, on veut des cosmétiques, on doit être prêt à prendre les risques des essais. Les animaux n'ont jamais rien demandé et c'est juste ça qui... c'est en grande partie ça, en tout cas, qui me fait choisir les cosmétiques cruelty free et végan le plus souvent possible. Je ne vais jamais... je n'ai aucune... je regarde ici mon armoire. Je n'ai aucune cosmétique qui n'est pas cruelty free ou vegan, en tout cas. Et à chaque fois qu'il y a une nouvelle marque qui sort, je... je regarde si elle est cruelty free. Oui, y a certaines marques que j'ai... que j'ai arrêté d'utiliser parce qu'on n'était pas sûrs à 100% que c'était cruelty free ou végan. Ensuite pour tout ce qui est gaspillage alimentaire je... je ne me rappelle pas la dernière fois que j'ai vraiment gaspillé quelque chose, parce que mes courses sont faites pour ne pas gaspiller et je suis prête parfois à payer 1 ou 2 euros en plus pour des quantités moindres, si je suis sûr que je vais pas gaspiller, parce que pour moi ça sert à rien d'acheter quelque chose en grande quantité si on sait pertinemment bien qu'on ne consommera pas tout.

M : Est-ce que...

C : Ça, c'est les 2 points principaux.

M : Est ce qu'il y a un événement qui t'a fait prendre conscience de ça ? Est-ce que... je sais pas... tu es tombée sur un article, ou quelqu'un t'en a parlé ?

C : Pour tout ce qui est cruelty free, j'avoue, c'était les réseaux sociaux principalement, où on voit l'envers du décor. Il y a souvent des vidéos, on voit des chiens de laboratoire qui sont... qui sont libérés. On voit... Il y a souvent des campagnes, telles que Gaïa, qui montrent des images un peu horribles. Et comme moi, c'est ce genre d'images qui me touchent, petit à petit, j'ai commencé à changer, pour maintenant avoir... maintenant avoir une transition complètement 100% cruelty free. Et sur le gaspillage alimentaire, c'est... c'est à force de voir mes parents jeter que j'en ai été... j'en suis devenue malade de voir autant de nourriture jetée. Donc j'ai arrêté, je me suis dit « bah moi toute seule, ça n'arrivera pas ».

M : Du coup, ta transition de consommateur classique à consommateur responsable, ça s'est fait par étape ?

C : Ça s'est fait par étapes, parce que les cosmétiques que j'avais avant, par exemple, forcément j'allais pas les jeter parce que ça allait aller à l'encontre de... du gaspillage. Donc j'ai terminé ces cosmétiques-là, mais je ne les ai jamais rachetés. Donc oui, ça s'est fait... ça s'est fait progressivement. Il fallait pas non plus que je sois incohérente dans ma transition.

M : Est-ce que t'as rencontré des freins à ce mode de consommation ?

C : Pour tout ce qui est gaspillage alimentaire, non, parce qu'on est dans une société où il y a largement assez dans les supermarchés, pour trouver les quantités, etc. Et pour cosmétique, un peu. J'ai été un peu embêtée par le manque de transparence des marques, où parfois ils ne mentionnaient pas si c'était cruelty free. Parfois c'était un petit peu... un petit peu... tangent, on va dire. Par exemple, L'Oréal est censé être cruelty free, mais ils sont-ils commercialisent leurs produits en Chine, sauf que si on commercialise en Chine il faut un test sur les animaux obligatoires, mais je me dis dans tous les cas ce sont les mêmes produits qui sont... c'est... c'est la même marque qui est testée, donc des... des marques comme L'Oréal, j'ai un peu de mal parce que c'est pas... c'est pas très transparent. Nars aussi.

M : Bah ça je savais pas du tout par contre.

C : Voilà. Donc, à partir du moment où on commercialise un produit en Chine, cosmétique, il doit être testé sur les animaux.

M : Bah c'est hyper intéressant. Je pourrais me renseigner un peu là-dessus pour la suite. Du coup tu choisis pour les cosmétiques en fonction de... des tests sur les animaux, est-ce que pour l'alimentaire tu regardes d'autres critères ?

C : Pour l'alimentaire, j'essaie au maximum de manger de saison et manger local. Par exemple, j'achète pas d'orange parce que ça vient d'Israël. J'ai un... mon père a un potager, donc c'est vraiment chouette, parce qu'on a les produits d'ici. Mais... ça aussi pour l'alimentaire, je trouve que à la différence de la France, en France ils sont obligés de noter l'origine du produit, alors qu'en Belgique non. Et donc parfois, ça aussi c'est un frein, par exemple, à ta première question. C'est qu'on ne connaît pas toujours l'origine des produits. Et donc si on veut vraiment consommer local, c'est parfois compliqué. De saison c'est toujours possible, mais local, c'est compliqué.

M : Est-ce qu'il y a, ben du coup dans les cosmétiques tous ceux qui sont testés sur les animaux tu les boycottes, mais dans l'alimentaire est ce qu'il y a des produits ou des marques que tu évites d'acheter ? Il y a les oranges, du coup...

C : Herta. Oui. La marque Herta aussi, j'évite... j'évite d'acheter. Parce que... C'est... déjà la qualité de la viande est bien différente et ça vient des d'abattoirs où le bien-être animal n'est pas forcément respecté. Donc Herta j'évite. Même j'évite... je n'en mange jamais, même.

M : Boycott.

C : Je n'en mange jamais.

M : Est-ce que t'aurais quelques conseils à donner à quelqu'un qui voudrait consommer de façon plus responsable ?

C : Déjà, se renseigner. Ça met... ça... c'est quelque chose qui met du temps. Mais une fois que c'est fait et qu'on a toutes les informations c'est bien pratique parce qu'on doit plus forcément... forcément chercher. Par exemple, tous les logos cruelty free, ben j'ai fait des recherches pour les connaître. Les marques qui étaient cruelty free, ou pas, j'ai fait des recherches aussi. Donc je pense que tout commence par la recherche, et savoir pourquoi on fait ça. Parce que si on fait ça pour dire de suivre une mode, on ne tiendra jamais, il faut trouver un... un but, un objectif.

M : Est-ce que changer ton mode de consommation ça affecte ton budget courses ?

C : Oui, mais c'est pas non plus du simple double. Mais c'est vrai que quand je fais les courses, évidemment, quand on achète une moins grande quantité, le prix au litre ou au kilo est plus cher. Mais je le sais, et c'est pas non plus des différences de 5 à 10€. C'est quelque chose que je sais et j'inclus cette différence de prix dans mon budget courses. Donc oui, j'ai vu les différences... Sur les cosmétiques, non, parce que je pense qu'il y a toutes les gammes de cosmétiques, avec tous les prix, qui peuvent être cruelty free ou végans. On doit pas forcément acheter du Anastasia Beverly Hills, du Too Faced, on peut acheter très bien du...

M : Essence.

C : Des plus petites marques. Du Essence, par exemple, et du Catrice.

M : Est-ce que tu penses que le contexte économique actuel avec l'inflation ça peut freiner les gens pour... enfin dans un mode de consommation plus responsable ?

C : Ah Ben je ne trouve pas, parce que je pense que toutes les tous les aliments qui sont pas éco-responsables ils coûtent super cher. Tous les produits ultra transformés, les produits comme Herta qui sont des faux produits, je trouve qu'on paie une blinde pour quelque chose qui ne nourrit pas et pour quelque chose qui n'est vraiment pas bon pour notre santé et qui n'est pas éco-responsable. Donc pour moi, non, le budget n'est pas... n'est pas un frein. L'inflation en

tout cas n'est pas, ne doit pas être un obstacle. Parce que quand on voit les prix de certains trucs, par rapport au prix de vrais fruits et légumes d'ici, non. Moi non.

M : Est-ce que tu trouves ça difficile de trouver des... des produits responsables ou des alternatives ?

C : Dans l'alimentation, oui. C'est... je trouve qu'il y a de moins en moins de petits producteurs par ici et que le commerce international fait qu'on achète toujours au moins cher, et donc c'est de plus en plus compliqué de trouver des produits de saison qui ne viennent pas de l'autre bout du monde. Je trouve que le contexte international actuel est un obstacle, oui.

M : T'es engagée du coup niveau cosmétique et alimentation, mais est-ce que ça se reflète aussi dans d'autres aspects de ta vie, par exemple les déplacements ou la mode ?

C : Oui. Je pense que j'ai peut-être 2 trucs sur Shein, des choses qu'on m'a offerte, donc ce ne sont même pas des choses de mon plein gré. Si pas mes vêtements je ne suis pas... je ne surconsomme pas les vêtements, je pense que je les use jusqu'au moment où ils ne sont plus portables. Ça j'essaie, et c'est vrai que pour l'instant avec un budget étudiant c'est compliqué, de ne pas aller chez H&M, Zara, etc. Mais en tout cas j'essaie au maximum de ne pas entrer dans la ultra fast fashion, et de garder mes vêtements le plus possible. Et, par exemple, pour... je venais d'en parler avec Corentin justement. L'année prochaine on va... on va emménager à deux, et on avait pensé à aller chez Ikea. Et j'ai découvert que Ikea était un facteur de déforestation illégale, et donc j'ai dit que on allait trouver d'autres alternatives en se renseignant justement sur les autres marques.

M : Ah ouais ?

C : Ouais.

M : Bah ça c'est bon à savoir.

C : Ouais, ouais. Ça je l'ai appris il y a 2 h, je pense. Donc je suis rentrée, j'ai dit à Corentin, la première chose que j'ai dite c'est « on va pas aller chez Ikea l'année prochaine ».

M : T'as dit que pour les produits cruelty free t'avais fait des recherches, beaucoup, pour connaître les logos et tout ça. Est-ce que quand t'achètes un produit que tu connais pas, ça t'arrive de faire des recherches au préalable pour te renseigner sur les labels, les caractéristiques ?

C : Oui, oui. Quand je regarde, quand je vais au magasin pour prendre un produit cosmétique et qu'il y a quelque chose de nouveau, je vais toujours voir sur Internet s'il est cruelty free, vegan. Il y a aussi beaucoup d'influenceurs, je vais prendre l'exemple de Gaël Garcia Diaz, qui fait une... qui fait des revues de marques complètes. Et parfois je me base aussi sur sa... sur sa manière de voir les choses parce qu'elle elle explique vraiment bien les... certains produits qui sont mauvais, par exemple, et qui sont pas éco-responsables. Et donc je l'écoute elle et je prends des notes, et comme ça, je sais quand j'achète un produit cosmétique, à quoi je dois faire attention.

M : Tu utilises d'autres choses qu'Internet, par exemple, des applications de scan comme Yuka ?

C : Non, parce que... j'ai l'impression que ces applications, elles sont quand même achetées par les marques. J'ai un problème de... Je trouve qu'il y a pas assez de transparence sur ces applications. C'est comme « les produits du client », chez Leclerc, en fait c'est la marque qui paie pour que ce soit « produit du client ». Et je pense que sur Yuka, y a aussi un peu de ça. Parce qu'à partir du moment où du coca c'est meilleur que du jus d'orange, il y a un problème.

M : C'est vrai que c'est un peu bizarre. Du coup tu suis des influenceurs pour te renseigner un peu plus, mais qu'est-ce que ça t'apporte, concrètement, dans... dans ton mode de consommation ?

C : De me baser sur les choix des influenceurs.

M : Ouais, y en a qui regardent, par exemple, pour des recettes, ou y en a c'est plutôt pour se renseigner.

C : Oui. Les influenceurs c'est... c'est avoir de l'information facilement, et sans s'en rendre compte. C'est apprendre des choses sans s'en rendre compte. Bon, pas tous, évidemment, moi je l'ai choisi quand même. Mais c'est vrai que quand on les écoute sur certains points, ils sont plus professionnels, ils sont... ils s'y connaissent mieux que nous. Donc je me dis que parfois ça pourrait être une... ça peut être une bonne source aussi.

M : Est-ce que ça t'arrive à toi de partager ce que tu penses de certains produits ou de certaines polémiques en ligne ?

C : En ligne, non, jamais.

M : Tu penses quand même que...

C : Maintenant, si quelqu'un de ma famille, par exemple, ma mère achète tout sur Shein, je lui fais savoir que c'est de la merde

M : Petite leçon de morale.

C : Voilà.

M : Est-ce que tu penses qu'Internet et les réseaux sociaux c'est un le bon endroit pour manifester pour ces raisons-là ?

C : Bah pourquoi pas, parce que ça touche beaucoup plus de personnes que de manifester dans les rues à Bruxelles, par exemple. Et c'est plus facile de se joindre aux réseaux sociaux que de se déplacer pour les manifestations. Donc pour moi... pour moi, les réseaux sociaux c'est à double tranchant, ça peut être une un très bel outil pour publier des valeurs et les partager, comme ça peut être une plateforme de stupidité. Il faut juste suivre les bons influenceurs.

M : Est-ce que t'as déjà participé à des campagnes en ligne pour soutenir une cause ? Par exemple, des appels au boycott, ou bien signer des pétitions,... J'ai pas d'autres exemples en fait.

C : Je pense que j'avais... je pense que j'avais signé une pétition, mais je ne sais plus pour qui. Mais je me rappelle que l'image de marque c'était un lapin, avec... un lapin qui était abîmé par les tests... les tests sur les animaux, il y avait toutes les marques qui faisaient... qui testaient sur les animaux, mais je sais plus... je sais plus exactement.

M : Et tu sais si après ça la pétition elle a permis de faire avancer les choses, ou t'as jamais eu de nouvelles par après ?

C : J'ai jamais eu de nouvelles, mais étant donné les marques qui continuaient d'être vendues, je pense que ça n'a pas eu trop d'effets.

M : Ben je crois que j'ai un peu tout balayé.

C : Bah du coup, les réseaux sociaux ça a un peu joué un rôle dans ton changement, mais c'est surtout personnel, enfin t'avais déjà ces interrogations et... et ça t'a permis de te renseigner un peu plus quoi ?

M : Oui. Ça vient principalement de moi, parce que je me rappelle, avant, au tout début quand on commence à se maquiller, je regardais toutes les cosmétiques, et je voulais tout acheter et je me suis rendue compte, en fait, que... que derrière, tout le maquillage que j'avais, il y avait des

animaux qui avaient souffert et c'est quand je me suis rendue compte de ça que je me suis dit « bah non en fait ils méritent pas... ils méritent pas ça ». Donc oui c'était surtout personnel quoi.

M : Bah c'est bon pour moi, je sais pas si t'as encore un truc à ajouter.

C : Non, ça va.

M : En tout cas, un grand merci.

C : Avec plaisir, t'auras appris des choses.

M : Ben franchement ouais, ça va me servir. Parce que je savais qu'en Belgique, maintenant, il y a une réglementation qui fait que les produits sont censés tous être cruelty free, mais quand tu regardes la liste des produitscruelty free, les marques comme L'Oréal, Maybeline et tout ça, elles apparaissent pas dedans alors qu'elles sont vendues en Belgique.

C : Oui, mais comme elles sont testées en... bah comme elles sont vendues en Chine et fabriquées en Chine, elles sont pas cruelty free.

M : Ben franchement, c'est bon à savoir.

C : Que Yves Rocher est fabriqué en France. Donc c'est Cruelty Free.

M : Bah généralement je prends toujours Essence, parce que je sais que eux, c'est acté.

C : Oui, oui. Et Make Up Revolution aussi. Et Martine Cosmetics et Anastasia Beverly Hills.

M : Aussi, c'est vrai.

C : Bon, il y a plusieurs remarques, hein. Je suis en train de regarder mon armoire, il y a plusieurs marques.

M : Ben un grand merci.

C : Avec plaisir.

M : Et à bientôt, j'imagine.

C : Ouais, sûrement hein.

10.8 Entretien 8

Entretien - Romain.m4a

Transcription

M : Tu connais déjà mon sujet ou pas ?

R : Ben justement, j'allais te demander justement un rappel. Donc c'est sur tout ce qui est écologie, c'est ça ? Je sais plus.

M : Tout ce qui est consommation responsable. Et donc en faisant mes recherches, j'ai vu qu'ils disaient que grâce au web 2.0 ça prenait plus d'ampleur avec les réseaux sociaux, internet et tout ça. Et du coup mon sujet, il porte vraiment sur les raisons pour lesquelles les réseaux sociaux permettent de d'amplifier le mouvement.

R : Ok.

M : Et du coup, tu peux commencer par te présenter un petit peu.

R : Ok, ça va. Ben bonjour, moi c'est... moi c'est Romain, tu me connais déjà. J'ai 22 ans, je suis étudiant en master en communication, donc c'est ma dernière année. Actuellement je suis en stage au Sparkoh qui est un science center de la région. On accueille autant des... voilà, du grand public, également des publics scolaires, pardon. Donc voilà... donc, j'ai un stage actuellement au Sparkoh en communication, dans le département « communication et marketing ». Sinon, j'habite toujours chez mes parents. Je suis enfant unique, voilà. Voilà, je suis actif sur les réseaux sociaux bien sûr, tant sur Instagram, LinkedIn, Facebook, et Twitter également à mes heures perdues. Donc voilà, je sais pas si c'est suffisant pour toi.

M : Si, si, c'est très bien. Est-ce que tu peux me parler un petit peu de tes habitudes de consommation, ce que tu fais pour que ce soit un peu plus responsable ?

R : Ok. Donc, ben moi personnellement il y a pas eu de de gros changements dans mon mode de consommation, car je j'estime que je ne consomme pas de manière abondante. Donc je ne consomme pas trop. Sinon je... bah je... j'effectue pas mal de d'achats en ligne parce que c'est pratique, tu dois pas te rendre des magasins donc c'est assez sympa. Après je privilégie aussi les magasins physiques parce que pour moi c'est vraiment un moyen de de se réunir, de passer du bon moment, et... et voilà. Et pouvoir choisir ses articles. Sinon d'un point de vue écologique, et bien j'avoue que ce sont pas des choses qui m'influencent nécessairement dans mes achats, parce que voilà, comme je je te l'ai dit, je... je considère que je ne consomme pas de trop, je ne consomme pas trop. Donc voilà.

M : Donc il y a pas forcément des motivations intrinsèques, genre le zéro déchets, polluer moins.

R : Attends, que je réfléchisse. Si c'est vrai que, quand je privilégie quand même les achats en en physique, physiquement, parce que... attends, un instant... voilà, parce que parfois c'est pas

possible mais parfois c'est possible, et quand c'est possible et bien je vais directement au magasin pour justement pour... pour voilà. Mais d'un point de vue de la fast fashion bah pour moi c'est quelque chose... je continue à acheter dans la fast fashion, parce que, malheureusement, bah c'est ce qui est à ma portée, en termes de moyens. J'aurai de grandes difficultés de m'habiller, par exemple, chez les hauts couturiers, donc c'est vrai que c'est quelque chose, bah voilà, je continue à acheter, j'assume pleinement, je sais que c'est... bah voilà, que c'est... ça peut être... bah que c'est très dévastateur d'un point de vue environnemental. Ben voilà, malheureusement... malheureusement voilà... je continue à acheter. Sinon c'est vrai qu'en magasin, bah directement c'est vrai que je pense à l'alimentaire, bah dans tout ce qui est alimentaire bah c'est vrai que moi je... la plupart de mes courses, voilà je les fais en grande surface. Mais c'est vrai que parfois je privilégie les petits producteurs directement parce que parfois c'est meilleur en termes de goût simplement. Et puis aussi, c'est une bonne action, je considère que c'est une bonne action, parce que... ben voilà, on encourage les petits... les petits producteurs à se développer, et voilà.

M : Est-ce que d'un point de vue alimentaire, quand tu achètes en grande surface, il y a des critères auxquels tu fais attention ?

R : Pas nécessairement, non, non. Je... c'est vrai que le Nutri-Score c'est quelque chose que je regarde assez attentivement, même si je sais que c'est assez controversé. C'est vrai que c'est quelque chose qui peut m'influencer dans mes achats, bien que ce soit pas un critère de sélection, c'est vrai que ça peut m'influencer. Par exemple, si je vois rouge, je me dis « oh mince, c'est pas bon pour ma santé, mais c'est peut-être pas bon non plus pour l'environnement », parce que du coup quand tu achètes des grandes marques ou des marques multinationales, bah généralement c'est des choses... bah voilà, c'est des gros pollueurs mondiaux, c'est des gens qui font du chantage aux... bah tant aux petits producteurs, du coup. Enfin, c'est des gens qui ont le monopole au sein de ces structures économiques. Donc c'est vrai que de ce point de vue, j'essaie peut-être d'acheter des marques un peu plus... un peu plus respectueuse tant de l'humain, que de l'environnement.

M : Il y a d'autres choses que le nutri score qui t'influence dans tes achats ?

R : Le prix. Le prix. Oui, le prix. Parce que c'est vrai que même de toute manière acheter des produits bio je pense que c'est pas une solution. C'est vrai qu'à un moment donné j'étais pas mal influencé par tout ça, le fait d'acheter bio, organique. Ben en fait tu te rends compte que ça reste du greenwashing, en fait, ça reste vraiment... bah ça reste des indices très superficiels que pour

faire ses choix de consommation. Donc c'est vrai que ça c'est pas quelque chose... ce n'est plus, à l'heure actuelle, quelque chose qui m'influence dans mes achats.

M : Est-ce que t'as eu une prise de conscience ou un événement qui fait que t'as voulu, peut-être, améliorer un peu ton mode de consommation ?

R : Oui oui oui, tout ce qui est crises. Par exemple, tout... voilà, la crise du COVID, c'est quelque chose qui a pas mal changé dans mes habitudes alimentaires. Parce que, voilà, je me suis rendu compte que, bah... il y avait des choses qui disparaissaient des magasins. Donc c'est comme ça que tu te rends compte que, finalement, il y a beaucoup de choses qui sont produites, peut-être à l'étranger, à l'extérieur. Puis aussi bah tout ce qui est... bah du coup la crise liée à l'énergie. C'est quelque chose, bah voilà, on a dû limiter comme ses achats, on a dû quand même regarder au portefeuille parce que c'est vrai quand tu devais payer, bah tes factures enfin bien que ce soit mes parents qui les payaient, bien sûr, ben... voilà, tu regardes quand même. C'est quand même quelque chose que tu regardes, où tu te dis « ouais j'ai pas grand chose en panier, et tout compte fait je paie quand même... je paie quand même 50€ ». Donc c'est vrai que c'est quelque chose où t'as tendance quand même à regarder beaucoup plus. Et puis aussi cette crise avec les agriculteurs, ça c'est vrai que c'est quelque chose qui m'a pas mal influencé dans mes achats ; parce que je me suis dit, le jour où ils ne seront plus là, qu'est-ce qu'on fait au final ? Est-ce qu'on importe du lait d'étranger uniquement ? Puis je pense que voilà, c'est nos agriculteurs. Et je pense qu'il faut quand même... qu'il faut quand même rester raisonnable dans nos achats. Je ne suis pas un modèle hein, bien sûr. Voilà, il y a beaucoup de choses que j'achète directement en magasin. Voilà. Mais c'est vrai que c'est quelque chose qui m'influence dans mes achats assez bien.

M : Et du coup... bon pour le COVID et... et tout ça, tu l'as vu en physique dans les magasins, mais par exemple pour les producteurs, t'en as entendu parler où la première fois ?

R : Bah c'est généralement dans les médias hein, donc les médias... les médias traditionnels, mais également ceux, bah du coup, sur les réseaux sociaux. Enfin voilà, c'est.. c'est surtout... enfin, moi je m'informe principalement, donc dans tout ce qui est média... médias papiers ou digitaux, enfin les journaux, et aussi sur les réseaux sociaux, du coup, parce que c'est quelque chose, bah qui fait partie de nos modes de vie, on va pas s'en cacher. Donc c'est vrai que les informations elles passent souvent par là.

M : Est-ce que tu rencontres des difficultés à consommer de cette manière ? A faire un peu plus attention ?

R : Oui. Oui, oui, parce que, en fait ben... faire ses courses à des petits producteurs et encourager le... le commerce local bah c'est quelque chose en fait où tu te rends compte que parfois ça coûte plus cher. Et aussi pas seulement, c'est que bah parfois ça prend du temps, en fait. C'est beaucoup plus simple d'aller directement au grand magasin, d'acheter tout ce que tu as besoin pour une semaine et de ne plus en parler jusqu'au... jusqu'au lundi suivant. Donc c'est vrai que c'est un peu compliqué à ce niveau-là de... de pouvoir te dire « je vais aller chercher mes... je sais pas, mon lait là, je vais acheter mes légumes là, je vais... », voilà. Donc c'est quelque chose... c'est vrai que c'est quand même assez pratique les grandes surfaces, mais en même temps, c'est vrai que c'est compliqué, parce que tu sais qu'il y a beaucoup de chantages par rapport aux petits producteurs. Et du coup, voilà. Je sais pas si c'est la réponse que tu attends ou...

M : Si, c'est très bien. Toutes les réponses sont bonnes.

R : Ok, ça va. J'essaie de creuser au maximum.

M : À quoi t'identifie... enfin, à quels enjeux t'identifierais ta consommation ? Ça peut être l'aspect social, environnemental. Y a politique aussi.

R : Ok. Donc quels grands enjeux influencent ma consommation, c'est bien ça, si je comprends ?

M : bah à quoi t'identifierais ta consommation ? Est-ce que tu le fais vraiment pour le côté social, aider les petits producteurs ?

R : Ok, ok, ok. Moi beaucoup plus social, j'avoue que c'est beaucoup plus social. Je... je réfléchis beaucoup au petit monde qu'il y a derrière. D'ailleurs c'est pour ça c'est quelque chose bah qui... qui... qui m'ennuie dans le fast Fashion, parce que, certes, comme je t'ai dit je je peux, j'ai pas vraiment le choix, mais d'un autre côté tu sais qu'il y a des petites mains derrière et c'est vrai que c'est quelque chose qui m'influence pas mal. Et c'est vrai qu'au niveau, bah du coup tout ce qui est consommation alimentaire, c'est vrai que c'est quelque chose aussi auquel je suis assez sensibilisé, parce que malheureusement pour tout ce qui est environnement c'est compliqué de passer à côté parce que c'est vrai que la grande distribution est inscrite dans... dans nos codes sociaux, dans nos manières de consommer. Et c'est vrai que c'est compliqué de se dire « bon, je vais... je vais être respectueux de l'environnement à partir de maintenant ». Enfin, je pense qu'il faut être hippie pour... pour en venir à ce genre de choses, donc c'est vrai que c'est un peu compliqué.

M : Est ce qu'il y a des types de produits ou bien des marques que t'essayes d'éviter d'acheter ?

R : Ok. Nutella, c'est quelque chose que je consomme bien sûr, comme tout le monde, mais c'est vrai que c'est quelque chose qui m'ennuie, en fait. Je suis... je suis très mal à l'aise par rapport à la consommation de ce genre de produit. Parce que tu sais que, voilà, ils détruisent des forêts. Enfin, il y a pas que le Nutella, mais bien sûr tout ce qui est huile de palme, qui détruisent beaucoup de forêts. Et puis quand tu sais bah aussi c'est pas bon pour la santé. Bon, c'est pas ton sujet d'étude mais c'est vrai que c'est des choses qui sont pas bonnes finalement pour la santé, et puis aussi tout ce qui est... je pense à ça, bah tout ce qui est le pain, le pain en grande surface, parce que c'est souvent des farines qui viennent d'autre part, ou bah finalement tu sais pas trop... enfin, il y a eu des farines aussi qui venaient d'Ukraine, il me semble, je suis pas sûr. Mais il y a des choses qui viennent parfois de très loin, d'où t'assures pas forcément le suivi, dont t'es pas vraiment sûr finalement de la convenance environnementale. Donc c'est vrai que c'est des choses assez compliquées. Et puis aussi tout ce qui est, bah du coup tout ce qui est fruits et légumes. Moi je regarde pas mal d'où ça vient, parce que pourquoi acheter un kilo de pommes qui vient du Canada, ou le... bah voilà, alors qu'on a suffisamment de pommes par ici finalement, parce que tout ça bah ça produit du coup des gaz à effet de serre et ça... bah voilà.

M : Est-ce que t'aurais des conseils à donner à quelqu'un qui voudrait consommer de façon plus responsable ?

R : Ouais, ouais, ouais. Chaque... chaque petite chose est à prendre. Moi je dirais que chaque petit... chaque petit... chaque petite action contribue au bien... au bien commun. Donc je dirais, bah qu'il faut pas se sentir... il faut pas se sentir forcément frustré ou gêné par rapport à sa consommation, mais je pense que des petits gestes au quotidien ça... c'est déjà très bien. Je pense qu'il faut pas en venir justement au mode de vie hippie comme j'en parlais précédemment, mais je pense que... mais je pense que voilà, déjà des petits pas, c'est déjà très bien. Par exemple, au lieu d'acheter des Activia, pourquoi pas aller chercher directement des yaourts chez les petits... chez les petits producteurs, pourquoi ne pas acheter son miel local quand on sait que le miel finalement vient de Chine. Enfin, vient de Chine, vient des pays asiatiques, donc pourquoi pas privilégier, voilà, des petits producteurs pour des produits comme ceux-là finalement.

M : Ok. Ben plutôt niveau budget maintenant. En quoi ça affecte ton budget ? Est-ce que tu payes plus cher, moins cher ? Ça change rien peut-être ?

R : Donc là donc, qu'est ce qui influence prix, c'est bien ça ?

M : Non, non. Comment toi le fait de changer ton mode de consommation, ça affecte ton budget ? Est-ce que tu payes plus cher en allant chez les producteurs locaux ? Est-ce que tu payes moins cher ? Est-ce que ça change rien du tout ?

R : Ben j'ai pas l'impression, parce qu'en fait, bah du coup quand tu fais les comptes au final, bah tu te rends compte que voilà, il y a des produits chez les petits producteurs qui sont moins chers, parce qu'ils sont moins emballés parce que... parce que voilà. Donc tu te rends compte qu'il y a des produits qui sont peut-être plus chers, mais des produits qui sont aussi moins chers. Et quand tu arrives à faire le juste équilibre entre grandes surfaces et petits producteurs, bah tu te rends compte que ta consommation est plus ou moins pareille, voir un peu moins cher. Enfin, elle est relativement stable, en fait, je dirais.

M : Et est-ce que t'as du mal à trouver des produits plus responsables ? Est-ce que t'as beaucoup de producteurs locaux aux alentours de chez toi ? Ou vraiment pour trouver quelqu'un c'est quand même assez compliqué ?

R : Ok. Ben au départ en fait, dans... dans ma petite ville, il y avait un un commerçant, c'était farmorister qui vendait pas mal de produits soi-disant court-circuit. Enfin, il s'avère qu'il y avait des produits qui venaient quand même du bout du monde, mais bon. Et du coup, bah eux ils ont fermé en fait parce qu'apparemment ça a pas fonctionné, enfin, ils ont fait un genre de faillite. Donc du coup c'est vrai que ça on allait pas mal là-bas, mais bon maintenant c'est plus possible. Donc c'est vrai qu'on doit pas mal se déplacer dans les villages... les villages alentours, parce que moi je vis bah dans une ville, une petite ville, donc y a pas nécessairement de de ferme, y a pas nécessairement de... de petits producteurs, quels qu'ils soient, ou de petits commerçants. Donc c'est vrai qu'on doit pas mal se déplacer à l'extérieur, mais on le fait.

M : Nickel. Est-ce que ça se reflète dans plusieurs aspects de ta vie ? T'as parlé de de l'alimentation, mais par exemple, est-ce que tu fais attention aux moyens de transport que t'utilises ?

R : Ok. Ouais, ouais. Donc moi, ben c'est pas un secret, j'ai pas encore le permis de conduire, parce que j'en ai pas fait une priorité dès le départ. Donc c'est vrai que ça a été un peu... c'est un petit échec. Donc du coup c'est vrai que je prends relativement, je pense, souvent les transports en commun, du coup quand... quand ils passent. Mais voilà. Donc je considère que de ce point de vue-là, mon mode de transport n'a pas forcément évolué. Mais voilà, c'est plutôt c'est plutôt ok à ce niveau-là, quoi. Je... enfin j'ai pas de grand effort à faire de ce point de vue-là.

M : Est-ce qu'avant d'aller faire tes courses ou d'aller chercher un produit spécifique tu fais des recherches au préalable ?

R : Non. C'est tout.

M : Tu t'informes jamais ?

R : Bah bien sûr, ce qui circule dans la presse, hein. Par exemple, bah voilà je... on a un peu honte d'acheter du Nutella parce qu'on l'a vu passer. Enfin, c'est des informations qu'on voit passer sur les réseaux sociaux, qu'on voit passer dans la presse, qu'on voit parfois passer à la télévision. Enfin, c'est des choses dont on est assez informés via... bah via ces moyens, via ces médias, mais voilà... je sais plus ta question en fait.

M : Euh... c'était « est-ce que tu fais des recherches au préalable ? Est-ce que tu t'informes sur certains produits, certaines gammes, certaines... »

R : Ok. Donc en fait, ben les informations elles viennent toutes seules. Mais c'est vrai que c'est pas un effort de ma part de me dire « bon je vais aller voir si... j'en sais rien... si les Pink Lady... enfin, d'où viennent les Pink Lady ? », tu vois, c'est pas quelque chose que je vais forcément aller voir. Bah c'est quelque chose que je sais parce que je reçois les informations sur les réseaux sociaux, enfin...

M : Est-ce que tu... enfin, je sais pas. Par exemple, tu veux acheter un vêtement, tu le vois sur Internet, est-ce que tu vas essayer de le trouver en magasin plutôt, ou tu vas le commander directement sur Internet ?

R : Ok. Ça je dirais que c'est en fonction en fait de quand est-ce que j'ai besoin de l'article. Si c'est quelque chose ou je me dis, par exemple, « j'ai besoin de ça demain », bah du coup je vais voir. Est-ce que je vais... je sais pas... est-ce que je vais aux grands-prés ou aux bastions dans la semaine ? Ou est-ce qu'au contraire j'y vais pas, et donc là je commanderai peut-être directement sur Amazon, di c'est des petites choses et où le prix est correct bien sûr, parce que c'est pas toujours le cas. Après sinon, au niveau... bah du coup au niveau... Ouais, parfois inversement. Donc parfois je me dis « bah voilà, j'y vais aujourd'hui, donc... ». Mais c'est vrai que cette rapidité en fait d'achat, c'est quelque chose d'assez important pour moi, parce que j'aime bien.... j'aime bien avoir les choses directement. C'est peut-être parce que je suis enfant unique. Mais c'est vrai que c'est quelque chose que j'aime avoir rapidement. Voilà quoi. Parfois, quand je vois « Amazon 3 jours », je me dis, « oh mince, j'aimerais bien l'avoir aujourd'hui ou

demain », tu vois. Donc c'est vrai que c'est... par rapport à ça c'est parfois un peu embêtant. Sinon, voilà. Sinon voilà. Je pense que j'ai répondu à ta question.

M : Ouais, ouais, ouais. Est-ce que quand tu fais tes courses et tout ça, ça t'arrive d'utiliser des applications ? Par exemple, des applications de scan comme Yuka ou....

R : Ok. Je l'ai utilisé un moment donné. J'utilisais yuka pendant un moment donné, mais je me suis rendu compte que je devenais dingue avec ce truc, clairement. Je commençais à tout scanner, je voulais tout savoir, je voulais.... enfin, ça n'allait plus du tout. Donc clairement c'est quelque chose que j'ai complètement abandonné, c'est quelque chose qui ne m'intéresse plus. Honnêtement. Je vais... j'y vais un peu en fonction du feeling quoi, un peu en fonction des informations que je reçois, que je ne vais pas chercher mais que je reçois, et je vais un peu en fonction de mon feeling et de me dire « est-ce que c'est bien, est-ce que c'est pas bien, est-ce que t'en as envie, est-ce que tu en as vraiment envie, est-ce que est ce que tu veux ça tout de suite et pas... et pas plus tard », enfin, c'est quelque chose... voilà, j'y vais au feeling, je me renseigne pas particulièrement en fait.

M : Qu'est-ce que le web 2.0 il apporte dans ton mode de consommation ? De l'information, ça, tu l'as déjà dit.

R : Ouais, 2.0.

M : Bah c'est les réseaux sociaux, internet, un peu tout quoi.

R : Ouais, ouais, ouais. Qu'est-ce qu'il apporte dans mon quotidien ou dans ma consommation ?

M : Dans ton mode de consommation.

R : Ouais, ben les achats en ligne, clairement. Tu te rends compte que tu te fais pas mal influencer parfois par une publicité qui passe sur Instagram. Bon parfois tu sais te dire « c'est une pub, j'ai pas besoin, c'est une connerie », mais parfois tu te dis « waouh, pas mal quand même ». Parce que il y a aussi, ben comme on est en communication tous les deux, il y a aussi cet effet de bulle de filtre où finalement tu te fais... tu te fais matraquer d'informations. Tu cherches... par exemple, on a cherché il y a pas longtemps des vacances au Mexique et en fait il se trouve que tu recevais des des publicités de partout. Alors qu'on avait déjà pris notre décision. On savait où on allait, on savait quand on allait, on savait où on allait réserver. On a réservé en agence, pour te dire. Mais finalement tu te faisais massacrer d'informations de partout. Et c'est vrai que ça c'est un truc en fait finalement... Autant parfois tu peux te laisser

facilement influencer où tu te dis « ah ça fait quand même 10 fois que je vois ce t-shirt, pas mal », autant que parfois tu te dis « j'ai juste envie de... de.... de... de retirer la prise en fait, j'ai juste envie... je viens de réserver, je sais que je sais ce que je fais, je sais vers où, je sais ce que je veux alors arrêtez, c'est bon », tu vois ?

M : C'est clair. Est-ce que tu suis des influenceurs qui consomment de façon plus responsable ?

R : Plus responsable, non. Je suis des influenceurs pas mal... enfin, moi je suis... enfin, je suis assez... j'aime bien en fait tout ce qui est nouvelles technologies, donc tout ce qui est... je suis pas mal d'Influenceurs Apple et tout ça. Mais après, est-ce que c'est vraiment éco-responsable ? J'ai un doute là-dessus. Donc voilà. Non, pas vraiment. Là-dessus je sais pas t'aider.

M : Et toi, ça t'arrive, parfois, de partager ce que tu penses d'un produit ou d'une polémique sur les réseaux sociaux, en partageant, en commentant, en mettant en Story, en faisant une publication peut-être ?

R : Est-ce que, par exemple, tout ce qui est système de notation, par exemple, Tripadvisor, tout ça, est-ce que c'est quelque chose qui compte ou... Ok. Parce que Tripadvisor, ouais, j'y vais souvent. Je mets souvent une petite note parce que je me dis après il y a d'autres personnes qui passeront peut-être dans cet hôtel, ou qui achèteront telle ou telle chose, et je me dis « bah ça peut... ça peut leur être utile de savoir que finalement, bah voilà t'achètes une enceinte portable, et finalement tu te rends compte qu'elle est pas du tout waterproof, ou tu te rends compte que... voilà, qu'elle fonctionne pas ». Donc c'est vrai que je pars plutôt dans cette manière de penser solidaire où je me dis « il y a d'autres personnes qui pourraient l'acheter, d'autres personnes qui pourraient avoir ces soucis ». Voilà. Ou parfois c'est aussi juste pour dire « ben les gars il est temps de faire quelque chose, ce que vous faites ça va pas du tout ». Mais après c'est vrai que sur les réseaux sociaux c'est pas trop mon style d'afficher forcément. Enfin si, une fois il y a eu une arnaque chez Switch, et c'est vrai que c'est quelque chose que j'ai partagé parce que c'est vrai qu'on a aussi essayé en fait de m'arnaquer, il se trouve. Enfin moi j'ai su décliner directement, mais c'est vrai que j'ai trouvé ça important de de partager finalement le fait que bah que ce service il était... il était complètement foireux, et que ça pourrait constituer finalement un danger pour les gens. Donc ça va être quelque chose que je partage. Après donner directement mon opinion au mode influenceur c'est pas... c'est pas mon truc.

M : Toi qui aimes bien voyager, il y a un nouveau truc dans les voyages pour voir si c'est ecoresponsable. C'est un nouveau label, mais j'ai plus le le nom. Est-ce que c'est un truc auquel tu fais attention ou pas du tout ?

R : C'est quelque chose auquel je suis sensibilisé en effet, parce que là par exemple, on a réservé un gros hôtel, enfin sur une plage très touristique où tu sais que ça pollue énormément, tu sais que les gens ils bouffent toute la journée où tu sais que... enfin où tu sais que finalement ben le Mexique est un pays très pauvre et que toi tu vas faire ton... tu vas faire ton immersion chez les riches. Donc c'est vrai que c'est quelque chose que tu te dis « mince quoi, je fais partie de ces pollueurs », mais d'un autre côté, est-ce que je vais forcément changer mes plans en fonction de ça ? Pas vraiment. Je me dis, « voilà, je pars une fois par an, voire deux fois par an. Voilà, faut vivre aussi.

M : Est-ce que tu trouves que les réseaux sociaux, Internet, tout ça, c'est le bon endroit pour manifester pour ces raisons-là, pour les raisons écologiques, la cause animale, l'exploitation dans les pays étrangers. Est-ce que tu trouves que c'est le bon endroit pour le faire ?

R : Moi j'ai pas trop confiance sur ce que je vois sur les réseaux sociaux parce que tu sais que les informations elles peuvent vite... ça peut vite se transformer en fake news. Il y a des choses qui circulent où te tu te sens très... très sensibilisé par rapport à ça, et des mois après tu apprends qu'en fait c'est complètement faux, que ce n'est pas le vrai producteur en fait de telle marque. Donc tu te rends compte que c'est des images finalement qui sont totalement biaisées et totalement décalées de la réalité. Donc c'est vrai que c'est quelque chose auquel je suis assez sensible. Non c'est vrai que pour moi les informations je crois plus facilement aux informations, par exemple, dans la presse, bien que ce soit pas toujours forcément des vraies. Bah c'est vrai que c'est des choses que j'ai tendance plus à prendre à cœur plutôt que sur les réseaux sociaux. Parce que tu te dis « réseaux sociaux c'est comme que des informations qui se propagent très vite, c'est des choses finalement où t'as pas vraiment suffisamment de recul ». Voilà, c'est compliqué.

M : Est-ce que t'as déjà participé à une campagne en ligne pour soutenir une cause éthique, par exemple signer une pétition, répondre à un appel au boycott ?

R : Ok. Moi je suis fort sensible à Amnesty International. Je sais pas si c'est quelque chose qui compte étant donné que tu travailles sur... Oui ? Ben c'est vrai que je suis affilié à Amnesty International. C'est quelque chose où je vois souvent leurs pétitions, bon je voulais acheter leur bougie, malheureusement je n'ai jamais vu leur bougie, donc voilà. Lais c'est vrai qu'Amnesty,

c'est quelque chose que je suis pas mal. Y a Gaïa aussi, même si parfois je trouve qu'ils exagèrent, c'est quand même... c'est quand même une organisation qui me tient à cœur et que je suis particulièrement. Voilà.

M : Et est-ce que tu penses... dernière petite question. Est-ce que tu penses que les réseaux sociaux, Internet, et tout ça, ça peut quand même aider à sensibiliser certaines personnes ?

R : Ben moi je... Ce que je peux remarquer c'est que... après c'est compliqué, parce que comme on suit des études en communication, c'est vrai que c'est un peu biaisé, du coup. Mais le truc c'est que je remarque que c'est souvent les personnes âgées ou nos parents qui sont vite influencés par ce qu'il y a sur les réseaux sociaux. J'ai l'impression qu'ils ont pas suffisamment de recul par rapport aux informations qu'ils voient. Genre il y a quelque chose c'est alarmant directement, c'est la fin du monde directement, tout le monde s'est fait vacciner, tout le monde va mourir. Enfin c'est... c'est vraiment... Les gens voient quelque chose mais ils prennent pas forcément le temps de réfléchir, ils prennent pas forcément le temps de voir les enjeux réels finalement. Et c'est vrai que c'est quelque chose que je remarque. Bon je pense que la jeune génération, je pense que c'est un peu global en fait hein. Je pense que c'est un... ouais on est... on est peut-être un peu tous vite... Mais c'est par la rapidité aussi du flux d'informations. J'ai l'impression que plus tu vois d'informations, plus cette information va vite et moins tu attends finalement de réellement la consulter, réellement poser et te dire « bon, est-ce que c'est vrai ? quel est le pour, quel est le contre, quels sont les enjeux ? ». J'ai l'impression que les gens ils voient quelque chose et directement ils le prennent pour vrai, donc voilà.

M : Ben merci beaucoup. Je sais pas si t'as encore quelque chose à ajouter, moi j'ai plus de questions.

R : Non, je te souhaite bon courage dans ton étude, c'est chouette.

M : Merci beaucoup.

10.9 Entretien 9

M : Je vais peut-être te présenter vite fait mon sujet et comme ça après tu pourras te présenter toi aussi. Je fais, du coup, mon mémoire sur la consommation responsable et ce que j'étudie surtout, c'est... Dans la littérature ils parlent souvent que les réseaux sociaux et internet, ça influence beaucoup le comportement des gens.

Z : Effectivement.

M : Et donc moi j'essaye de savoir pourquoi et comment.

Z : Ok.

M : Et du coup, est-ce que tu peux te présenter un petit peu ?

Z : D'accord, ce que je fais dans la vie, etc. vite fait, en deux-deux quoi.

M : Ouais, c'est ça. Ton profil quoi.

Z : Ok. Bon, comme tu le sais, moi je m'appelle Zakia. Jusqu'à récemment, j'étais étudiante à l'UMons en bac 2 en sciences humaines et sociales en anthropo-socio, voilà. Mais j'ai dû arrêter à cause du... du décret paysage qui m'a rattrapé, et donc là je suis en stand-by jusqu'en septembre où je vais commencer une formation en directrice de relations publiques à l'ifapme. Voilà.

M : Alors je sais pas si t'avais dit ton âge ou pas, mais je pense pas.

Z : Non, j'ai 24 ans.

M : Merci. Est-ce que tu peux me parler un petit peu de tes habitudes de consommation ? Qu'est-ce que tu fais pour consommer de façon plus responsable ?

Z : Je vais commencer par tout ce qui est alimentaire. Alors, ça c'est un peu particulier. À la base je consommait pas pour être plus responsable mais je consommait par rapport à ma santé, étant donné que j'avais... j'ai une sclérose en plaques, donc je dois éviter tout ce qui est produits industriels, glutamate, conservateurs, etc. Donc à la base, ça partait de ça, et puis quand j'ai commencé la fac, que j'ai quitté la secondaire, etc., et que j'ai commencé les sciences humaines, j'ai pu étudier en fait tous les tenants, aboutissants, toutes les conséquences qu'il y avait face à... au fait de consommer des produits de grandes industries comme.... je peux citer les marques ?

M : Oui, oui, oui.

Z : Bah comme Nestlé, Alpro et toutes ces marques. Donc au final je me suis dit « bon on va peut-être commencer à consommer local, pour faire vivre des commerçants locaux et pas donner de crédit à des... des sociétés qui peuvent financer les.... je sais pas moi, comme ce qui se passe en ce moment, la guerre israélo-palestinienne, etc. » Même si c'est assez dur en tant qu'étudiant, je pense comme tu le sais que consommer local et fairtrade, etc., c'est très très cher quand même. Donc en tant qu'étudiante, ouais.... donc en tant qu'étudiante, c'est pas facile. Là, depuis que j'ai quitté le domicile familial, je suis un peu forcée, entre guillemets, de

recommencer à consommer... enfin, acheter, par exemple, chez Carrefour, des trucs comme ça. Et donc pour lutter un petit peu face à ça, ma famille et moi-même avons mis en place chez nous un potager et un poulailler. Comme ça, on n'a plus besoin de... d'acheter dans les commerces standards. Ensuite, pour tout ce qui est vêtements. Ça au début je m'y... enfin, je calculais pas trop, je commandais sur Shein, Temu etc., vu que forcément les réseaux sociaux nous influencent énormément. C'est très ludique, c'est plus facile et surtout c'est moins cher, quand tu peux te faire une garde-robe à 50€, forcément c'est beaucoup plus facile. Mais là encore, les conditions de travail pour les travailleurs qui travaillent pour AliExpress, ou ce genre de sociétés de fast fashion sont loin d'être éthiques. Donc je me suis tournée vers les fripes, tout ce qui est seconde main, les petits... les petits designers qui viennent de commencer, etc. Et je t'avoue qu'au début j'ai eu vraiment du mal à me détacher de de Bershka, Zara etc. Mais au final j'en suis pas mécontente de la qualité. La qualité des... la qualité est là. Les prix sont peut-être certes plus chers, mais les vêtements on les garde beaucoup plus longtemps comparé à des vêtements qu'on commande chez Shein à... je donne un bête exemple, genre un top à 2€ que tu gardes genre une semaine un mois et après tu dois le jeter et au final tu dois tout le temps racheter, racheter, racheter. Donc au final je préfère largement, par exemple, acheter un bon t-shirt à 40-50€ mais que je garde des années et des années, plutôt que de devoir tout le temps acheter, acheter, acheter à répétition. Donc voilà.

M : Donc tes motivations à la base, c'était surtout ta santé, mais maintenant c'est un petit peu aussi... pas environnemental, mais plus social.

Z : Plus éthique, ouais. Etant donné les études que je faisais, donc la sociologie et l'anthropologie, tu... En fait, au début tu te rends pas forcément compte de l'impact que t'as à juste acheter. Tu te dis « ouais bon j'achète, voilà, je suis étudiante, j'ai pas d'argent, j'ai besoin... j'ai envie d'être bien habillée comme toutes ces filles qu'on voit sur les réseaux », et tu te dis « ouais moi aussi je veux être stylée comme elles », mais quand tu creuses un peu, tu vois que les conditions de travail sont toutes, sauf éthiques.

M : Pour l'alimentaire, c'est plutôt ta maladie qui fait que t'as changé ton mode de consommation. Mais pour le... le côté vestimentaire, est-ce qu'il y a eu un événement particulier ou une prise de conscience qui fait que du coup tu as changé de mode de consommation ? Un reportage, ou une publication, ou quelqu'un qui t'en a parlé...

Z : J'ai vu ça en cours. Je sais pas si tu sais mais à l'UMons on fait énormément énormément de séminaires. Et il y a eu... c'était un de mes profs, je sais plus c'est lequel, je pense mon

professeur d'anthropologie de la nature, qui avait fait un séminaire sur les conditions de travail dans les pays d'Asie ou d'Afrique, pour les travailleurs.

M : Ah ouais ?

Z : Ouais.

M : Bah c'est intéressant de faire ça.

Z : Et ça m'avait vraiment interpellé. Et ce jour-là aussi, ce qu'on avait vu, c'était l'impact environnemental, économique et éthique aussi des voitures électriques. Genre les...

M : C'est...quelque chose.

Z : Ouais, les petits enfants congolais de 3-4 ans qu'on a envoyé dans les mines, parce qu'après tout... enfin voilà quoi, c'est pas des enfants, c'est des petits noirs. Donc comme c'est des petits noirs, forcément c'est pas grave s'ils meurent ou s'ils tombent malades, on s'en fout un peu, tant qu'on a nos voitures électriques qu'on peut payer moins cher, apparemment c'est pas très grave. Mais ouais, ça, ça m'avait énormément choqué, ça m'avait énormément dégoûtée aussi. Donc ouais, voilà ouais, ouais.

M : La transition que t'as fait du coup du consommateur classique vers un consommateur plus éthique, ça s'est fait de manière assez directe où tu as vraiment été étape par étape en supprimant quelques composants petit à petit ?

Z : J'ai été étape par étape parce que je t'avoue, genre là je suis au CPS donc je touche quoi ? 1300€ par mois ? Donc forcément on peut pas se permettre de... du jour au lendemain de se dire « ouais je vais commencer à consommer plus éthique, plus responsable ». J'ai commencé... alimentaires parlant, c'était beaucoup plus facile étant donné que j'avais mes parents derrière qui m'aidaient avec leur potager. Donc ça s'est fait très rapidement, ça a vraiment changé du jour au lendemain. Par contre vestimentairement parlant c'est... je consomme encore de temps en temps du Zara, du H&M, mais... ouais, j'ai été étape par étape. J'ai arrêté le Primark, le Bershka, le Shein, le Temu, ça, je consomme plus du tout. Et ouais, j'ai vraiment... ouais, ouais, j'ai vraiment été étape par étape. Dès que... Je vais souvent en frip, je prends... je regarde souvent sur internet quand il y a des grosses soldes, genre le Black Friday, le... tout ce genre de trucs, et là je pense que à part les chaussures et la décoration de maison, j'ai quasiment tout arrêté.

M : Nickel. Est-ce que t'as rencontré des freins à consommer de façon plus éthique ?

Z : Oui et non. Non, parce qu'en fait on peut quand on veut, on peut en trouver partout. Forcément, j'ai dû changer un peu la façon de m'habiller. Je suis plus autant trendy qu'avant. Et le plus difficile c'était géographiquement parlant, vu que forcément à Mons y a pas... il y a pas tant de frips que ça, les seuls frips qu'il y a sont excessivement chers. Genre j'ai été à une frip qui est près du marché aux herbes, c'était je pense, 40-50€ un t-shirt. Donc... j'ai eu mal, j'ai eu très très mal en sortant de la frip. Du coup je suis obligée d'aller à Lille. Je vais souvent à Lille, Bruxelles, dès que je peux je vais à Paris. Mais ouais, le seul frein que le seul frein que j'ai eu c'est vraiment géographiquement, c'est vraiment la localisation.

M : Ouais. C'est vrai que sur Mons le peu de friperies qu'il y avait, il y en a pas mal qui ont fermé en plus.

Z : Ouais, il y a quelques events tu vois, il y a quelques vide-dressing au loto Mons EXPO je pense tous les 3-4 mois, mais là encore bah la plupart du temps c'est des vêtements de chez Pretty Little thing, Shein, H&M, donc... Certes tu donnes pas de crédit à ces marques vu que c'est... t'achètes de quelqu'un qui a déjà acheté donc bah la personne n'aura pas de... enfin, l'entreprise plutôt. Tu ne donneras pas de crédit à l'entreprise. Mais encore une fois t'as pas de qualité et... ben ça me gêne un peu quoi d'acheter, j'ai pas envie. Si je dois acheter un t-shirt Shein à un vide-dressing à 2€, c'est au même prix que sur le site quoi. donc ça c'est plus personnel qu'autre chose.

M : Comment tu choisis les produits que t'achètes ? C'est quoi les critères auxquels tu fais vraiment attention ?

Z : Quand tu veux dire les produits ?

M : Ça peut être, par exemple, pour l'alimentaire, tu fais attention, je sais pas, à certains conservateurs ou des trucs comme ça. Et par exemple, pour les vêtements tu fais attention à l'origine. Enfin pour l'alimentaire aussi, ça peut être l'origine.

Z : Ouais. Alors l'alimentaire, évidemment, bah la composition est très importante pour moi, par exemple s'il y a trop de gultamate, je me sens extrêmement fatiguée autour de la journée... au cours de la journée. Et aussi je... ça c'est un peu plus chiant, mais je fais beaucoup de recherches sur les marques que j'achète. Il y a des marques chez qui... enfin, il y a des marques que je ne consomme absolument plus. J'ai arrêté d'aller à Starbucks, par exemple. Vu qu'avec les problèmes géopolitiques actuellement, on voit toutes les marques qui sont un peu cramées par rapport à leur financement pour certains États, qui n'en sont pas. Donc je vais surtout... ouais, je fais surtout attention aux composants et au nom des marques aussi. Pour ce qui est

vestimentaire, étant donné que je paye mes vêtements beaucoup plus chers, j'attends donc de la marque d'avoir un... une certaine qualité derrière. Même si en général ouais je suis surtout frip. Il y a pas de marque sur lesquelles je commande en ce moment éthique parce que j'ai pas trouvé. Mais ouais la qualité, la qualité c'est vraiment super important donc... Et aussi tout ce qui est soin. Les grandes marques qu'on connaît... quel exemple je peux donner. Ouais non, j'ai pas de marque en particulier pour le make-up. Peut-être L'Oréal,

M : Ouais, c'est ce que j'allais dire.

Z : Ouais eux je consomme plus du tout chez eux depuis des années et je j'ai même arrêté de consommer chez eux à cause de la qualité parce qu'elle était médiocre au possible. Mais là je consomme plus chez aroma-zone étant donné que c'est une petite entreprise, c'est pas... ils vont pas financer des.... comme Starbucks, L'Oréal, etc. Et aussi je fais énormément attention à la qualité, au prix, et à leur engagement éthique.

M : Est-ce qu'à part L'Oréal, Temu, Shein, y a des marques ou des produits que t'évites d'acheter, par exemple, dans l'alimentaire ? T'avais cité Nestlé et Alpro, je pense.

Z : Ouais. Bah étant donné que Nestlé a le lobby le plus important en alimentaire. Je fais attention alors au moins à la provenance pour mes légumes, les pays genre si le légume a plus voyagé que moi je vais pas l'acheter. Je sais pas genre, le gingembre il vient... il vient de la Chine. Il y a des productions locales de gingembre pas très loin, autant acheter de de là-bas directement. Ouais Nestlé et Alpro j'achète plus du tout et, ouais, la provenance aussi des produits qui viennent en paquebot en... ouais, en je sais pas, ils font pendant 24 h, le tour du monde avant de venir au Carrefour à côté de chez moi, je vois pas énormément l'intérêt d'acheter.

M : Est-ce que t'aurais quelques conseils à donner à quelqu'un qui voudrait consommer de façon plus éthique ?

Z : Des conseils... alors... c'est assez délicat, parce que ça dépend de ses moyens financiers étant donné que on va pas se le cacher, c'est un coût. Franchement ça coûte... genre mes courses, je suis passée de 200€ par mois à 300-350€ facile. Donc faire attention à ce que à ce que tu dépenses, c'est super important. Tu peux pas cramer les étapes d'un coup, autant aller petit à petit, chaque étape compte, chaque pas, chaque démarche est importante pour... pour faire le... Comment dire, pour faire le bien autour de soi, c'est pas le bon terme, mais on peut tous contribuer petit à petit au bon développement. Aussi toujours bien se renseigner. On a internet c'est une mine d'or en tant que... pour avoir des informations donc faut se renseigne-toi

énormément. Je sais que c'est chiant et que c'est contraignant, mais si on veut bien faire autant le... autant bien faire les choses. Ne pas hésiter à aller dans des petits marchés, des petits magasins locaux, en général, c'est moins cher que si on veut acheter des produits bio, par exemple au Carrefour. Et ne pas se culpabiliser de se dire oui je veux consommer plus éthique, plus... ouais, plus éthique. Et de devoir être obligé d'acheter, je sais pas moi, sur Temu parce que t'as pas d'argent et que t'es un peu obligé. Faut surtout pas se culpabiliser à ça et aller, comme j'ai dit plusieurs fois, petit à petit.

M : Du coup t'as dit que niveau budget c'était quand même vachement plus cher. Est-ce que tu penses que le contexte économique actuel fait que certaines personnes ne peuvent pas sauter le pas ?

Z : Oui, oui, bien sûr. Enfin moi je peux me le permettre, parce que.... enfin, chez moi, genre j'ai 1300€, je paye mon loyer 750 mais il y a moi et mon chat quoi, par exemple. Si genre on est une famille de 6 et que je suis une maman et que je dois travailler forcément je pourrais pas me permettre d'acheter... d'acheter bio, d'acheter local, de prendre des vêtements chez mes enfants, chez un petit designer nouveau, forcément, c'est impossible faut rester quand même réaliste. Là, comme je suis seule évidemment je peux faire quelques sacrifices, mais si t'as des enfants à charge, un crédit, une maison à payer, 2 voitures à payer, forcément c'est... c'est moins facile quoi.

M : Est-ce que ton mode de consommation ça se reflète aussi dans d'autres aspects de ta vie, comme par exemple tu vas privilégier les transports en commun plutôt que la voiture, faire attention à ce que tu consommes en électricité, en eau...

Z : Pour tout ce qui est électricité... L'eau, bon là je vis en appartement donc c'est pas le cas, mais mes parents, par exemple, ont mis en place un système de réutilisation de des eaux, donc ils ont 2 citernes de 3000 et une de 5000. Donc... ils réutilisent clairement l'eau de pluie, et ça leur coûte que dalle par année. Certes, ça a coûté cher à la mise en place et ils ont coûté je pense, ça leur a coûté facilement 10-15000€, ce qui est énorme, et je me rends compte que pas tout le monde peut le faire malheureusement. L'électricité je fais tout le temps attention d'acheter mes ampoules... des ampoules économiques. La voiture comme je t'ai dit, je prendrai jamais de voiture électrique étant donné que c'est... moins éthique que ça je pense, ça n'existe pas. Malheureusement j'ai pas le choix de prendre la voiture donc j'ai une voiture pour l'instant diesel mais je vais passer à la voiture essence. Sinon... bah ça m'a pas impacté plus que ça, ça m'a... j'ai moins de remords à acheter mais dans ma vie de tous les jours bah je mange

mieux. J'ai que du positif en fait à part... bon à part mon portefeuille qui est clairement en PLS. Mais j'ai... ça m'a pas impacté plus que ça, je m'habille mieux, je mange mieux. Donc moi pour l'instant j'y vois que du positif. C'est peut-être un peu plus contraignant alimentaires parlant parce que je mange mes fruits de... essentiellement que de saison. Au restaurant, je fais attention de... enfin, je choisis des restaurants, ça me coûte beaucoup plus cher, mais bon, je mange mieux, donc... c'est pas tant grave que ça, mais je fais attention de choisir des restaurants qui ont leur propre potager, qui consomment seulement... qui utilisent seulement des fruits et légumes saisonniers. Mais ouais, sinon non ça m'a pas... Y a rien de négatif en tout cas pour l'instant.

M : Est-ce que quand t'achètes tes produits, tu fais parfois des recherches au préalable, par exemple pour tes cosmétiques, est-ce que tu fais des recherches sur la marque avant de l'acheter ou... ?

Z : Énormément. Énormément. Je... comme je t'ai dit, j'ai arrêté L'Oréal. Bah en fait il suffit juste d'ouvrir ses réseaux sociaux pour... genre Tik Tok ou Twitter, enfin maintenant qui s'appelle X, tu peux trouver plein de listes où est-ce qu'on répertorie les marques les moins éthiques aux marques éthiques. En ce moment, il y a Huda Beauty qui perce pas mal étant donné qu'elle reverse une majorité, pas totalement évidemment pour être réaliste, mais une majorité de ses gains à des associations. Pardon, j'allais dire qui luttent contre la Palestine MDR, qui luttent contre Israël. Oula, le lapsus.

M : Je vais le barrer dans la retranscription.

Z : Tu trouveras le mot je l'ai plus en français, j'ai du mal avec le français et l'arabe. Qui soutient, voilà, qui soutient la Palestine, évidemment, soutient la Palestine, ne lutte pas contre la Palestine. Important. Je consomme aussi quelle marque... j'essaie de consommer, enfin de privilégier des petites... des petites entreprises. Genre... enfin petite, maintenant c'est plus une petite entreprise, genre Martine Cosmetics, Huda Beauty, aroma-zone comme je t'ai dit. Quelle autre marque je consomme énormément... Herborian. Et tout ce qui est Maybeline, L'Oréal... enfin L'Oréal a... c'est comme Nestlé, c'est un lobby énorme, donc ils détiennent ben toutes les marques de cosmétiques là qu'on trouve à Carrefour, à Di, etc. Et aussi forcément à la composition parce qu'il y a des compositions... enfin, ça coûte pas cher à la production, mais quand tu les mets sur ta peau déjà c'est dévastateur, et écologiquement parlant, c'est... genre c'est destructeur pour la nature, donc faut faire extrêmement attention à ça, non seulement pour sa santé, mais aussi pour l'impact écologique qu'il y a derrière, et voilà.

M : Est-ce que tu regardes les labels des produits quand tu achètes ?

Z : Plus maintenant. Mais quand j'ai commencé, oui.

M : Et quand tu t'informes sur tes produits, tu le fais... Du coup tu regardes sur Tik Tok et sur Twitter, est-ce qu'il y a d'autres endroits où tu regardes ?

Z : Internet, ou sinon notre meilleur ami pour tous les étudiants, Chat GPT. C'était vraiment mon meilleur ami.

M : Est-ce que t'utilises des applications ou des sites d'évaluation ?

Z : Non, jamais, jamais. Par exemple, le site Yuka. Le truc avec la carotte. Mais en fait le problème, ces sites-là sont pas fiables à 100% étant donné que les produits, enfin les composants de certains produits ont un impact sur la santé de personnes, en fonction de leur santé, donc c'est toujours compliqué. Ou style on dit que c'est pas bon, mais c'est pas forcément pas bon, c'est juste que ça dépend de tout un chacun. On prend pas en cause la... le moyen aussi de fabrication de certains composants comme le phénoxyéthanol, par exemple, qui est pas extrêmement dangereux si... je sais pas si par exemple j'utilise un savon démaquillant qui a du phénoxyhanol dedans, c'est pas dangereux du tout étant donné qu'il se lave, mais si par exemple une crème qui contient du phénoxyéthanol qui là reste sur ta peau, et donc ta peau elle absorbe, là c'est dangereux. Donc ce genre de site est pas fiable à 100%. Je préfère regarder, c'est contraignant, c'est fastidieux, mais quand il y a une marque que je connais pas ou un produit que je ne connais pas, je regarde la liste INCI et quand je connais pas un terme bah je vais voir, quand je connais pas un composant plutôt pour être plus exacte, je vais voir sur Internet et du coup j'ai la réponse, je peux le faire par moi-même.

M : Est-ce que tu suis des influenceurs qui consomment de façon plus responsable ?

Z : Je t'avoue, je suis plus grand au monde. Donc non, je commence à être vieille donc je regarde plus tellement, je suis plus énormément d'influenceurs. Ah si, si, si, si, il y a une influenceuse qui est pas mal qui s'appelle... ça c'est pour les vieux comme moi, qui s'appelle la petite Gabi. Elle fait des revues extrêmement complètes sur la composition, la provenance, l'histoire de la marque. Qui d'autre fait ça ? Martine, enfin Gaëlle Garcia Diaz, elle le fait, mais elle elle consomme pas spécialement de façon éthique. Sinon ouais, le meilleur exemple que je puisse donner c'est la petite Gabi.

M : Ok, je connais pas du tout, j'irai voir ça après. Est-ce que toi ça t'arrive de partager ce que tu penses de certains produits, certaines marques en ligne ?

Z : Bien sûr. Bien sûr, bien sûr. Comme je t'ai dit, je suis, enfin j'étais... enfin bon, je suis encore inscrite, mais j'étais étudiante en anthropologie sociologie, donc on faisait énormément de débats, on faisait énormément de séminaires et on fait énormément aussi de manifestations. Je pense que si t'es encore sur Mons t'as dû le voir pas mal. Je pense, c'est le... Ouais, c'est la meilleure période où j'ai pu en parler librement et en parler aussi avec des gens qui s'y intéressent, donc forcément le débat est beaucoup plus et beaucoup plus facile. Enfin je vais pas en repas de famille, avec mon grand-père qui a pas fait d'études, par exemple. Mais ouais, j'en parle énormément avec mes amis, mon entourage, à la fac. J'essaie de sensibiliser aussi certains proches qui ont pas forcément eu le moyen de s'éduquer sur le sujet. Ouais, je vais essayer d'en parler un maximum.

M : Et ça, tu le fais aussi en ligne, en faisant par exemple des publications, en commentant, en partageant certaines publications ?

Z : Non, pas spécialement. Pas spécialement. Je trouve que à mon niveau, ça a pas sa place sur les réseaux sociaux. Si c'est quelqu'un de... En fait si c'est pas impactant, je vois pas l'utilité que moi je le publie.

M : Est-ce que tu...

Z : Après, je pense, parce que c'est... Vas-y, vas-y.

M : Non, tu peux continuer, c'est une question pour après.

Z : Ouais. Après je pense que je suis pas... bon, après je suis pas la mieux placée pour parler de messages sur les réseaux sociaux. Parce que je suis pas énormément, mais par exemple si jamais il y a quelque chose, un événement de... enfin une manifestation plutôt de ma faculté normalement, étant donné qu'on en fait énormément avec la FEF, la fédération étudiante des étudiants francophones. Là je peux partager, là je peux me déplacer, scander, etc., etc.

M : Et même commenter alors tu le fais jamais ?

Z : Non. Non, parce qu'il y a toujours des cons sur Internet. On pense que balancer un truc sur Twitter, ou enfin commenter ou quoi ça aura un impact. Mais faut pas partir du principe que tout le monde peut rejoindre ses neurones et réfléchir un minimum. Ça reste dans la sphère virtuelle donc je trouve pas que ça a un impact aussi important que ça.

M : Et du coup tu penses quoi du web 2.0, donc internet, les réseaux sociaux, les sites Internet comme lieu de manifestation. Est-ce que tu penses que c'est crédible et que c'est le bon endroit pour défendre des idées ?

Z : Non, je trouve que ça a plus, euh, sa place dans des médias traditionnels, comme... traditionnel, c'est un grand mot. Je dirais plus traditionnel pour notre génération, parce que je pense pas que ça va toucher la génération d'au-dessus. Mais si on veut faire passer un message, autant aller voir des journaux, des médias classiques, genre Konbini, Brut, etc., je pense que ça a plus d'impact que si moi, Zakia, avec 500 abonnés, je prends mon téléphone, je fais une story, ça va pas avoir d'impact, autant aller manifester dans les rues, parce que forcément ça va être chiant pour les gens, ça va être chiant pour l'état, on va bloquer la circulation, enfin on va... on va mettre un frein à la vie quotidienne des gens, donc autant aller manifester et en parler au maximum avec les journaux.

M : Ça t'a influencée toi les médias traditionnels comme Konbini et tout ça ?

Z : Ouais, énormément. Peut-être ce qui passe à la télé, non. Mais... en fait le format, je vais prendre l'exemple de... Brut, c'est un peu plus long quoi, je vais prendre l'exemple de Konbini. Enfin, ils ont des formats très courts, c'est très condensé, il y a un maximum d'informations, genre c'est quoi leurs vidéos, genre 2-3 minutes, quelque chose comme ça. Et ils sont toujours très engagés. Enfin le mieux c'est de prendre un média engagé dans... par rapport à notre cause. On va pas prendre... je sais pas moi, un média comme... en France comme BFMTV.

M : Dernière petite question, est-ce que tu as déjà participé à des campagnes en ligne pour soutenir une cause éthique, comme par exemple des actions, enfin des appels au boycott ou des pétitions ?

Z : Ouais, les pétitions j'en signe énormément. Genre dès que je peux en signer j'en signe une, quand le combat m'intéresse. Là, j'avais signé quoi récemment... je sais plus ce que j'ai signé, j'en signe tellement que je sais plus du tout. Je sais plus du tout ce que j'avais signé. Mais ouais, j'en signe énormément, tout ce qui touche notamment à la Palestine. Je pense que c'est le problème actuel, c'est le truc... parce que ça touche... c'est pas seulement une guerre, ça touche toutes les entreprises, ça touche toute notre consommation au quotidien. Par exemple, je sais pas moi, Coca, Starbucks, Nestlé, L'Oréal et j'en passe et j'en passe. C'est le problème actuel auquel on est confrontés.

M : T'identifierais aussi ton mode de consommation à une éthique politique ?

Z : Ouais. Ouais, ouais, ouais. Énormément. Étant donné mes origines, étant donné que je suis marocaine, on n'en parle pas toujours, mais nous aussi on est là. Enfin plus africaine pour le coup, comme je t'ai dit avec les voitures électriques. C'est quelque chose qui me touche énormément. C'est pas parce que genre c'est un pays en dessous, genre c'est quoi... Maroc,

Congo, c'est 5-6 pays en dessous. C'est pas parce que eux ça... enfin, c'est pas parce que nous ça nous touche pas que ça pourrait jamais nous toucher. On n'est pas à l'abri de ce genre de problème avec l'Union Européenne, malheureusement. Donc ouais, je pense que ouais ça... Les vêtements du moins ça a commencé avec un engagement politique certain.

M : Bah c'est génial, j'avais encore trouvé personne qui était engagé politiquement, donc c'est nickel.

Z : Ouais ? Bah parfait, si j'ai pu t'aider c'est avec grand plaisir.

M : Ben moi j'ai plus de questions, mais si t'as un petit truc à rajouter, je t'en prie.

Z : Non. Bah juste si... Tu fais un mémoire en fait ?

M : Ouais.

Z : Ok. Juste ce que j'ai dit pourrait peut-être convaincre d'autres personnes à consommer de façon plus éthique, parce que c'est pas seulement économiquement, c'est pas seulement pour la planète, c'est aussi pour nous qui vivons sur cette planète. On se rend pas compte en fait des répercussions catastrophiques qu'il y a consommer avec de la Fast Fashion ou quoi. Par exemple, il y a quelques années je pense c'était en... ouais, quand on a commencé la fac en 2019, si je me trompe pas, avec les Ouïghours, avec le scandale avec... je sais plus si c'était Nike, ou je sais plus quelle marque. Ouais je pense.

M : C'était Nike.

Z : Ouais, ils avaient sorti un communiqué de presse scandaleux où ils disaient en gros qu'ils s'en battaient les reins, qu'ils continueraient à exploiter les Ouïghours. Mais j'ai pas envie de dire de bêtises, je sais plus si c'est eux ou si c'est quelqu'un d'autre.

M : Non, non, c'est bien Nike.

Z : Ah ben voilà. Voilà, on les a pas oubliés ceux-là. Mais ce que je trouve dommage en fait avec les réseaux sociaux c'est que il y a une vague et c'est super, c'est... franchement c'est super, et je crache pas du tout là-dessus. Mais je suis sûre et certaine que l'engouement avec la Palestine et Israël va se calmer dans quelques mois, dans quelques années, comme ce qu'on a fait avec Ouïghours, quoi. On a boycotté pendant... ça a duré quoi ? Quelques mois ? « Boycottez les Ouïghours, boycottez les Ouïghours », exploitation des Ouïghours, on s'entend bien. En boycottant Nike, H&M, même si H&M a arrêté ils ont envoyé un... enfin ils ont fait un communiqué de où est-ce qu'ils s'excusaient. Mais Zara, Bershka, y a quoi d'autres ?

Stradivarius, Pull&Bear, toutes ces marques les boycotter et certains, la majorité d'ailleurs les boycottent encore, ben désolé, tu demandes à un jeune de 18 ans, ce qui est la cause des Ouïghours, ils s'en souviennent plus. Donc je pense qu'Israël et la Palestine je pense ça va... d'ici 2-3 ans aussi, on va oublier et ça je trouve ça triste. C'est pour ça que je te dis que l'impact des réseaux sociaux est pas si important que ça, parce qu'au final c'est éphémère. Donc, ouais.

M : Ben en tout cas un grand merci.

Z : Pas de souci, je t'en prie. C'est avec plaisir que j'ai pu t'aider.

M : C'était bien intéressant.

10.10 Entretien 10

V : Si je parle trop vite ou que j'articule pas, hésite pas à me le dire hein. Ou que t'entends mal.

M : Ça va, merci.

V : Ça va ?

M : Du coup je vais peut être te présenter vite fait mon sujet et après tu pourras te présenter aussi.

V : Ouais. Ouais, ouais, ouais.

M : Du coup, je fais mon mémoire sur la consommation responsable et en lisant un petit peu des articles, j'ai vu que les réseaux sociaux et Internet influençaient apparemment beaucoup le comportement et...

V : Erreur de connexion, c'est bon, c'est revenu.

M : Et du coup je disais que... j'ai vu que internet et réseaux sociaux influencer beaucoup le comportement et donc j'essaie de voir si c'est vrai, et comment.

V : Ok.

M : Du coup, si tu peux te présenter un petit peu.

V : Bah bonjour, je m'appelle Vianney, j'ai 29 ans, je suis Français, installé en Belgique depuis 2015. J'ai suivi des études d'abord en France dans un BTS d'aménagement de paysager et j'ai continué mes études à Gembloux en tant qu'architecte paysagiste. Très tourné sur la question de l'environnement et des enjeux globaux et de l'impact qu'on pouvait jouer dans ces défis futurs. Je travaille en tant qu'architecte paysagiste pour un parc naturel, plus pour longtemps.

Et aussi en tant que chargé de comm pour une société de logements sociaux installée près de Charleroi. Je vis à Namur en colocation depuis bientôt 3 ans, et voilà je sais pas s'il faut dire autre chose.

M : Est-ce que tu peux me parler un petit peu de tes habitudes de consommation ?

V : Quand tu dis consommation, ça englobe uniquement mon alimentation, ou aussi ma manière de vivre au quotidien.

M : Non, ça... ta manière de vivre au quotidien, que ce soit les vêtements et tout ça aussi.

V : J'ai pris conscience, grâce à mes études un peu, qu'on avait un impact sur notre environnement et du coup j'avoue que ça a été une réflexion au début très portée sur l'alimentaire, en consommant local déjà, donc en favorisant les circuits courts, ou les coopératifs agricoles qui faisaient la part d'aide à des petits producteurs. Aussi parce que dans mon école, il y avait des structures qui permettaient d'avoir accès à ce circuit, par des associations étudiantes ou alors par des commerces à proximité des universités. Evidemment, ça s'est passé aussi dans la récup. On n'avait pas beaucoup de moyens en tant qu'étudiant et les produits qui étaient vendus en commerce étaient trop chers. Donc on a commencé à faire de la récup en faisant les poubelles des Delhaize. Et j'avoue que c'était... Ah, ça m'a un peu ouvert les yeux sur le gâchis alimentaire qui étaient réalisés, et sur mes habitudes de consommation, en me demandant comment ça se fait qu'on pouvait autant jeter et à la fois vendre des produits aussi chers ?

Et après, en tant qu'étudiant, j'avais pas les moyens de me saper comme je l'entendais. Et je crois que j'ai toujours aimé m'habiller un peu différemment, et donc forcément aller dans les magasins de fast Fashion. Au début c'était la solution et après ça m'est apparu un peu comme une bêtise parce que c'était de l'argent gâché parce que ça tenait pas dans le temps. Du coup je me suis tourné vers tout ce qui était upcycling et tout ce qui était frip. Et j'avoue que c'est là-bas que je trouve la plus grande majeure partie de mes vêtements, par Vinted. Donc y a ça aussi. Mais ça c'était des prises de conscience parce que j'avais pas le budget pour satisfaire un peu mes envies. On va dire que depuis que je gagne un salaire, je fais attention à ce que j'achète et je suis prêt à mettre un prix plus important pour des vêtements qui me garantissent une durabilité plus importante et un respect aussi bien humain, qu'animal et environnemental.

Après, en termes de transports... en fait, tout est venu de ma pauvreté d'étudiant j'ai l'impression. Parce que quand j'étais... quand j'étais étudiant, alias pauvre, je prenais pas l'avion, ou alors vraiment situation exceptionnelle, je favorisais toujours les transports en

commun, ou même d'autres moyens un peu loufoques de se déplacer, à savoir le stop. Ou on faisait du tandem, ou alors on faisait du canoë-kayak gonflable pour se déplacer, c'était marrant. Donc ouais, j'ai toujours trouvé un peu des alternatives et je crois qu'après c'est resté une habitude aussi. J'ai pas voulu me dire que, parce mon pouvoir d'achat a augmenté, ma responsabilité dans ma consommation diminuait, et donc je pense que je fais toujours attention à favorisant au maximum les transports en commun, réduire au maximum mes transports en avion et à trouver des moyens alternatifs pour arriver à mes fins, le plus économiquement bas et le moins impactant sur le point de vue environnemental.

Et après, c'est aussi une écologie dans tous les aspects de ma vie, autant que... je sais pas... Je vis en colocation parce que je considère que j'aurais plus de qualité de vie en mettant en commun mon logement, et à la fois je grandis en tant que personne en fréquentant et en vivant avec des personnes inspirantes. Je sais pas, j'encourage dans la consommation de meubles, par exemple, enfin dans mes meubles ou la décoration, je fais souvent du recyclage ou alors je donne beaucoup des choses qui pour moi sont passées. Plutôt qu'à revendre, je les donne. Je sais pas, j'essaie de prendre conscience que de... de décapitaliser un peu ma consommation pour la rendre plus saine et plus responsable. Voilà.

M : C'est vraiment tes études qui t'ont influencé, ou bien y a eu un événement particulier ou une prise de conscience qui t'ont poussé à changer de mode de consommation ?

V : Non, je crois que c'est vraiment mes études. J'aurais pas fait des études, je serais devenu un gros connard de droite. Ce que j'étais déjà avant de commencer, mais.... Ouais, ouais, ouais. Bah après, je viens d'une famille nombreuse, donc forcément tu recycles les vêtements pour les enfants. Donc j'ai toujours été habitué à porter des vêtements qui avaient déjà été portés, ça m'a jamais ennuyé. Et je viens d'une famille qui a peut-être pas des très très gros moyens, donc on n'avait jamais pris l'avion. J'exagère, je dirais quand même que j'avais un terrain fertile, j'avais un terrain fertile. On va dire que j'ai toujours privilégié les solutions du système D, et que mes études ont mis des justifications, des valeurs environnementales dessus en me disant « en fait tu le fais pas forcément parce que tu as pas d'argent, mais parce que aussi ça a du sens, et que ça peut être utile », voilà.

M : Et est-ce que du coup ton changement de consommation, ça s'est fait par étapes ou bien ça a été assez direct ?

V : Oh non non, ça s'est fait par étape hein. Ça s'est vraiment fait par étape. D'abord l'alimentaire durant mes études. Après le vestimentaire, pendant les études. Les moyens de déplacement,

c'était un peu tout le temps, mais on va dire que je consommais local ou du moins je consommais raisonnable quand j'étais étudiant ; parce que j'étais pauvre. Et c'est resté comme ça. Et ainsi de suite, quoi. En fait c'était toujours un peu par étape, je faisais des choses sans vraiment le savoir et quand je mettais un mot dessus et quand je trouvais du sens à le faire alors je gardais cette habitude. Mais j'ai fait des retours en arrière aussi. Il y a des choses que je faisais, j'étais convaincu de bien faire, et finalement j'ai fait un retour en me disant que c'était pas justifié d'agir ainsi, et que au vu de ce que je savais de l'enjeu qui était derrière, il fallait faire un effort. Par exemple, la consommation de viande, tu vois. Je trouve que, voilà, je pouvais consommer de la viande locale et artisanale, ça me semblait pas forcément mauvais. Mais à force d'en parler, de connaître la consommation d'eau que demande un élevage, de connaître la condition d'élevage des animaux. J'ai réduit drastiquement ma consommation de viande pour réduire cet impact. Alors que de base je suis pas pour... je suis pas contre manger de la viande, ça m'ennuie pas. Mais il fallait au niveau sur... un point de vue environnemental, ça avait plus de sens de réduire ma consommation de viande.

M : Et tu rencontres des freins ou des difficultés à consommer comme ça ? Que ce soit niveau temps, niveau budget...

V : Ouais. Enfin, globalement j'ai pas de frein parce que j'ai un niveau de vie qui me permet de consommer local, bio et tout ça. Donc ça, ça va, parce que acheter des vêtements en frip c'est pas ce qui va me ruiner le plus. Voyager en stop, en Flixbus, ou en covoiturage, c'est pas ce qu'il y a de plus cher, mais ça demande du temps, ce que j'ai pas forcément, parce que forcément les frip, si on veut trouver une pièce particulière, il faut s'accorder le temps, ou alors d'aller sur vinted et de traîner, traîner, traîner. Ça j'en manque un peu. Et sur la consommation, ce qui est un peu chiant c'est bah ouais, tu manques forcément un peu de temps et de motivation. Il suffit que tu sois pas un bon cuisinier, c'est difficile parfois d'être créatif, et en fait, c'est aussi la facilité de commander, quoi. Quelqu'un peut cuisiner pour toi via l'application Uber ou Deliveroo, et dans ces cas-là, tu fais un peu moins attention à tes valeurs parce que t'as la flemme. Ouais, en fait j'ai un gros problème de flemme dans ma vie, qui parfois me pose problème.

M : Comment tu choisis tes produits ? Tu fais attention à quels critères principalement ?

V : L'alimentaire, je regarde l'origine. Je regarde l'origine, je regarde si je vais le manger rapidement. Parce que parfois j'ai envie de trucs genre une pastèque, et je vais jamais la manger, et du coup je me dis « est-ce que j'en ai vraiment envie, ou est-ce que c'est vraiment sur l'instant

». Savoir si... donc j'associe ça plus à prendre le temps de cuisiner, tu vois. Par exemple, j'adore les butternuts mais c'est trop chiant à cuisiner. Et parfois j'en achète et je les laisse pourrir, tu vois. Je trouve pas ça terrible donc à chaque fois je me pose la question en me disant « est-ce que tu vas vraiment le faire ? ». Le fait aussi d'être dans des circuits courts, je préfère aller chez des petits producteurs ou des coopératives agricoles. Il y a... Au niveau des vêtements, ce que je regarde, c'est la composition des tissus, savoir si c'est du naturel et du synthétique, en favorisant au maximum les fibres naturelles, et en regardant l'origine et le lieu de production, en évitant tous les pays qui sont victimes de la fast fashion et en préférant des fibres naturelles, parce que c'est plus durable. Et après, sur les transports, je regarde le moins cher, pas forcément le plus rapide, mais souvent le moins cher et vu que c'est souvent des.... soit des trains, soit covoiturages, bah je prends ça. Voilà.

M : Est-ce qu'il y a des types de produits ou des marques que t'essayes d'éviter d'acheter ?

V : Ah ouais. Ouais, ouais. La sainte trilogie de la tentation, à savoir H&M, Primark et Zara. Où j'évite absolument d'aller pendant les soldes chez eux, parce qu'en fait ils font des trucs que j'adore, pas cher. Et donc comme chaque solde, bah j'y vais, je remplis mon panier et à la fin j'ai une crise de conscience, du coup je repose tout. Donc ça j'évite d'y aller. J'évite d'acheter des produits trop transformés en supermarché, j'ai pas d'exemple de marque. Est-ce qu'il y a des marques que je vais éviter absolument ? Non, à part le vestimentaire, non, pas grand-chose.

M : Est-ce...

V : Attends je réfléchis... Si, tu vois tout ce qui est par exemple avec de l'huile de palme, genre Nutella et tout ça, j'évite. Ça me fait mal au cœur parce que j'adore ça, mais dès qu'il y a, dès que je sais qu'il y a un impact un peu trop important, j'évite de consommer.

M : Ok. Est-ce que t'aurais des conseils à donner à quelqu'un qui voudrait changer de mode de consommation ?

V : Bah déjà savoir si il peut changer de mode de consommation, s'il a vraiment envie de changer, parce que ça induit des sacrifices. Et puis savoir en fait la hiérarchie dans son changement, faut pas tout changer d'un seul coup, parce que parfois ça demande des sacrifices et ça demande de mettre en place certaines habitudes. Moi je vois ça un peu comme un régime alimentaire, un rééquilibrage tu vois. Quand tu fais un rééquilibrage tu vas étape par étape et tu regardes si ça fonctionne ou si ça fonctionne pas. Et parfois tu peux faire des concessions en faveur d'autres choses. Moi je sais par exemple que l'année j'essaye absolument d'éviter la voiture et de favoriser les transports en commun pour essayer de me donner une bonne raison

de prendre l'avion et de m'autoriser un voyage dans l'année, quoi. Je sais très bien qu'il y a des personnes qui peuvent pas se passer de viande et du coup ils vont faire plus d'efforts à... je sais pas, à acheter absolument du local et de l'artisanal, quitte à ce que ça leur coûte plus cher, mais parce qu'ils consomment de la viande et que ça va, ça va augmenter leur impact environnemental. Par exemple, t'as besoin d'un jean, globalement t'as besoin d'un jean, t'as pas 180€ à mettre dedans pour avoir une marque locale, responsable et éthique, alors tu peux acheter Fast Fashion, c'est pas grave quoi. C'est pas grave. Donc oui, tu peux pas devenir parfait, je crois que c'est difficile de l'être et être... comment dire ça, être... C'est quoi le contraire de intransigeant ?

M : C'est une très bonne question.

V : Non, être flexible avec soi et ne pas se damner parce que « oh là là, t'as acheté un jeans, chez Zara, parce qu'il te fait un boule qui chamboule », tu vois. C'est pas grave. On t'en veut pas.

M : Comment ça impacte ton budget ? Est-ce que ça change rien ? Est-ce que ça coûte plus cher, moins cher ?

V : Bonne question, parce que le budget, c'est mon autre ennemi dans ma vie. Comment ça impacte mon budget ? Bah forcément, j'ai tendance à pas regarder le budget quand je m'achète des fringues ou quand je fais mes courses, donc ça me coûte plus cher. Je pense que je suis à l'aise financièrement donc je fais pas trop attention au budget encore. Je pense que le jour où j'ai des enfants, le jour où j'ai une famille, un foyer, tout ça, je vais retourner... enfin forcément, il y a des produits industriels qui sont moins chers, donc forcément tu fais à l'économie. Enfin pour l'instant moi ça va. Mais je pense que j'avais un meilleur mode de vie quand j'étais étudiant, quand j'avais vraiment pas de moyens, parce que j'étais ultra créatif et je pense que c'est pas parce que tu consommes local, responsable et éthique que forcément ton budget va faire x3. Je trouve que, par exemple, aller dans des déstockages de produits alimentaires quand t'es étudiant, même si c'est pas local, même si c'est pas éthique, même si c'est pas responsable, ça fait partie d'une logique d'écologie et de transition, et du coup c'est bien quoi. Et tu t'en sors pour pas cher et tu rends service en évitant le gaspillage alimentaire et tu diriges ton budget alimentaire.

M : Est-ce que quand tu cherches un produit, ça t'arrive parfois de faire des recherches au préalable, par exemple pour les vêtements ? Est-ce que pour trouver quelque chose, enfin une alternative, est-ce que tu as dû effectuer des recherches ou...

V : Ah ouais. Ah oui, oui, oui, ça c'est ma vie, hein. J'ai des dizaines de recherches de fringues. En fait déjà, souvent, je vais chercher un produit que j'aime bien dans le commerce, je vais aller faire des essayages et après je vais chercher des marques éthiques qui font à peu près le même type de produits. S'ils ont une boutique à Bruxelles ou en région namuroise, et si je passe devant, je vais essayer d'aller essayer ce produit et après je vais voir sur Vinted s'il y est pas, au cas où. Et s'il y est pas, et c'est vraiment, c'est vraiment le pantalon de ma vie ou le pull de ma vie, alors je suis prêt à l'acheter, me dégriffer. Si c'est chez Zara, par exemple, je regarde une marque alternative qui fait des trucs chouettes et durables, et ma première réflexion c'est d'aller voir sur Vinted. Et après si il faut acheter neuf, j'achète neuf. Je regarde aussi beaucoup... en fait j'ai un site, je sais plus comment il s'appelle, que j'ai enregistré sur mon ordinateur, et je rentre la marque et ils me disent la valeur de la marque sur le plan humain, environnemental, recyclable, la politique verte de l'entreprise et tout ça, et du coup il y a une note globale et je fais un peu des achats en fonction de ça. Au niveau, ça c'est sur le point de vue vestimentaire, et le point de vue alimentaire un peu moins. Je sais juste qu'il y a des marques à boycott, et ça j'essaie de le faire, mais je fais moins de recherches sur le plan alimentaire. Peut-être esthétique, quand c'est des produits de beauté je regarde. Il y en a certaines chez qui j'achète pas. Mais ouais, ouais, ça m'arrive souvent quand je veux un produit particulier, de faire pas mal de recherches.

M : Est-ce que tu sauras me l'envoyer le site ?

V : Ouais, ouais, ouais. Renvoie moi un message demain parce que là j'ai éteint mon ordi, mais avec plaisir.

M : Merci.

V : Et puis en fait c'est aussi qu'il y a pas mal de potes qui me font du bouche à oreille sur des marques de fringues sur... enfin, ça c'est un truc dont il faut absolument tenir compte, c'est l'environnement. Moi j'ai l'impression que ça m'est facile parce que tous mes amis sont dans une même démarche et donc il y a, on parle, on échange, on se donne des conseils de fringues, des conseils de nourriture, de consommation, de magasins où se rendre. Et du coup, forcément, ma démarche, elle est alimentée, elle est pérenne parce que les amis sont là pour l'entraîner. Et aussi parce que ça me permet d'avoir des échanges fructueux, d'avoir des amis qui sont végétans, végétariens ou alors qui, vivent sans frigo, comme j'ai une pote qui le fait, ça, ça pose des questions et ça m'aide à réfléchir sur ma consommation.

M : Et du coup dans cette démarche là il y a... enfin c'est surtout Vinted et du coup le site que tu disais que tu utilises ou bien il y a d'autres outils que tu utilises ?

V : Vinted, le site que j'ai... Non, je crois que c'est tout. Après le site à moi, c'est dans ma tête quoi. Je regarde la composition des produits et si ça me plaît, j'achète. Si ça me plaît pas, je repose.

M : T'utilises pas d'application de scan type Yuka.

V : Non, non, ça me fait chier. Non, parce que tu vois Yuka c'est sur un type de produit et en fait je préfère... enfin, je sais ce que je veux et j'aime pas quand un ordinateur me dit tu peux acheter ou tu peux pas acheter. Tu vois par exemple le site dont je te parle, là, qui fait l'évaluation, il te donne point par point, enfin il te donne thématique par thématique, si la marque que tu veux acheter est bien. Et donc forcément, ils décident comme des marques comme Annapurna ou d'autres marques d'outdoor qui font des vêtements en plume d'oie, parce que thermiquement, c'est plus intéressant et c'est le plus léger. Et donc tu vois sur un point de vue animal ils perdent de la valeur. Donc si je me faisais un... si je les écoutais, je devrais pas acheter chez eux parce que sur le point de vue de produits animaux, bah voilà, il faut ils prennent des plumes d'oie, quoi. Et c'est pas terrible. Mais faut voir aussi dans quelle logique tu t'inscris, là pour quand je veux ce type de vêtements, je veux que ce soit durable, pratique, pour un usage spécifique, donc forcément je vais passer par-dessus. Et Yuka je trouve que c'est parfois un peu trop... ça te dit une note globale, t'as pas vraiment de détails précis et moi ça m'aide pas plus en fait. Limite ça me fait une mauvaise conscience sur des produits dont j'ai vraiment besoin. Et je trouve pas ça hyper cool. Je préfère le faire avec mes yeux et ma conscience. Et en fait c'est chiant aussi, tu scannes tous tes produits là. Je trouve que, déjà les courses c'est pas ma partie préférée de ma journée, alors en plus il faut que je passe tout au scan, ça va me saouler.

M : Ça devient obsessionnel en plus.

V : Ouais non mais vraiment j'ai des potes qui... enfin, parce que je trouve que ça s'est un peu atténué l'effet Yuka. Quand c'est sorti, tous mes potes étaient là « Yuka, Yuka, Yuka », et après tu laisses tomber parce qu'en fait c'est chiant. Alors je trouve que si t'es éduqué et que t'as des convictions et un peu de formation, c'est bien plus durable qu'une application de téléphone, quoi.

M : Est-ce que dans cette démarche tu utilises les réseaux sociaux pour... je sais pas, être dans des groupes Facebook ou suivre des influenceurs et tout ça ?

V : Ouais. Bah alors 0 influenceurs. Enfin j'ai pas vraiment de de compte dédié à ça, sur bien consommer, bien manger et tout. Je fais souvent attention aux actualités, je regarde un peu les marques de temps à autre, je regarde des rapports sur les pollutions dans la nourriture. Et après j'ai des gens qui en parlent sur mes réseaux mais je suis pas de compte spécifiquement lié à ça.

M : Et toi ça t'arrive de partager parfois des informations là-dessus ?

V : Ouais. Ouais, ouais, ouais. Ouais, ouais, ouais. Par exemple, moi je suis très frip, c'est vraiment mon domaine de compétence, et donc je sais un peu quelle frip à Bruxelles ou à Namur a tel type de vêtement ou qualité de recyclage ou du produit. Et donc je peux aider là-dessus. Après Vinted aussi, on me demande pas mal des... par rapport à telle marque, comment la trouver ? Comment faire des bonnes affaires sur Vinted ? Comment savoir la qualité d'un produit ? Mais je crois que c'est tout. Point de vue alimentaire j'ai un gros défaut, c'est que je suis gourmand donc en fait j'achète que de la merde, donc il faut pas me demander conseil. Parce que les pommes c'est bon, mais ça suffit quoi.

M : Ouais, non. Ça nourrit pas vraiment. Est-ce que t'as déjà participé à des campagnes en ligne ? T'as dit que tu participais aux appels au boycott...

V : Ouais

M : Mais est-ce que t'as aussi déjà participé à des signatures de pétitions ?

V : J'ai dû le faire. J'ai dû le faire concrètement ? J'ai dû le faire pour... quand Glucksmann a sorti une pétition pour le travail des Ouïghours en Chine, je l'ai fait. J'ai dû le faire pour dénoncer de la Fast Fashion. Pour signer pour des politiques européennes plus contraignantes sur les produits. Je crois que j'ai signé une pétition pour la normalisation des critères européens sur les produits d'importation hors Union européenne, pour être sûr de pas se faire avoir par du bio qui vient d'Indonésie, en fait qui est pas du tout bio. Ça je l'ai fait, te dire exactement les pétitions... Je suis pas très pétitions. J'ai peur de me faire avoir souvent, mais quand c'est une valeur... quand c'est sûr et que c'est partagé par des potes en qui j'ai confiance et qui me demandent de le faire, alors oui, je le fais.

M : Et boycott, tu fais régulièrement ça du coup ?

V : Bah en fait quand je boycotte, c'est que j'achète pas durant... tu sais que j'achète plus du tout. Donc c'est pas un boycott, parce que enfin un boycott on n'achète plus et après on peut se remettre à acheter. Là c'est juste que j'achète plus. Je veux plus ça dans mes placards.

M : J'ai une dernière question, est-ce que pour toi les réseaux sociaux et Internet c'est le bon endroit pour pouvoir sensibiliser à tout ça ?

V : Ah oui, oui, évidemment, parce que ton réseau de... En fait déjà, je trouve que pour changer ton mode de consommation, il faut être dans une certaine dynamique de construction, donc les boomers, c'est trop tard. C'est trop difficile, c'est trop d'énergie. Écoute, on laisse passer cette génération et on essaie de construire sur les nouvelles. Et donc les nouvelles, forcément, ce sont les réseaux sociaux, mais je trouve que j'ai plein de messages hyper positifs sur les alertes sur la consommation et tout, mais j'ai aussi plein de messages inverses où des gens assument complètement d'acheter tout sur Shein, de vente... Bah tu vois tout ce qui est les parfums, par exemple, en ce moment ça monte pas mal de faire des duplicatas de parfums chez Action et tout ça pour éviter d'avoir à acheter dans des grandes marques, parce que les parfums sont trop chers. On va faire des parfums de merde et on va les vendre à des prix dérisoires. Mais je trouve que tu vois, il y a des influenceurs qui se posent sur ce créneau pour trouver des alternatives à des grandes marques. Je crois que du coup c'est bien les réseaux sociaux, mais t'as une plateforme, tu as une sorte de contre-courant en disant « c'est trop cher, du coup on va partir vers des alternatives moins chères et donc forcément dès que c'est moins cher, on est moins regardant sur la qualité », je trouve ça dommage. Et j'ai pas... C'est vrai que j'ai pas d'influenceur ou de communication directement sur ma consommation, je dois en avoir, je suis sûr j'en ai mais... mais oui ils sont fait pour ça, si tu fais pas ça là, tu le fais où ?

M : Et toi, ça t'a influencé dans ton changement ?

V : Non, parce que je crois que le changement il s'est fait... enfin, il y a pas eu de changement en fait.

M : Ouais, c'était déjà...

V : Parce que quand j'étais... Ouais, ouais. J'ai pas eu l'impression d'avoir changé mon mode de vie. Avant j'étais chez mes parents, c'était mes parents qui payaient mes fringues. J'étais en uniforme toute la semaine donc j'avais pas vraiment de consommation de mode, parce que dans mon école y avait pas de mode. C'est quand je suis sorti de chez mes parents, j'ai appris à manger tout seul, j'ai appris à m'habiller tout seul et j'avais pas les moyens parce que j'avais pas un gros portefeuille, donc je suis parti vers les solutions, les moins chères. Je faisais déjà les fins de marché pour récupérer les invendus. J'avais arrêté de manger trop de viande parce que ça coûtait trop cher. Je faisais du covoiturage tout le temps, et en fait après je suis resté sur ce mode de consommation-là, à la différence que je peux m'offrir des choses nouvelles ou prendre l'avion

de temps à autre, ou m'offrir des extras. Mais je crois que j'ai pas radicalement changé de mode de consommation.

M : Ben moi du coup j'ai plus de questions, mais si toi t'as quelque chose à rajouter, je t'en prie.

V : Toi du coup, c'est sur l'impact des réseaux sociaux dans notre mode de consommation ?

M : Ben voir si... en fait les articles ils disent que depuis l'apparition du web 2.0 ça a permis d'augmenter le nombre de personnes qui consommaient de manière plus responsable, et du coup j'essaie de voir si c'est vraiment le cas ou pas. Et honnêtement, le seul truc que ça apporte, c'est que les gens peuvent s'informer plus facilement et trouver des alternatives plus facilement. Mais sinon, est-ce que ça influence vraiment ? Pas vraiment quoi.

V : Bah en fait je pense que si, enfin... je pense que ça influence, mais pas comme on l'entend. Si tu veux influencer quelqu'un faut qu'il ait un profit à tirer de cette astuce. Donc tu vois les gens qui réfléchissent à la fast Fashion, c'est parce que soit il y a une prise de conscience environnementale, ce qui est très bien, soit parce qu'en fait ils se rendent compte que s'habiller dans les frips c'est stylé et c'est pas cher, ou faire du upcycling et apprendre à coudre c'est stylé parce que tu gagnes une valeur artisanale, et en plus de ça tu fais tes propres vêtements, ça peut être sympa, tu vois. Les gens qui ont arrêté de manger de la viande, c'est parce qu'ils ont vu des images trash et souvent ça leur a fait de la peine. C'est pas forcément parce qu'ils se rendent compte que la production de viande consomme des terres arables, que forcément on mange un régime surprotéiné par rapport à nos besoins, qu'il y a un gâchis alimentaire énorme. Non, c'est souvent aussi parce qu'ils voient par l'intermédiaire des réseaux sociaux des images ultra choquantes et ça leur fait si mal qu'ils arrêtent du jour au lendemain de manger de la viande. Enfin, c'est un peu stéréotypé, mais c'est un peu comme ça que je le perçois. Je trouve que les réseaux sociaux, parfois étonnamment, font de la sensibilisation, mais les leviers de sensibilisation sont pas ceux qui permettent aux gens... qui font que les gens changent de régime.

M : Enfin... généralement, ce qu'on me disait aussi, c'est que sur les réseaux sociaux, déjà, si tu partages quelque chose, il y a toujours la bulle de filtre qui fait que tu touches toujours les mêmes personnes et ceux qui sont déjà convertis, donc de toute façon c'est pas toi qui va sensibiliser quelqu'un d'autre. Et que bah généralement, si quelqu'un change de comportement à cause des réseaux sociaux, c'est généralement temporaire parce que c'est un peu suivre une mode.

V : Ouais. Nan c'est vrai qu'il faut réussir à casser l'algorithme pour pouvoir toucher un public, un public différent, mais qui n'a pas envie d'être touché, qui n'a pas envie de changer. Mais il y a quand même un effet positif hein, parce que c'est... Enfin, moi, j'ai l'impression que depuis que je traîne sur les réseaux sociaux, j'ai accès évidemment à une source d'informations bien plus importante. Mais à mettre aussi en corrélation avec la validité des sources. Parce que les infos et tout ça c'est courant, et aussi bien en matière d'environnement, je dis tout et n'importe quoi sur le sujet, et du coup c'est un peu agaçant parce que parfois ils te sortent des chiffres, ou des erreurs de données. Du coup c'est... ça perd en force et ça il faut faire attention.

M : Ben ce qui ressort beaucoup c'est que bah enfin les réseaux sociaux et internet ça sert beaucoup à s'informer mais pas forcément à influencer. Pas dans le bon sens quoi.

V : Ouais, ouais, ouais. Je t'envoierai le site du coup si tu veux.

M : Oui, je veux bien.

V : Mais je cherche des influenceurs consommation et j'en trouve pas, ça m'étonne. Ça m'étonne.

M : Si jamais t'en retrouve, tu peux m'envoyer.

V : Non, mais il y a peut-être créneau à prendre, hein. Je vais réfléchir à ça. Voilà, bah si t'as pas d'autres questions je vais aller faire mes petites courses alors.

M : Ben en tout cas merci beaucoup.

V : Y a pas de souci, pas de souci.

M : Bonne soirée.

V : Ben merci, toi aussi, bon courage pour demain.

M : Merci. Salut, à la semaine prochaine.

V : Allez, à la semaine prochaine, bisous.

10.11 Entretien 11

M1 : Merci. Beh du coup je vais peut-être commencer par te présenter un peu mon sujet et comme ça après tu pourras te présenter aussi.

M2 : Ok.

M1 : Du coup moi je fais sur la consommation responsable et en faisant des recherches je me suis rendu compte qu'ils parlaient souvent du fait qu'Internet et les réseaux sociaux faisaient que le mouvement prenait beaucoup d'ampleur et du coup j'essaie de savoir quelles sont les raisons et est-ce que c'est vrai quoi.

M2 : Ok.

M1 : Tu peux te présenter un petit peu.

M2 : Donc moi je m'appelle Moïra, j'ai 24 ans, je suis bibliothécaire et j'ai changé mes habitudes de consommation plutôt alimentaire, bah justement, en voyant certaines choses sur les réseaux sociaux et en parlant à certaines personnes.

M1 : J'arrive, deux minutes, je vais fermer la porte.

M2 : Oui, t'inquiète.

M1 : J'entends 2 conversations en même temps, c'est horrible.

M2 : Ah mince.

M1 : Du coup, est-ce que tu peux me parler un peu plus précisément de tes habitudes de consommation ?

M2 : Oui donc... ben moi j'ai jamais mangé, donc ni poisson ni crustacé, plutôt parce que j'aimais pas trop ça. Et il y a 5 ans... enfin, il y a presque 6 ans, j'ai été dégoûtée par la viande, parce que j'en mangeais beaucoup trop. Bah c'est quand je vivais au Japon en fait. Parce que là-bas ils en mangent quand même beaucoup, beaucoup, beaucoup, ils sont pas trop dans cette optique de changer les choses, que ce soit point de vue éthique ou point de vue écologique. Et quand je suis rentrée en bac 1, donc en septembre 2018, j'ai commencé à être dégoûtée par les gros morceaux de viande, donc un steak, un pavé, etc. Et donc... bah en fait, ça s'est fait par étapes. J'ai d'abord arrêté de manger des gros morceaux de viande, puis j'ai commencé par faire des repas végétariens. Et puis au bout d'un moment, ben comme je mangeais... je pense que la dernière chose que je mangeais c'était du saucisson à l'apéro, fin c'est con mais... et du jambon dans mes pâtes, et je me suis dit « bah je suis tellement proche de devenir végétarienne en fait, il faut juste que je me dise ça y est, je suis végétarienne et j'arrête d'en manger ». J'étais vraiment quasi déjà dans le truc, c'est juste que je m'en rendais pas compte. Et donc j'ai arrêté de manger de la viande donc il y a 5 ans, définitivement. Et puis récemment c'est plutôt tout ce qui est... je suis pas végane, mais ce que je consomme qui est animal j'essaie que ça vienne pas de n'importe où. Donc ben il y a plein de choses qui ont... qui ont joué par rapport à ça. Mais je

vais dire je vais aller plus dans les fermes locales, ou alors bah j'ai des poules, je vais manger, normalement, je vais dire à 90%, je mange que les œufs de mes poules. Et je fais des repas végan quand je peux quoi ?

M1 : Ok. C'est quoi un peu tes motivations pour consommer comme ça.

M2 : Pour moi c'est plutôt, je vais dire... ouais, 80% le bien-être animal et le reste plutôt l'écologie. Mais avant tout c'était moi, c'était pas pour sauver la planète comme beaucoup le font. Je sais qu'il y a des gens qui font pas ça par dégoût de la viande en fait, mais qui deviennent végétariens plutôt parce c'est une industrie qui pollue énormément. Mais moi c'était parce que bah, le bien-être animal c'est un de mes combats et je fais plein de choses pour... bah pour protéger les animaux en fait, et donc ça a été hyper logique pour moi d'arrêter de manger de la viande.

M1 : Tu fais d'autres choses que faire attention à ton alimentation ?

M2 : Mais je... après moi je suis pas trop vêtements. Donc au début je m'étais dit que j'allais arrêter d'acheter du cuir etc. Mais comme je fais beaucoup dans la secondemain, ça a pas trop été un problème. Si pas ben moi ce qui me touche le plus c'est bah les animaux même domestiques, donc je fais des dons à la SPA. Quoi d'autre ? Ben j'essaie de sensibiliser à certains sujets, notamment si quelqu'un bah... enfin, je donne un exemple, mais si quelqu'un va en Thaïlande bah je vais quand même informer la personne sur tout ce qui est tourisme des éléphants. Si quelqu'un me parle de Santorin, je crois que c'est Santorin, bah je vais parler du fait que là-bas les ânes c'est vraiment pas une bonne idée de monter dessus pour monter les marches. Enfin ce genre de choses en fait. Plutôt des petits messages. Après je suis pas vraiment dans la propagande non plus, c'est pas non plus... je veux pas faire changer absolument les gens d'avis, mais ce que moi j'apprends j'essaie de partager autour de moi parce que moi je suis bien contente qu'on me parle de ce genre de choses quand je suis pas au courant. Donc, voilà.

M1 : Et du coup est-ce que tu as été influencée par quelque chose que tu as vu, par d'autres personnes, ou bien si t'es vraiment un sentiment personnel, ça correspondait pas trop à tes valeurs ?

M2 : Ouais. Ben au début je vais dire oui il y a certaines valeurs que j'ai pu acquérir au fil du temps, bah notamment par le fait que moi bah j'adore les animaux, j'ai un chien, c'est des choses qui m'ont fait vraiment réfléchir. Après oui j'ai vu des choses super choquantes sur Internet, bah notamment on parlait voilà de partage d'informations, bah il y a des choses que j'aurais aimé ne pas voir, mais c'est une réalité, donc il faut le savoir. Mais des images très choquantes d'élevage

intensif, ou bah de l'industrie du lait, de l'industrie de... de l'élevage, etc. Et en voyant certaines images, ben c'est vrai que c'est des choses qui restent et on n'arrive plus à consommer de la même manière en sachant comment se passe la... enfin le processus avant que les aliments arrivent dans l'assiette, quoi.

M1 : Est-ce que tu rencontres parfois des freins à cette façon de consommer ?

M2 : Honnêtement en Europe non, parce que par moi comme j'ai dit je mange végan mais je ne suis pas végan, je mange... enfin je suis plutôt végétarienne, donc en général il y a toujours un plat pour moi dans les restaurants. Après, c'est arrivé à l'étranger que je ne trouve pas vraiment ce que je veux, et donc bah oui, quand je suis retournée au Japon cette année, il y avait des repas où j'allais plutôt acheter du pain et me faire un sandwich moi-même, parce que c'est moins proposé, quoi. Après en Europe on a cette chance. Moi c'est... je pense que c'est jamais arrivé que j'arrive dans un restaurant... après faut pas aller à la table du boucher non plus, c'est jamais arrivé que j'arrive dans un restaurant et qu'il y ait pas d'options végétariennes.

M1 : Du coup tes produits tu fais toujours attention à ce qu'ils soient bien végétariens, j'imagine aussi Cruelty Free, est ce qu'il y a d'autres critères auxquels tu fais attention ?

M2 : Bah après c'est parce que j'achète plus d'œufs, mais si je devais en acheter je ferais attention, je sais qu'il y a des codes, c'est très facile, on peut trouver sur internet facilement mais que dire, par exemple, « des poules élevées au sol » ça veut strictement rien dire en fait, c'est limite pire quand on lit élevé au sol c'est vraiment... bah de l'élevage super intensif dans un très petit espace avec des poules qui se marchent dessus et qui se tuent les unes les autres parce qu'elles ont pas assez de place. Donc bah oui le mot est beau en « élevé au sol » on a l'impression, voilà, elles sont pas en cage mais bon c'est l'équivalent, ça reste pas bien. Et Cruelty Free, ben ça me fait penser au maquillage en fait, j'ai pas parlé non plus de maquillage, mais c'est aussi facile avec Internet de savoir quelles marques font les tests sur les animaux. Je pense que c'est le site de PETA, il suffit de de marquer le nom de la marque et ils expliquent un petit peu comment ils font leur test. Pareil pour les produits de beauté, pas forcément que maquillage, mais shampoing après shampoing etc. C'est très facile de savoir si c'est des produits testés sur humains ou sur animaux, et moi dès que c'est testé sur animal je prends plus parce que ben je sais très bien qu'il y a énormément de chiens de laboratoire, notamment des Beagles. Moi j'ai un beagle, donc ça me touche encore plus. Et c'est vraiment, en tout cas moi, pour avoir la conscience tranquille et me dire que je ne contribue plus à ce genre de choses cruelles. Je fais vraiment tout pour me renseigner un maximum avant d'acheter, quoi.

M1 : Du coup il y a certains produits et marques que tu évites d'acheter, que tu supprimes de ta... enfin forcément, puisqu'il y a la viande.

M2 : Ouais. Ben les marques je t'avoue que j'en ai plus en tête, mais en tout cas... enfin c'est parce que j'ai peur d'en citer que ce soit pas les bonnes. Mais les marques très très très connues de maquillage en général faut éviter. Mais par exemple, c'est bête mais... enfin, j'en n'achète pas énormément de maquillage mais quand j'en achète je sais qu'il y a Martine Cosmetics qui est Cruelty Free, donc elle insiste, c'est végan et Cruelty Free. Parce qu'un maquillage végan n'est pas forcément testé sur des humains, on peut dire « voilà oui notre maquillage est végan, on met une petite feuille sur notre packaging mais c'est testé sur des animaux quand même », et ça je vais éviter. Je vais complètement arrêter d'acheter, même pour le coup si on me refille ou quoi, je vais pas l'utiliser quoi.

M1 : Est-ce que tu aurais des conseils à donner à quelqu'un qui voudrait changer de mode de consommation ?

M2 : Ben en général, on dit, voilà qu'il faut absolument arrêter de manger de la viande, de consommer des produits animaliers. Moi c'est pas ce que je dis parce que je sais que certaines personnes, en fait, aiment bien ces produits-là. Moi ça a été facile parce que j'ai eu un dégoût de la viande, je n'aimais plus en manger, donc c'était pas du jour au lendemain, arrêter de manger quelque chose que j'aime bien. Je pense qu'on peut tous arriver à manger plusieurs fois végétarien, voire végane sur la semaine. Et en tout cas si c'est... si on parle de personnes qui adorent manger de la viande et qui veulent en manger tout le temps, bah se renseigner sur d'où la viande vient, se tourner vers les fermes. Bah forcément, la ferme du coin, l'industrie du lait, elle va être beaucoup moins intensive que des grosses grosses sociétés où on en produit des millions de litres par jour. C'est plutôt étape par étape et faut pas aller vers les extrêmes, parce que forcément quand on parle à quelqu'un qui consomme d'une certaine manière, si on lui dit « voilà, il faut que tu deviennes végan », bah non c'est un trop gros changement du jour au lendemain. Moi je pense que ça peut être fait par étapes et pas avoir peur de que ça prenne du temps ou que ce soit plus cher ou quoi. Il y a des manières très simples de vérifier si quelque chose est végan ou Cruelty Free et faire à manger végan soi-même, c'est moins cher que d'acheter de la viande. La viande est super chère, donc... C'est plutôt, ouais, étape par étape, je dirais.

M1 : Donc pour toi ne plus consommer de viande, ça affecte ton budget positivement, tu payes moins cher que si tu continuais à en manger.

M2 : Ouais. Après bon ben moi je vis encore avec mes parents, donc je vais dire si eux mangent un repas avec de la viande, je vais juste manger le même repas mais sans la viande et à la limite, je me fais un œuf. Mais même ici, par exemple, donc je suis en vacances, je fais mes courses pour moi, je vois très bien que les produits végétariens proposés, donc tout ce qui est... enfin même les produits végans hein, donc tout ce qui est, bah produits à base de soja, par exemple, ou alors autres types produits on va dire, qui remplacent entre guillemets la viande, donc le corn, etc., ça revient moins cher que de la viande. Après faut bien choisir, y en a qui sont très chers aussi parce que c'est des marques, mais... en tout cas moi j'ai pas l'impression de payer plus cher et quand je compare avec le prix d'un steak je m'en sors vraiment bien, quoi.

M1 : Tu trouves ça assez facile de trouver des produits alternatifs ?

M2 : Maintenant oui, parce que c'est vrai qu'il y a des marques qui se sont spécialisées là-dedans. Et Ben récemment il y a même eu, parce que bon il y avait des marques... je pense qu'il y a une marque s'appelle Gourmet, faut quand même compter 4-5€ la barquette et on mange 2 fois dessus je pense. Et c'est un accompagnement, c'est pas une barquette qu'on peut manger toute seule. Donc c'était plutôt des faux nuggets ou ce genre de choses. Maintenant il y a Boni qui fait ça. Donc... et c'est beaucoup plus facile à trouver, ouais. Après il faut chercher les rayons, mais en général dans les grandes surfaces c'est trié, c'est mis à part dans un rayon bah souvent vert en fait pour attirer l'œil. Donc moi j'ai jamais trop de difficultés à trouver, ben en tout cas en Belgique, dans les magasins où je me rends.

M1 : Est-ce que tu penses que le contexte économique actuel avec l'inflation ça peut faire que certaines personnes ne veulent pas changer de mode de consommation ?

M2 : Oui, oui. Bah à la limite je peux comprendre, parce que moi... enfin je parle encore en tant que bah fille qui... enfin en tout cas j'ai pas de mari, j'ai pas d'enfant. Si on parle des familles, à mon avis ça doit être plus compliqué de changer d'habitude si on galère à finir le mois. Donc moi c'est vrai que j'étais dans ce confort d'avoir le choix en fait, et d'avoir l'occasion de changer mes habitudes. Maintenant c'est pour ça qu'il faut pas être dans la culpabilisation, pardon, parce qu'on ne sait jamais exactement ce que les gens traversent financièrement. Et encore une fois, bah c'est ce genre de changement va être beaucoup plus simple quand on est seul ou quand par exemple on est en couple ou en tout cas quand on est une famille, mais une petite famille, que ben une famille avec enfants là, forcément c'est plus compliqué, quoi.

M1 : Quand tu achètes un produit, c'est peut-être plus le cas maintenant, parce que maintenant ça fait 5 ans que t'as changé de mode de consommation, mais est-ce que tu faisais des recherches au préalable, par exemple, sur les caractéristiques, les labels du produit et tout ça ?

M2 : Bah au début je me suis renseignée plutôt par rapport aux composantes parce que bah moi on me disait tout le temps qu'il fallait surtout pas acheter les produits avec du soja, et en fait le problème du soja, donc de la surconsommation du soja et de la destruction des forêts bah notamment en Amérique du Sud, c'est pas un problème causé par les végétariens. C'est un problème mondial qui est un très gros problème et il va falloir régler ça très vite. Mais en fait le soja ça reste un des aliments principaux du bétail. Donc finalement maintenant ça m'arrive d'en acheter, après ça j'essaie que ce soit pas quelque chose que je consomme toutes les semaines, parce que forcément niveau éthique, c'est quand même un produit qui voyage, qui fait... enfin qui parcourt la surface de la terre. Donc c'est un très très long voyage. Maintenant ça tant que le l'élevage sera l'industrie la plus polluante du monde, le soja va continuer à arriver en Europe, ça c'est sûr, parce que c'est ce que le bétail consomme en grande partie. Donc je me renseignais plutôt là-dessus. Après, aujourd'hui, je vais plutôt me renseigner sur le côté Cruelty Free. Ben donc, comme j'ai dit avec les fameux sites internet en question, mais pour l'alimentation je veux dire j'ai un peu trouvé mes habitudes, donc si c'est local c'est très bien et si c'est acheté en grande surface je sais ce que je peux acheter, ce que je peux pas acheter, niveau éthique.

M1 : T'utilises quoi comme plateforme pour t'informer sur la provenance et les pratiques, un peu des marques ? T'as parlé du site PETA, est-ce que tu utilises d'autres sites internet ? Les réseaux sociaux ?

M2 : Ouais. Il y a l'application Yuka, qui est pas mal, ben là, c'est plutôt pour tout ce qui est produit de beauté, parce que on voit un peu les composantes, on voit si c'est très très très chimique. Donc si je vois qu'il y a un produit qui me paraît un peu louche, bah dans ces cas-là, notamment pour les shampoings aussi et les savons, je vais sur... ben, je retourne sur PETA pour voir un petit peu comment la marque est testée, et au moins ben comme ça on a un aperçu des composantes. Et sinon... ben en fait c'est tout. Tout est une question de communication, donc moi je suis sur des groupes végan sur Facebook, par exemple, et quand il y a quelque chose vraiment à éviter, ça tourne pendant quelques jours et donc je prends notes. Mais ouais, c'est plutôt en me renseignant comme ça.

M1 : Qu'est-ce que ça t'apporte alors du coup tous ces outils d'Internet dans ta consommation ? C'est surtout pour la recherche d'informations ou peut être aussi pour la sensibilisation ?

M2 : Pour moi c'est plutôt pour ma recherche personnelle. Après je pense que l'un est lié avec l'autre parce que s'il y avait pas eu ces outils là, moi j'aurais pas pris conscience de ma propre consommation et j'aurais peut-être pas changé mes habitudes. Donc c'est pour ça que la communication et le partage de ces informations-là, c'est assez important pour moi. Mais ouais, avant tout, c'est plutôt une source d'information.

M1 : Est-ce que tu suis des personnes qui ont un mode de consommation similaire au tien ?

M2 : Bah, des personnes en tant qu'individu, non, mais plutôt à des groupes, des pages Facebook et bah certains certaines personnes sur Twitter, mais c'est pas vraiment... non, pas vraiment des personnes en particulier, quoi.

M1 : Est-ce que toi aussi ça t'arrive de partager ce que tu penses de certains produits ou certaines marques ou certaines polémiques, en partageant des articles, en faisant des enfin... en partageant en Story, en créant toi-même une publication peut être ?

M2 : Créer des publications, non, mais c'est vrai que quand je vois une publication sur Instagram ou Facebook qui me marque, bah c'est pas très récent mais il y a eu un moment donné un scandale de ferme de crocodiles en Australie par la marque Hermès, si je dis pas de bêtises, et donc bah ça je l'avais partagé. Mais c'est plutôt, ouais, c'est plutôt partagé, que moi créer une publication. Et ben je partage aussi quand c'est positif, hein. Quand il y a des lois qui passent ou quand il y a des choses positives, ben je vais partager ça aussi. Après c'est pas quotidien, ça je vais pas mentir, c'est plutôt ponctuel quand c'est quelque chose qui me choque très fort. Mais c'est vrai que comme je suis pas très réseaux sociaux perso, c'est pas une habitude non plus quoi.

M1 : Mais tu milites pas, c'est juste quand tu vois quelque chose qui t'intéresse tu le repartages en te disant ça touchera peut être quelqu'un...

M2 : Ouais, c'est ça en fait, plutôt, ouais. Ouais exactement. Et c'est peut-être plus à l'oral quand on en parle en société, je vais dire que là bah je vais parler mais c'est vrai que... je sais pas si moi sur les réseaux sociaux ça ferait beaucoup d'impact parce que comme j'ai dit c'est pas... aller, j'ai pas des pages non plus très actives, ou... à part pour les livres, mais je veux dire, ça, c'est pour le boulot aussi. Mais c'est pas sur mon compte perso Facebook que je vais créer des posts comme ça quoi.

M1 : Est-ce que t'as déjà participé à des actions en ligne comme des appels au boycott ou bien signer des pétitions ?

M2 : Signer des pétitions, je l'ai fait plusieurs fois, mais plutôt pour des SPA, des choses comme ça, plutôt pour les animaux de compagnie. J'ai pas le souvenir d'avoir vu passer des pétitions pour d'autres choses. Et des appels au boycott, non. Bah si, avec la cause des agriculteurs récemment, ben j'ai partagé des fermes locales, mais je disais pas aux gens de plus aller en supermarché, c'était plutôt encouragé à changer ses habitudes que critiquer les gens ou les faire se sentir coupable.

M1 : Ma dernière petite question, est ce que tu penses que les plateformes en ligne c'est le bon endroit pour militer, pour essayer de sensibiliser d'autres personnes à cette cause ?

M2 : Honnêtement je pense que oui, parce que... enfin après je vais vraiment parler pour moi encore une fois, mais la télé ça ne m'atteint absolument pas. Donc si... je sais pas, si mes parents sont fort devant le JT souvent, ben c'est pas mon cas. Donc c'est plutôt l'inverse, je vais dire. Donc je vais dire pour notre génération, j'ai l'impression que les réseaux sociaux, ça va permettre de... comment dire, de partager les messages de manière plus efficace et de toucher un autre public que celui de la télé ou bah de la radio, des médias avec un grand M comme on les connaît, qui sont là en place depuis des années. Donc moi c'est internet qui m'a le plus touché, je vais dire entre guillemets. Donc ça pourrait être le cas pour d'autres personnes quoi.

M1 : Ben moi du coup j'ai fait le tour des questions parce que tu étais assez complète donc j'ai pu en passer tout plein.

M2 : Ah cool.

M1 : Et du coup je sais pas si toi tu aurais quelque chose à rajouter ?

M2 : Non, non, franchement je pense que c'était assez complet niveau question, donc j'ai abordé les sujets que je pensais aborder avec toi.

M1 : Ben écoute, franchement, un grand merci.

M2 : Non, c'était vraiment pour t'aider avant tout, tu sais bien. C'était parce que je sais très bien que c'est compliqué quand on fait un TFE et qu'il faut des avis des gens, donc je me suis dit allez, même si c'est pas pour dire grand chose, je vais quand même l'aider. Donc j'espère que tu as eu ce que tu cherchais avec mes réponses quoi.

M1 : Ah ouais, ouais, franchement ouais. Ça répond bien à ma question.

M2 : Ah tant mieux, c'est cool.

M1 : Mais c'est vrai que trouver des gens, c'est vraiment pas facile. Je pensais qu'avec Facebook ça irait assez vite, mais en vrai... Ben écoute, je vais retourner travailler.

M2 : Et ben bon courage, j'espère que t'as pas été interrompue dans ta journée non plus ?

M1 : Non, du tout.

M2 : Ok, tant mieux.

M1 : Bonnes vacances hein, merci, à bientôt.

M2 : À bientôt, bisous.

10.12 Entretien 12

M : Je vais peut-être commencer par te présenter vite fait mon sujet et comme ça tu pourras te présenter après aussi.

C : Ouais, ça va, vas-y.

M : Du coup je fais mon mémoire sur la consommation responsable et en faisant des recherches, j'ai vu qu'ils parlaient souvent des réseaux sociaux et d'Internet qui permettaient d'amplifier un peu le mouvement et donc je me base vraiment là-dessus pour mon mémoire, pour ma question de recherche.

C : Ok.

M : Tu peux te présenter un petit peu aussi.

C : Oui. Je vais fermer ma fenêtre. Ben du coup, moi c'est Camillia, j'ai 23 ans et.... je sais pas vraiment quoi dire en soi.

M : Bah tu peux juste parler de tes études, ce que tu fais un petit peu c'est tout.

C : Ok. Ben moi j'ai fait un master en ingénieur de gestion. Donc là j'ai terminé récemment en janvier, donc je commence à regarder un peu les offres d'emploi voir ce qu'il y a pour commencer à travailler quoi.

M : Est-ce que tu peux me parler un petit peu de tes habitudes de consommation ?

C : Oui. En soit là ça fait un an que j'achète presque rien, en tout cas surtout au niveau vos vêtements. En soi, j'avais décidé d'arrêter tu vois tout ce qui était enseigne de fast fashion etc.

En tout cas je voulais diminuer au maximum et là j'ai su ne pas acheter pendant presque un an. J'ai acheté aussi en friperie l'année dernière. Mais depuis les vêtements en tant que tels, j'ai plus vraiment fait de shopping, en tout cas dans les enseignes où j'avais l'habitude d'acheter comme Zara, j'achetais tout le temps, tout le temps, tout le temps à Zara. Et là j'ai quand même vraiment arrêté depuis un an, j'ai plus jamais acheté à Zara.

M : C'est quoi les raisons qui t'ont poussé à arrêter d'acheter dans la fast fashion ?

C : Moi c'est parce qu'en soit j'ai commencé à faire du crochet donc c'est comme du Tricot tu vois. Et j'ai vu en fait le temps que ça prend de réaliser, tu vois, une création et je me suis rendue compte, tu vois, que quand tu achètes par exemple sur Shein un top en crochet, parce que le crochet ne peut pas être fait à la machine donc tu as soit de la broderie qui est imitée mais quand tu vois vraiment du vrai crochet que t'achètes sur Shein à 5€ le top, bah la personne elle a passé genre 4 heures, 5 heures dessus elle est payée genre en centimes et toi t'achètes ça et t'es content. Enfin, tu vois, genre je trouvais que c'était vraiment triste. En fait ça m'a un peu conscientisée, tu vois, je me suis rendue compte et du coup bah ça m'a poussée à ne plus vouloir acheter, de un parce que t'es exploité, et aussi au niveau pollution, tu vois, parce que ben on produit des milliards de vêtements, les gens achètent tout le temps, tout le temps, tout le temps, alors qu'en soit on en a c'est pas vraiment un besoin c'est simplement... c'est juste du plus à chaque fois et c'est triste quoi.

M : Du coup c'est beaucoup l'aspect social quoi, le fait que des gens soient exploités à l'étranger, plus que l'environnemental quoi.

C : En fait, c'est les deux. C'est clairement les deux.

M : Et t'as arrêté d'acheter des vêtements comme ça du jour au lendemain ou t'y as été étape par étape ?

C : Non, en soi j'ai vraiment fait... enfin du jour au lendemain je me suis dit, j'ai acheté beaucoup aussi hein, de base, donc vraiment j'avais beaucoup beaucoup beaucoup de vêtements, et je me suis juste dit « bah en soi j'arrête quoi et j'irai voir en friperie ». Et du coup, j'ai été en friperie, j'ai trouvé pas mal de trucs que j'avais bien aimé et depuis j'ai pas eu besoin d'aller acheter de nouveaux vêtements, vraiment, donc... et je me suis dit « bah si j'achète ben je commanderais ou je regarde vraiment des sites ou des enseignes qui sont quand même plus... plus bah plus... écoresponsable en soi ».

M : Et c'est que sur les vêtements où t'appliques ça aussi, par exemple dans la consommation alimentaire ?

C : La consommation alimentaire, je fais pas forcément très attention. Mais je consomme enfin ça... je suis chez du coup chez ma mère et elle achète quand même toujours bio, elle achète tout le temps des bons, des bons trucs, donc j'ai jamais vraiment fait attention à ça.

M : Pour les vêtements, quand tu as besoin d'acheter quelque chose, est ce que tu rencontres des freins ou c'est assez facile de trouver quelque chose qui te correspond ?

C : J'ai... ben en soi, j'ai pas vraiment non plus vraiment cherché cette année, mais je sais que c'est beaucoup plus compliqué hein. T'as envie d'aller aux Grands Prés comme tout le monde, d'aller acheter à... t'es tenté tu vois, parce que ben par exemple, rien que Zara tu vois, c'est vraiment là où j'allais tout le temps, tout le temps, tout le temps, donc c'est... ben c'est mon magasin de vêtements... avant c'était mon magasin de vêtements préféré quoi, et t'es tenté et tu vas pas vraiment forcément trouver toujours des alternatives à ce à ce type de vêtement là quoi. C'est quand même plus compliqué. Parce que genre par exemple je vais me dire « ouais bon aller aujourd'hui si maintenant je vais faire du shopping, aller la semaine prochaine », et que j'ai envie d'acheter, ben en soit si je devais vraiment me freiner je me freine limite dans tous les magasins des Grands Prés. Quand tu regardes tu vois que ce soit H&M, Zara, Mango tout en soi, tu peux limite rien acheter si tu fais vraiment attention à tout. Après maintenant H&M oui il y a les trucs avec éco-conception et tout que tu peux faire attention, mais ça reste toujours, même si c'est écologique, ben au final ils ont... il y a aussi de l'exploitation derrière en fait. C'est tout le temps super compliqué. On n'achètera jamais 100% en bonne conscience, tu vois.

M : Est-ce que ça change quelque chose pour toi au niveau de ton budget d'avoir changé de mode de consommation ?

C : Ben du coup en soi oui. Ben j'ai pas vraiment réacheté, mais j'ai regardé déjà si je veux par exemple acheter... aller admettons, je vais parler avec des copines qui vont faire une commande sur Shein de 250€, elles vont avoir plein plein de trucs. Moi si je veux acheter, vraiment avec conscience bah avec 250€ j'ai rien quoi tu vois, enfin j'ai peut-être 2 trucs. J'aurais pas une commande... donc bien sûr t'as un plus gros budget, ou alors tu vas en Free prix, tu fais attention ou même via Vinted, parce qu'en soi, si tu veux plus acheter du Zara en soi en tant que tel en magasin pour pas augmenter enfin la demande et que du coup ils produisent plus etc., bah ce que tu peux faire en soi, une alternative, c'est aussi Vinted tu vois, parce que la personne ait acheté du Zara avant toi, dans tous les cas elle l'a acheté, donc c'est rentré dans la chaîne donc

toi tu lui rachètes à elle sur Vinted. Bon, ça peut être une alternative de trouver aussi du pas cher et qui reste dans les vêtements que tu veux, mais ça j'ai pas vraiment fait. Mais je sais que on peut toujours trouver enfin, en tout cas même en seconde main quoi.

M : Est-ce qu'il y a d'autres domaines dans lesquels tu fais attention autre que l'alimentaire ou les vêtements ? Par exemple tes déplacements, tu prends les transports en commun ou tu fais du covoiturage ?

C : Ça je fais pas vraiment attention parce que en soi, l'année dernière enfin, mes deux années de master, j'étais en kot à Bruxelles, donc j'étais tout le temps tout le temps en transport en commun. Donc c'est pas que je vais culpabiliser de prendre la voiture tous les jours. Par contre ici si je suis amenée à travailler et que c'est en voiture, si j'ai une personne dans ma région qui vient au travail tout le temps et qu'on se retrouve à en parler et tout, bien sûr que je serais partante de faire du covoiturage. Mais là c'est pas encore arrivé que je me retrouve dans la situation. Mais c'est un truc que je pourrais faire attention oui.

M : Et c'est une question un peu bête, mais tes laines pour le crochet, tu fais attention d'où elles viennent ou pas du tout ?

C : Ah oui, ben en soit, par exemple, j'achète... j'achète par exemple à Zeeman ma laine au magasin, mais j'irai pas commander, tu vois... Ou alors je commande sur un site aussi, c'est une dame qui les fait elle-même. En fait, y a différents tissus, tu vois, si je dois prendre juste du coton ou de la laine en soi, je prends à Zeeman ou... comment ça s'appelle encore ? Le magasin où on a tous les trucs de couture et aussi des sacs, des accessoires aux Grand Prés, à côté de grand optical, je sais pas si tu vois comment il s'appelle ?

M : Ah non, je vois pas du tout.

C : Ouais, c'est super connu... Véritas, voilà.

M : Ah bah oui, c'est vrai.

C : Des fois je prends chez Véritas, et sinon il y a un site, tu vois qui est chouette, c'est une dame qui recycle du tissu et donc pour mes laine de crochet, pour les sacs par exemple, puisque tu vois, je fais des sacs, j'ai besoin de de tissu et du coup elle recycle tous les T-shirts, des anciens vêtements et elle fait ses propres laines avec. Du coup si je suis amenée à commandé sur Internet je fais attention, enfin tu vois je vais pas aller commander genre sur Temu, Aliexpress, des trucs comme ça. Mais par contre, en magasin, bah c'est vrai que je vais à Zeeman

parce que c'est là où je trouve le plu. Mais j'ai pas plus cherché de ça, plus cherché d'informations que ça sur Zeeman en tout cas.

M : Et quand t'achètes des vêtements, est-ce que tu te renseignes sur les marques avant ?

C : Oui. Par exemple en soit les marques que j'achetais tout le temps bah c'est les marques les plus connues, donc je connaissais déjà, tu vois. Mais si là maintenant je dois aller acheter sur une... enfin acheter une nouvelle marque, bah je vais me renseigner quand même.

M : Et tu te renseignes sur quoi dans ces cas-là ?

C : Ben par exemple, en soi je regarde du coup de la provenance et je sais pas. Par exemple tu vois, l'autre fois, j'avais vu un reportage sur toutes les enseignes de fast fashion, et on voyait que tout était genre au Bangladesh, qu'ils étaient payés 0,10€, etc., et je regarde juste, enfin si j'ai la provenance déjà, je me fais une idée, tu vois. Et si je veux des informations supplémentaires, ben je regarde.

M : Et dans ces cas-là, tu regardes sur Internet, sur les réseaux sociaux, sur des applications ?

C : Sur Internet. Sur Internet quoi, je tape la marque et je vois un peu les informations en général sur ça. Après j'en fais pas une fixette non plus hein, mais c'est juste que si ça m'intéresse je vais faire ça quoi.

M : Est-ce que t'utilises des applications de scan quand tu fais des achats ? Comme par exemple Yuka.

C : Non. Non. Mais ma mère utilise beaucoup, mais plus par rapport aux composants si c'est mauvais pour la santé, etc. s'il y a des perturbateurs endocriniens. Mais moi perso je fais pas trop attention.

M : Est-ce que tu suis des influenceurs qui consomment de façon éthique ?

C : Non.

M : Et est-ce que toi parfois tu partages des trucs sur la consommation responsable sur les réseaux sociaux que ce soit en partageant ou en commentant ?

C : Sur ma page de crochet j'avais fait un post justement sur ça, sur la pollution, la fast fashion. Mais sinon sur mon compte perso j'en parle juste avec des copines quand elle me disent « ah je commande sur Shein et tout ». Mais sinon non. Non, je fais pas ça.

M : Toi justement qui a une page du coup de crochet, est-ce que tu trouves que les réseaux sociaux c'est un bon outil de promotion pour des produits plus responsables ?

C : Oui, mais alors il faut conscientiser, tu vois. En parler comme ça, les gens font pas forcément attention et puis ils pensent toujours plus à leur portefeuille qu'aux conséquences, tu vois. Mais avec des postes peut-être plus dans les détails où on voit des chiffres, où il y a l'histoire, enfin... ça peut être plus impactant. Mais sinon les gens ne font pas forcément très attention, parce que moi-même quand j'en parle, ben les gens s'en foutent quoi.

M : Ben je... Ah si, est-ce que t'as déjà participé à des campagnes en ligne, par exemple signer des pétitions ou répondre à un appel au boycott ?

C : Non... quand tu dis répondre à un appel au boycott, c'est boycotter ?

M : Ouais, ouais, ouais.

C : Oui, boycotter oui en soi, mais sinon... des pétitions et tout, non, j'ai jamais signé ça, enfin, j'ai jamais fait vraiment attention.

M : Et tu penses que les réseaux sociaux enfin pour la promotion des produits, du coup tu trouves ça bien, mais pour sensibiliser les gens, tu penses que c'est le bon moyen aussi ?

C : Oui, pour sensibiliser, oui, parce qu'à l'heure actuelle c'est vraiment là où les gens se trouvent. Mais il faut trouver la bonne manière de faire, tu vois, avoir peut-être des images impactantes, des slogans impactants, ne pas avoir peur en soi de choquer parce que c'est la réalité en soi, si les gens sont choqués, c'est parce que c'est réel, tu vois et ne pas toujours adoucir le truc, en minimisant. Enfin, tu vois, je pense que il faut, pour impacter, il faut quand même choquer quoi, et vraiment, montrer, même si c'est des images, des vidéos, etc., pour que les gens se rendent compte aussi de la gravité de tout ça quoi.

M : Est-ce que toi tu as été influencé dans ton changement de consommation par les réseaux sociaux ou par Internet ou c'est vraiment juste une prise de conscience personnelle ?

C : Non. Enfin, on va dire que c'était un peu les deux, parce que par exemple sur sur Tik Tok, j'avais vu aussi pas mal de vidéos avec Shein. Et même avec Zara, même... après, c'est vrai que ça a été beaucoup en soi, surtout par rapport à l'exploitation c'est vrai, que j'ai vu beaucoup de vidéos sur ça et tout. Mais ça m'a impacté quoi. C'était... aller, comment dire, ça conscientise encore plus. Donc je trouve que c'est vraiment un bon outil.

M : Et j'ai une dernière petite question, est ce que t'aurais des conseils à donner à quelqu'un qui voudrait changer de mode de consommation ?

C : Ben en soi, pour changer de mode de consommation, je pense qu'il faut arrêter aussi de vouloir suivre toutes les tendances et tout ce qu'on voit, parce que forcément, par exemple, quand on va sur Tik Tok, on voit des hauls et des hauls et des hauls et des hauls, mais c'est pas ça la vie, enfin, on n'a pas forcément besoin d'acheter autant de vêtements tout le temps et en fait on n'achète même pas par besoin, enfin je comprends que c'est par plaisir, d'aller faire du shopping et tout, mais des fois on est fort influencés par ce qu'on voit sur les réseaux sociaux, alors que ces gens-là sont pas forcément un exemple et qu'on a rien à envier. Enfin si toi tu décides, si toi tu considères que t'en n'as pas besoin, t'as pas besoin d'aller acheter juste pour faire comme les autres, tu vois. Enfin je sais pas si je m'exprime très bien.

M : Si, si, c'est compréhensible.

C : Et c'est beaucoup par mode aussi que les gens suivent, et voilà.

M : Ben du coup j'ai plus de questions mais je sais pas si t'as un élément à rajouter ?

C : Non, pas vraiment, en soi je pense qu'on a fait le tour, moi j'ai pas plus d'infos que ça à donner pour le coup.

M : Est-ce que tu saurais me partager le site où t'as les laines T-shirts, parce que je trouve ça super dur à trouver ?

C : Ouais, je vais t'envoyer ça.

M : Merci beaucoup.

C : Tu fais aussi du crochet ?

M : Oui.

C : Ah Ok. Ben je t'envoie le site.

M : Merci beaucoup.

C : Ok. Bah bonne bonne fin de journée, enfin bonne soirée, du coup.

M : À toi aussi et merci d'avoir répondu aux questions.

10.13 Entretien 13

M : Du coup mon sujet il porte plus particulièrement sur comment Internet influence un peu la consommation. Et je sais que maman m'a dit que t'étais pas trop là-dedans. Du coup je me dis que c'est un... ça fait un peu un contre-exemple de tout ce que j'ai étudié avant.

D : C'est pas que je suis pas trop là-dedans, mais tu verras au fur et à mesure de tes questions où je suis.

M : Est-ce que tu peux te présenter un petit peu ? Ton âge, ta profession ?

D : Alors voilà, je suis Didier, j'ai 58 ans, j'ai travaillé 19 ans dans une fabrique de meubles comme responsable du bureau d'étude, qui a fait faillite cette fabrique de meubles. Et puis après, je me suis retrouvé dans la grande distribution ici non-alimentaire, chez Brico. Parallèlement à ça, ça fait depuis 2001 que je suis au sein de différentes associations, dont Amnesty International et d'autres. Voilà, je suis investi dans l'associatif, quoi.

M : Et tu peux me parler un petit peu du coup de tes habitudes de consommation ?

D : Alors il y a la façon dont je me déplace. Donc j'ai une voiture qui a 14 ans, je n'ai jamais acheté de voiture avec toutes les options, ceci, cela. Moi l'important c'était de pouvoir me déplacer d'un point A à un point B et donc je suis pas sujet à cette attraction pour l'automobile, pour moi c'est vraiment quelque chose d'utilitaire. Donc ma voiture c'est vraiment, c'est une petite sorte de petite camionnette comme ça et donc je n'ai pas tendance à remplacer ma voiture, tant qu'elle roule, elle roule. Par contre maintenant je peux plus aller à Anvers, à Gand, à Bruxelles, à Lille donc puisqu'il y a des zones de basse émission. Mais de toutes façons, si je peux y aller en train, j'y vais en train d'office on et puis prendre le métro maintenant c'est encore très facile puisque avec une simple carte de banque, il suffit de... faut pas d'abonnement, rien du tout, on sait prendre le métro comme ça avec sa carte, sans contact. Donc je trouve que c'est assez facile. Et je me déplace essentiellement à pied et surtout à vélo, vélo à assistance électrique depuis maintenant 2016 pour mes trajets du travail, et loisirs, et le reste quoi, les courses, etc. Ici moi j'ai 2 petits enfants, maintenant j'ai 2 enfants et 2 petits enfants, et ici j'envisage de mettre un siège, un petit siège pour transporter aussi ma petite fille la première, comme ça. Donc ça au niveau déplacement, c'est comme ça.

Au niveau alimentaire, mes achats, la façon dont je me nourris, je prends systématiquement... les priorités, c'est bio, pour moi, ensuite équitable, ensuite local. C'est dans cette échelle là que je regarde. Bio, parce que pour des raisons environnementales et des raisons de santé. Équitable, comme par exemple le café, comme je suis investi par exemple chez Amnesty, je suis sensible à ces cordes-là, le café ou d'autres choses, des... il y a certaines noix, par exemple des noix de cajou, faut voir un petit peu d'où ça vient. Par exemple, j'évite des produits qui viennent d'Israël, en tout cas des zones, des colonies. Je suis très sensible à cet aspect-là des choses et ensuite local, parce qu'on peut très bien se dire « oh mais moi j'achète mes pommes de terre à la ferme

», mais si ce sont des pommes de terre qui ont été pulvérisées jusqu'à 10, 15, parfois 20 fois par jour ça n'a pas d'intérêt, donc... surtout pour la santé et pour l'environnement. Donc ça va aller à contre-courant. Mais si je peux acheter bio et local, ben je le fais. Je regarde aussi aux emballages, j'achète jamais de yaourts dans des pots en plastique, c'est systématiquement dans des pots en verre, etc. Donc j'accorde de la... Ou bien j'achète du vrac aussi. Ça, c'est ma façon de me nourrir.

la façon de... mes achats ! Dans mes achats, je... Par exemple, j'utilise... il y a des façons... je ne demande plus de ticket de caisse, nul part. J'évite qu'il soit imprimé et je suis pas quelqu'un qui consomme... je suis très attentif à mes affaires. Par exemple, bah voilà, ce GSM, depuis 2006 j'ai un GSM, c'est mon deuxième. Donc celui-ci c'est un iPhone qui a qui a 7 ans, aussi mon PC, c'était un Mac que j'ai acheté en... que j'avais acheté en 2014, il a fait 9 ans et voilà, à la fin il tournait plus assez vite. Enfin j'avais des problèmes donc je viens de repasser un nouveau Mac. Je suis très conservateur, très attentif à mes affaires, je suis pas quelqu'un qui consomme, qui achète, hop qui... non. Je suis, j'essaie de faire aller les choses le plus loin possible.

Recyclage aussi, ben j'essaie de recycler systématiquement, tout. Même une boîte de conserve j'enlève le papier, je mets papier dans le papier, la boîte à conserve, de l'autre côté. Ici, j'essaye de faire passer ça au boulot ici ; parce que tout le tri de la ferraille etc., j'ai essayé ici de faire passer les sacs bleus, le tri aussi des déchets. J'essaie de faire passer ça au boulot. Voilà. Ouais, ce qu'on achète, comment on se nourrit, comment on se déplace.

Alors, pour ceux qui en ont les moyens aussi, on parle aussi de l'épargne. Ceux qui savent mettre de l'argent à côté, ça a aussi une importance, dans quelle banque tu places ton argent si c'est chez Axa, si c'est chez BNP ou bien si chez c'est chez Triodos, par exemple, où il y a des différences d'éthique au niveau d'approche, en tout cas, au niveau de ces différentes banques. En sachant que chez par exemple chez Triodos tu vas pas investir, ton argent va pas être placé ou utilisé pour acheter des... pour que la banque soutienne via ses investissements des usines qui produisent des armes, par exemple, ou qui pourraient alimenter des trafics via des plateformes, genre à Panama etc. Donc, voilà. Je réfléchis à tout ça. Dans la consommation aussi, mon électricité. Par exemple, mon électricité elle est achetée, c'est pas chez Engie etc., c'est une coopérative qui s'appelle co-citerre et qui regroupe plusieurs producteurs belges : Claix, courants d'air, etc., qui produisent de l'électricité via soit des panneaux solaires, soit des éoliennes citoyennes, soit des petits barrages notamment sur l'eau, sur la Sambre et ça produit pas énormément, mais je peux me fournir en tant que citoyen à des sources, via une coopérative

qui n'a pas à finalité de faire des bénéfices, mais simplement pouvoir fonctionner. Et donc ouais, au niveau gaz, c'est pas possible. Que dire encore ? Ouais, j'ai peut-être pas fait tout le tour, mais oui. Et donc j'ai quelques parts dans différentes coopératives, notamment comme Claix, courant d'air, etc., et Acofin, qui est une coopérative qui soutient des producteurs, notamment de café etc., dans les pays du Sud de... l'Amérique du Sud. Donc ça te rapporte : un, comme pour des actions, un dividende qui est limité, la loi le limite à 6%, moi c'est pas mon objectif de faire des profits, mais je sais que si j'ai 1000€ chez Acofin, cet argent va servir à aider pour des microcrédits, par exemple aussi, dans des pays du Sud. Donc c'est vraiment un cercle vertueux, quoi. Et comme quoi il y a moyen d'épargner d'une manière responsable.

M : C'est quoi les raisons qui t'ont poussé par exemple à rejoindre Amnesty ou à changer... enfin à faire plus attention dans ta consommation ? Est ce qu'il y a eu un événement ou bien petit à petit tu t'es dit ho ça, je pourrais faire mieux ?

D : Un événement particulier, je dirais oui et non. C'est à dire qu'Amnesty c'était en 2001, mes enfants commençaient à grandir, etc., et ça faisait longtemps que j'avais envie quand même d'être d'une certaine manière utile à la société. Et le déclencheur spécifiquement pour Amnesty, ça a été 2 choses. J'ai une sœur qui était prof et qui, au sein de son école, faisait des actions avec Amnesty. Ça m'était toujours resté en tête. Et puis y a eu l'élection de George Bush junior au moment de la guerre en Irak, etc., où c'était vraiment un va t'en guerre et cet homme et sa politique me faisaient assez peur. Et donc c'est à ce moment-là que j'ai rejoint l'association Amnesty au niveau de Tournai. Et voilà, petit à petit... j'allais dire en grandissant, non. Au fur et à mesure de ma carrière, ben voilà, je pouvais payer ma maison de plus en plus facilement, puisque forcément nos revenus augmentent etc. J'étais plus à l'aise dans ma façon de vivre et donc je me je me disais « bah, plus à l'aise, il faut donner du sens, donner du sens à son argent, donner du sens à ce qu'on gagne, aussi être un exemple pour notamment ses enfants », et donc mes enfants venaient avec moi sur les stands d'Amnesty ou une marche aux flambeaux, des choses comme ça, je les ai emmenés à gauche, à droite. Je les ai toujours aussi emmenés à la bibliothèque, mes enfants. Parce que acheter un livre, c'est différent que d'aller au sein d'une bibliothèque où tout est là et où on peut s'installer, où il y a une relation avec les bibliothécaires, avec les autres gens qu'on croise. Ouais, le lien social, la cohésion sociale, c'est très important pour moi. Ouais et donc Amnesty je me suis, ouais, investi dans Amnesty et par la force des choses je dirais... je me disais... je sais pas, j'avais envie vraiment de de participer à une société plus juste, plus égalitaire. Et c'est comme ça alors que j'ai commencé à donner des cours à des primo arrivants, en fait, chez Amnesty, dans le local d'Amnesty Tournai, il y a une dame qui

est venue à un moment donné, qui a fait partie du groupe et puis elle est partie. Et un jour je l'ai rencontré, je lui dis, « mais qu'est-ce que tu fais maintenant ? », elle m'a dit « bah j'ai fondé ma propre association ». Elle lutte contre la solitude, notamment des personnes âgées, etc. Et elle disait ce qu'on fait aussi, on organisait alors des cours de cuisine, etc. Et elle dit « on commence à donner des cours à... on cherche des gens pour donner des cours au primo arrivants, des gens qui viennent de partout dans le monde, qui arrivent en Belgique et qui ont un niveau français 0 ou un petit niveau ou un petit niveau d'anglais et ils essaient un petit peu de communiquer avec ça ». Et donc ça fait 7 ans maintenant que je suis au sein de cette association, et d'ailleurs voilà cet après-midi j'ai donné des cours, c'est pour ça que je fais 16-20 le mercredi souvent, parce que cette après-midi j'ai donné cours à... ici, pour l'instant, j'ai des ukrainiennes, mais j'ai eu des gens qui venaient d'Afghanistan, du Pérou, des gens qui sont notamment... qui ont traversé comme tu l'as déjà vu la mer en Méditerranée sur un canoë qui tenait pas, des gens que... je me souviens d'un jeune homme de 16 ans qui venait d'Afghanistan, qui a mis un an à arriver en Belgique en passant par différents pays : la Turquie, la Grèce où ils étaient rejetés, ils étaient poursuivis par la police, ils ont été remis dans un autre pays, ils se sont retrouvés en Iran. Enfin des histoires incroyables de gens qui sont pourchassés chez eux et qui doivent absolument sortir de leur pays, et qui essayent de trouver une bouée de sauvetage en Occident. Et donc voilà, ils finissent par... J'ai hébergé aussi un Palestinien aussi qui devait se cacher pendant une certaine période et parce que voilà, il y avait des problèmes avec les Israéliens sur place, ils vivaient à Gaza et donc y a du sortir pays. Voilà. Pour moi, c'est vraiment une question de... une personne n'est pas blanche, noire, africaine, américaine ou quoi, c'est d'abord un être humain. Et voilà, c'est ce que j'essaie de faire passer notamment à mes enfants. Et alors je suis aussi coordinateur du Gracq, c'est le groupe de recherche et d'action des cyclistes au quotidien. En Belgique, c'est la plus grosse association des cyclistes au quotidien, à peu près 20000 membres. Et pour Tournai, je suis coordinateur de cette... de l'association pour Tournai, où là on essaie de promouvoir le cyclisme, on a des relations avec la commune, avec le service public de Wallonie pour qu'il y ai des pistes cyclables, des parkings vélo, etc., etc., donc vraiment pour promouvoir l'usage du vélo pour, notamment pour les enfants aussi, on encadre les écoles. Et voilà.

M : Au niveau alimentaire aussi, ça a été... enfin, ça a été étape par étape ou ça a été un changement assez radical ?

D : Niveau alimentaire, c'est vraiment une prise de conscience, je dirais vers l'âge de 30 ans. Et alors, un fort déclencheur, c'est un problème... un problème de santé que j'ai eu ici au boulot.

J'ai eu un AIT, un accident ischémiques transitoires. Donc c'est comme un petit AVC si tu veux. Et là le médecin m'a dit, mais il regardait bien toute ma fiche, il disait « ben c'est bizarre parce que vous faites du sport, vous fumez pas, vous n'avez jamais fumé, vous mangez sainement et il vous est arrivé ça ? ». Il comprenait pas, et je lui dis « mais qu'est-ce que je dois accentuer pour ne pas avoir ça ? ». Il dit « ben accentuez encore les légumes et mangez quand même un peu de viande ». Donc je mange un peu plus de viande qu'avant, mais ça cet accident là en 2018 a renforcé ma conviction que, au niveau alimentaire, ce qu'on mange est très important pour notre santé. Et donc dans ce qu'on... quand on regarde... donc je fais attention à l'éco-score, au Nutri-score, et de façon à pouvoir m'alimenter d'une manière saine, parce qu'on se rend pas compte de la quantité de sucre qu'on mange, de sel, même si on n'en met pas dans son assiette, hein. Donc j'évite les plats préparés, les... les aliments ultra transformés etc., donc vraiment c'est du légume, je pars du légume, je pars du petit morceau de viande, je pars de... et je fais... et je cuisine alors mais c'est très rare aussi. L'alcool aussi, très peu très peu, enfin je suis pas contre et tout ça. Et j'ai mangé un steak chez quelqu'un il y a 3 jours et j'ai dit bah écoute je pense que depuis 2016 j'ai pas mangé de steak mais je l'ai mangé et je sais qu'il faut aussi ce genre de protéines pour se nourrir. Je ne suis pas du tout avec des œillères, mais j'ai quand même une ligne de conduite assez claire quoi. Ici tout le monde rigole parce que tous les jours au matin je mange une pomme, après-midi je mange une pomme, Monsieur Borighem est toujours là avec ses pommes. Mais oui, mais je pense qu'il vaut mieux ça qu'un mars ou qu'une cigarette quoi.

M : Est-ce que au niveau de tes achats, tu trouves ça parfois difficile de trouver des produits avec un bon éco-score ou avec le moins de plastique possible ?

D : Ouais, c'est difficile. C'est difficile, surtout en grande surface et même quand on va dans un magasin comme ici, un nouveau bioplanète ici à Tournai. Beaucoup d'articles sont emballés avec du plastique. Ben il y a des questions notamment d'hygiène, et dans les grands magasins aussi, il y a des questions de contamination. C'est-à-dire qu'il y a des produits qui sont bio, qui sont pas loin des produits qui sont une courgette bio et une courgette non bio. Ben la courgette bio doit être protégée par du plastique pour ne pas être contaminée par, si elle était contre, elle venait à s'entrechoquer avec des non-bio, ben il pourrait y avoir ben des perturbateurs endocriniens, des fongicides ou je ne sais quoi qui pourraient contaminer les... C'est pour ça qu'il y a notamment ces emballages plastiques, mais il y a quand même une évolution de plus en plus d'emballages cartonnés et je pense que chaque citoyen doit faire aussi l'effort de suivre les procédures qu'on nous demande, de séparer certains films plastiques pour que le tri se fasse

plus facilement. Mais c'est pas évident, non. Trouver des produits non-emballés, notamment avec du plastique, c'est pas simple, c'est pas simple.

M : Est ce qu'il y a des produits ou des marques en particulier que t'évites absolument d'acheter ?

D : Oui, donc des produits comme j'ai dit dont je sais qu'ils viennent de colonies d'Israël. Des produits qui peuvent se substituer, plutôt prendre des noix qui viennent de... je regarde la provenance, oui. Pour je sais pas des pommes, mes pommes, voilà, mais je prends toujours provenance Belgique. Bio et provenance Belgique. Je vais pas prendre des pommes qui viennent du Kenya, ou je ne sais où, pour moi ça perd son sens alors. Ouais alors bah des produits comme du coca, etc., pas parce que je serai contre les multinationales, tout ça, ça m'importe peu, mais parce que le produit en lui-même est plus nocif pour la santé que positif, étant donné la quantité de sucre qu'il y a là-dedans, les composants, les e-cesti, e-cela. Voilà. J'essaie d'avoir des produits qui sont les moins transformés possible, où il y a le moins de ouais, de choses ajoutées pour la conservation, etc. C'est pour ça en fait, je viens, je viens de changer de cuisine ici, j'ai une nouvelle cuisine et j'ai eu un petit congélateur, et ben je n'avais pas de congélateur avant et j'ai vraiment un mal fou à me dire « tiens, je vais acheter quelque chose pour mettre dans mon congélateur », parce que j'achète essentiellement des produits frais, une rotation et donc je vais assez souvent faire mes courses en petite quantité, d'autant plus que je roule à vélo, mais... ouais. Mais ça veut pas dire que j'ai... par exemple mon pain, je vais à la boulangerie du coin, sauf quand je suis par exemple chez Bioplanet où là je sais que c'est du pain bio. Ben alors quand je suis dans le magasin, alors j'en profite et que j'ai besoin de pain, je prends d'office un pain bio, mais je ne suis pas non plus un ??? de tout ça. Je fais attention, mais... je sais pas, au cours d'une soirée ça m'arriverait même de... je peux boire un verre de coca. Parfois je le fais peut être une ou deux fois par an, voilà, comme ça, pour retrouver le goût et... mais c'est tout quoi.

M : Donc les critères auxquels tu fais attention, c'est surtout éco-score, nutriscore, le label bio, et il y en avait un quatrième encore... la provenance, c'est ça ?

D : La provenance oui. Parfois aussi l'éthique hein, parfois il est marqué fairtrade, etc. Les bananes par exemple, je vais jamais acheter des bananes qui ne sont pas fairtrade, ça n'arrivera pas. Même dans par exemple un cadeau de Noël, un cadeau, je vais toujours faire un cadeau qui a du sens. C'est pour ça que je, c'est pour ça que je suis client chez Oxfam, tu vois. Oui, je veux

un cadeau qui ait du sens, c'est jamais... Ouais, y a, je veux toujours qu'il y ait du sens, qu'il soit porteur de sens derrière, ouais.

M : Est-ce qu'au niveau de ton budget ça affecte de manière positive ou négative ? Tu payes plus, moins, ça change pas vraiment...

D : Je suis sûr que je paye plus. En tout cas au niveau alimentaire, puisque d'une manière générale, le bio coûte à peu près 30%. Mais d'un autre côté, je... en tant que... en tant que individualité, je me dis que j'y regagne probablement au niveau santé et en tant que citoyen, j'y regagne au niveau d'environnement. C'est une mini goutte dans l'océan, mais c'est ma goutte à moi. Et on peut pas me reprocher, on pourra pas me dire « tu as rien fait », mes petits enfants pourront dire papy, pourront pas dire « papy, voilà ce que tu nous ce que tu nous lègues ». J'aime bien cette phrase, on emprunte la terre à nos enfants, à nos petits-enfants, et si on leur emprunte, ben à un moment donné on doit leur rendre et c'est Ce qu'on va leur rendre ». Et donc voilà, cette notion de transmission comme j'ai transmis à mes enfants, mais j'ai envie aussi de transmettre à mes petits-enfants. Ouais, je sais plus ta question.

M : C'était au niveau du budget.

D : Ah ouais, au niveau du budget, oui. Donc je sais que les choses me coûtent plus cher. Mais d'un autre côté, il y a cet aspect positif. Où je pourrais très bien faire un placement, je sais pas moi, chez Belfius ou ING dans tel fond, on pourrait me garantir quasi « vous allez voir, ça va, ça va bien marcher parce que c'est placé sur l'intelligence artificielle, etc., dans des actions de société qui investissent là-dedans et ça va monter ». Ça m'intéresse pas. Ça m'intéresse parce que ça ne donne pas de sens à certains produits que je sais que si je prête, si mon investissement prête, permet de faire des micro-crédits en Afrique d'une femme qui veut acheter 3 chèvres pour 50€, et qu'elle va rembourser ses 50€ en 3 ans, mais qu'elle peut produire du lait pour sa famille ou pour le revendre sur le marché, ça, ça a du sens. Et donc j'aurai peut-être un dividende de 3%, ou 4%, mais je m'en fous, ça me suffit, il m'en faut pas plus et c'est beaucoup, plus au niveau de la satisfaction personnelle, c'est beaucoup plus porteur quoi. Et ça permet d'en parler autour de soi. Quand on me pose la question, je fais pas de publicité autour de tout ça, mais si je suis dans un débat, je saurai alimenter le débat par rapport à mes engagements, ouais.

M : Est-ce que dans ta consommation t'as parfois recours à Internet pour faire des recherches ou... ?

D : Oui, oui, oui, oui. Donc par exemple, ici, pour le siège d'enfant que je vais acheter pour ma petite-fille, je regarde sur internet quel modèle existe, etc., et puis je vais aller en magasin. Mais

il m'arrive aussi d'acheter sur Internet. Je vais beaucoup aux spectacles, beaucoup au théâtre, beaucoup en concerts. Et ça j'achète mes places via Internet, je commence par me déplacer à la Fnac ou quoi. Je sais même pas si ça se fait encore, mais donc ça m'arrive d'acheter sur Internet. Je sais pas, j'avais pris une fois des roulettes pour mon lave-vaisselle, j'avais été dans un magasin, il m'avait dit elles vont arriver, elles sont jamais arrivées, etc. Et finalement je me dis, mais quelqu'un qui me dit « bah regarde sur internet », et c'est vrai que je l'ai acheté sur Internet et puis 3 jours après c'était dans ma boîte aux lettres, je suis pas contre ça si ça facilite la vie. Les caisses dans un carrefour, mais moi je passe aux caisses, principalement, aux caisses automatiques, parce que je trouve ça très pratique. Et des gens qui disent « ouais, mais il y a des gens qui perdent leur travail à cause de ça ». Mais ouais, je lui dis, quand les voitures sont arrivées sur le marché, est-ce qu'il y a eu des manifestations de gens qui sont sortis dans la rue en disant, il y aura plus de travail pour les forgerons, pour ferrer les chevaux ? Non. Quand on a mis des codes-barres sur les... sur les articles ? Bon, il y a pas eu de manifestation des gens qui ont dit « ouais mais les gens qui vendent les appareils pour faire les étiquettes, les imprimeurs d'étiquettes, les gens qui mettent les étiquettes, tout ça, ce sont tous des métiers qui vont disparaître ». Non, ça c'est la société qui avance. Il faut faire avec, faut faire avec, mais en en donnant du sens. Oui et lutter contre ça dire « mais non, faut supprimer les caisses automatiques », il y aura de toute façon avec l'avance de la technologie, quelque chose qui va arriver, qui fera que... C'est l'avancée de la société qui est comme ça. On est dans une société fortement technologique. Moi ici parce que c'est un modèle qui sait pas encore payer avec le téléphone en le mettant à côté. Mais le jour où je devrais changer de téléphone, probablement je le ferai.

M : Et du coup c'est uniquement des sites internet que tu utilises où ça t'arrive aussi d'utiliser des applications mobiles par exemple ?

D : Oui, j'utilise l'application mobile comme Yuka pour comparer les... Qu'est-ce que j'ai ? Ben si j'ouvre, si j'ouvre mon truc, qu'est-ce que j'ai comme application ? Pas beaucoup. J'ai, bah, une application bancaire, la SNCB, les horaires de la SNCB. Qu'est-ce que j'ai pas beaucoup, hein, de...

M : Et dans le type Yuka, c'est la seule ou y a d'autres applications ?

D : Non, c'est la seule. C'est vraiment des applications... mes contacts, Zommie, ça, c'est pour mon internet, mon abonnement internet, la STIB, ma mutuelle, COVID safe je vois que j'ai encore, podcast, la météo, tu vois, Sonos, parce que j'ai des enceintes Sonos chez moi, et

l'application bancaire Payconiq, tu vois des applications pratico pratiques quoi. Google Maps évidemment, musique, Radio France, Brico, x-tra, parce que je vais chez bioplanet ou bien chez chez Colruyt. Itsme, aussi. Ouais, sinon ouais, je suis pas... ouais.

M : Et Yuka tu l'utilises régulièrement quand tu fais tes achats ?

D : Je l'ai utilisé au début les 6-7 premiers mois. Bah je dirais qu'il y a un an que j'ai cette application et je l'ai utilisé les 6 premiers mois. Maintenant c'est plus rare sauf quand je veux varier mon alimentation et je passe dans un rayon où je me dis « tiens qu'est-ce que je pourrais une fois, pour changer ? », parce qu'on a toujours tendance peut-être à retomber dans le dans les mêmes trucs et alors je regarde et je passe un coup de Yuka pour voir « tiens est-ce que c'est conseillé ? est-ce que c'est pas conseillé ? », s'il y a pas de nutri score et écoscore dessus ça me permet de m'orienter, quoi. J'ai... avant d'utiliser Yuka, je me suis quand même renseigné. Est-ce que c'était... ça avait une certaine crédibilité ? Pour moi oui, j'en ai entendu parler régulièrement, je n'ai jamais entendu de critique négative par rapport à ça. C'est pas pour ça qu'il faut faire 100% confiance, mais je trouve que c'est une aide qui peut être utile, ouais.

M : Est-ce que les médias digitaux aussi, tu les utilises enfin pour te renseigner tout ça, est-ce que ça joue un rôle ?

D : Oui. Ben je suis abonné à La Libre, La Libre électronique, donc pour mon, pour mon, pour me... j'ai pas la télé hein. Donc depuis je suis parti de chez moi, chez mes parents à 24 ans et depuis j'ai plus jamais eu la télé. Donc mes enfants ont grandi sans télé aussi. Et ça n'a jamais vraiment manqué. Mais c'est pas pour ça que s'ils allaient chez leur grand-mère, je leur disais pas de télé. Non, simplement c'était un choix. Par contre, oui, je regarde, donc La Libre électronique. J'ai un compte Arte. Donc Arte on peut voir... on a accès à certains programmes, ou Auvio, mais beaucoup plus Arte. Et j'écoute énormément, depuis toujours, depuis mes 15 ans, France Inter, France Culture, France musique, mais surtout France Inter quand même. Et maintenant avec l'avènement des podcasts, c'est encore mieux parce que je suis pas obligé de caler mon horaire en fonction de au moment où ça passe. Je peux écouter mes émissions quand je veux. Et donc sur France Inter, il y a énormément d'émissions très très intéressantes sur l'actualité, sur Arte aussi. Et donc c'est surtout sur ces médias là que je me que je me nourris. Je regarde un petit peu Libération aussi. Libération, de quotidien français. Que je réfléchisse... un petit peu Le Soir. Ou en vacances j'achète Le Monde Diplomatique parce que, sauf ce jour-là, le incroyablement intéressant des articles de fond. Ouais, donc passionnant.

M : Est-ce que tu trouves que du coup internet ajoute une plus-value dans ta consommation, est-ce que ça te sert vraiment ?

D : Oui. Moi je dirais que oui. Oui, oui, oui. C'est vraiment une plus-value dans le sens où on peut... Ça permet de comparer, de d'aller sur des forums, notamment. De faire la part des choses. Par contre, je ne suis sur aucun réseau social, donc Facebook etc. Je constate moi que Facebook, c'est le déversoir de beaucoup de frustration. D'échanges assez violents finalement entre les gens. Aujourd'hui même, j'ai une amie qui m'a envoyé parce qu'elle sait que je fais partie du GRACQ ici, donc les cyclistes au quotidien. Et j'ai défendu le Ravel en, le futur Ravel, entre Ère et Tournai, sur une ancienne voie ferrée, et je vois, on, on m'envoie des captures d'écran, une succession de capture d'écran où on dit « voilà, on commence à abattre des arbres pour le Ravel, c'est scandaleux, tous ces arbres qu'on va abattre, etc. », puis une autre personne qui je, moi je lis les captures d'écran qu'on me donne, une autre personne qui répond « oui mais non, mais ces arbres la DNF, la Division Nationale des Forêts, a vu que il y avait de la... ces arbres sont malades de toute façon, donc il fallait les abattre. Et les érables ? Ces érables qui sont sur place, c'est une espèce qui n'est pas endémique. Et donc on le projet, c'est de replanter au bon endroit, des espèces plus communes, et qui sont résistants au changement climatique. « Oui mais c'était quand même un chemin bucolique intéressant » et une autre personne dit « ouais mais sur les 3/4 du trajet on ne s'est même plus passé parce que le chemin est bouché, on ne sait passer que sur à peu près 5-600 mètres » et donc voilà bon boum boum et bon c'est pas que c'est pas très intéressant mais c'est un débat qui n'apporte pas grand chose aux schwilblics quoi. Ce sont des positions très ancrées et surtout sans connaissance. Pourquoi on fait ce Ravel pour les 3 pour... il y a pas beaucoup de cyclistes. Il y a pas beaucoup de cyclistes parce que il y a pas d'infrastructures. Et c'est toujours ça. S'il y avait plus d'infrastructures sécurisées, ben y aurait plus de cyclistes. Et voilà. C'est toujours ce genre de choses qui qui entrent en balance. Donc je suis... par contre j'utilise un outil comme WhatsApp, oui, pour communiquer avec mon équipe. Ou avec l'équipe des chefs. Ici on communique par WhatsApp et aussi notamment avec ma fille on sait... ou avec mon fils, on sait s'envoyer des photos ou certains certaines choses, simplement comme canal de communication pratique pratique quoi. Mais réseaux sociaux, Instagram tout ça je suis pas du tout dessus. Et donc ça c'est par exemple dans les associations je dis « moi je m'en occupe pas », je peux fournir certaines informations en disant ça ce serait bien de publier. Mais je ne... j'ai jamais été, et je crois pas que je serai un jour sur un réseau social quoi.

M : Et comme tu fais partie d'une association, tu penses que les réseaux sociaux ça permet quand même de sensibiliser les personnes ?

D : Tout à fait. Et notamment Facebook, mais d'une manière adéquate. C'est à dire que nous on publie de nouveaux nouvelles informations « tiens le chemin 37 a été aménagé, vous pouvez maintenant y passer ». Ou « tiens telle école a implanté des parkings vélo », etc., mais on n'entre pas dans des polémiques. On ne fait pas de ping-pong. Si par exemple, il y a des gens, il y a des gens qui réagissent négativement, etc., et on explique les choses. On dit « voilà, ben le Ravel d'Ère, il a été fait, c'est il y a pas de risque d'inondation comme vous le citez parce que une étude a été faite, voilà », et alors on fournit des documents, on fournit des preuves, mais pas pour entrer dans une bagarre. On défend simplement notre point de vue et... Mais oui, c'est très très porteur, c'est très, ça peut être un vecteur. Quand on fait par exemple une... moi j'ai fait une intervention au Conseil communal pour défendre ce Ravel d'Ère et là on a fait une publication Facebook en disant « voilà, venez nous soutenir » et il y a toute une partie de, je sais pas moi, il y avait une trentaine de personnes qui sont venues avant le Conseil communal pour montrer que bah ils soutenaient le vélo, qu'ils soutenaient l'initiative, oui. Pas pour se bagarrer, mais pour des choses positives, toujours valoriser dans le sens, donner, donner du sens positif.

M : Et est-ce que toi Internet a joué un rôle dans ton changement de consommation ? Est-ce que ça t'a sensibilisé ? Ou alors pas du tout, comme ça date quand même depuis...

D : Bah, dès que Internet est arrivé dans la fin des années 90 je l'ai utilisé pour mon boulot. A mon boulot. Et puis j'ai très vite, au début fin des années 90, acheté un ordinateur d'occasion. D'ailleurs par curiosité, parce que je suis quand même assez intéressé par tout ce qui est nouvelles technologies. J'adore regarder les fusées qui décollent etc., voir comment ça fonctionne. Même paradoxalement, je suis quelqu'un qui regarde énormément la F1. J'en parle avec des collègues qui sont passionnés, je sais que toi aussi tu aimes bien. Et donc voilà cet aspect technologique depuis tout petit ça m'intéresse, c'est l'aspect technologie, un petit peu chevalier des temps modernes comme ça qui m'intéresse. Mais si la, si on décide que la F1 c'est trop polluant ou ça génère trop de... ouais, d'aspects négatifs pour l'environnement, je vais pas aller manifester pour le défendre parce que je comprends tout à fait. Je regarde ça d'un œil extérieur mais passionné quand même. Mais oui. Internet est un outil technologique qui est très intéressant et qui peut permettre de faire bouger beaucoup de choses. Ouais, tout à fait. Je suis en communication par exemple avec des gens à Madagascar grâce à Internet. Des gens que j'ai retrouvés. Ouais, si, internet et puis finalement il est quasi... enfin, il est évitable, on peut s'en

passer. C'est pas qu'on passe à côté de de de certaines choses. Si moi je me passe de Facebook, je me passe de certaines, je me passe de télé. Mais je saurais pas me passer de radio. Ouais, je pense que dans l'ordre je saurai me passer d'abord d'Internet. Je mets la radio au plus haut, il me faut la radio. Si j'ai pas la radio, là c'est une île déserte, ça va être dur, même si j'ai l'internet. Oui et puis moi je fais des recherches. Hier par exemple, je regardais, je regardais ici, j'étais sur wallon MAP, le site de la Wallonie qui permet de différencier les différents calques au fur et à mesure des années. Et je regardais ici ce coin ci, 2023, 2022 et je descendais descendais jusqu'en 1776, l'Atlas Ferrari. Où tu vois ici, c'était des prêtres. Et voilà ce genre de choses je sais passer parfois une heure à regarder une carte ou sur internet parce que c'est passionnant. C'est un outil... Par exemple, j'ai un abonnement Apple Music qui me permet d'aller dans tous les sens, au niveau jazz, au niveau de toutes les musiques. J'écoute du rap, j'écoute de la musique classique, j'écoute... ouais, de tout, de tout. De la musique électronique et ça me permet aussi, j'ai un univers qui s'ouvre à moi, très facile d'accès, qualitatif. Non je suis pas contre Internet.

M : Mais c'est pas ça qui t'a fait changer d'avis quoi. Ça t'a permis de te rendre compte de plus de choses, mais à la base, c'était plus personnel quoi.

D : Oui oui oui. C'est vraiment une conviction personnelle. J'ai pas eu besoin d'Internet pour commencer à recycler. Je me souviens au tout début que j'ai commencé à recycler c'était le verre. Il y avait des bulles à verre qu'on mettait en place au début des années 80. Et je me souviens aussi, j'étais encore chez ma mère, donc ça c'était, ouais, dans les années 80. Elle avait jeté en une sorte de petit mixeur batteur comme ça, elle disait « il va plus, il va plus bien », il était dans la poubelle, je le vois encore. Moi je lui dis « ben non, moi je le prends le jour où je partirai, j'avais peut-être 16-17 ans, le jour où je partirai, je partirai avec ». Ben il est toujours dans mon armoire et je m'en sers encore ce truc, donc il a peut-être 50 ans, mais il fallait pas le jeter. Et on était déjà là dans un processus de consommation. Je prends, je jette, je rachète autre chose parce que peut-être j'ai vu ça à la publicité, on dit « oh je sais pas moi je suis pas sensible à la publicité », la publicité, si la publicité existe encore, c'est qu'elle nous influence sans qu'on s'en rende compte de toute façon. Et donc oui, la prise de conscience, elle était assez, assez, assez jeune. Et je me souviens aussi d'un débat, je sais plus où je dois avoir 22-23 ans là, chez des chez des amis à la Noël et on disait « mais quoi, tu recycles pas le verre ? », « Non, je mets tout ça à la poubelle. », « Mais il y a des bulles à verres. », ouais et donc je me rendais compte que ben j'étais pas forcément dans le même univers que tout le monde, et voilà. Et chaque fois ce sont des cliquets qui permettent... et c'est, et c'est chouette, de quelqu'un qui que tu as vu 2 ans auparavant et qui te dit « finalement, tu m'avais parlé de ça et maintenant je le fais », bah

tu te dis « ouais voilà, ce que je fais, ça c'est ça sert à quelque chose quoi, et je peux je peux un peu diffuser ». Mais je suis pas dupe, il y a peu de gens quand même sont sensibilisés, même ici au sein de la boîte. Si on met en place certaines choses, notamment au niveau du tri, les gens vont trier chez eux, mais vont pas forcément trier ici. Pourquoi ? Parce que la prise de conscience elle est pas personnelle. Elle est pas intrinsèque, elle est pas puissante, elle est pas... Ils ne sont pas dans leur pilier, là c'est pas solide. C'est parce que à la maison, ça me permet plutôt des sacs bleus, ça coûte moins cher que les sacs poubelles donc je le fais. Mais là dans la boîte bah je suis pas concerné, c'est pas moi qui paye, tu vois ? La vraie prise de conscience, c'est d'aller jusqu'au bout. C'est au boulot, chez soi, entre amis, en vacances. Je vais pas jeter un papier par terre parce que je suis pas en face de chez moi. Non, je le garde dans ma poche n'importe où, tout le temps en fait, c'est ça.

M : Ben j'ai plus de questions, je sais pas si t'as encore quelque chose à rajouter ?

D : Non, je ne pense pas. J'ai beaucoup beaucoup raconté.

M : C'était bien complet.

D : Ouais bah j'espère. J'espère, j'espère que ça te servira.

M : Ah oui, franchement. Ben merci.

10.14 Entretien 14

N : Bonjour madame De Ketele.

M : Bonjour. Est-ce que ça vous dérange si j'enregistre la conversation juste pour pouvoir la retranscrire ?

N : Oui, vaut mieux pour vous. Est-ce qu'on n'avait pas déjà fait ça une fois, il y a un moment ?

M : Si, il y a quelques mois, dans le cadre d'un autre travail.

N : D'accord, c'était un autre travail. Je croyais que c'était le même sujet.

M : C'est un peu similaire, mais les questions ne sont pas les mêmes. D'accord. Je vais peut-être commencer par présenter un peu ce que je fais.

N : Oui.

M : Du coup, comme je suis en master 2, je suis occupée d'écrire mon mémoire. Mon sujet, c'est la consommation responsable et l'influence qu'ont Internet, les réseaux sociaux et les applications mobiles. Si elles ont une influence ou non dans ce mode de consommation.

N : Oui, c'est fort intéressant.

M : Est-ce que vous pourriez vous présenter un petit peu ? Votre âge, votre profession, votre mode de consommation ?

N : Bon, mais moi, voilà, je suis Nicole. J'ai 74 ans. J'étais puricultrice. J'ai travaillé 40 ans pour l'administration communale de la ville de Tournai. Et je suis donc pensionnée depuis très longtemps. Et ça me permet de voyager, de m'occuper de mes petits-enfants, de mon jardin, de ma maison et des amis. Et puis, qu'est-ce que je peux encore vous dire ? Que je suis en bonne santé. J'ai pas de problèmes de santé. Je suis à votre disposition.

M : Est-ce que vous pourriez me parler un petit peu de vos habitudes de consommation ?

N : Oui, mais justement, comme on habite ici vraiment à la campagne, on a un potager et on a la possibilité d'un plus grand potager chez un voisin qui est trop âgé pour faire le sien. Donc, en fait, on occupe tout ça. Et on a pratiquement alors des légumes toute l'année puisque quand on a trop, je congèle. Et voilà. Et après, on a ici dans les environs, puisque j'habite Brunehaut, il y a beaucoup de, notamment, les serres de Brunehaut là, Rongies où on vend vraiment tout, des choses qu'on ne sait pas faire ici. Ou bien si on a une fois envie de manger des champignons, par exemple. Et ils sont aussi en circuit court. En fait, ils ne prennent que des choses qui sont en moins de 30 kilomètres de chez eux. Donc, voilà. La volaille, c'est pareil. Pour la viande, on mange peut-être très peu de viande mais on a ma fille qui a une ferme et les volailles viennent de chez elles. Sinon, pour le reste, on n'a pas vraiment besoin de viande. Les œufs, tout ça vient de chez elles. Donc, voilà. On essaye un maximum d'essayer de manger des choses saines et sans trop de transport. L'autre jour, j'avais envie d'avocats. Et puis, j'ai vu parce qu'en fait, pour mon régime, il faut que j'en mange. J'ai vu que ça venait du Maroc. Et ça, j'ai trouvé que ça allait encore. Le Maroc, ce n'est quand même pas si loin. J'en ai quand même acheté. Mais après, d'autres venaient du Salvador, aux États-Unis, en Amérique. Donc, là, j'ai dit bon, c'est bon, j'arrête les avocats. Et voilà, moi je trouve tout ici, les poires, les pommes, le plus près possible. Et je regarde beaucoup sur l'étiquette quand j'ai envie de quelque chose d'un peu spécial, d'exotique. Je regarde l'origine, d'où ça vient, dans quel pays. Ça m'arrive de craquer, parce que j'ai quand même envie. Mais très rarement.

M : Et c'est quoi vos motivations pour ce mode de consommation ?

N : Je regarde la santé, d'abord. Et puis, en plus, je ne veux pas polluer. Quand on voit les camions, les avions et tout, qui transportent même l'eau et tout ça, le moins possible. Donc, c'est surtout d'abord pour la santé et ensuite pour la pollution, pour les transports. Quand ça vient très loin et puis c'est cueilli pas mûr. Moi, j'aime bien d'avoir des choses qui sont mûries tout près d'ici. D'abord, la santé, c'est vrai qu'on fait attention à nous. Et voilà. Alors, il y a aussi le prix, parce que quand ça vient de loin, on paye aussi le port. Et quand on est ici dans le jardin, on sait manger des semaines, pratiquement sans aller au magasin.

M : Est ce qu'il y a quelque chose qui vous a fait prendre conscience de ça ?

N : Écoutez, moi, je suis née dans une ferme, mon mari est né à la campagne aussi et j'ai toujours vécu comme ça quand j'ai pu. J'ai vécu quelques années à Bruxelles. J'ai vécu en Afrique et là, c'est aussi des plus naturelles, pas à Bruxelles, mais en Afrique. Donc, moi, je suis née là-dedans, chez mes parents, à la ferme. Jamais on n'allait faire les courses. On avait tout et c'était très bien. Et voilà, on avait tout au moment où, quand on avait trop, on congelait et on conserve et tout. Maintenant, ça, je fais moins. Je fais mes confitures, je fais toutes ces choses-là. Mais voilà, moi, je suis née comme ça, là-dedans. Et comme j'habite la campagne, parce que je n'aurais jamais pu habiter en ville. Voilà, j'ai continué comme je le faisais chez mes parents.

M : Vous rencontrez des freins à consommer de façon plus responsable pour trouver des produits et tout ça ?

N : Non, pas du tout. Dans les environs ici, pas du tout. Par exemple, ce midi, je vais au restaurant, là je sais très bien que ça ne sera pas comme ça. J'essaie quand même de ne pas aller n'importe où. Il y a aussi beaucoup maintenant de restaurateurs qui font attention à ce qu'ils achètent. Donc, j'essaie de les trouver, de les rencontrer, de leur poser des questions et voilà. Mais ici, non, il n'y a aucun problème. Moi-même, en restant chez moi, avec mes deux congélateurs et deux frigos, je peux rester plusieurs semaines sans devoir bouger et en mangeant correctement tous les jours. Le pain, on vient nous le déposer, c'est une voisine ici qui fait son pain, une boulangerie. Mais évidemment, là, je ne sais pas trop d'où viennent les produits, mais c'est tellement facile que je n'aurai pas besoin avec ma voiture. Moi, je bouge de moins en moins avec la voiture. Ils viennent me déposer ici. Donc, voilà. Ça, je ne le fais pas moi parce que je me dis qu'acheter une farine bio, ce n'est pas évident non plus parce que je ne crois pas trop au bio, en fait. Mais voilà, je ne dois vraiment pas aller loin et le moins possible. Je fais mes courses beaucoup, mes petites courses à la banque, la poste et le pharmacien en vélo parce que c'est tout près d'ici. Évidemment, quand le temps le permet. Mais sinon, on essaie de prendre le moins

possible la voiture aussi pour la pollution. Maintenant, je suis un peu en dehors de votre question.

M : Ah non, pas du tout. Les produits, du coup, vous faites attention à leur provenance, s'ils ont été faits de façon locale.

N : Oui, oui, oui, oui, oui, oui. Le moins possible de transport et à la limite, on s'adapte à la nourriture. On s'habitue à manger de cette façon-là. Il y a des choses quand je vais chez des amis, par exemple, je vois certaines choses qu'on nous présente à manger. Je dois dire merci, mais je suis parfois choquée parce qu'on peut manger ailleurs. Mais quand on est ici, il y a moyen de... Moi, j'ai moyen de respecter et je sais que ça me coûte moins cher que si je mangeais n'importe quoi, parce que déjà, j'ai beaucoup ici et ensuite, je suis moins tentée. Je ne veux pas me balader dans les grands magasins. C'est très, très rare et je suis moins tentée. Bon, de temps en temps, je fais quand même une folie, mais je suis tentée de ne pas de bouger et ça ne m'intéresse pas.

M : Est-ce qu'il y a certains types de produits ou de marques que vous évitez absolument d'acheter ?

N : Oh bah oui, alors là, bien sûr, par exemple, les concentrés de fruits, des choses comme ça, les sirops de Teissere et tout ça. Je ne connais pas bien les marques parce que je ne les achète pas. Mais bon, ces choses-là, j'achète local aussi. Oui, oui, il y a des marques que je n'achète pas du tout, qui sont reconnues comme étant... Mais je ne connais pas trop puisque je ne les achète pas. Certains fromages qui sont préemballés, tout ça, des fromages fondus et tout ça, j'achète pas.

M : Pour les produits plus responsables que vous devez acheter parce que vous ne n'avez pas dans votre jardin, est ce que vous trouvez que c'est plus cher, moins cher ou bien c'est équivalent peut-être ?

N : Que quoi ?

M : Les produits pour les légumes, vous prenez beaucoup dans votre jardin, mais si vous devez aller en acheter chez un producteur, est ce que vous trouvez ça plus cher ou pas forcément ?

N : Oui, forcément, c'est beaucoup plus cher. Je trouve que les légumes, ça va encore quand je vais à Rongies ici pour acheter des légumes dont j'ai envie. Les prix sont encore très raisonnables. Par contre, si je ne fais pas trop attention, je n'en achète pas ailleurs de toute façon. Mais si je vais dans un grand magasin, je vois des prix vraiment n'importe quoi et qui peut

varier du simple au double. Et c'est pas toujours la qualité, c'est pas toujours le poids. C'est n'importe quoi. Je ne sais pas si c'est meilleur ou moins bon. Voilà. Mais moi, quand j'achète tout ça arrangé et tout le reste, on a ici. Voilà. Mais je vois, c'est vrai que je vois les prix dans les magasins où c'est vraiment, par exemple, hier j'avais envie d'une quiche. Donc, j'ai acheté une quiche comme ça pour le hors d'œuvre. J'ai acheté fait, bien sûr. Et bien je me suis rendue compte que j'en achète une de temps en temps pour manger comme ça avec l'apéritif. Je me suis rendue compte que la assiette dans laquelle on m'a servi ça était beaucoup plus petite que celle que j'avais eu il y a quelques semaines. Et c'était le même prix. Donc finalement, enfin, ils ont diminué le volume et en gardant le même prix. Donc finalement, ça a augmenté. Bon, j'achète quand même parce que j'ai envie. Ça, je n'avais pas remarqué tout de suite. Mais en réchauffant, je me suis dit en mettant sur l'assiette avec mon mari, je me suis dit mais c'est pas possible, c'est beaucoup plus petit. Évidemment, j'aurais dû garder une platine parce que c'est sur des petites platines de la fois, des fois d'avant. Mais ça, je n'ai pas gardé. Je suis certaine que c'est plus petit et le prix reste pareil. Donc, quand on voit le prix, on dit bon, ça va, ça n'a pas augmenté. Mais la quiche est plus petite. Donc finalement, c'est pas grave. Si j'en ai envie, j'en achèterai quand même une. Et alors, j'ai aussi un autre truc. J'ai mes petits-enfants qui viennent régulièrement et ils ne mangent pratiquement pas de bonbons. Je leur prépare, ils ont 15 ans et 18, 19. Mais les friandises et tout ça, ils mangent pas. Ça ne les intéresse pas. Par contre mon petit-fils, il y a une seule friandise qu'il aime bien. Je sais que c'est pas très bon, c'est pas bon. Enfin, c'est pas bon, c'est du sucre et tout. Enfin, ils ont 19 ans, ils font du sport. Il y a du colorant, tout ce qu'on veut. Donc, j'achète ça. Ça coûtait 0,85 euros pour des petits paquets, pour un petit paquet. Alors, il n'y a 15 jours, c'était 1,30 euros. Et puis après, ça avait de nouveau baissé le prix. Alors, j'ai dit à mon petit-fils, à ce prix-là, même s'il ne mange que ça, en fait. Donc, je ne dois rien acheter d'autre. Mais à ce prix-là, j'en achète plus. J'attends que ça baisse pour lui faire plaisir. En plus, je sais que ça n'est pas très bon. C'est des colorants. Mais c'est la seule chose qu'il demande. Enfin, il ne demande même pas. C'est la seule friandise qu'il mange. Je ne vais pas l'en priver. Les parents n'achètent pas ça. Donc, c'est une fois par semaine. Mais j'ai dit, c'est terminé. Donc, ça passe de 0,85 à 1,35. Et puis voilà. Je ne sais pas pourquoi. C'est vraiment de l'arnaque.

M : Quand même, oui.

N : Je contrôle les prix. Je contrôle les prix, mais pas de tout parce que c'est difficile. Et puis, c'est ça aussi, les poids qui changent dans les paquets. Ça, on ne sait pas contrôler. Si c'est 400 ou 320 ou quoi, ça, on ne sait pas contrôler. Mais là, c'était vraiment flagrant. D'ailleurs, ces

paquets-là, c'est pour tenter les gens, évidemment. Ça se trouve à côté des caisses. Donc en fait, on est là avec son chariot et les choses sur le tapis roulant. Et on passe à côté. Alors là, j'ai tout le temps de les voir parce qu'on attend toujours aux caisses. Et voilà. Alors il dit, pourvu que ça baisse de nouveau. Mais j'ai dit, tant que ça ne baisse pas je n'achète pas. Mais ce n'est pas ça. Je sais que ce n'est pas bon. Non, je sais qu'il n'y a rien de bon là-dedans. C'est du sucre et du colorant. Donc je ne suis pas, je suis même embêtée qu'il me demande ça. Mais bon c'est la seule chose qu'il mange comme friandise. Et ma petite fille, c'est le chocolat. Bon là, c'est certains chocolats aussi. Mais c'est difficile. On devrait marquer les prix d'un mois à l'autre et d'un magasin. Moi, je ne fais pas ça parce que j'achète très peu, en fait, toutes ces choses-là.

M : Et puis ça demande beaucoup de temps quand même.

N : Enfin, moi, j'ai le temps. Beaucoup d'autres choses auraient le temps de faire ça. Il y a des gens qui le font. Mais ça ne m'intéresse pas. Je n'ai pas trop envie de jongler avec les prix, les centimes et les... Si j'en ai envie, j'achète. Et puis si je pense que je me fais rouler la fois prochaine, je n'achète plus. Et c'est rare des choses comme ça. C'est même pas une fois par semaine.

M : Donc, vous faites attention pour les transports, pour l'alimentation. Mais par exemple, tout ce qui est vêtements, est-ce que vous faites aussi attention à ce que vous achetez?

N : Bien sûr. Je n'achète par exemple pas de synthétique, aucune matière synthétique. J'achète du lin et du coton. J'essaie d'acheter en voyant d'où ça vient. Bien sûr. Je voyage beaucoup. J'achète à l'étranger parce que je vois d'où ça vient. Je vais voir les producteurs. J'ai un fournisseur maintenant pour tout le linge de maison, les draps, les essuie-de-bain, qui vient des Vosges. L'année passée, on y a été. Donc, j'ai vu comment ça allait, d'où vient le coton. Je fais très attention. Même la coloration, les pigments et tout ça. Maintenant, ça fait des années que je fais attention. Finalement, dans mes armoires, pratiquement, je n'ai plus que ça quoi. Parce qu'évidemment, quand on travaille... Enfin, je dois dire que c'est vrai que chez mes parents, c'était comme ça aussi. Je n'achète pas de matière qui est recyclée, fondue et tout ça. Je n'achète pas ça. J'achète de la laine pure pour mon mari comme pour moi. Ça aussi, avec les animaux, le coton. J'essaie de savoir. Avant j'avais quand même quelques pièces en fourrure, ça, c'est terminé. D'ailleurs, je n'arrive même pas à les écouler, à les donner. Ça, c'est terminé aussi. Mais enfin, ça c'est autre chose, c'est pour les animaux. Oui, j'essaie. D'abord, je suis allergique à tout ce qui est synthétique. Mais c'est psychologique parce que voilà, c'est dans ma tête je crois. Mais j'essaie de tout pour la maison. Ici, j'ai installé des nouveaux rideaux. J'ai acheté des

mètres de lin. En fait, ça vient de Belgique, ce lin. Ça vient de la Lys où on le fabrique. Et ce sont mes nouveaux rideaux. J'ai mis ça dans toute la maison. Je suis maniaque.

M : Et pour vous renseigner sur tout ça, est-ce que vous utilisez parfois Internet?

N : Oui, oui, oui. Internet, oui. Où j'y vais, où je m'adresse à ceux qui vendent. Ici je reçois un catalogue de chez LinVosges, justement, je m'adresse à ceux qui vendent. Je regarde la composition. Maintenant, peut-être que parfois je me trompe. Je peux me tromper ou on peut me tromper aussi. Mais bon, par exemple, mes meubles jardin, j'ai tout en bois. Ma terrasse est en bois aussi. Je n'ai pas de plastique. Il y a un bois tout à fait naturel. Je ne voulais pas qu'il soit traité, je m'en occupe moi-même. Voilà, nos trottoirs, on les a fait avec des pierres, des pavés de Brunheut. On a recyclé, enfin recyclé. On a racheté à la commune de Brunehaut des pavés pour ne pas attraper des pierres qui viennent de Chine ou je ne sais où. J'ai dû paver une douche, par exemple. On m'a proposé des carreaux en pierres bleues qui viennent de Chine. J'ai dit non. J'ai payé le double pour avoir celles qui viennent d'ici, tout près de je ne sais plus où. Il y a des carrières de pierres bleues pas loin d'ici. Et voilà. C'était quelques mètres carrés. J'ai payé le double, mais j'ai pas pris des pierres qui viennent de Chine. Les plantes, c'est pareil. Je fais mes boutures. J'en donne d'ailleurs beaucoup. Je fais des graines. Je fais des boutures de toutes sortes que je dois donner parce que finalement, on en a trop. Ça ne sert à rien d'acheter, toujours acheter. De toute façon, mon pouvoir d'achat a fortement diminué déjà depuis qu'on est pensionnés. Et en plus, la vie est tellement chère, les assurances, des choses comme ça, que si je ne faisais pas ça, on devrait se priver sur autre chose.

M : Et quand vous vous renseignez alors, c'est plutôt sur des sites Internet, sur des forums en ligne ?

N : Oui, sur Internet et puis dans les endroits où on achète. J'ai choisi mes cotons, mon lin. J'ai regardé la composition, je sais d'où ça vient. Il y a toujours moyen de savoir d'où ça vient. Maintenant, il y a beaucoup de commerçants qui indiquent ça. Même sur Internet, certaines marques indiquent. On voit quand même beaucoup ça maintenant. Certaines marques qui disent que ça provient de là ou de là. Je ne vais pas acheter du coton qui vient du Pérou par exemple. Si je vais là, alors oui je vais en ramener. Non, j'essaye. Oui, par Internet, beaucoup. Mais maintenant, je ne crois pas non plus. C'est pas Internet en général. C'est plutôt les marques qui mettent des articles sur Internet en expliquant leur matière. Il y a beaucoup maintenant de sociétés qui font attention à ça. J'achète pas par exemple sur Shein et compagnie là. D'ailleurs,

j'interdis à ma petite fille de faire ça, qui viennent je ne sais où. Ça, pour moi, ça me rend malade. Rien qu'à voir leurs emballages, j'ai la nausée.

M : C'est beaucoup de plastique.

N : Et puis, quand on sait comment ils travaillent là-bas. C'est clair. Les enfants et à 3€ l'heure, des trucs comme ça. Non, non. Non, non. Ça, je ne veux absolument pas. Mais je n'ai jamais fait, ça ne m'a vraiment jamais. Parce que je dis, on a été à la maison, chez mes parents, on devait faire attention à tout. Ils avaient l'esprit très, très économe. Malgré que j'avais des propriétés et tout ce qu'on veut. On a été privé de rien. On partait souvent en vacances. Mais ils ne savaient même pas les choses qui existaient puisqu'on vivait un peu sur nous-mêmes. Évidemment, il y a 50 ans de ça, il y a 70 ans de ça, donc ça a fort changé.

M : Vous utilisez aussi des applications mobiles ou rarement ?

N : Qu'est-ce que vous appelez des applications mobiles ?

M : Par exemple, l'application Yuka pour faire ses courses ?

N : Non, non, pas du tout. Pas du tout. Même pour les vêtements, les chaussures. Moi, j'aime bien de toucher les choses, de voir les tons, de sentir les matières et tout ça. Rarement. La seule fois où j'ai fait, ça n'a pas été. J'ai dû renvoyer. Par exemple, ici, pour mes cotons et mon lin qui vient des Vosges, bon là je les connais. Je reçois le catalogue. Je reçois des échantillons. Je vois la composition et tout ça. Là, oui. Mais sinon, non. D'autres choses, non. Je ne fais pas du tout. Par exemple, maintenant, je dois m'acheter une montre. Je pourrais aussi faire, parce que c'est une marque que je connais, je pourrais aussi commander comme ça. Je reçois toujours des publicités. En fait, je vais à Lille mardi et je sais que je vais les voir et donc je vais regarder si ça m'intéresse et si je n'ai pas changé d'avis. Mais non, rarement. Je reçois des colis puisque de marques que je connais et que j'utilise depuis des années. Mais auparavant, non.

M : Et est-ce que ça vous arrive parfois de partager sur des forums ou sur les réseaux sociaux, par exemple, un article par rapport à ça qui vous intéresse ?

N : Oui, oui, avec des... Oui, parce que j'ai quelques amis qui sont quand même un peu le même esprit que nous et des couples d'amis. Oui, oui, je peux. Ici j'avais reçu ce catalogue de LinVosges pour la nouvelle saison et je l'ai, je l'ai passé à une personne qui a utilisé un bon de commande et qui a vu ce que j'avais ici et qui a dit oui, ça, ça m'intéresse. Donc, oui, oui, je fais ça, oui. Oui, oui. Ou bien sur Internet aussi. Comme ce midi, je vais manger avec une et qui m'a

demandé des renseignements, des choses que j'ai ici. Je lui ai passé bien sûr. De plus en plus de gens font attention à ça.

M : Et vous pensez que les réseaux sociaux, ça peut permettre de sensibiliser plus de monde ?

N : Mais je crois que tout le monde est déjà sensibilisé par les sociaux, tout le monde y est, mais il y a la moitié de mauvais côté aussi. Mais pas tout le monde. Tout le monde est sensibilisé, mais pas toujours dans le bon sens. Ce n'est pas que du bon.

M : Vous pensez quand même que ça peut les pousser à changer de mode de consommation ?

N : Je ne sais pas. Parce que maintenant, il y a beaucoup de gens aussi qui sont obnubilés par les prix, parce qu'ils n'ont pas les moyens d'acheter des choses correctes et donc qui commandent parce que c'est bon marché. J'ai une dame qui nettoie ici. Elle va deux, trois fois par an à la famille en Italie. Italie ou Espagne ? Non, c'est l'Italie pour faire son plein. D'ailleurs, j'ai dit si elle se fait passer à la frontière. Ça va lui coûter cher. Elle achète que du faux. Bon, qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ? Elle a l'impression que... enfin bon, elle a de la famille là-bas. Elle y va régulièrement. Elle a l'impression qu'elle fait une bonne affaire parce qu'elle achète là-bas. Et je suis certaine qu'elle achète des choses dont elle n'a pas besoin. Et de toute façon, c'est pour des faux. C'est n'importe quoi. C'est du plastique. C'est des... voilà. Mais bon, ça, moi, je ne vais pas la changer. Non, mais moi, je ne fonctionne pas comme ça. Mais c'est vrai que si on veut vraiment faire attention à tout, ça coûte assez cher. Ça coûte plus cher que certaines choses qu'on vend en grande série ou bien n'importe quoi. Des trucs qui cassent quand on les a quelques jours ou même des appareils électroménagers ou quoi. Mais ça, moi, je ne suis pas comme ça. Moi, je préfère faire des économies, m'acheter quelque chose de quoi que je sais, qui que je sais qui coûte très cher, mais que je garde pendant des années. Par exemple, je suis mariée depuis 52 ans, 53 ans et j'ai eu... je viens d'avoir ma troisième machine à laver sur 50 ans, donc elles ont duré chacune 25 ans. Et voilà, je viens d'avoir ma troisième machine, donc je ne crois pas en payant très cher, mais je ne crois pas que j'ai gaspillé de l'argent parce que de primo, quand on est en panne ou quoi, c'est embêtant aussi. Et ça coûte aussi de le faire réparer. Et voilà, donc moi, je ne suis pas pour acheter des trucs vite, vite, bon marché, puis qu'un jour après, il y a un problème. Je préfère attendre et avoir... voilà, je ne suis pas. Oui, parce qu'après, il faut recycler tout ça.

M : Et est-ce que vous, ça vous a parfois influencé dans vos achats, les réseaux sociaux, Internet ou pas forcément ?

N : Oui, je regarde. Il y a parfois des choses intéressantes, mais on sait ce qu'on a besoin, on sait ce qu'on n'a pas besoin. On fait le tri mais... influencée, oui, sûrement. Je lis quand même. Je vois même si même si on n'a pas envie de regarder quand on allume la télé ou téléphone ou quoi, on a toujours ces choses-là. Mais influencé, oui, parfois ça m'intéresse et je lis. Et puis, c'est rare que je me suis vraiment. Je lis, mais non, influencé, pas vraiment parce que je ne poursuis pas après. Oui, et par exemple, ce que je fais aussi beaucoup, c'est maintenant je donne ce dont je n'ai plus besoin. Il y a beaucoup de sites, notamment ici à Brunchaut, la donnerie Brunehautoise et ça marche vraiment du tonnerre. Et ça, j'aime bien parce que des choses dont je n'ai plus besoin, mais qui ne sont pas du tout usées, qui peuvent faire plaisir à quelqu'un. Et donc, je me suis inscrite à ce site et ça fait 15 jours. J'ai mis un tas de choses avec des photos et bon. Et voilà. Et hier, depuis jusqu'hier soir, eh bien, tout est parti. Donc, je dois refaire des photos et continuer. Et voilà. Et je trouve que bon, maintenant, je fais le tri aussi à qui je donne. Et voilà, ça fait plaisir aux gens et c'est donné. Donc, évidemment, voilà. Et je choisis moi à qui je donne. Mais voilà. Mais je trouve qu'au lieu de mettre au conteneur ou je ne sais pas trop où, ou donner pour des choses dont je n'ai plus besoin. Et puis, on est quand même ici maintenant dans la maison depuis 50 ans, donc on a quand même accumulé des choses qu'on peut commencer à liquider.

M : Ça, c'est clair. Moi, j'ai plus de questions. Je ne sais pas si vous avez quelque chose à rajouter.

N : Non, moi, je vous souhaite en tout cas de réussir. Faites-moi savoir.

M : Ben, pas de souci. Merci beaucoup.

N : Moi, je suis la marraine d'Audrey.

M : Oui, oui, elle m'a dit en envoyant un message parce que je n'avais pas vu votre commentaire à la base.

N : Oui, oui, oui, oui, oui. Voilà, j'espère que je ne vous ai pas aidé, mais au moins répondu que vous êtes satisfaite, que vous pourrez en tirer quelque chose.

M : Ah oui, oui, ça, c'est sûr.

N : Et voilà, si vous avez d'autres questions, mais n'hésitez pas, vous avez mon numéro de téléphone. Moi, je suis pensionnée, mais je suis très, très occupée. Je fais partie de... Mais ça, je vous avais déjà dit, de plusieurs associations. Et donc, je fais beaucoup de réunions, des

rencontres à faire et du travail pour ces associations. Donc, c'est pour ça que je ne suis pas toujours disponible.

M : Ben, un grand merci, en tout cas.

N : De rien. Bonne continuation.

M : Merci et bon appétit.

N : Oui, au revoir.

M : Au revoir.

11 Annexe 3. Observations

10. Observation 1	Points positifs	Points négatifs	Points d'amélioration	Erreurs	Tâches pas complétées	Frustration
Yuka	Possède un abonnement, lui permet de voir si le produit est végétarien, et s'il contient du lactose Aime le fait que tout soit détaillé, permet de voir clairement ce qui ne va pas dans le « produit Peut mettre des produits en favoris, mais n'en voit pas réellement l'intérêt Pas de publicités, même avec la version gratuite Propose des alternatives aux produits mal notés A scanné un produit labellisé végan, mais n'est pas noté végan sur l'application, elle a pu corriger l'erreur grâce au bouton « un problème sur ce produit », le produit a été vérifié en moins de 24h	Les alternatives proposées ne sont pas forcément proches du produit sélectionné				
OpenFoodFacts	Application très complète Donne des informations telles que « aucun ingrédient qui menace une espèce » Précise que le produit ne contient pas d'huile de	Très complète mais on s'y perd facilement Valeurs nutritionnelles pas très lisibles, ne sait pas où donner de la tête			N'avait pas compris que tout était cliquable est qu'elle pouvait aller plus loin dans les informations	

	palme, qu'il est végétarien					
Nutri Score Scan	Trouve ça bien de connaître eco-score et score Nova	Ne donne pas toujours suffisamment d'informations		N'a pas reconnu certains produits		Frustrée que l'application trouve aussi difficilement les produits
CibouScan	Obligation de remplir un formulaire de préférences et d'allergies alimentaires Aime le fait qu'on peut blacklister certains aliments Chouette que les icônes eco-score et score Nova soient expliquées lorsque l'on clique sur le logo	Yuka dit que le produit contient des additifs à risque, mais lui dit que tout est bon Manque d'informations Ne pas ce qui est mauvais, dit que tout est bon		Plusieurs erreurs de type « n'a pas trouvé le produit », ou « pas d'informations sur les ingrédients »	Ne savait pas qu'elle pouvait cliquer sur les logos	

Observation 2	Points positifs	Points négatifs	Points d'amélioration	Erreurs	Tâches pas complétées	Frustration
Yuka	Remarque une nouvelle fonctionnalité : explication de la notation des produits, d'où elles viennent Trouve l'application plus user friendly que OpenFoodFacts pour les valeurs nutritionnelles, parce que sur OFF ce ne sont que des chiffres alors qu'Yuka fonctionne avec un système de couleurs Trouve l'interface plus cool	Pas de prise en compte du critère écologique	Devrait prendre en compte le critère écologie			
OpenFoodFacts	Clique sur la valeur nutritionnelle, voit qu'il y a beaucoup d'informations Trouve chouette le fait qu'il y ait	Pour avoir des informations sur le Nova Score, l'utilisateur est renvoyé sur un site web L'application octroie des malus sur l'eco-		Comparaison à la catégorie (proposition d'alternatives) ne fonctionne pas Manque souvent		

	l'empreinte carbone Aime le comparatif, le fait qu'il y ait le tableau nutritionnel par 100g pour faire le calcul plus facilement Sait rajouter des prix lui-même, remarque le système communautaire et aime beaucoup l'application Indique si le produit menace une espèce en danger Voit que la consommation (dû à l'emballage) de son produit équivaut à un trajet de 3,2km en voiture essence Précise que le produit contient du sel ajouté, et qu'il s'agit donc d'un produit transformé, Yuka ne le précise pas Adore le tableau nutritionnel Veut continuer à utiliser l'application parce que la trouve très complète	score lorsqu'elle manque d'informations (mais ne sait pas si c'est parce que la marque ne fournit pas les informations ou si c'est à cause des utilisateurs)		d'informations sur l'eco-score Ne trouve pas certains produits		
Nutri Scan Score	Intéressant d'avoir une explication du score Nova	Pas assez d'informations Présente des informations mais sans aucune explication La trouve très moyenne Donne le nutri score mais il est déjà bien visible sur le produit Ne sert à rien puisqu'il remarque qu'elle est reliée		Ne trouve pas tous les produits		

		à OFF mais avec moins d'informations				
CibouScan	Trouve chouette que l'application lui propose des recettes	Manque d'informations Trouve l'application un peu nulle		Ne trouve pas tous les produits, ou les trouve mais ne trouve pas les ingrédients, n'a pas vraiment d'informations sur les produits Propose des recettes, mais n'arrive pas à cliquer dessus	Ne comprenait pas ce qu'il se passait quand l'application lui proposait des recettes	

Observation 3	Points positifs	Points négatifs	Points d'amélioration	Erreurs	Tâches pas complétées	Frustration
Yuka	Permet de voir les additifs à risque La note permet de l'influencer sur son choix, produit mal noté, il a donc décidé d'en prendre un autre Montre qu'un produit est mauvais, mais montre quand même le positif Aime le fait que l'application propose des alternative lorsqu'un produit est mal noté Trouve l'application plus réactive et plus fluide que les autres Très réactive avec un aperçu très rapide de si c'est bien ou non sans devoir entamer une longue lecture Trouva ça bien parce que ne veut pas passer	Est surpris que certains produits soient très bien notés alors qu'ils sont emballés dans du plastique				

	des heures à faire les courses parce qu'il doit lire les informations					
OpenFoodFacts		Lorsqu'elle n'a pas beaucoup d'informations elle catégorise mal les produits Trouve l'application beaucoup moins lisible Donne moins envie d'aller chercher les informations plus loin Trouve que pour trouver une information rapidement elle n'est pas efficace Trouve l'interface pas top		Veut voir une alternative à son produit, mais ne fonctionne pas N'a pas trouvé tous les produits scannés Manque parfois d'informations concernant l'eco-score		Trouve ça moche que parce qu'ils estiment que le manque d'informations n'est pas bien, ils notent aussi mal le produit
Nutri Score Scan	Trouve l'application chouette	Trouve que l'application « galère » plus, elle met du temps à trouver les produits		L'appareil photo n'a pas voulu se déclencher après la première ouverture, même après avoir autorisé l'utilisation de l'appareil photo		
CibouScan		N'a pas pu se faire d'avis sur l'application puisque celle-ci n'a jamais fonctionné		N'a trouvé aucun produit N'a jamais proposé de recette		Frustré que l'application n'ai jamais fonctionné

Observation 4	Points positifs	Points négatifs	Points d'amélioration	Erreurs	Tâches pas complétées	Frustration
Yuka	Trouve que c'est l'application la plus complète L'application a un avis sur chaque produit alors que toutes les autres applications ne					

	sont pas complètes (ajoute que peut-être que les autres applications sont plus récentes et n'ont pas la même base de données)					
OpenFoodFacts	Application très détaillée	Moins compréhensible que Yuka et Nutri Score Scan		N'a pas trouvé tous les produits	N'avait pas compris qu'elle pouvait aller plus loin en cliquant sur les valeurs nutritionnelles et l'éco-score	Beaucoup de produits n'ont pas été trouvés Complicé de trouver les informations rapidement, c'est une perte de temps
Nutri Score Scan	Trouve que l'application permet de gagner du temps Trouve que le code couleur permet de faciliter la compréhension	L'éco-score donné par l'application n'est pas toujours le même que celui qui apparaît sur le produit Trouve le code couleur pas toujours cohérent L'application ne parle pas des additifs		N'a pas trouvé tous les produits		
CibouScan	Trouve chouette le fait que l'application propose des recettes, aurait pu se baser là-dessus si l'application proposait des ingrédients et si c'est des recettes saines	Les informations ne sont pas cohérentes avec les informations données par Yuka Dit que les produits ne contiennent pas d'additifs alors que Yuka dit qu'il y en a, ou dit que les additifs sont bons alors que Yuka dit qu'ils sont à risque Trouve dommage que l'application ne propose pas toujours des recettes		N'a pas trouvé tous les produits N'a proposé qu'une fois des recettes		Trouve ça dommage que l'application ne trouve pas plus de produits L'application a des informations incorrectes

Observation 5	Points positifs	Points négatifs	Points d'amélioration	Erreurs	Tâches pas complétées	Frustration
Yuka	Permet de voir le nombre de calories Trouve l'interface chouette et facile d'utilisation Permet d'avoir beaucoup d'informations rapidement Aime les détails de chaque composant marqué par des échelles de couleurs qui permettent de situer niveau qualité ou calories			N'a pas trouvé plusieurs produits		
OpenFoodFacts	Peut compléter la fiche lorsqu'il n'y pas d'informations concernant un produit Donne pas mal d'informations	Trouve qu'on s'y perd facilement et qu'on ne sait pas trop à quoi correspondent tous ces chiffres Trouve qu'il manque certaines données	Sur les produits scannés, certains étaient complets, pour d'autres il n'y avaient pas d'informations, ou il manquait certaines informations, il y a sûrement trop peu de personnes qui prennent le temps de rajouter les produits sur l'application	Erreur de réseau Ne trouve pas toutes les informations concernant les produits		
Nutri Score Scan	Claire grâce au code couleur	Donne trop peu d'informations par rapport aux autres applications Dit seulement si le produit est de mauvaise, moyenne ou bonne qualité, elle ne va pas plus loin dans les informations		Ne trouve pas les produits, ou ne possède pas les informations		
CibouScan	Permet de mettre ses allergies alimentaires	Ne donne pas beaucoup d'informations	Un historique qui permet de retrouver les recettes	Ne trouve pas tous les produits		L'application trouve vraiment très peu de

	Trouve sympa que l'application donne des recettes	Ne trouve pas l'application claire Dommage que l'application ne propose pas des recettes pour chaque produit Ne permet pas de retrouver les recettes dans un historique une fois que le produit a été scanné, difficile de retrouver les informations à posteriori				produits et lorsqu'elle en trouve un elle ne trouve pas les ingrédients
--	---	--	--	--	--	---

Observation 6	Points positifs	Points négatifs	Points d'amélioration	Erreurs	Tâches pas complétées	Frustration
Yuka	Permet de voir pourquoi un produit est mauvais Trouve plus efficace et plus rapide que les autres applications Trouve qu'elle est plus détaillée que Nutri Score Scan Aime le fait qu'on voit le positif et le négatif					
OpenFoodFacts	Aime le fait que l'application reprenne toutes les valeurs Aime le fait que l'application précise que le produit ne contient pas d'huile de palme, si le produit est végétan ou non Permet de voir que l'achat de se produit équivaut à parcourir			N'a pas trouvé tous les produit		

	autant de kilomètres en voiture à essence Trouve ça intéressant de voir s'il s'agit d'un produit ultra transformé ou non Aime le fait qu'on voit les points positifs et négatifs Trouve qu'on voit plus les points positifs, et qu'on n'a pas directement envie de remettre le produit en rayon parce qu'il y a du rouge partout					
Nutri Score	Aime le fait de voir l'éco-score car on ne se rend pas compte de à quel point c'est mauvais L'application garde un historique de scan	La trouve trop synthétique Ne parle pas de valeur énergétique N'a pas parlé des additifs L'application est très lente		Les informations ne correspondent pas avec celles présentées sur Yuka Bug de l'appareil photo lors de la première ouverture après avoir donné l'autorisation d'utiliser l'appareil photo		
CibouScan				N'a trouvé qu'un seul produit mais n'a pas trouvé les ingrédients Dit que les additifs sont bons alors que Yuka dit qu'ils sont à risque N'a proposé aucune recette		N'a pas fonctionnée, ne recommanderait pas l'application

Observation 7	Points positifs	Points négatifs	Points d'amélioration	Erreurs	Tâches pas complétées	Frustration
---------------	-----------------	-----------------	-----------------------	---------	-----------------------	-------------

Yuka	Très facile à comprendre Le code couleur permet de savoir tout de suite si le produit est bon ou mauvais, c'est très catégorique Trouve que c'est l'application la plus pratique			N'a pas trouvé un produit	N'avait pas compris qu'elle devait faire glisser l'onglet pour avoir un aperçu complet du produit	
OpenFoodFacts		Trouve l'application trop compliquée à comprendre Trop chargée en informations Il faut trop fouiller pour trouver une information intéressante		N'a pas trouvé tous les produits	N'avait pas compris qu'elle pouvait cliquer sur la valeur nutritionnelle et l'empreinte écologique	Demande trop d'efforts et demande beaucoup de temps, il faut naviguer dans les onglets, et passer beaucoup de temps à lire
Nutri Score Scan	Trouve l'application pas mal et synthétique	Les informations ne sont pas toujours cohérentes par rapport à Yuka		Appareil photo n'a pas fonctionné lors de la première ouverture Ne donne pas le même score que Yuka		
CibouScan	Propose des recettes, veut garder parce que la recette la tente bien	Pas de possibilité d'enregistrer la recette directement sur l'application, il faut en télécharger une seconde L'application ne permet pas de voir grand-chose		N'a trouvé qu'un seul article scanné		Frustrée parce que l'application ne trouve pas les produits

Observation 8	Points positifs	Points négatifs	Points d'amélioration	Erreurs	Tâches pas complétées	Frustration
Yuka	A voulu tenter de scanner un alcool, l'application affiche un petit message comique qui					

	dit que ces produits ne sont pas pris en charge mais qu'il se doute déjà sûrement de si le produit est bon ou non Seule application qui a réellement fonctionné C'est la plus instinctive					
OpenFoodFacts	Trouve ça chouette de pouvoir voir l'impact environnemental de façon détaillée	Trouve l'application beaucoup trop complexe, n'a pas le réflexe de cliquer sur les informations L'application octroie des malus au produit lorsqu'elle ne possède pas suffisamment d'informations		N'a quasiment pas trouvé de produits	N'avais pas compris qu'il devait cliquer sur les informations pour en savoir plus	L'application n'a pas trouvé beaucoup de produits, et n'a donc pas pu vraiment se faire d'avis sur l'application
Nutri Score Scan				L'application n'a trouvé les produits mais n'affichait pas les petites bulles de couleurs devant les informations, pourtant le réseau était bon		L'application ne répondait pas bien et n'affichait pas les codes couleurs malgré qu'il trouvait les produits, n'a donc pas pu se faire un vrai avis sur l'application
CibouScan		Les informations sont erronées (dit que l'alcool sélectionné n'a pas d'additifs alors qu'il y en a forcément)		N'a trouvé qu'un seul produit mais n'a pas donné beaucoup d'informations ou des informations erronées N'a pas proposé de recettes		L'application a rencontré beaucoup de bugs et n'a pas trouvé beaucoup de produits, n'a donc pas pu se faire un vrai avis sur l'application

Observation 9	Points positifs	Points négatifs	Points d'amélioration	Erreurs	Tâches pas complétées	Frustration
Yuka	Aime le système	Trouve dommage que				

	couleurs proposé par l'application, permet rapidement de voir si le produit est bon ou non Trouve ça bien de voir les défauts et les qualités du produits, et pas uniquement de souligner le mauvais Le produit scanné étant mal noté, l'application propose une alternative mieux notée Permet de voir si le produit constitue un risque pour la santé (précise si le produit contient des additifs à risque) Donne directement un indice pour savoir si c'est bon ou mauvais Très lisible, montre directement les qualités et les défauts, ne doit pas juste se fier au code couleur parce qu'il y a toutes les infos explicitées Peut voir comment est noté chaque composant du produit Application préférée	toutes les informations soient données pour 100 grammes et pas pour une portion pour pouvoir se faire une idée de l'impact calorique/nutritionnel rapidement Trouve que demande du temps de scanner toutes ses courses Envoie dans d'autres magasins				
OpenFoodFacts	Permet de voir facilement le lieu d'origine du produit	Trouve l'application très horrible à voir, ne la trouve pas	Aurait été plus sympa d'avoir un code couleur	Ne trouve pas toutes les informations du produit	Ne savait pas qu'elle pouvait cliquer pour	Insiste énormément sur le fait que l'application

	Intéressant de voir l'explication d'où vient l'éco-score Bien qu'il y ai les points positifs et négatifs	lisible, on s'y perd facilement L'application n'est pas forcément cohérente (emballage à impact moyen, mais éco-score b) Ne la trouve pas compréhensible (qu'est-ce qu'un produit « peu compatible » ?) Vraiment pas lisible Jeu de couleur pas très cohérent Les informations ne sautent pas aux yeux, il y a trop d'informations, on ne sait pas quoi regarder Trop de valeurs			voir les informations	n'est pas lisible, l'utilisatrice ne sait pas où donner de la tête
Nutri Score Scan	Intéressant de pouvoir voir à quoi correspondent les échelles parce qu'elle ne connaissait pas le score Nova Présence de l'éco-score La trouve tout de même relativement complète	Trouve qu'elle ne présente que les points négatifs, ne présente pas les autres points Les scores ne sont pas justifiés Application très peu lisible, il n'y pas vraiment d'informations à lire Toutes les informations sont mélangées Donne le taux d'acide gras dans le produit, mais ne cite pas quels sont ces acides gras		Le code couleur n'est pas apparu pour un produit, et l'image ne correspond pas au produit scanné		
CibouScan	Propose des recettes Propose des alternatives	Trouve l'interface horrible Application pas réactive Trouve bizarre que pour un produit le nutri score et le score Nova soient mauvais mais		Ne veut pas scanner le premier produit Propose des recettes qui n'ont rien à voir avec le produit		Test pas concluant Ne peut pas cliquer sur les informations pour en savoir plus

		qu'il mette que les additifs « c'est bon » Propose des alternatives alors que le produit est bon Ne donne pas de justification sur pourquoi le nutri score est mauvais Ne donne pas de détails				
--	--	---	--	--	--	--

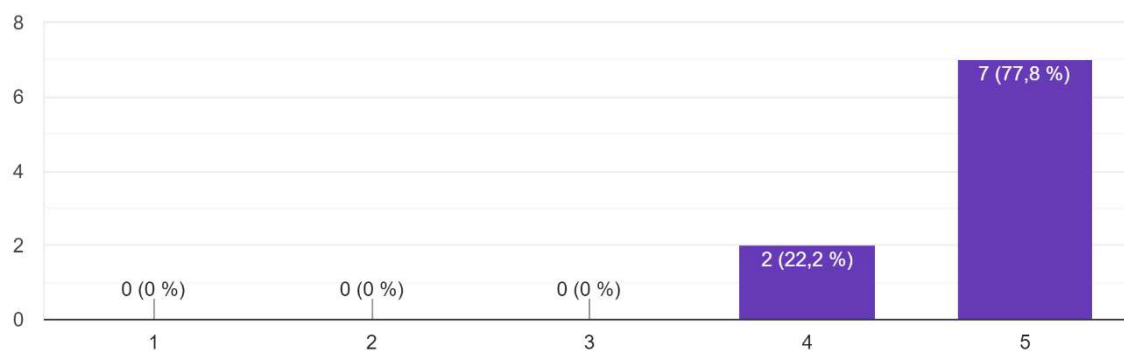
12 Annexe 4. Questionnaire Google Forms

10.1. Section 1 : UES

10.1.1. Application Yuka

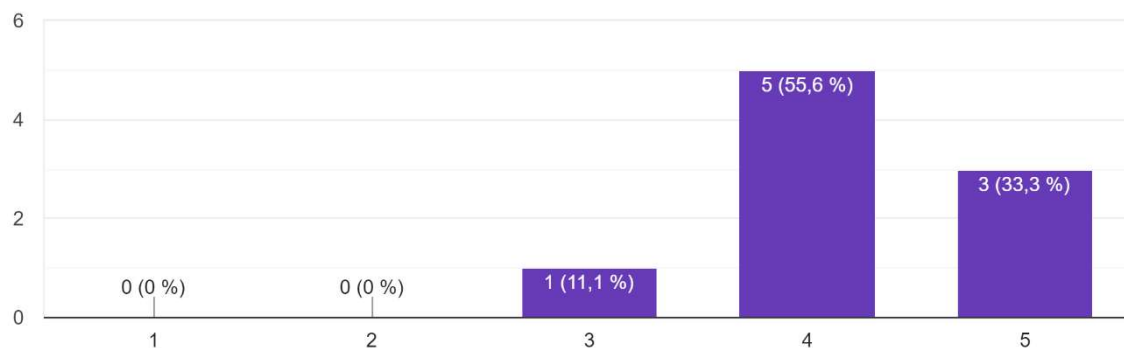
Je me suis perdu(e) dans cette expérience.

9 réponses



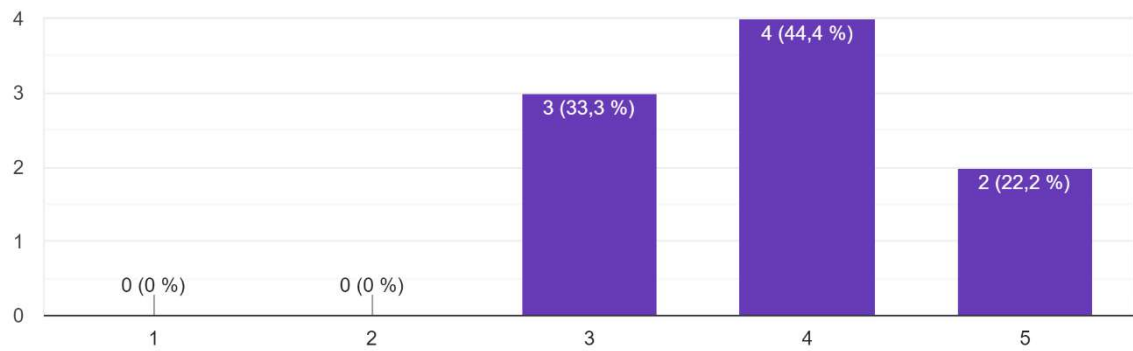
Je n'ai pas vu le temps passer pendant que j'utilisais cette application.

9 réponses



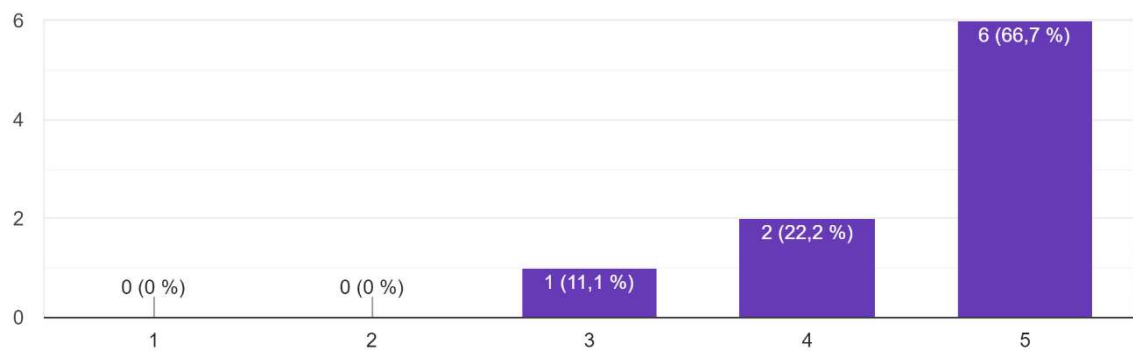
J'ai été absorbé(e) par cette expérience.

9 réponses



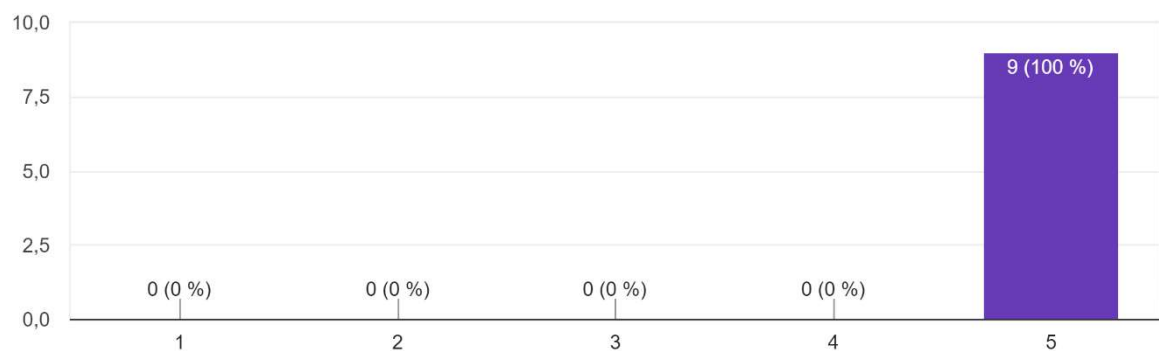
Je me suis senti(e) frustré(e) en utilisant cette application.

9 réponses



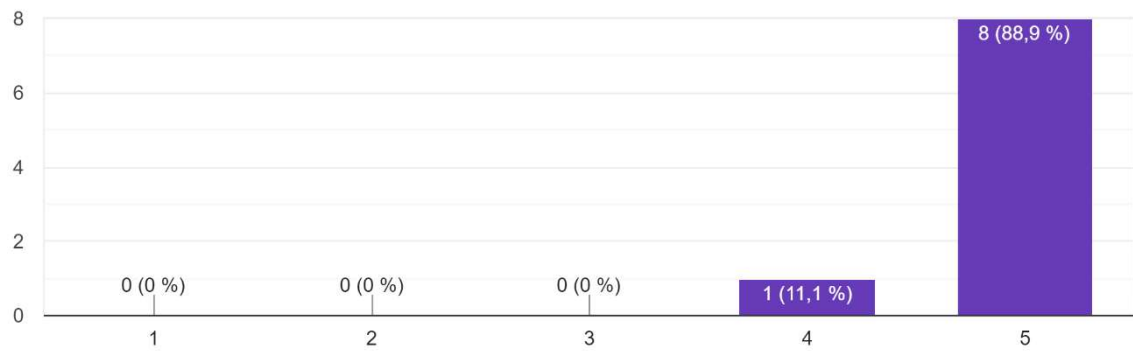
J'ai trouvé cette application difficile à utiliser.

9 réponses



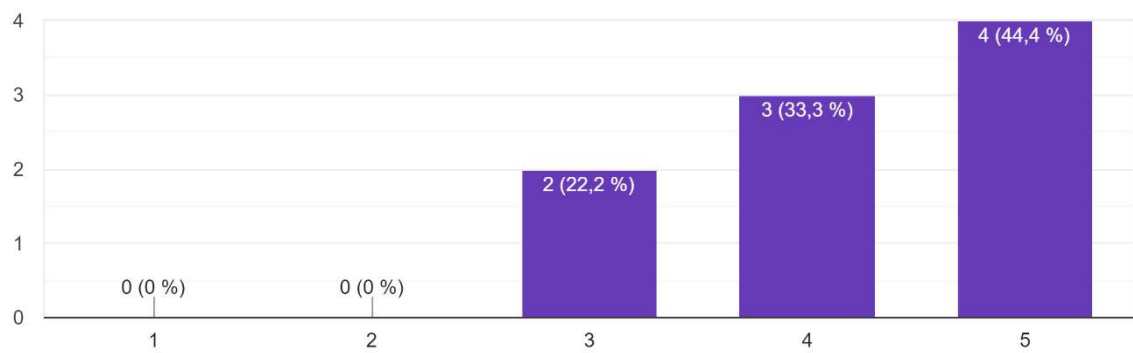
Utiliser cette application demandait beaucoup d'énergie.

9 réponses



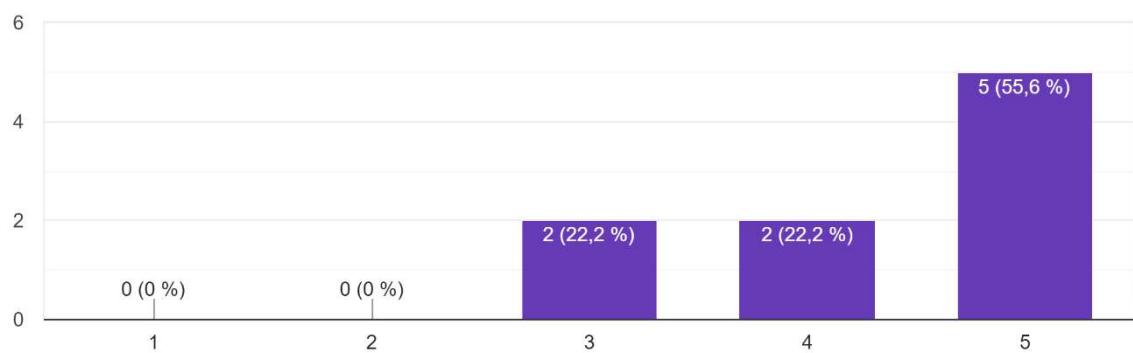
Cette application était attirante.

9 réponses



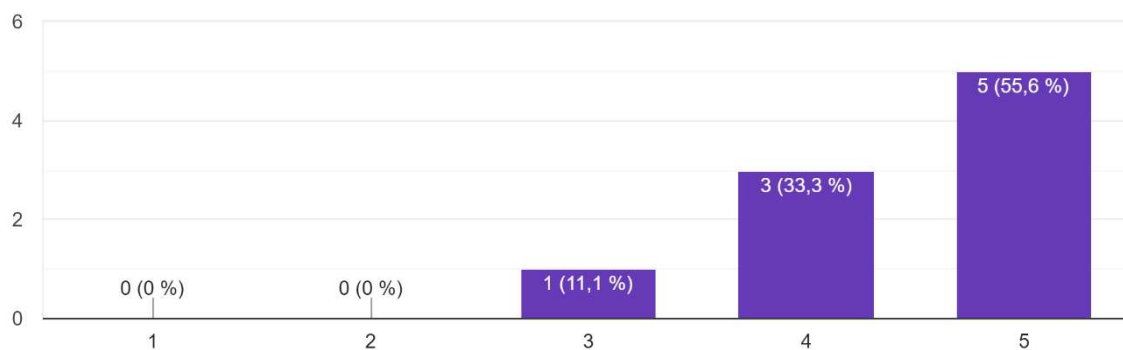
Cette application était esthétiquement attrayante.

9 réponses



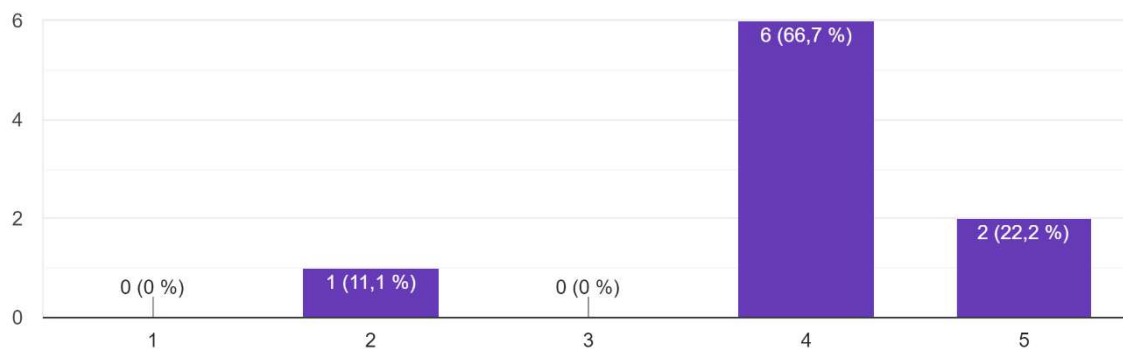
Cette application était intuitive.

9 réponses



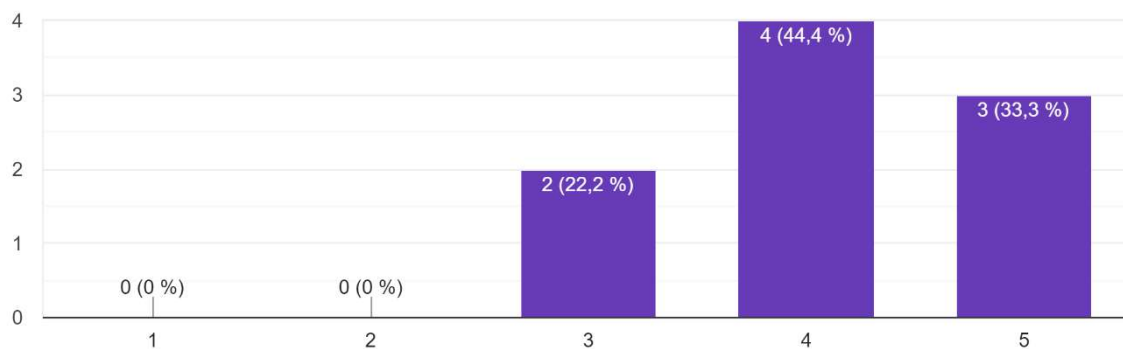
L'utilisation de cette application était utile.

9 réponses



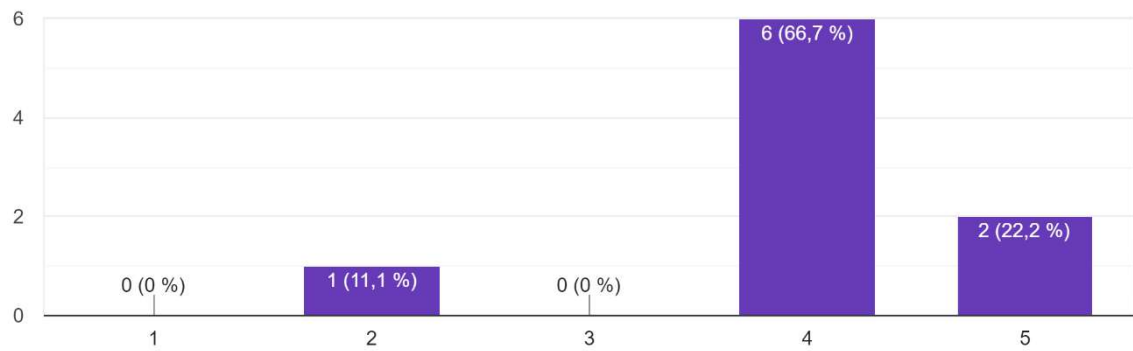
Mon expérience a été enrichissante.

9 réponses



Je me suis senti(e) intéressé(e) par cette expérience.

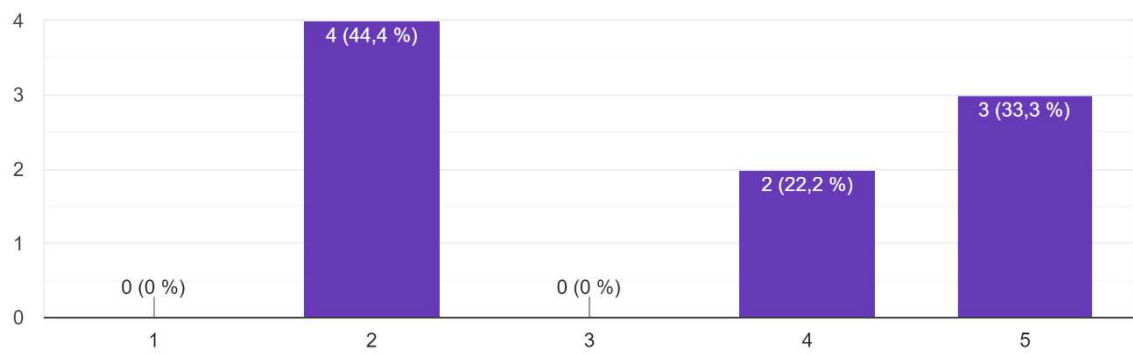
9 réponses



10.1.2. Application OpenFoodFacts

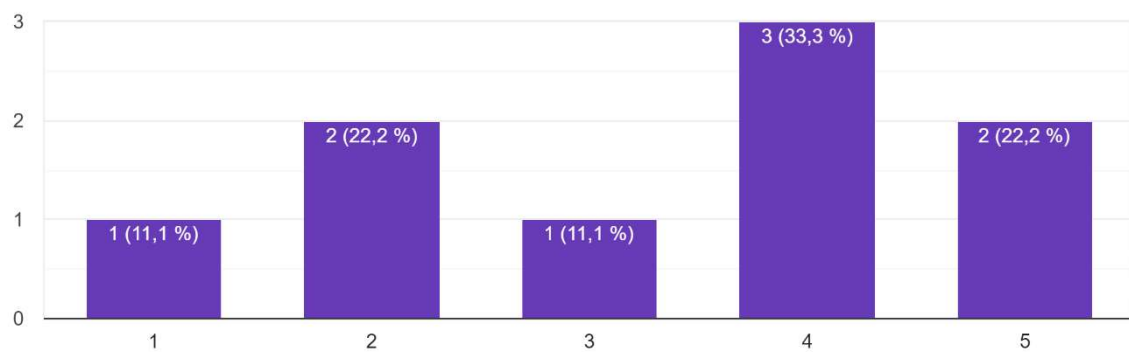
Je me suis perdu(e) dans cette expérience.

9 réponses



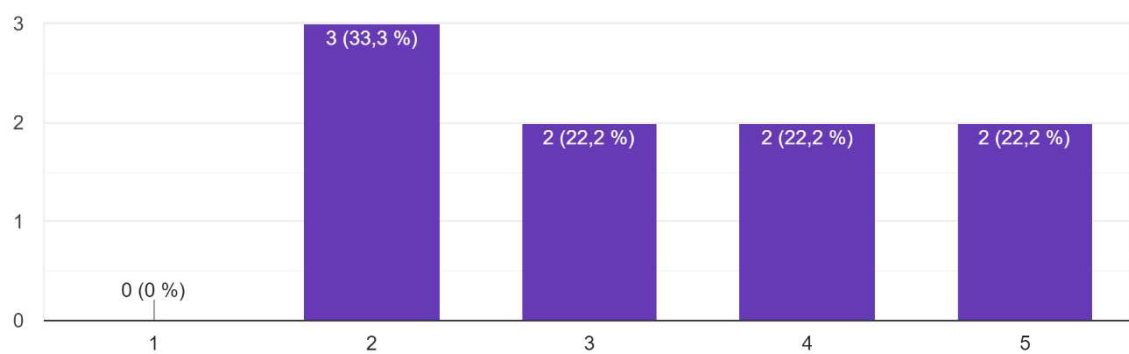
Je n'ai pas vu le temps passer pendant que j'utilisais cette application.

9 réponses



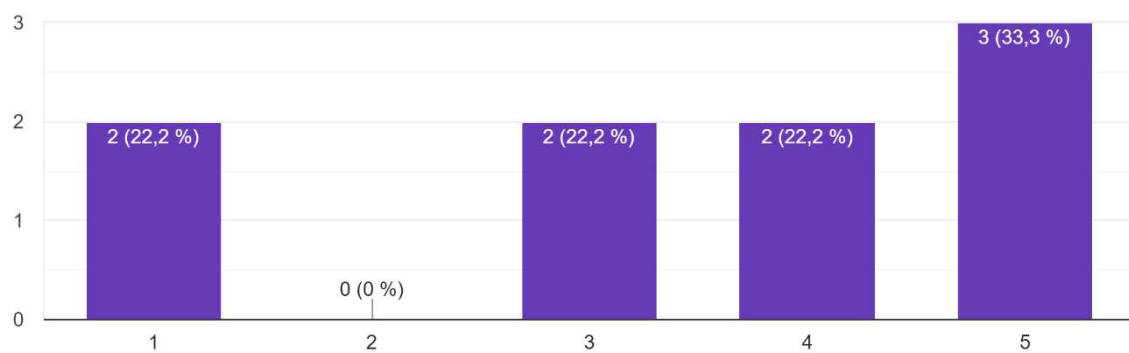
J'ai été absorbé(e) par cette expérience.

9 réponses



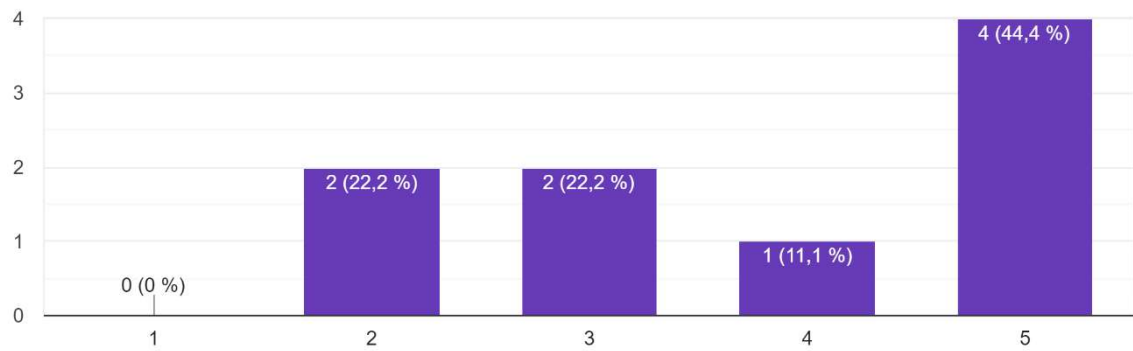
Je me suis senti(e) frustré(e) en utilisant cette application.

9 réponses



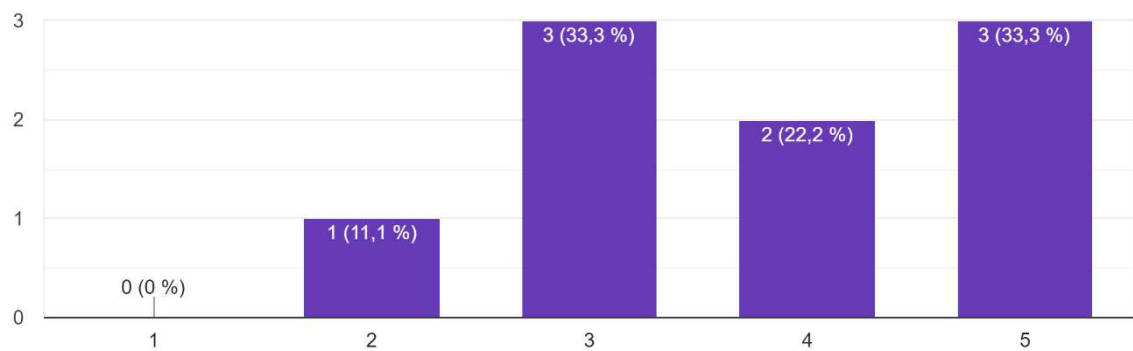
J'ai trouvé cette application difficile à utiliser.

9 réponses



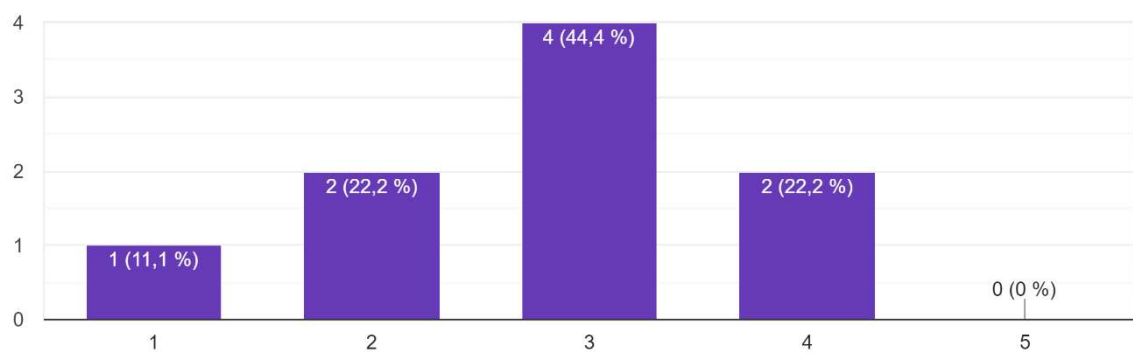
Utiliser cette application demandait beaucoup d'énergie.

9 réponses



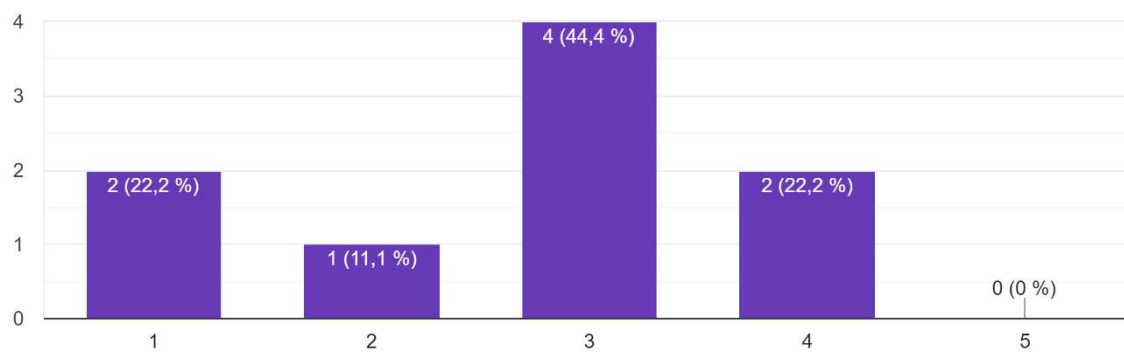
Cette application était attirante.

9 réponses



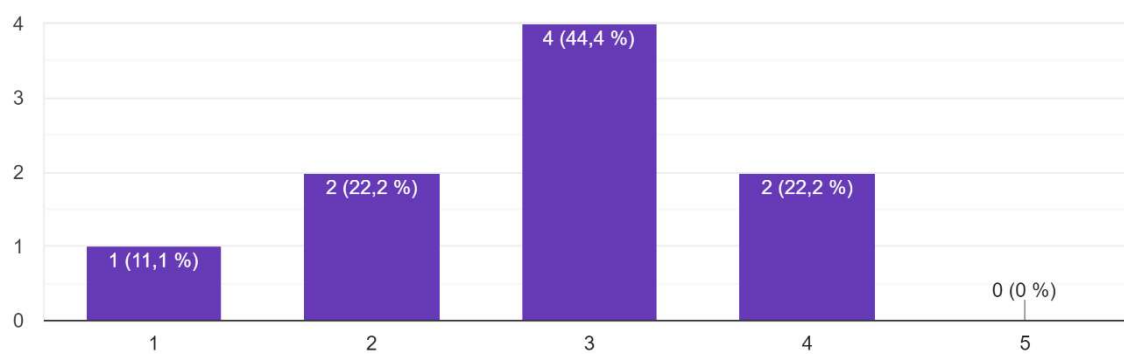
Cette application était esthétiquement attrayante.

9 réponses



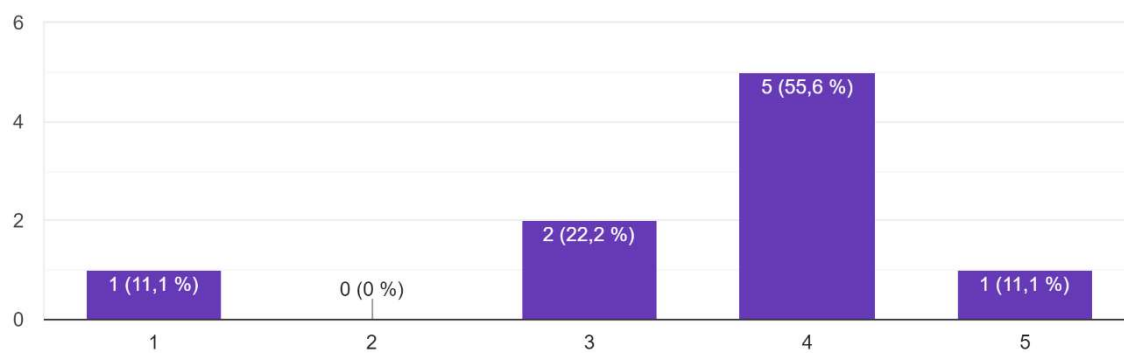
Cette application était intuitive.

9 réponses



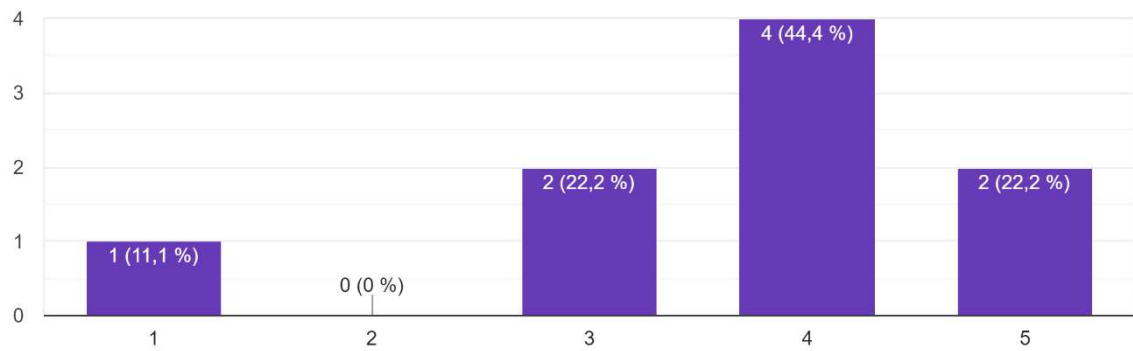
L'utilisation de cette application était utile.

9 réponses



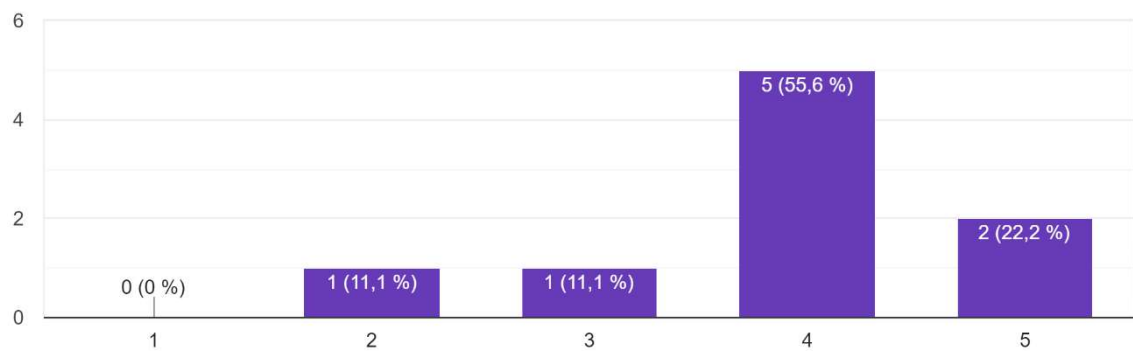
Mon expérience a été enrichissante.

9 réponses



Je me suis senti(e) intéressé(e) par cette expérience.

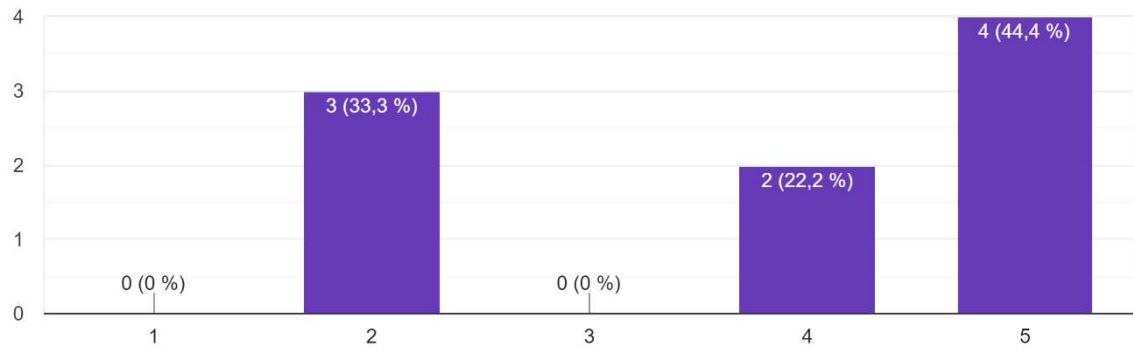
9 réponses



10.1.3. Application Nutri Score Scan

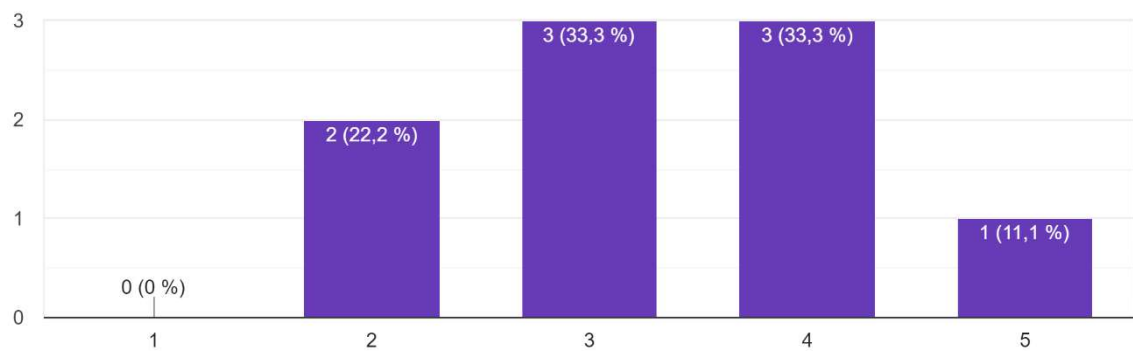
Je me suis perdu(e) dans cette expérience.

9 réponses



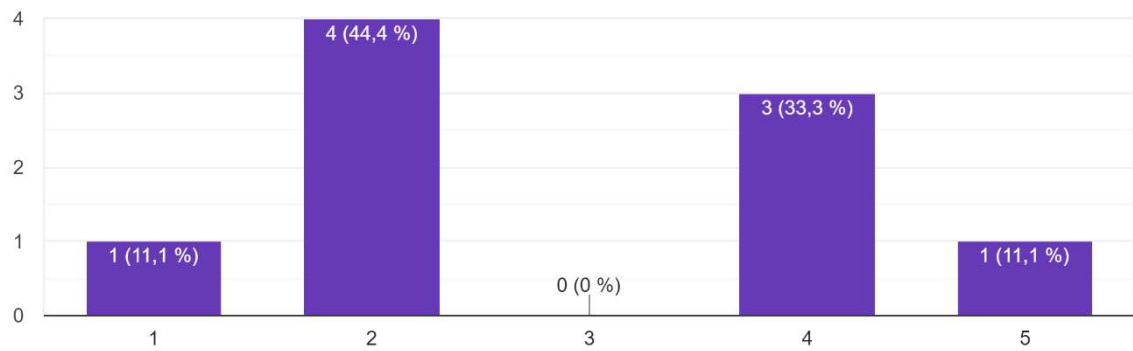
Je n'ai pas vu le temps passer pendant que j'utilisais cette application.

9 réponses



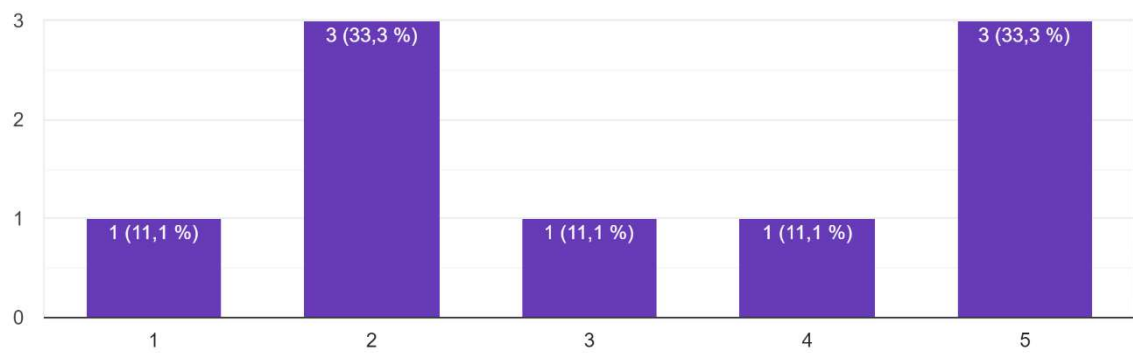
J'ai été absorbé(e) par cette expérience.

9 réponses



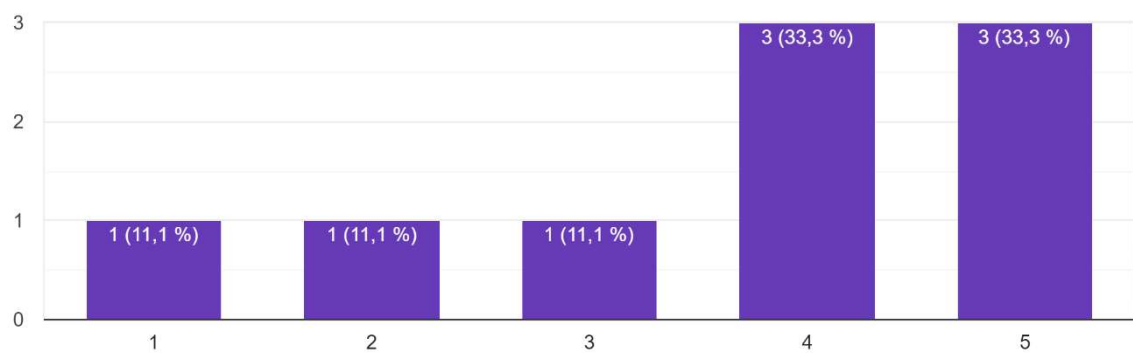
Je me suis senti(e) frustré(e) en utilisant cette application.

9 réponses



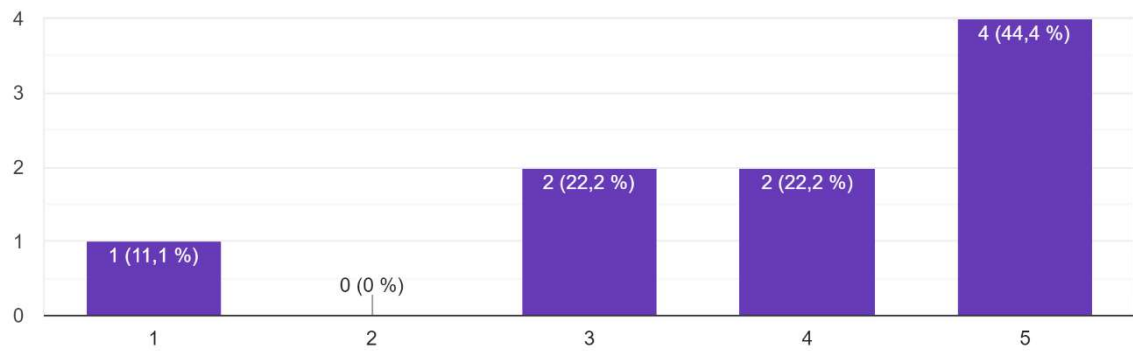
J'ai trouvé cette application difficile à utiliser.

9 réponses



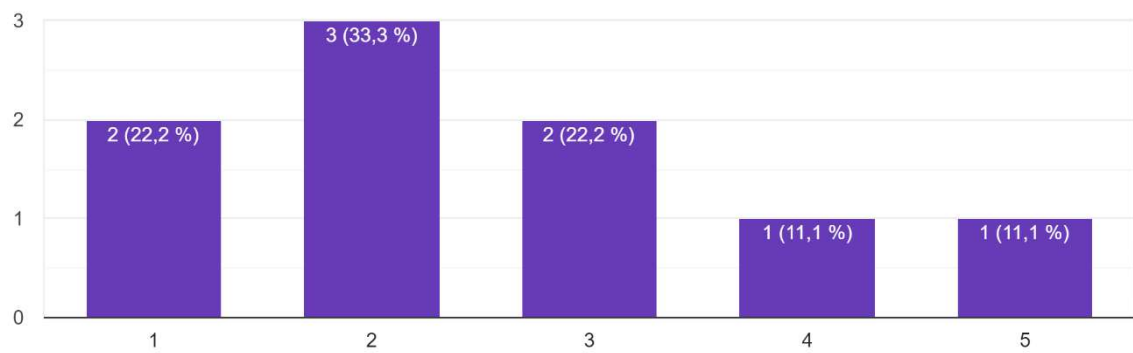
Utiliser cette application demandait beaucoup d'énergie.

9 réponses



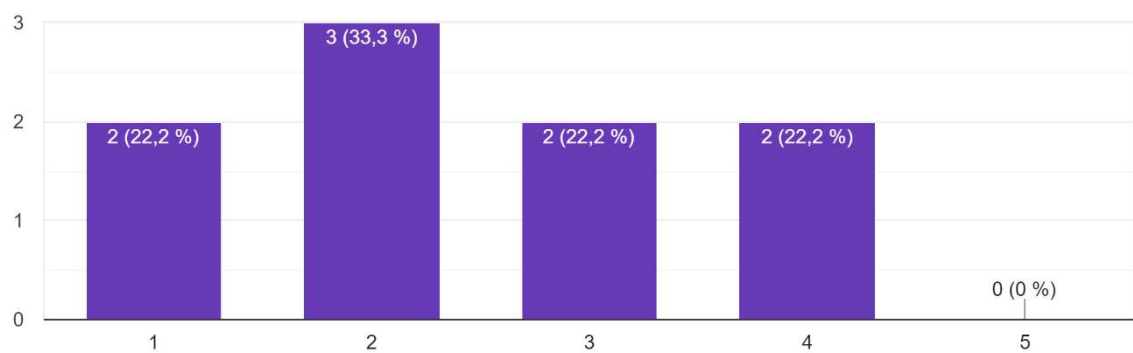
Cette application était attirante.

9 réponses



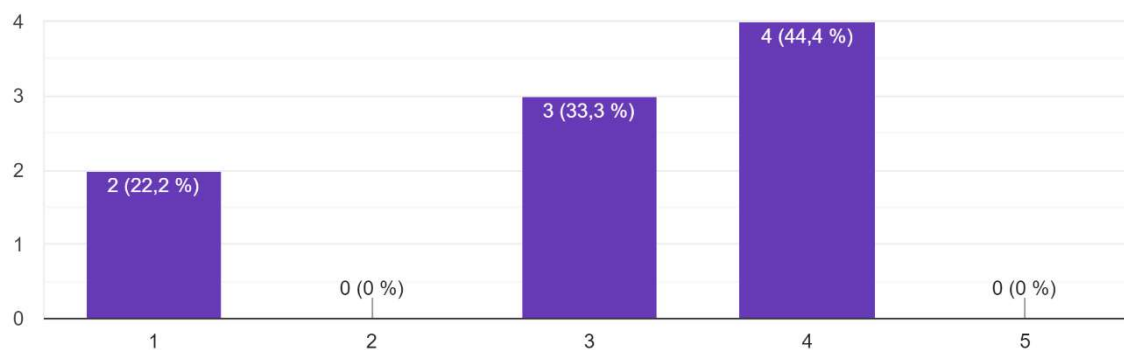
Cette application était esthétiquement attrayante.

9 réponses



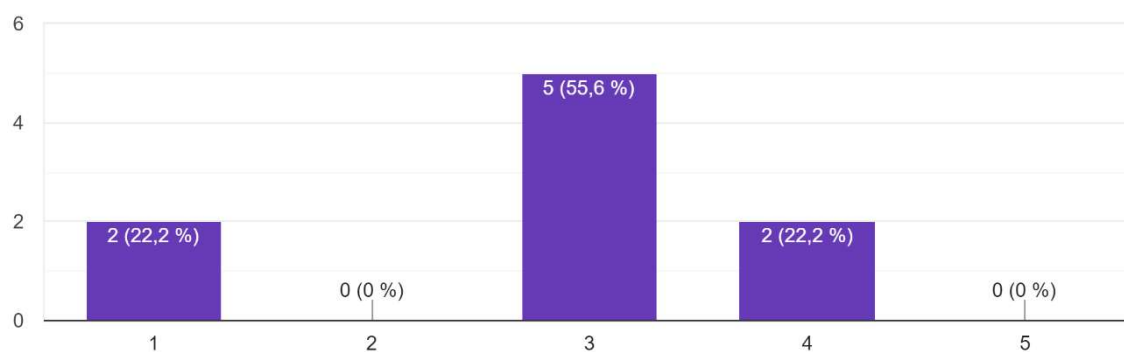
Cette application était intuitive.

9 réponses



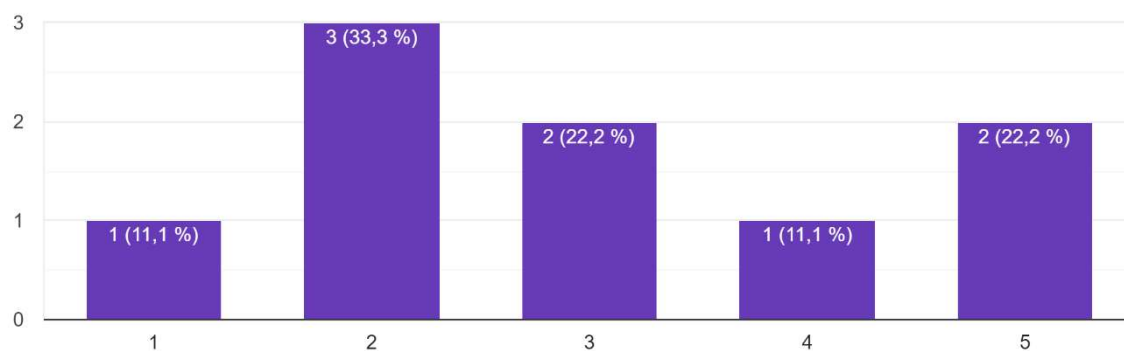
L'utilisation de cette application était utile.

9 réponses



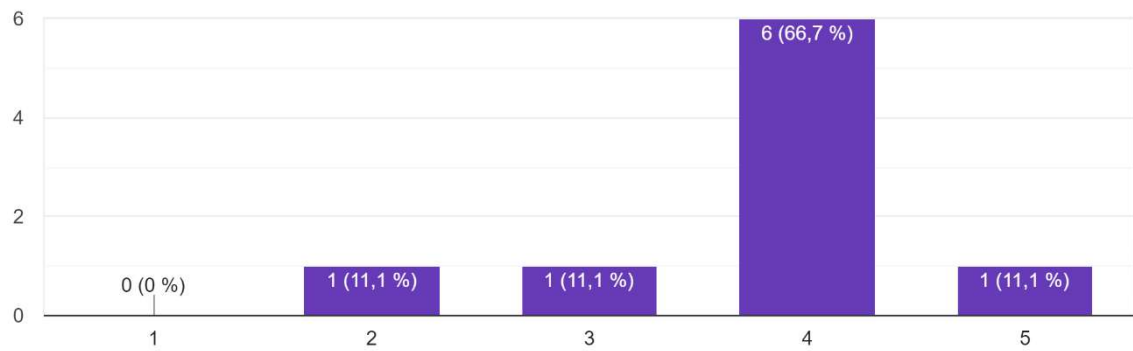
Mon expérience a été enrichissante.

9 réponses



Je me suis senti(e) intéressé(e) par cette expérience.

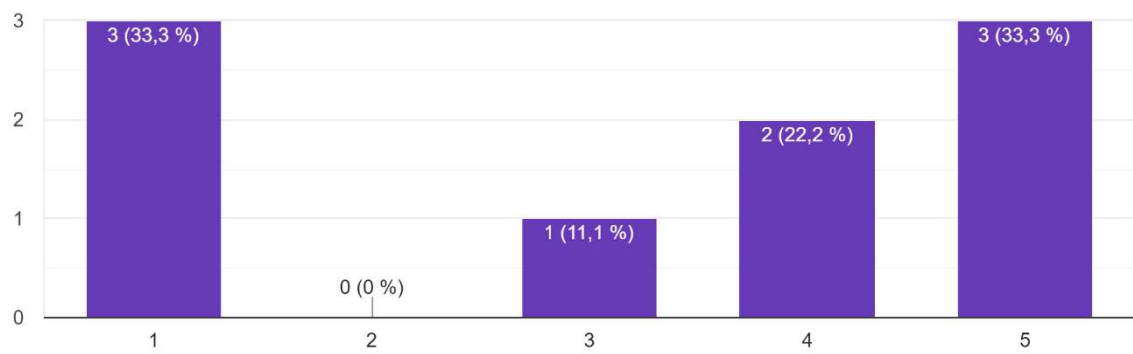
9 réponses



10.1.4. Application CibouScan

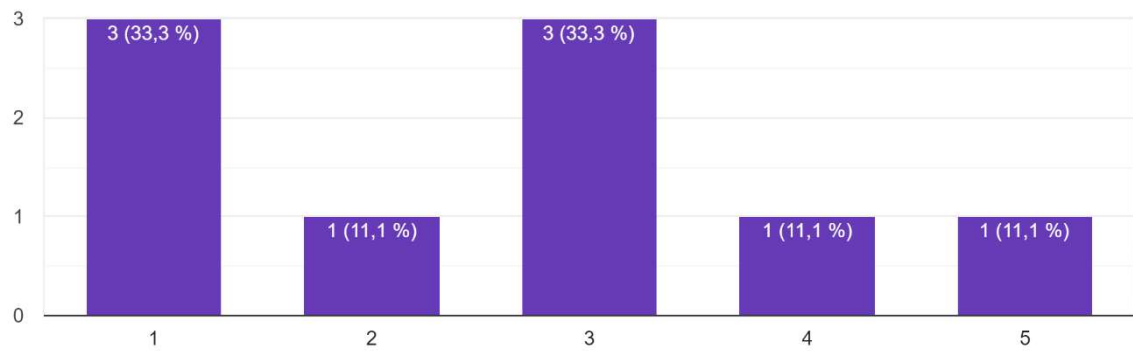
Je me suis perdu(e) dans cette expérience.

9 réponses



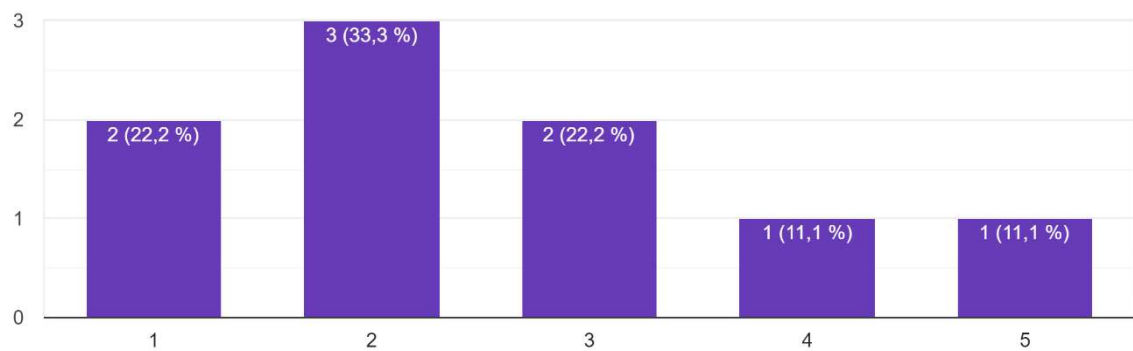
Je n'ai pas vu le temps passer pendant que j'utilisais cette application.

9 réponses



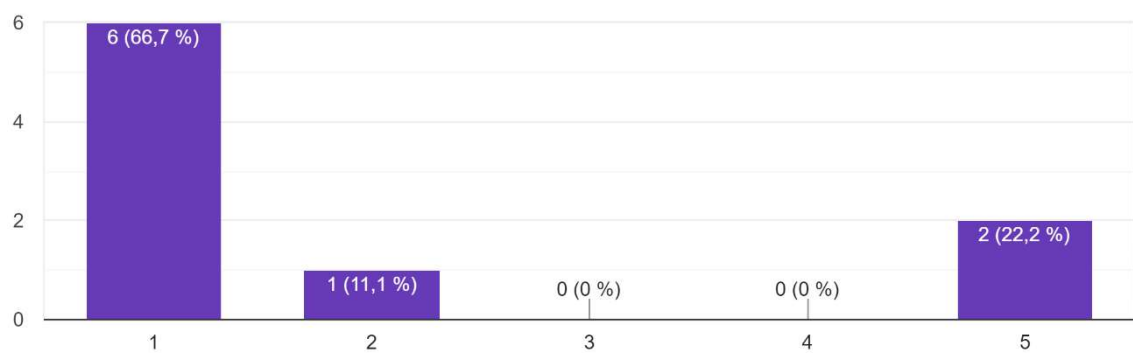
J'ai été absorbé(e) par cette expérience.

9 réponses



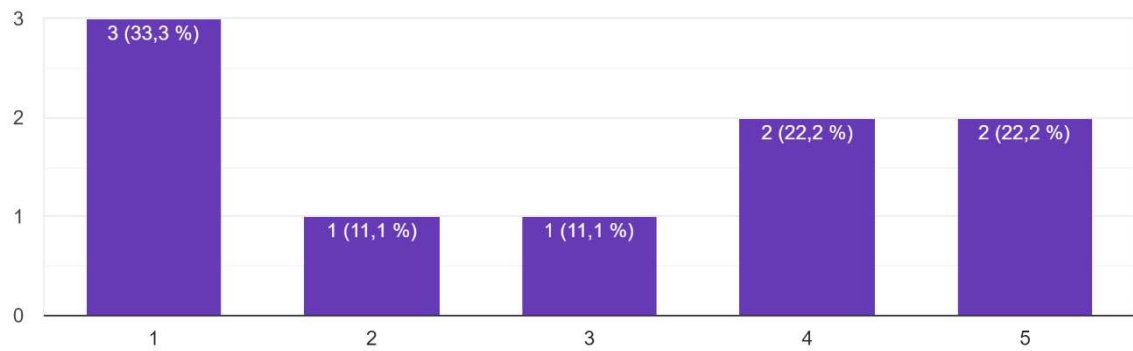
Je me suis senti(e) frustré(e) en utilisant cette application.

9 réponses



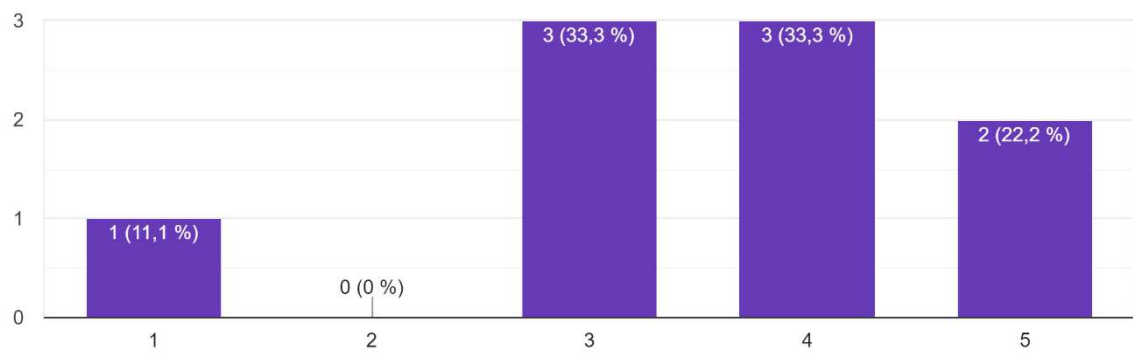
J'ai trouvé cette application difficile à utiliser.

9 réponses



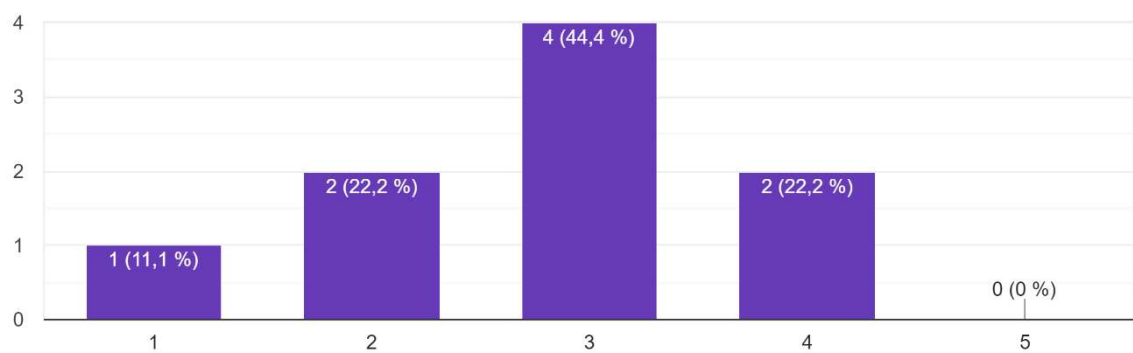
Utiliser cette application demandait beaucoup d'énergie.

9 réponses



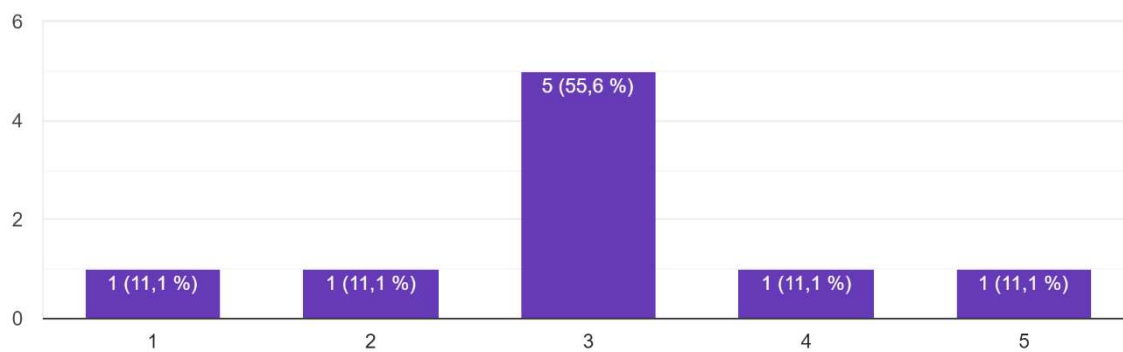
Cette application était attirante.

9 réponses



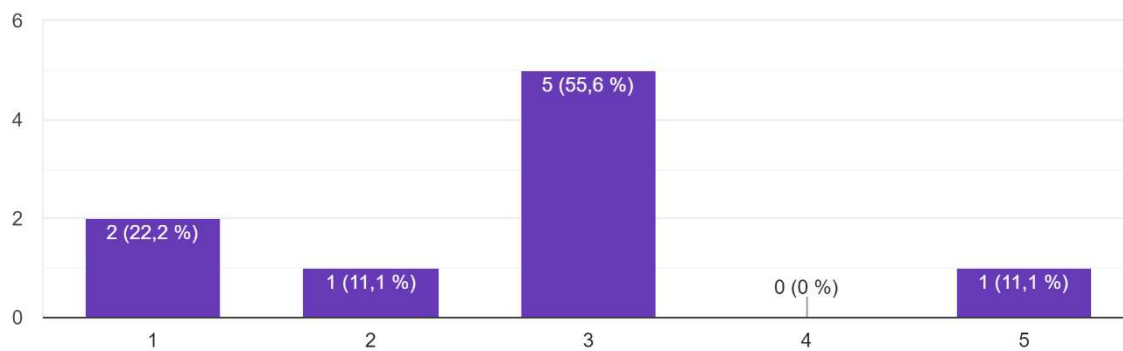
Cette application était esthétiquement attrayante.

9 réponses



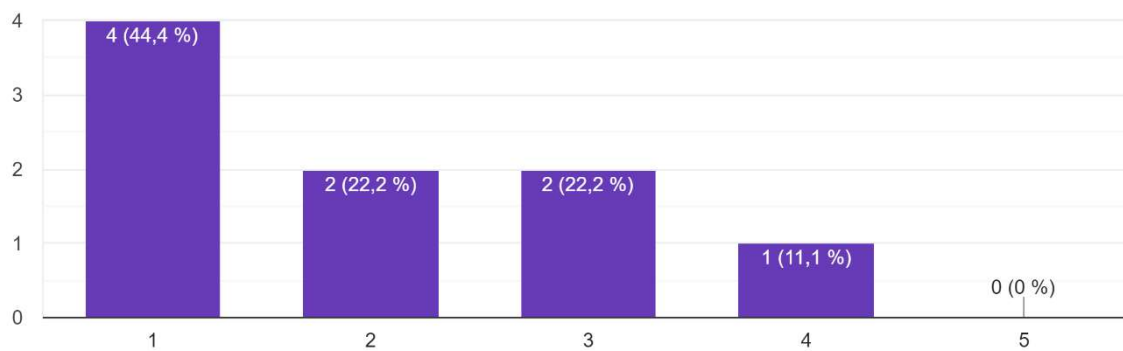
Cette application était intuitive.

9 réponses



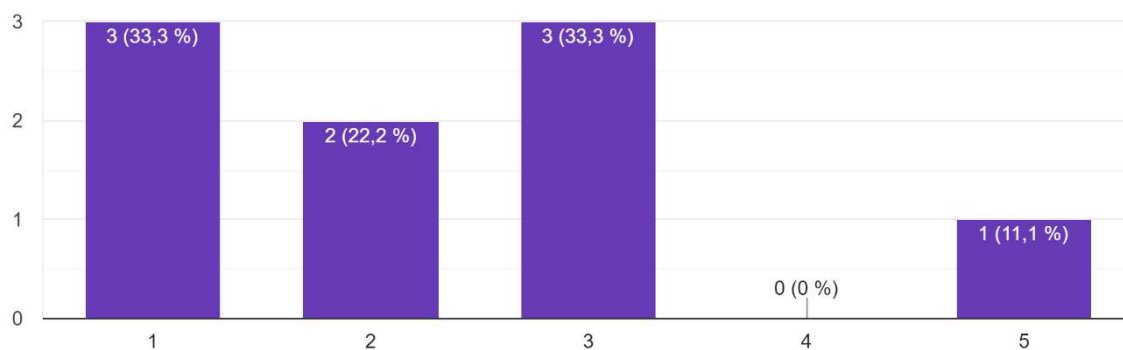
L'utilisation de cette application était utile.

9 réponses



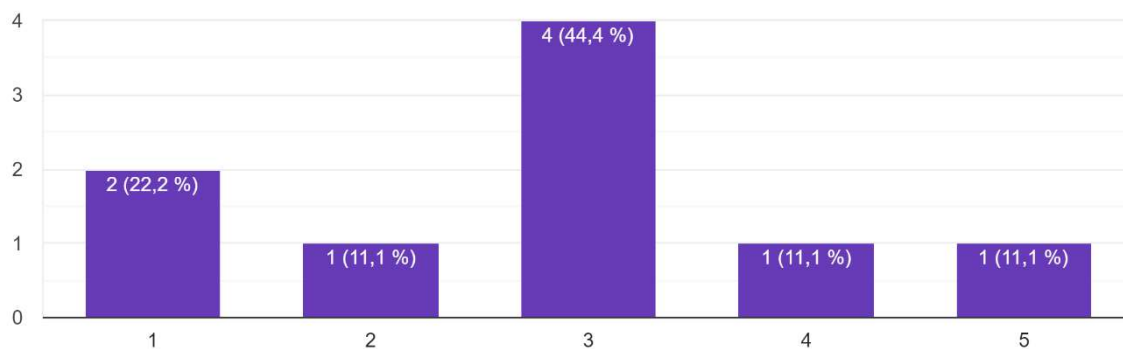
Mon expérience a été enrichissante.

9 réponses



Je me suis senti(e) intéressé(e) par cette expérience.

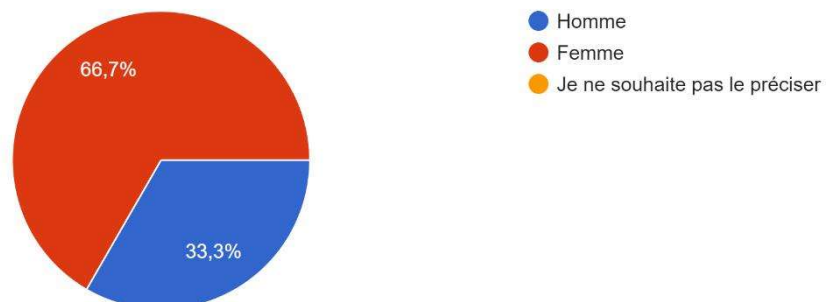
9 réponses



10.2. Section 2 : informations personnelles

Quel est votre genre ?

9 réponses



Quelle est votre tranche d'âge ?

9 réponses

